LE GENIE ANGLOIS, OU HISTOIRE ABRÉGÉE DES REVOLUTIONS FRÉQUENTES DE LA GRANDE-BRETAGNE;

Par un Esprit desintéresse.

A DUBLIN;
Chez JAQUES PEPIAT,
M. DCC. XXIII.

MVSEVM
BRITAN
NICVM

7 Ha

AVERTISSEMENT.

RIEN ne fait mieux connoitre le GÉNIE ANGLOIS, que les diverſes & fréquentes Révolutions de ce Peuple inconſtant & léger. Semblable à ces Grenouilles imprudentes dont la Fable nous dépeint ſi ingénieuſement les Mouvemens & les folles Inquiétudes, on ne l'a preſque jamais vû content de ſon Gouvernement préſent & actuel; de quelque Caractere qu'ayent été les Princes, non pas qui l'ont gouverné, mais qu'il avoit mis à la tête de l'Adminiſtration de ſes Affaires. En effet, auſſi peu ſatisfait du Génie lent, ſtupide, & tranquille de HENRI VI, que du Génie vif, ouvert, & entreprenant d'EDOUARD IV, on a vu ce Peuple les dépoſer l'un

&

& l'autre tour à tour, par un effet de cette Inconſtance incompréhenſible à toute autre Nation : auſſi peu ſatisfait de la Vie molle & efféminée de CHARLES II, que de la Vie active & appliquée de GUILLAUME III, on l'a vu avec un Etonnement extrême caballer & conſpirer contre eux avec la même Fureur & le même Emportement, quoi qu'il les eût élevez l'un & l'autre ſur le Trône avec tous les Aplaudiſſemens imaginables ; &, auſſi peu ſatisfait de la Maniere d'agir du PRÉTENDANT, que de la Conduite du Roi GEORGE, il ſe repentiroit apparemment bientôt d'avoir réüſſi dans le bizarre & perilleux Projet d'enlever la Couronne à celui-ci pour la donner à celui-là.

La

La *Liberté* eſt, à la vérité, le Prétexte ordinaire de ces Marques ſi ſouvent réïtérées d'Incertitude & de Légéreté; & l'on ne ſauroit certainement en choiſir un plus ſpécieux ni plus plauſible. Mais, là, comme par-tout ailleurs, ce n'eſt qu'un beau Nom, dont on repait l'Imagination des Simples, qui en ſont ordinairement la Dupe; & dont les Ambitieux ſavent toujours ſe ſervir fort adroitement, pour parvenir aux Emplois les plus lucratifs de la Nation. C'eſt une Vérité, dont les derniers Changemens ne nous fourniſſent que de trop bons Exemples, & que l'on pouroit bien démontrer quelque jour, par une Expoſition pure & ſimple des véritables Motifs qui les ont cauſez.

En

AVERTISSEMENT.

En attendant, l'on a cru que l'on feroit beaucoup de plaisir au Public, sur-tout à présent que la nouvelle Conspiration contre le Roi GEORGE a réveillé la Curiosité de tout le Monde pour les *Affaires d'Angleterre*, de lui donner un petit *Abrégé Historique* de toutes les *Révolutions* d'une Nation si remuante & si tumultueuse. On y verra, de plus, son Origine & ses Progrès; la Suite Chronologique de ses Rois, ses grands Capitaines, & ses Hommes illustres: en un mot, tout ce qui doit entrer dans l'Introduction à l'Histoire d'un Royaume aussi célébre & aussi florissant que celui-là.



SUITE

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS D'ANGLETERRE.

Rois Saxons.

I. Egbert. 26
II. Etelulfe, *ou* Ethelwolph. 30
III. Ethebald, *ou* Ethelwald. 33
IV. Ethelbert. 34
V. Ethelred. 36
VI. Alfred. 38
VII. Edouard le Vieux, 42
VIII. Adelſtan. 45
IX. Edmond le Pieux. 48
X. Edmond le très Pieux. 50
XI. Edwin, *ou* Edwy. 52
XII. Edgar le Pacifique. 55
XIII. Edouard le Saint. 60
XIV. Ethelred II. 63



XV.

SUITE
XV. Edmond II, *ou* Ironside. 67

ROIS DANOIS.

XVI. Canut I. 70
XVII. Harald. 74
XVIII. Canut II. 76

ROIS BRETONS.

XIX. Alfred. 79
XX. Edouard III; *ou* le Confesseur. 81
Interregne. Harald. 86

ROIS NORMANS.

XXI. Guillaume I, *ou* le Conquérant. 89
XXII. Guillaume II, *ou* le Roux. 96
XXIII. Henri I, *ou* Beau-Clerc. 101
XXIV. Etienne I. 109

ROIS

ROIS PLANTAGENETES.

XXV. Henri II. 114
XXVI. Richard I, *ou* Cœur de Lion. 123
XXVII. Jean I, *ou* Sans-Terre. 131
XXVIII. Henri III. 140
XXIX. Edouard IV, *ou* le I des Plantagenetes. 149
XXX. Edouard II. 157
XXXI. Edouard III. 166
XXII. Richard II. 176

MAISON DE LANCASTRE.

XXXIII. Henri IV. 184
XXXIV. Henri V. 188
XXXV. Henri VI. 193

MAISON D'YORK.

XXXVI. Edouard IV. 204
XXXVII. Edouard V. 211
XXXVIII. Richard III. 215

U-

UNION DES MAISONS DE LANCASTRE ET D'YORK.

XXXIX. Henri VII, *ou* le Salomon d'Angleterre. 216
XL. Henri VIII. 226
XLI. Edouard VI. 243
XLII. Marie I. 249
XLIII. Elizabeth. 255

MAISON DE STUART.

XLIV. Jacques I. 267
XLV. Charles I. 273
Interregne des Protecteurs. Olivier Cromwel, 284 & Richard Cromwel. 293
XLVI. Charles II. 299
XLVII. Jacques II. 310
XLVIII. Guillaume III, & Marie II. 333
XLIX. Anne. 359

LE GÉNIE ANGLOIS.

DE LA SITUATION, ET DES DIVERS PEUPLES, DE L'ANGLETERRE.

LA plus considérable & la plus célébre de toutes les Iles Britanniques est celle qu'on appelle la Grande-Bretagne, & qui renferme les Royaumes d'Ecosse & d'Angleterre. Elle porte ce Nom depuis le commencement du Régne de Jacques I, qui, pour éviter la contestation que produisoit la préférence du Titre de Roi d'Angleterre & d'Ecosse, prit celui de Roi de la Grande-Bretagne; & renouvella un Nom, qui étoit éteint depuis le commencement du 9. Siécle. La Forme de la Grande-Bretagne est triangulaire. Ses Pointes sont le Cap de *Lezard*, à l'Oueſt; celui de *Foreland*, ou de Sandwich, proche Douvres, à l'Est; & celui de *Foulques*, au Nord.

D. Quelles ſont les Mers qui l'environnent?

R. Au Midi la *Manche*, qui la ſépare de la France; au Levant, la Mer *Germanique*, qui eſt entre l'Angleterre, les Pais-Bas, le Dannemark, & la Norwege; au Nord, la Mer *Septentrionable* ou Glaciale; au Couchant, la Mer d'Irlande.

D. En combien de Parties diviſez-vous la Grande-Bretagne?

R. En deux, qui ſont l'Angleterre & l'Ecoſſe. Celle-ci eſt au Nord, & celle-là au Midi.

D. Quelle eſt la véritable Etenduë de l'Angleterre?

R. Sa Longueur eſt de deux cens ſoixante & dix de nos lieuës, ou environ, à prendre depuis le Cap de *Cornouaille* juſqu'à celui de *Dunesboad* en Ecoſſe: ſa Largeur eſt très-inégale; la plus grande eſt de cent trente lieuës.

D. Où bornez-vous l'Angleterre?

R. A la Riviére de *Tweede*, & aux Monts *Kiviotes*, qui la ſéparent de l'Ecoſſe. L'Océan l'enferme des autres côtez.

D. Qui ſont les Peuples qui l'ont habitée?

R. Les *Bretons*, ſoit *Gaulois*, ſoit *Troyens*; & les *Anglois*.

D. Qui ſont ceux qui y ont commandé?

R.

R. Les *Bretons*, les *Romains*, les *Anglois*, les *Danois*, & les *Normans*.

DE SES ROIS ET DE LA MAISON ROYALE.

D. Combien ont-ils eu des Rois?

R. Il n'eſt pas poſſible de marquer au juſte combien ils en ont eu avant l'an 800. où Egbert commença la Monarchie de laquelle nous donnons l'Hiſtoire.

D. Tous les Rois depuis Egbert ont-ils été d'une même Famille?

R. Non: la Famille régnante eſt la ſixiéme.

D. Aprenez-nous le Nom des Familles & le Nombre des Rois qu'elles ont donnez.

R. La premiére étoit des Rois Saxons ou Anglois, & elle a eu dix ſept Rois: la deuxiéme, qui eſt celle de Dannemark, n'en a donné que trois: la troiſiéme, qui eſt celle des Normans, en a donné autant; & celle de Champagne, qui eſt la quatriéme, n'en a eu qu'un.

D. Qui ſont les autres?

R. Il faut auparavant remarquer que celle des *Plantagenetes*, ou de la Maiſon *d'Anjou*, qui eſt la cinquiéme, ſe diviſe en trois Branches, ſavoir en Plantagenetes, dont il eſt ſorti [illegible]t Rois: en

Branche de *Lancaſtre*, & en Branche d'*Yorck*, qui ont donné chacune trois Monarques.

D. Dites-nous le Nom des autres?

R. Celle de *Tyders* a eu trois Rois & deux Reines; & celle de *Stuard*, qui eſt aujourd hui ſur le Trône, a déja donné ſix Rois, & deux Reines.

D. Quel eſt le Gouvernement d'Angleterre?

R. C'eſt une *Monarchie*, dont l'Autorité eſt portant moderée par celle du Parlement. La Dignité Royale eſt héréditaire, & tombe même en quenouille; & le Parlement n'a aucune Autorité, s'il n'eſt convoqué par le Roi, & ſi ſes Réſolutions ne ſont approuvées

D. En quoi conſiſte particuliérement l'Autorité Souveraine des Rois d'Angleterre?

R. Ils ont ſeuls le Pouvoir de faire la Paix ou la Guerre, de conclure des Traitez d'Alliance, de Tréve, ou de Paix; de recevoir ou d'envoyer des Ambaſſadeurs; de faire battre la Monnoye, (mais non d'en régler le prix, ce qui ne ſe fait que du Conſentement du Parlement;) d'accorder ou de révoquer les Graces & les Priviléges; de diſpoſer de tous les Gouver-

vernemens de leurs Etats, des Charges tant des Armées de Terre que de Mer. En un mot, toutes les Commiſſions, ſoit à vie, ou pour un tems fixe, dépendent abſolument d'eux.

D. Leur Pouvoir ſe borne-t-il là ?

R. Ils ſont les derniers Héritiers de leur Royaume; c'eſt-à-dire, que tous les Biens, qui n'ont point d'Héritiers, leur appartiennent.

D. Continuez, s'il vous plaît.

R. Ils ont la Garde-noble & l'Adminiſtration de tous les Biens *Pupillaires* qui relevent de la Couronne : ils en peuvent convertir les Revenus à leur uſage, hormis ce qui eſt néceſſaire pour l'entretien des Puppilles, juſqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge de 21 an, qui eſt le tems de la Majorité; & ils ne peuvent pour lors ſe marier ſans leur conſentement.

D. Les Rois d'Angleterre ont-ils quelque Autorité ſur leur Parlement ?

Ils ont ſeuls le Pouvoir de le convoquer, de le proroger, & de le caſſer: ils peuvent refuſer d'approuver ſes Decrets, ſans donner raiſon de leur Refus: ces mêmes Decrets n'ont de force que ce qu'ils leur en donnent, & ils ne peuvent paſſer en Loi, ſans leur Conſentement formel.

D. La Justice se rend-elle au Nom du Roi d'Angleterre?

R. Oüi, par toute la Grande-Bretagne, où il n'y a pas de Seigneurs Hauts-Justiciers. Il dispose de toutes les Charges de Judicature, peut présider dans tous les Tribunaux, & à toutes sortes de Matiéres, excepté à celles de Haute-Trahison, où il est Partie.

D. N'a t-il aucun Pouvoir sur le Spirituel?

R. Il est le Chef de l'Eglise Anglicane, qui dépend uniquement de lui, & dont il est comme le Patriarche. Il nomme aux Evêchez & à plusieurs autres Bénéfices. Les Dixmes & les Annates lui appartiennent, & il peut convoquer des Assemblées de son Clergé.

D. De quelle Maniére sert-on le Roi d'Angleterre?

R. A genoux, & l'on ne peut pas se couvrir devant lui.

D. Quelle est la deuxiéme Personne de l'Etat?

R. La Reine régnante?

D. A-t-elle quelques Priviléges particuliers?

R. Elle peut faire telles Acquisitions dans le Royaume que bon lui semble, &

& en diſpoſer ſans avoir beſoin de Naturalité. Elle peut évoquer ſes Cauſes où bon lui ſemble, conférer quelques Bénéfices; &, ſi étant Veuve elle ſe remarioit, elle ſeroit toûjours traitée en Reine, quand même elle n'auroit épouſé qu'un ſimple Gentilhomme.

D. Quel Nom donne-t-on au Fils aîné?

R. On l'appelle *Prince de Galles*. Il eſt toujours l'Héritier préſomptif de la Couronne; &, auſſi-tôt qu'il a quinze ans, il reçoit l'Hommage de ſes Sujets.

D. Y a-til long-tems que les Fils des Rois ont ce Titre?

R. *Edoüard* I. du Nom, à compter depuis les Princes Normans, comme font les Anglois, conquit cette Principauté en 1278. ſur *Leolin* dernier Prince de Galles, & il abolit entierement l'Autorité de ces Princes par la Priſe de *David* Frére de Leolin, à qui il fit couper la tête en 1283.

D. Qui fut le premier Fils des Rois d'Angleterre qui porta le Titre de Prince de Galles?

R. *Edouard* II. Il prit naiſſance à *Caernaven* dans cette Principauté. Le Roi ayant voulu que la Reine y allât faire ſes couches, pour rendre plus agréable aux Gallois le Prince qu'il leur vouloit donner.

D. Les Princes de Galles ont-ils quelque Revenus fixes?

R. Ils tirent environ vingt mille livres ſterlin des Mines de leur Principauté, & du Duché de Cornouaille, qui leur eſt auſſi annexé, & pour lequel ils ſont Majeurs dès le jour de leur Naiſſance.

D. A quel âge peut-il être Souverain du Païs de Galles?

R. A vint-quatre ans; &, juſqu'à ce qu'il ait cet âge, le Païs eſt gouverné par des Députez tirez du Corps de la Nobleſſe & du Clergé.

D. Les autres Enfans des Rois ont-ils des Titres affectez?

R. Non: le Roi leur donne ceux qu'il lui plaît. Il faut ſeulement remarquer qu'on les traite d'*Alteſſe Royale*, & qu'on ſe met à genoux lorſqu'on va leur baiſer la main: que les Enfans naturels légitimez précédent tous les Pairs, & ne cédent le pas qu'aux légitimes.

D. Le Roi a-t il des Revenus fixes?

R. Le Parlement paſſa un Acte en 1660, en faveur du Roi Charles II, par lequel il ſeroit ordonné que d'orenavant le Revenu du Roi ſeroit fixé à douze cens mille livres ſterlin; & cette Somme, jointe à quelques autres Droits, fait à ſa Majeſté

jesté un Revenu de plus de quinze cens mille livres sterlin, qui font près de vingt millions de livres Monnoye de France.

DU PARLEMENT.

D. Qu'est-ce que le Parlement d'Angleterre?

R. C'est l'Assemblée générale des Etats du Royaume.

D. Par qui a-t-il été institué?

R. C'est ce qu'on ne sçait pas; car, d'en rapporter l'Institution à *Henry* I. ce seroit se moquer: il est plus ancien que cela, du moins la Chambre Haute; mais, il n'a paru divisé en deux Cambres qu'en 1260. sous le Regne de *Henry* III. que quelques Historiens en font l'Auteur, quoique sans fondement.

D. D'où a-t-il tiré son Origine?

R. Des Parlemens, ou Assemblées, ou Diétes des Peuples du Nord, d'où les Saxons-Anglois sont venus. Il est vrai qu'il s'est tenu moins fréquemment sous les premiers Roi *Bretons*, que sous les Plantagenètes, où il a commencé de se rendre redoutable.

D. Par quels Degrez est-il arrivé à ce haut point de Puissance où on l'à vû quelquefois?

R. Par l'Avarice ou par la Profusion de quelques Rois; par leur Attachement à leurs Favoris; ou par l'Ambition de quelques Particuliers.

D. De quelle manière l'Avarice & la Profusion des Rois a-t-elle autorisé le Parlement?

R. Comme les Revenus fixes de l'Etat n'étoient pas suffisans pour les Dépenses, les Rois étoient obligés de mettre des Impôts; &, l'Argent qu'on en retiroit ayant été employé à d'autres Usages, ou prodigué à des Favoris, les Grands, qui n'avoient aucune part à ces Profusions, s'y opposérent; &, après bien des Révoltes ils se mirent en possession d'empêcher que le Roi ne levât d'autres Impôts, que ceux qui lui auroient été accordez par les Etats du Royaume.

D. Quand s'arrogerent-ils cette Autorité?

R. Sous le Regne du Roi *Jean*, & ils se la confirmérent sous celui de son Fils, qui, ayant toujours besoin d'Argent, les convoquoit trop souvent. Ce ne fut que dans ces Assemblées, qu'ils prirent des Résolutions qui anéantirent presque l'Autorité Royale.

D. Le Roi ne s'y opposa-t-il pas?

R.

R. Il ne put; ayant eu assez de peine à se conserver la Couronne. D'ailleurs le Parti, que lui & tous les Rois foibles ont pris pour maintenir leur Autorité, n'a servi qu'à la détruire entiérement.

D. Comment cela?

R. Lors que les Défenseurs de la Liberté avoient mis des Bornes trop étroites à l'Autorité Royale, qu'ils avoient fait passer leurs Résolutions en Loix par un Parlement, le Prince n'étoit pas plûtôt le Maître qu'il convoquoit un Parlement fidelle ou gagné, pour faire casser les Loix portées par le précédent. Ainsi, le Parlement soit rétif, soit soûmis, étoit toujours le Maître sous les Rois foibles, qui se sont trouvez en grand nombre dans l'Angleterre.

D. Le Parlement étoit-il aussi puissant sous les grands Rois?

R. Il n'étoit que le Ministre de leurs Volontez; il n'avoit que le Pouvoir d'approuver leurs Desseins. Le grand Edouard, les Henris IV, V, VII, & VIII. & la Reine Elisabeth, lui ont fait faire ce qu'ils ont voulu; mais, il n'est plus aujourd'hui si souple.

D. Pourquoi cela?

R. C'est qu'il est ordinairement com-

posé de deux Partis, dont l'un, qui sont les Créatures de la Cour, est presque toujours contrebalancé par les Défenseurs de la Liberté & des Privileges de la Nation. C'est cette Opposition mutuelle, qui a causé la Mort de Charles I, & toutes les Révolutions qui sont arrivées depuis ce tems-là.

D. Sont-ce là les seuls Moyens par lesquels le Parlement est venu à cette haute Puissance?

R. On doit encore ajoûter l'Attache des Rois pour leurs Favoris, & la Haine des Anglois pour tous ceux qui sont en faveur: &, comme les Favoris n'ont eu du Pouvoir que sous les Rois foibles, il n'a pas été difficile aux Grands d'Angleterre de donner au Gouvernement telle Forme qu'ils ont voulu; mais, l'Ambition des Particuliers a porté les choses encore plus loin.

D. Par qulles Voyes?

R. Quelques Princes, ayant voulu usurper la Couronne, ont cherché des Moyens de donner quelque couleur à leur Attentat. Ils ne l'ont souvent pû, qu'en imputant des Crimes au Roi régnant; &, comme il faloit une Puissance qui pût connoître de ces Crimes, ils ont choisi le Par-

Parlement, qui, par un Droit inconteſtable, qu'il a de regler la Succeſſion à la Couronne, a ſouvent décidé du Sort de ces Monarques.

D. Quels Exemples en a-t-on vûs?

R. On fit le Procès à Edouard II, par ordre de ſa Femme & de ſon Fils aîné: le Parlement le dépoſa de leur Conſentement, & mit Edouard III. ſur le Trône. Les Factions d'Yorc & de Lancaſtre ne fourniſſent que trop de ſemblables Exemples.

D. Apprenez-nous-en quelques-uns?

R. Edouard IV. fit déclarer Henri VI. indigne de regner, & le fit dépoſer & condamner à une Priſon perpetuelle. Henri, ayant eu tout l'Avantage qu'il ſouhaitoit ſur ſon Ennemi, le fit condamner, comme coupable de Haute-Trahiſon, à perdre la tête.

D. Qui ſont ceux qui ont Entrée au Parlement?

R. Le Clergé, la Nobleſſe, & le Tiers-Etat, qui tous enſemble compoſent deux Chambres; ſavoir, celle des *Pairs*, qu'on nomme la Chambre Haute; & celle des *Communes*, qu'on nomme la Chambre Baſſe.

D. Qui ſont ceux qui entrent dans la

Chambre des Pairs?

R. Le Roi, les Princes de ſon Sang, le Clergé, les Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons, qui ſont pour l'ordinaire environ cent quatre-vingts Seigneurs.

D. Qui ſont ceux qui compoſent la Chambre des Communes?

R. Les deux Députez de chacun des quarante Comtez d'Angleterre; ceux des 26. Villes qui ont Droit d'y en envoyer deux, excepté celle de Londres qui en envoye quatre; les Députez des Univerſitez d'Oxford & de Cambridge; les Barons des cinq Ports; & 330. Députez de 168. Bourgs d'Angleterre, qui en envoyent un ou deux ſelon leurs Priviléges; & enfin ceux des douze Bourgs de la Principauté de Galles, en tout 513. Membres.

D. D'où tire-t-on ces Députez?

R. Preſque toujours de la Nobleſſe; & pour l'ordinaire les Provinces, pour ſe faire plus d'honneur, choiſiſſent les Fils des Ducs, Marquis, & Comtes, lorſqu'ils ont plus de 21. ans, qui eſt l'âge porté par les Loix.

D. En quoi conſiſte l'Autorité du Parlement?

R.

R. La Chambre Haute eſt le premier Tribunal de Juſtice du Royaume, & juge en dernier reſſort les Apels de tous les autres; elle eſt la Cour des Pairs: elle connoît de toutes leurs Affaires, & des Crimes dont ils ſont accuſez: c'eſt à elle de les juger: elle eſt l'Ame de la Chambre Baſſe, & prend connoiſſance du Gouvernement; mais, ſes Decrets n'ont de Force que celle qu'ils reçoivent du Conſentement des Communes & de l'Aprobation du Roi.

D. Quelle eſt l'Autorité de la Chambre Baſſe?

R. Elle examine la Conduite de tous les Particuliers du Royaume, quelques Dignitez qu'ils ayent; recherche & dénonce les Coupables, les fait arrêter quand ils ne ſont pas Pairs, & ſe rend leur Partie; mais ſa plus grande prérogative eſt de pouvoir accorder ou refuſer au Roi les Subſides qu'il demande.

D. Où ſe tient le Parlement?

R. Où il plaît au Roi; mais, il y a long-tems qu'il s'aſſemble à Londres dans le Palais de Weſtminſter.

DU

DU CLERGÉ.

D. En quoi consiste le Clergé d'Angleterre?

R. En deux Archevêques, savoir de Cantorbery & d'York, & 24. Evêques, 26. Doyens des Chapitres, 26. Archidiacres, 545. Chanoines, plusieurs Doyens & plus de 9700. Recteurs qui ont chacun deux Eglises à gouverner, & quelquefois davantage, & qui ont sous eux un grand nombre de Vicaires qu'ils appellent *Curez*: & tout cela n'est que pour les Episcopaux.

D. Quelle est l'Autorité de l'Archevêque de Cantorbery?

R. Il est le Primat du Royaume, & couronne les Rois. Depuis la Réformation, il accorde les Dispenses, confirme les Elections, peut donner des Coadjuteurs aux Evêques malades, ou hors d'état de remplir leurs Fonctions, convoque les Sinodes, quand le Roi l'a ordonné. Il y preside, & est le dernier à dire son Avis. Il est le premier Pair du Royaume, & ne céde qu'aux Princes du Sang.

D. Quelle est celle des Evêques?

R. Ils conférent les Ordres, & donnent

nent la Confirmation ; ils donnent la permiſſion de prêcher, & de faire les autres Fonctions Paſtorales dans leurs Dioceſes.

D. Quelle eſt la Secte la plus conſiderable d'Angleterre.

R. C'eſt la Presbiteriéne.

D. Qu'appellez-vous Presbitériens?

R. Ceux qui n'admettent ni Evêques ni Cérémonies ſuperſtitieuſes, & qui s'en tiennent à la Diſcipline Eccléſiaſtique la plus aprochante de celle du Nouveau Teſtament.

D. Quelles ſont les autres Sectes?

R. Celle des *Indépendans*, des *Anabaptiſtes*, des *Quakers* ou *Trembleurs*; auxquels on doit ajoûter les *Sociniens* & les *Piladelphiens*: ſans conter les *Catholiques Romains*, qu'on y laiſſe vivre en repos, pourvû qu'ils ſe tiennent dans l'Obéiſſance.

DE LA NOBLESSE.

D. Comment diviſe-t-on la Nobleſſe en Angleterre?

R. On la diſtingue en grande & en petite.

D. Que comprenez-vous ſous le Nom de grande? R.

R. Les Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons.

D. Le Titre de Duc eſt-il ancien parmi les Anglois ?

R. On dit qu'il n'a commencé que l'année 1338. Edoüard Prince de Galles, dit le Prince *Noir*, dont nous parlerons au ſujet des Batailles de Creci & de Poitiers, le reçut cette année du Roi ſon Pére: aucun ne l'avoit porté avant lui.

D. Les Pairs ont-ils de grands Priviléges?

R. Ils ont Entrée, Voix, & Séance dans les Parlemens: ils ne peuvent être arrêtez que pour Crime de Haute Trahiſon: leurs Procès vont en prémiére inſtance à la Chambre ou Cour des Pairs: ils ne peuvent être jugez pour quelque Crime que ce ſoit, que par des Commiſſaires tirez de la même Chambre.

D. Sont-ce là tous leurs Priviléges?

R. Lors qu'ils ſont mandez pour venir au Parlement, ils peuvent chaſſer ſur les Terres du Roi en allant ou en revenant. Ceux qui les offenſent ſont punis par la Loi du *Scandale*. Le Prevôt ni les Archers ne peuvent entrer dans leurs Maiſons pour y faire perquiſition, ſans un Ordre exprès du Roi, ſigné de ſix Conſeil-

ſeillers d'Etat. Enfin, ils ont beaucoup d'autres Priviléges.

D. Les Ducs n'ont-ils rien qui les diſtingue ?

R. Ils ont un Bonnet Ducal & un Manteau qu'ils peuvent porter par tout où le Roi n'eſt pas.

D. Les autres Pairs ont-ils auſſi des Manteaux de Cérémonie ?

R. Oüi ; mais, outre qu'ils différent de ceux des Ducs, un Marquis ne peut porter ſon Manteau de Cérémonie où eſt un Duc, un Comte où eſt un Marquis, un Vicomte où eſt un Comte ; & un Baron où eſt un Vicomte, ſi ce n'eſt au Parlement ou au Sacre des Rois & des Reines.

D. En quoi différent-ils encore ?

R. En ce que tous les Fils aînez des Ducs & les Fils des Marquis ſont Lords : les ainez des Comtes portent le même Titre, leurs Cadets, les Fils des puînez Vicomtes, & tous les Enfans mâles des Barons ne ſont que de ſimples Gentilshommes.

D Que comprenez-vous ſous le Nom de petite Nobleſſe ?

R. Les Baronets, Chevaliers, & Ecuyers, qui ſont tous ſimples Gentils-

hom-

hommes, ſont partie du Tiers-Etat.

DU TIERS-ETAT.

D. Que comprend le Tiers-Etat?

R. La petite Nobleſſe, les gens de Robe, les *Yeomans* ou perſonnes qui vivent de leur bien & tiennent quelques Terres franches du Roi; les Marchands, les Cabaretiers, les ſimples Artiſans, & les Payſans.

DES ANGLOIS EN GENERAL.

D. Faite snous le Portrait des Anglois?

R. Ils ſont preſque tous beaux, ont les yeux bleus, le teint blanc, les cheveux blonds, & la taille belle.

D. Que nous direz-vous de leurs qualitez?

R. Ils ont de l'eſprit, & réüſſiſſent à tout ce qu'ils entreprennent: ils ſont zelez pour la Religion, & encore plus pour le maintien de leurs Privileges: ils expoſent tout pour ſe les faire rendre, quand on les en a privez: ils ſont perpetuellement inquiets, jamais d'accord avec eux-mêmes,

mes, jaloux des Etrangers, qu'ils ne regardent point de bon œil ; mais, ils ne leur font point de mal, à moins qu'ils n'ayent été attaquez.

D. Quels Défauts ont-ils encore ?

R. Ils ſont inſolens dans la Proſpérité, abbatus dans la mauvaiſe Fortune, ſouples devant ceux qu'ils craignent, fiers & impérieux avec ceux qu'ils remarquent avoir de la Foibleſſe, peu atachez à la Perſonne de leurs Rois, toujours avides de Nouveautez, & prêts à prendre de nouveaux Engagemens.

D. Comment vivent-ils entre eux ?

R. En apparence aſſez bien : ils ſe donnent ſouvent à manger, paſſent les journées enſemble dans les Cabarets ou les Cafez, terminent preſque toutes leurs Affaires à table, & ſe rendent rarement des viſites ſans faire la colation.

D. Vous ne dites rien de leur Inclination à la Guerre ?

R. On ne peut douter qu'ils ne ſoient braves : il eſt très-rare de leur voir lâcher le pied : ils ne ſont pas capables de fort grandes fatigues, étant naturellement mous & peu laborieux : ils ont une Patience, qui ſouvent leur eſt plus avantageuſe qu'un grand Feu.

D. Les Anglois ont-ils du penchant pour la Marchandiſe?

R. Beaucoup, principalement depuis Henri VII. Ce Roi, cherchant à leur donner quelque Occupation qui leur ôtât le loiſir de penſer aux Révoltes, leur ouvrit le Commerce de la Mer, qu'ils ont continué avec beaucoup de ſuccès. Ils le font avec aſſez de bonne foi & avec honneur; car, ils ne dérogent point à la Nobleſſe, quand ils trafiquent en gros.

DE L'ANGLETERRE EN GENERAL.

D. L'air qu'on reſpire en Angleterre eſt-il ſain?

R. Il eſt ſi ſain, qu'on voit ſouvent des Anglois ſe conſerver en parfaite ſanté juſqu'à cent & dix ans, & même juſqu'à 150. Il ne le paroît pas néanmoins, étant fort groſſier, & ſi rempli de Broüillards, ſur-tout à Londres, que ſouvent on ne ſe voit pas dans les ruës.

D. Ces Broüillards ſont-ils ordinaires?

R. Ils le ſont tellement, que c'eſt une Régle preſque générale à Londres, que s'il ne fait Broüillard le matin, il pleut l'après dinée;

dinée; & ſi le Brouillard ſe leve le matin on eſt ſûr de beau tems pour l'après midi: & cela eſt preſque de même dans toute l'Angleterre.

D. Il fait donc bien froid en ce Païs?

R. Moins qu'on ne le croiroit. Les Vents qui viennent de l'Ocean Occidental, étant chauds, diminuent de beaucoup la rigueur du froid.

D. Quelles ſont les qualitez du Terroir?

R. Il eſt gras & fertile, produit en abondance tout ce qui eſt néceſſaire à la vie; & ſi le Raiſin y pouvoit mûrir, ce ſeroit ſans contredit un des meilleurs Païs du Monde. Le Gibier y abonde; la Mer & les Riviéres fourniſſent beaucoup de Poiſſons; les Paturages ſont couverts de Bœufs, de Vaches, & de Moutons: le lait, le beurre, & le fromage, la chair de bœuf & de mouton, ſont excellents.

D. En quoi conſiſte le principal Revenu du Païs?

R. En la vente des Laines qui ſont très-fines, & des Draps qu'on préfére à ceux de Soye, pour leur beauté & leur bonté.

D. Y voit-on un grand nombre d'Animaux domeſtiques?

R. J'ai déja dit que les Paturages étoient couverts de Bêtes à corne & à laine, & j'a-

j'ajoûte qu'on y trouve des Chevaux pour le Combat, pour le Manége, pour la Chaſſe, & pour la Charuë, qui ont le feu des Chevaux d'Eſpagne, & beaucoup plus d'haleine; mais, ils ont la corne du pied fort molle. Les Anes & les Mulets y ſont rares. Les Dogues y ſont très-communs, & il n'y en a pas dans le reſte de l'Europe qui leur ſoient comparables.

D. Eſt-il vrai qu'il n'y a point de Loups en Angleterre?

R. Il y en avoit autrefois en ſi grande quantité, que les Rois d'Angleterre avoient impoſé un Tribut de cent Têtes de Loups aux Peuples de la Province de Galles; & les Peines de Mort ſe changérent ſouvent en une Amende d'un certain nombre de Têtes de ces Animaux: c'eſt de cette maniére qu'on les a exterminez juſqu'au dernier.

D. Y trouve-t-on des Mines?

R. *Strabon* a dit qu'il y en avoit d'Or, & *Ciceron* l'a cru après lui; mais, on n'en trouve plus. Il y en a d'Argent dans la Principauté de Galles: on en voit auſſi un grand nombre de Plomb & de Fer, & tout le monde ſçait que le meilleur Etain du Monde ſe tire de la Province de *Cornoüaille*, & qu'on trouve des Mines de char-

charbon de terre & de pierre en pluſieurs endroits.

D. Quelles ſont les principales Riviéres de l'Angleterre ?

R. La Tamiſe, la Saverne, & l'Humbre.

ROIS SAXONS.

EGBERT

I. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 801. *juſqu'en* 838.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Leon III.	795	Irène Impérat.	797
Etienne V.	816	Nicéphore I.	802
Paſcal I.	817	Michel I.	811
Eugene II.	824	Leon V.	813
Valentin I.	827	Michel II.	820
Gregoire IV.	827	Theophile I.	829

Empereurs d'Occid. & Rois de France.

Charlemagne. & Roi de France.	800 768
Loüis I.	814

D. QUi fut le premier Roi d'Angleterre?

R. Egbert, dernier Roi de Weſtſex.

D. De qui étoit-il Fils?

R.

R. D'*Ingild*, Frere d'Inas Roi de Weſſex. Son merite eminent lui fit des jaloux à la Cour du Roi Biſtreich dont il étoit l'héritier; & ayant été condamné à perdre la tête, il prit la fuite, & évita la fureur de ſes ennemis.

D. Où ſe retira-t-il?

R. Chez *Offa* Roi des Merciens; & enſuite à la Cour de Charlemagne Roi de France.

D. De quelle maniére Charlemagne le reçut-il?

R. Ce Roi charmé des belles qualitez qu'il trouvoit en ſa perſonne, le traita avec diſtinction, voulut qu'il l'accompagnât au Concile de Francfort, & au voyage qu'il fit à Rome.

D. Se paſſa-t-il quelque choſe de particulier à Rome?

R. Le Pape Leon III. mit la Couronne Impériale ſur la tête de Charlemagne.

D. Quand cela arriva-t-il?

R. Le Jour de Noël, dans l'Egliſe de S. Pierre, l'an de Jeſus Chriſt 801. peu de tems après la mort de Biſtreich.

D. Que fit Egbert lorſqu'il apprit cette mort?

R. Ayant pris congé de Charlemagne, qui lui fit préſent de ſa propre épée, il ſe

rendit au plutôt dans le Royaume de Weſtſex.

D. Fut-il bien reçu de ces Peuples ?

R. Avec une joye incroyable, l'an 801. La douceur de ſon regne les rendit encore plus affectionnez ; & par leur ſecours il ſoumit les Bretons des côtes de Cornoüaille, & le Pays de Galles. Il défit Etelulfe (*Anglice* Ethelwolph) Roi des Merciens ; conquit ſon Royaume ; & ayant enſuite tourné ſes armes contre les Rois de Kent, d'Eſtangle, & d'Eſſex, il s'empara de leurs Royaumes.

D. Que fit-il après avoir uni tous ces Etats au ſien, & obligé le Roi de Northumberland de ſe faire ſon Vaſſal ?

R. Il ordonna que tout le Pays qui lui étoit ſoumis ſeroit dans la ſuite appellé *Angleterre :* de ſorte qu'il eſt conſidéré comme le premier Souverain de toute la Nation Anglo-Saxone.

D. Comment acheva-t-il ſon regne ?

R. Fort paiſiblement ; mais ſur la fin il fut inquieté par les Danois, qui ſe jettérent dans l'Angleterre l'an 830. & battirent l'armée qu'il leur oppoſa.

D. Leur victoire dura-t-elle long-temps ?

R. Non ; car Egbert les défit à plate-cou-

couture ; les repouſſa juſques dans leurs vaiſſeaux ; & les chaſſa entiérement de l'Angleterre, où ils ne revinrent point de ſon tems.

D. Quel étoit le caractére de ce Prince ?

R. Ce que j'en viens de remarquer dit aſſez, que c'étoit un grand Conquérant, & un grand Roi : on doit ajoûter qu'il étoit réligieux, juſte, & prudent.

D. Combien de tems a-t-il regné ?

R. Trente-ſept ans, ſept mois. Il mourut en 838. & fut inhumé à Winchester.

ETELULFE,

ou Ethelwolph,

II. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 838. *jusqu'en* 858.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Grégoire IV.	827	Theophile I.	829
Serge II.	844	Michel III.	842
Leon IV.	847		
Benoît III.	855		

Empereurs d'Occid. & Rois de France.

Loüis I.	814
Lothaire.	840
Loüis II.	855

D. QUi fut le Successeur d'Egbert ?

R. Etelulfe son Fils, qui commença à regner l'an 838.

D. Que dit-on de lui ?

R. Que c'étoit un Prince pieux, sage, moderé, vaillant, ami de la paix, & très-zelé pour sa Religion.

D. Qu'arriva-t-il de memorable sous son regne ?

R. Les Danois entrerent en Angleterre,

terre, prirent & pillérent Londres. Il marcha contre eux, les tailla presque tous en piéces, l'an 851. mais cela ne les empécha pas de revenir deux ans après.

D. Quel succès eut cette seconde entreprise des Danois?

R. Etelulfe les défit pour la seconde fois, remporta sur eux deux victoires si complètes, l'une sur mer, & l'autre sur terre, qu'il n'en échapa pas un seul, pour apprendre à ses compatriotes une si mauvaise nouvelle.

D. A qui attribua-t-il des avantages si glorieux?

R. Au Dieu des armées; & pour en marquer sa gratitude avec plus d'éclat, il entreprit par dévotion avec son fils aîné le voyage de Rome, où il fut parfaitement bien reçu par le Pape Leon IV.

D. Que fit-il aussi en faveur du S. Siége?

R. Il rendit son Royaume tributaire, & obligea chaque famille de ses Sujets à payer tous les ans un *Shelling*, & c'est ce qu'on appelle en Angleterre, *Peter-pence*, le denier de saint Pierre.

D. Ne dit-on pas qu'il fit signer l'Acte de ce tribut par son fils?

R. Oui, & par trente Barons qui l'avoient

voient accompagné; & il s'eſt payé juſqu'au regne d'Henri VIII.

D. Etelulfe regna-t-il long-tems?

R. Vingt & un an, & mourut en 858.

D. Fut-il marié?

R. Il le fut deux fois: la premiére, avec *Osburge* Princeſſe Angloiſe; & la ſeconde, avec *Judith* fille de Charles le Chauve, qu'il fit couronner du conſentement des trois Etats de ſon Royaume.

D. Pourquoi les avoit-il convoquez?

R. Pour autoriſer cette ceremonie, & pour ratifier l'Acte par lequel il les avoit obligez de payer tribut au S. Siege.

D. Eut-il des enfans?

R. Non de la derniére; & *Nicolle Gilles* aſſûre que ce mariage ne fut pas conſommé; mais il eut de la premiére quatre fils qui lui ſuccéderent, & un cinquiéme qui fut *Saint Edmond* qu'il avoit fait couronner Roi d'Eſtangle, & qui fut tué par les Danois le vingtiéme Novembre de l'an 870.

ETHEBALD,

ou Ethelwald,

III. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 858. *juſqu'en* 860.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Benoît III.	855	Michel III.	842
Nicolas I.	858		

Empereurs d'Occid. & Rois de France.	
Loüis II.	855

D. LEquel des fils d'Etelulfe lui ſucceda?

R. Ethebald qui étoit l'aîné, & qui l'avoit accompagné au voiage de Rome.

D. Quand commença-t-il à regner?

R. L'an 858.

D. Que nous direz-vous de ce Prince?

R. Qu'il n'eut rien de la pieté ni de la valeur de ſon pere, ni de ſon ayeul, & qu'il s'attira la haine de ſes Sujets.

D. Fit-il quelque choſe de memorable?

R. Non, ſon regne qui ne fut que de deux ans, ne lui en donna pas le loiſir. Ce Prince ne laiſſa point d'enfans.

ETHELBERT

IV. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 860. *jusqu'en* 866.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Nicolas I.	858	Michel III.	842
		Empereurs d'Occid. & Rois de France.	
		Loüis II.	858

D. ETHebald n'ayant point laissé d'enfans, qui fut son Successeur?

R. Son frere Ethelbert, déja Roi de Kent & de Sussex.

D. Que dit-on de ce Monarque?

R. Qu'il étoit bon, sage, vaillant, & qu'il eut beaucoup de pieté.

D. Que fit-il de considerable?

R. Les Danois ayant fait descente dans ses Etats, & s'étant rendus maîtres de Winchester, il marcha contre eux à la tête d'une armée nombreuse, & acheva par leur defaite entiére, ce que

que Hampton & Borrac, ſes Capitaines avoient commencé.

D. Ne remporta-t-il que cette victoire?

R. Non, mais il ſe préparoit à des exploits plus conſidérables, lorſque la mort l'enleva l'an 866. qui étoit le ſixiéme de ſon regne.

ETHELRED

V. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 866. *juſqu'en* 872.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Nicolas I.	858	Michel III.	842
Adrien II.	867	Baſile I.	867

Empereurs d'Occid. & Rois de France.
Loüis II. 855

D. QUi ſucceda à Ethelbert?

R. Ethelred ſon frére. Il monta ſur le Trône l'an 866.

D. Que dit-on particuliérement de ce Prince?

R. Que la pieté fut l'ame de toutes ſes actions. On louë auſſi ſa valeur, ſa prudence, & ſa juſtice.

D. Que fit-il au commencement de ſon regne?

R. Il chaſſa les Danois qui faiſoient des irruptions dans ſes Etats, avoient en-

entiérement desolé le Royaume d'Estangle, pris & pillé la Ville d'York, & faisoient des ravages dans le Païs de Mercie.

D. Que fit il encore de mémorable?

R. Il donna secours au Roi des Merciens contre ces mêmes Barbares, & les défit, mais dans une autre bataille, il fut défait lui-même, & perdit la vie en combattant.

D. Quand ce malheur lui arriva-t-il?

R. L'an 872. & le sixiéme de son regne.

D. Les Danois profiterent-ils de cet avantage?

R. Ils se fortifierent dans le Royaume d'Estangle qu'ils avoient conquis sur S. Edmond dès l'an 870. & ils y donnerent bien de la peine au Roi Alfred son frere & son Successeur.

ALFRED,

dit le Grand,

VI ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 872 *jusqu'en* 900.

Papes		*Empereurs d'Orient.*	
Jean VIII.	872	Basile I.	867
Martin II.	882	Leon VI.	886
Adrien III.	884		
Etienne VI.	885	*Empereurs d'Occid.*	
Formose.	890	*& Rois de France.*	
		Loüis II.	855
		Charles II.	873
		Charles III.	880
		Arnoul.	888
		Loüis III.	899

D. QUi succeda à Ethelred?

R. Alfred son frere qui commença à regner l'an 872.

D. Que nous direz-vous de particulier de lui?

R. Que l'Angleterre a eu peu de Princes aussi accomplis: qu'il fut ferme

me dans l'adverſité, moderé dans la bonne fortune, patient à menager des reſſources dans les mauvais evenemens, habile à profiter des occaſions ; en un mot, braye ſans être temeraire, devot ſans affectation, magnifique, liberal ; enfin orné de tant de vertus qu'il en merita le ſurnom de *Grand*.

D. Quels furent les commencemens de ſon regne ?

R. Très-funeſtes. Les Danois qui étoient en très-grand nombre en Angleterre, le pouſſerent ſi vivement, qu'il s'eſtima heureux qu'ils lui euſſent laiſſé une partie de l'Angleterre par un Traité. Il eſt vrai qu'il eut encore aſſez de credit pour ſe faire donner des Otages pour la ſureté de cette Paix.

D. Dura-t-elle long-tems ?

R. Juſqu'à la premiére occaſion que les Danois eurent de la rompre avec ſuccès.

D. Cette nouvelle guerre leur fut-elle avantageuſe ?

R. Elle leur fut ſi funeſte, qu'Alfred les auroit obligez de repaſſer la mer, lorſque le fameux *Rollo* vint à leur ſecours, & contraignit Alfred de ſe cacher dans un coin de la Province

de

de Sommerſet, juſqu'à-ce qu'il ſe preſentât quelque moyen de ſe retablir.

D. Y demeura-t-il long-tems?

R. Rollo s'étant retiré, & le Capitaine *Hubba*, l'un des plus à craindre qu'euſſent alors les Danois, ayant été defait par les Anglois qu'il avoit aſſiégez dans une place forte, Alfred parut à la tête d'une armée, defit entiérement ſes ennemis, & les força de ſortir de ſes Etats, ou de ſe faire baptiſer.

D. Quelques-uns le firent-ils?

R. Oui, entre autres *Gormund*, à qui le Monarque Anglois donna les Royaumes de Northumbre, & d'Eſtangle, à condition de les tenir de lui en Fief.

D. Les Danois revinrent-ils?

R. Non, pendant le reſte de ce Regne, & Alfred voyant ſon Royaume dans une profonde paix, il fit un voyage à Rome, où il ſe fit couronner par *Adrien* II.

D. A quoi s'occupa-t-il particuliérement après ſon retour de Rome?

R. A donner de bonnes Loix à ſes Sujets, à faire refleurir les Sciences & les beaux Arts, & ce fut pour cela qu'il

qu'il fonda l'Univerſité d'*Oxford*. Il bâtit deux ſuperbes Abbayes, auxquelles il laiſſa de grands biens; & il fit rebâtir la Ville de Londres, que les guerres precedentes avoit entiérement ruïnée.

D. De quelle maladie mourut-il?

R. D'un retreciſſement de nerfs, qui lui avoit cauſé durant deux années des douleurs incroyables.

D. En quelle année mourut-il?

R. L'an 900. qui étoit le 28. de ſon regne.

EDOUARD

EDOUARD I.

dit le Vieux,

VII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 900. jusqu'en 924.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Etienne VII.	885	Leon VI.	886
Theodore II.	901	Alexandre II.	911
Jean IX.	901	Conſtan. Porph.	912
Benoit IV.	905		
Leon V.	905	*Empereurs d'Occid.*	
Chriſtophle.	906	Loüis III.	899
Serge III.	907	Conrad I.	912
Anaſtaſe III.	910	Henri I.	919
Landon.	912		
Jean X.	913	*Rois de France.*	
		Charles IV.	898
		Robert II.	922
		Raoul I.	923

D. LEquel des deux fils d'Alfred lui ſucceda?

R. Edoüard ſon fils aîné, qui commença à regner l'an 900. Il fut ſurnommé *le vieux.* D.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'il eut les cheveux blancs dès ſon enfance.

D. Que nous direz-vous de ce Monarque?

R. Il eut toutes les bonnes qualitez de ſon pére, ſi vous exceptez ſon inclination pour les belles Lettres & ſa douceur; au reſte il ne lui céda ni en valeur, ni en piété, ni en zèle pour la juſtice, ni en amour pour ſes Sujets?

D. Quel âge avoit-il lors qu'il ſuccéda au Roi ſon pére?

R. On n'en eſt pas bien ſûr, on ſait ſeulement qu'il étoit encore mineur, & qu'il paſſa les premiéres années de ſon regne ſous la régence de la Reine ſa mére.

D. Comment gouverna-t-elle le Royaume?

R. Avec tant de douceur & d'équité, que ſa mémoire étoit encore vénerable aux Anglois pluſieurs ſiécles après ſa mort.

D. Edoüard fit-il quelque choſe de mémorable?

R. Il força Conſtantin III. du nom Roi d'Ecoſſe de lui demander la paix; remit au devoir les Bretons du Païs de Galles,

Galles, qui s'étoient révoltez. *Ethelward* son frere prit les armes contre lui, & s'étant mis à la tête des Danois du Royaume de Mercie, qui lui avoient déferé leur Couronne, il osa hazarder un combat qu'il perdit avec la vie.

D. Sont-ce là les plus beaux endroits de l'Histoire d'Edoüard?

R. Il réunit à sa Couronne le Royaume de Northumberland, & celui des Saxons Orientaux, & prit un soin tout particulier de l'éducation de ses enfans.

D. En eut-il plusieurs?

R. De sa premiére femme nommée *Elfréde*, il eut six filles, qui furent toutes Religieuses, excepté *Ogine*, qui fut femme de Charles le Simple Roi de France; & *Ethilde* seconde femme de Hugues le *Grand*, pere de Hugues Capet, tige de la troisiéme branche des Rois de France. De la deuxiéme appellée *Elgire*, il eut deux fils, *Edmond* & *Eldred*, tous deux Rois. Il eut aussi un fils naturel nommé *Adelstan*.

D. Combien de tems regna-t-il?

R. Vingt-quatre ans, & il mourut l'an 924.

ADEL-

ADELSTAN,

ou Ethilſtan,

VIII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 924. *juſqu'en* 941.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Jean X.	913	Conſtan. Porph.	912
Leon VI.	928		
Etienne VIII.	929	*Empereurs d'Occid.*	
Jean XI.	931	Henri I.	919
Leon VII.	936	Othon I.	936
Etienne IX.	939		
		Rois de France.	
		Raoul I.	923
		Loüis IV.	936

D. LEs fils Edoüard dit le vieux étoient-ils en âge de lui ſucceder ?

R. Il n'y avoit qu'Adelſtan ſon fils naturel, & ſes vertus ſublimes reparant ce que la naiſſance avoit de défectueux, les Anglois lui déférerent la Couronne d'une commune voix l'an 924.

D.

D. L'accepta-t-il?

R. Oüi, à condition qu'après ſa mort elle retourneroit aux enfans legitimes de ſon pere.

D. Fit-il quelque choſe qui repondît à la haute eſtime que les Anglois avoient conçûë de lui?

R. Il remporta pluſieurs victoires ſur les ennemis.

D. Quelles ſont elles?

R. Il obligea Ludwal Roi du Païs de Galles à lui payer tribut, defit pluſieurs fois Conſtantin III. Roi d'Ecoſſe. Il prit Rochefter Capitale des Bretons Septentrionaux, & dépouilla leur Roi de ſes Etats. Il fut auſſi heureux dans la guerre qu'il fit aux Bretons Occidentaux de l'Iſle, car il ſe rendit maître de ce Royaume, après avoir pris Exceter qui en étoit la Capitale.

D. Que fit-il encore de conſiderable?

R. Il ſoumit les Bretons de Cornouaille, & ruina entiérement la puiſſance des Danois par la priſe de la Citadelle d'York, qu'il fit razer.

D. N'a-t-il rien fait de plus digne d'être remarqué?

R.

R. Il protegea la Reine *Ogine*, fille d'Edoüard, & femme de *Charles le Simple*, Roi de France, qui ſe réfugia à ſa Cour avec le Roi ſon fils, qu'elle déroboit à la politique de l'Uſurpateur Raoul; & il ne contribua pas peu au rétabliſſement de Louïs d'Outre-mer, dont il recommanda les interêts à *Guillaume*, ſurnommé *Longue-épée*, Duc de Normandie.

D. Regna-t-il long-tems?

R. Dix-ſept ans, & mourut le 28. Octobre de l'an 941.

EDMOND,

dit le Pieux,

IX. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 941. *juſqu'en* 946.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Etienne IX.	939	Conſtan. Porph.	912
Martin III.	943		
		Empereurs d'Occid.	
		Othon I.	936
		Rois de France.	
		Loüis IV.	936

D. QUi fut Succeſſeur d'Adelſtan?

R. Edmond dit le *Pieux*, fils legitime & aîné d'Edoüard.

D. Quel fut le caractére de ce Prince?

R. Son ſurnom dit aſſez que ce fut la pieté. Il eut neanmoins beaucoup de valeur, & aima la juſtice.

D. Que fit-il de plus mémorable?

R.

R. Il donna de belles Loix à ſes Sujets, battit les Peuples du Northumberland, qui s'étoient revoltez, céda à *Malcolm* Roi d'Ecoſſe les Comtez de Cumberland, & de Weſtmerland, & accorda de grands priviléges aux Egliſes.

D. Comment mourut-il?

R. Il fut aſſaſſiné dans un feſtin le mardi 26. May 946. qui fut la ſixiéme année de ſon regne.

D. Qui fit ce parricide?

R. Un ſcélérat nommé *Leof*, qu'il avoit banni.

D. Laiſſa-t-il des enfans?

R. Il eut de ſa femme Algine deux fils nommez Edwin ou *Edwy*, & Edgar; mais comme ils étoient trop jeunes pour gouverner, ils ne lui ſuccédérent pas.

ELRED,

surnommé de Très-Pieux,

X. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 946. jusqu'en 955.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Agapet.	946	Conſtan. Porph.	912
		Empereurs d'Occid.	
		Othon I.	936
		Rois de France.	
		Loüis IV.	936

D. QUi ſuccéda à la Couronne d'Angleterre après la mort d'Edmond?

R. Elred ſecond fils d'Edoüard le vieux.

D. Par quel droit ſuccéda-t-il?

R. L'état preſent des affaires demandant un homme d'expérience, & les fils d'Edmond n'étant que des enfans, il fut élû du conſentement univerſel

verſel de toute la Nation.

D. Quand commença-t-il à regner?

R. L'an 946. Il donna de grandes marques de ſa piété & de ſon zèle pour l'éxaltation de la Foi. Son reſpect pour les choſes ſacrées, & le ſoin qu'il eut des Miniſtres de l'Egliſe, joints à une pratique continuelle des vertus les plus ſublimes, lui méritérent le ſurnom de *Très-Pieux.*

D. Fit-il quelque choſe de mémorable?

R. Il punit les peuples de Northumberland, qui s'étoient revoltez, retint dans le devoir les Ecoſſois, qui menaçoient ſes Sujets d'une ſanglante guerre.

D. A quoi employa-t-il particuliérement les années de ſon Regne?

R. A faire fleurir dans ſes Etats les Vertus, la Paix, les Sciences, & les beaux Arts; & à faire bâtir des Egliſes & des Monaſtéres, qu'il fonda richement.

D. En quelle année mourut-il?

R. L'an 955. après avoir regné 9. ans. Il n'avoit point été marié.

EDWIN,

ou Edwy,

XI. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 955. jusqu'en 959.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Jean XII.	955	Conſtan. Porph.	912
		Empereurs d'Occid.	
		Othon I.	936
		Rois de France.	
		Lothaire I.	954

D. QUi fut le Succeſſeur d'Elred?

R. Edwin ſon neveu & fils aîné d'Edmond & de la Reine ſainte Algine ſa femme.

D. Quand commença-t-il à regner?

R. L'an 955. Il n'étoit alors âgé que de ſeize ans.

D. Que dit-on de ce Prince?

R. Qu'il fut auſſi impie, que ſes Pre-

Prédeceſſeurs avoient été vertueux.

D. Comment cela?

R. Il ſe plongea dans toutes ſortes de crimes; les femmes les plus chaſtes ne purent être à couvert de ſes violences, & il n'épargna pas ſa propre couſine. Sa Cour fut remplie de concubines & de vilains.

D. Ne porta-t-il pas l'impiété plus loin?

R. Il pilla les treſors des Egliſes, fit des vèxations ſur ſes Sujets, & s'apropria le tribut qu'on payoit au S. Siége; & tout cela pour enrichir les Miniſtres de ſes plaiſirs abominables.

D. Les Anglois ſoufrirent-ils tous ces crimes?

R. Les Eccleſiaſtiques firent de fortes Remontrances au Roi, qui bannit ceux qui avoient temoigné le plus de zèle. Les Séculiers après avoir murmuré quelque-tems ſe revoltérent.

D. Qui furent les premiers auteurs de cette revolte?

R. Ceux de Mercie & de Northumberland.

D. Que firent-ils?

R. Ils élevérent en ſa place ſon frere Edgar, ce qui donna un déplaiſir ſi

violent à Edwin qu'il en mourut.

D. En quelle année ?

R. L'an 959. qui étoit la quatriéme de son Regne. Il y en a qui disent qu'il fut deposé.

EDGAR,

dit le Pacifique,

XII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 959. *jusqu'en* 975.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Jean XII.	953	Romain le Jeune.	
Benoît V.	964		959
Jean XIII.	965	Nicéphore.	963
Domnus II.	972	Jean Trimézes,	969
Benoît VI.	972		
		Empereurs d'Occid.	
		Othon II.	953
		Rois de France.	
		Lothaire I.	959

D. COmment Edgar fut-il élevé sur le Trône d'Angleterre?

R. Les peuples de Mercie & de Northumberland, revoltez contre Edwin, mirent Edgar sur le Trône, l'an 959.

D. Quelles furent les qualitez de ce nouveau Roi?

R. Il fut auſſi pieux que ſon frere avoit été impie; & ſon amour pour la paix, qu'il ne voulut cependant jamais avoir quand l'honneur de ſa Couronne ou l'interêt de ſes Sujets y étoient engagez, lui mérita le titre de *Pacifique*: ſes autres vertus le firent nommer *l'amour & les délices des Anglois.*

D. Que fit ce Prince au commencement de ſon Regne?

R. Il repara autant qu'il lui fut poſſible le tort que ſon frere avoit fait aux Egliſes, reprima l'inſolence des peuples de Galles, qui avoient ozé ſe jetter dans ſes Etats; leur impoſa pour tribut, de lui apporter tous les ans *trois cens têtes de Loups.* Il rappella les exilez, & donna la vie à quelques criminels.

D. A quelle condition?

R. Qu'ils lui apporteroient un certain nombre de têtes de ces animaux, à proportion de l'énormité de leurs crimes: & il ôta le titre de Roi à tous ceux à qui ſes Predéceſſeurs l'avoient conſervé, & il leur laiſſa ſeulement leurs Etats, à condition de lui en faire homage,

homage, & de lui payer le même tribut qu'ils payoient auparavant.

D. Que fit-il pour le bien de l'Egliſe?

R. Il obtint du Pape Jean XIII. la convocation d'un Concile National pour la reforme des Eccléſiaſtiques. Pluſieurs y furent dépoſez, quantité de Moines furent chaſſez; & les uns & les autres cauſérent bien du deſordre ſous le regne ſuivant.

D. Fut-il marié?

R. Il le fut deux fois. La premiére avec *Elfrede*, dont il eut Saint Edoüard II. Et la ſeconde avec *Alfrede*, qu'il épouſa après avoir fait tuer ſon mari.

R. Comment cela?

D. Alfrede étoit fille d'*Orgeric* ou d'*Ordgarus*, Duc de Cornoüaille, & paſſoit pour la plus belle perſonne d'Angleterre. Edgar étant veuf voulut l'épouſer; & de peur d'être trompé, il envoya *Ethelwolf* ſon Favori, voir ſi la beauté de cette Dame répondoit à ce qu'on en diſoit; & ſi cela étoit, la demander en mariage au Duc ſon pere.

D. Ethelwolf s'aquita-t-il fidéle-

ment de cette commiſſion?

R. Il ne put tenir contre les charmes d'Alfrede, il la demanda pour lui; &, afin d'obtenir le conſentement du Roi, il lui fit un portrait peu fidèle de la beauté de cette Dame : & il le pria enſuite de ſouffrir qu'il l'épouſât pour avoir ſes biens, qui étoient fort grands; lui inſinuant avec adreſſe, que ſi ſon peu de beauté la rendoit indigne d'un grand Roi, ſes biens feroient la fortune d'un particulier.

D. Eut-il l'agrement du Roi?

R. Il en étoit trop aimé pour être refuſé : Ethelwolf épouſa la Princeſſe; & pour cacher, diſoit-il, ſa diformité aux yeux de la Cour, il la tint toujours enfermée dans un château.

D. La put-il cacher long-tems?

R. Non. Le Roi, ſous pretexte d'une partie de chaſſe, ſe rendit à ce château, vit Alfrede, & fut ſi charmé de ſa beauté, qu'il reprocha auſſi-tôt à Ethelwolf ſa perfidie, le fit mourir quelque tems après, & épouſa ſa femme. C'eſt, diſent les Hiſtoriens, le ſeul crime qu'on puiſſe lui imputer, & dont (ajoûtent-ils) il fit une auſtére penitence.

D.

D. En eut-il des enfans?

R. Deux; *Edmond* qui mourut jeune, & *Ethelred*, qui fut Roi d'Angleterre.

D. Quand mourut le Roi Edgar?

R. Le 8. Juillet de l'an 975. après un regne de seize ans.

S. EDOUARD II.

XIII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 975. *juſqu'en* 978.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Benoît VII.	975.	Baſile II.	975
		Empereurs d'Occid.	
		Othon II.	973
		Rois de France.	
		Lothaire I.	974

D. LEquel des fils d'Edgar lui ſuccéda?

R. S. Edoûard II. iſſu de la Reine *Elfréde* ſa prémiére femme. Il commença à regner l'an 975.

D. Que peut-on dire de ce Monarque?

R. Que ce fut un grand Saint, un bon Roi, & le Pere de ſon Peuple.

D. Son regne fut-il paiſible?

R. Non; les mauvais Eccléſiaſtiques, qui avoient été dépoſez ſous le regne

regne de ſon pere, n'ayant pû ſe faire rétablir ſous le ſien, parce qu'ils continuoient dans leurs deſordres, excitérent de grands troubles dans ſon Royaume.

D. Par qui étoient-ils protegez?

R. Par la Reine, belle-mere du Roi, & par le Comte de Mercie, qui formerent un parti que Saint Edoüard ne put diſſiper.

D. Apprenez-moi l'Hiſtoire de ſa mort?

R. Etant à la chaſſe dans une Forêt, il ſe ſepara par hazard de ceux de ſa ſuite; & s'étant égaré, il arriva à la Maiſon de campagne de ſa belle-mere. Cette cruelle Princeſſe, qui l'avoit vû venir de loin, ordonna à un de ſes Domeſtiques de le tuer; & pour lui faciliter le moyen de commettre ce parricide, elle courut au devant du Roi avec un viſage riant. Le Prince lui ayant dit qu'il avoit ſoif, elle lui fit apporter du vin; & lors qu'il commençoit à boire, ce Domeſtique ſcélérat lui donna deux grands coups d'épée dans le corps.

D. Saint Edoüard mourut-il ſur le champ?

R. Il voulut ſe ſauver ; mais étant tombé de cheval, ce même aſſaſſin acheva de le tuer. Cette cruelle Princeſſe fit enſuite enterrer ſon corps dans une campagne ; mais les miracles le découvrient bien-tôt.

D. Quand ce malheur arriva-t-il?

R. Le 18. Mars de l'an 978. qui étoit le troiſiéme de ſon régne. Il fut canoniſé quelque tems après, & mis au nombre des Martirs, ſa mort ayant été conſiderée comme la ſuite de ſon zèle pour le maintien de la Diſcipline Eccleſiaſtique.

ETHEL-

ETHELRED II.

XIV. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 978. *juſqu'en* 1016.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Benoît VII.	975	Baſile II.	975
Jean XIV.	984		
Jean XV.	985	*Empereurs d'Occid.*	
Grégoire V.	996	Othon II.	973
Silveſtre II.	999	Othon III.	983
Jean XVII.	1003	Henri II.	1002
Jean XVIII.	1003		
Serge IV.	1009	*Rois de France.*	
Benoît VIII.	1012	Lothaire I.	954
		Loüis V.	986
		Hugues Capet.	987
		Robert I.	997

D. QUi fut le Succeſſeur de Saint Edoüard II ?

R. *Ethelred* ſon Frere : qui commença de regner l'an 978.

D. Que dit-on de lui ?

R. Qu'il fut un Prince impie, cruel, & debauché.

D. La ceremonie de ſon Sacre n'eut-

n'eut-elle rien de particulier?

R. Saint Dunſtan, qui la faiſoit, lui dit, par un eſprit prophetique, que le peché de ſon infame mere, & de ceux qui lui avoient conſeillé le meurtre d'Edoüard, ne ſeroit effacé que par une effuſion abondante du ſang de ſes malheureux Sujets.

D. Cette Prophetie s'accomplit-elle?

R. Trop-tôt; car les Anglois ne pouvant ſuporter la tirannie d'Ethelred, prirent les Armes contre lui, & il s'attira ſur les bras celles de *Suenon* (*ou* Swein) Roi de Danemarc.

D. Comment cela?

R. Par un Edit inhumain, il fit tuer tous les Danois convertis, qui s'étoient habituez en Angleterre ſous les regnes précedens; & il fit enterrer leurs femmes juſqu'à la moitié du corps dans une vaſte prairie, pour ſe donner le plaiſir de voir devorer le reſte par des dogues affamez.

D. Cette cruauté demeura-t-elle long-tems impunie?

R. Non; car Suenon paſſa auſſi-tôt en Angleterre avec une puiſſante Armée, battit celle d'Ethelred, & aſſiegea

gea Londres: mais ne l'ayant pu prendre, & ſe voyant vivement preſſé, il repaſſa la Mer.

D. Ne revint-il pas?

R. Preſque auſſi-tôt avec une Armée plus forte & plus nombreuſe. Il conquit toute l'Angleterre, força Ethelred de ſe refugier à la Cour de *Richard*, Duc de Normandie, dont il avoit épouſé la ſœur.

D. Y demeura-t-il long-tems?

R. Juſqu'à la mort de Suenon qui arriva le 3. Janvier de l'an 1011. Il ne l'eut pas plutôt appriſe, qu'il repaſſa la Mer. Canut fils de Suenon alla pour le combattre; mais il fut battu, chaſſé de Lincolne, & obligé de repaſſer la Mer.

D. Canut ne revint-il pas?

R. Fort peu de tems après, & Ethelred ne s'étant occupé durant ſon abſence que de ſes plaiſirs, Canut ne trouva perſonne qui lui empêchât la decente, ni qui arrêtât ſes conquêtes juſqu'au commencement de l'année 1015. qu'*Edmond* fils ainé d'Ethelred marcha contre lui à la tête d'une Armée, avec laquelle il l'auroit forcé de repaſſer la Mer, s'il avoit moins deferé

aux

aux conseils du perfide *Edric*, & si la mort du Roi son Pere ne l'avoit appellé ailleurs.

D. Quand arriva-t-elle?

R. Le 23. Avril de l'an 1016. après un regne de vingt-sept ans.

D. Laissa-t-il des enfans?

R. Trois fils, *Edmond*, *Alfred*, & *Saint Edoüard*, qu'il eut d'*Emme* fille de Richard *aux longues jambes*, Duc de Normandie.

EDMOND II.

dit Côté de fer, Anglicè Ironside,

XV. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1016. *juſqu'en* 1017.

Papes. *Empereurs d'Orient.*
Benoît VIII. 1012 Baſile II. 975

Empereurs d'Occid.
Henri II. 1001

Rois de France.
Robert I. 997

D. QUi fut le Succeſſeur d'Ethelred?

R. *Edmond* II. ſon fils aîné qui commença à regner l'an 1016. & qui fut ſurnommé *Côté de fer.*

D. Pourquoi?

R. A cauſe de ſa force extraordinaire. Il fut un des plus grands Capitaines

nes de ſon ſiecle; mais il eut le malheur d'avoir à faire à un puiſſant ennemi.

D. Qui étoit-il?

R. *Canut* Roi de Danemarc, & fils de Suenon. Il poſſédoit la meilleure partie de l'Angleterre, lors qu'Edmond fût couronné, & il vint aſſieger la Ville de Londres, qui étoit preſque la ſeule Ville qu'il n'occupoit pas.

D. La prit-il?

R. Non: Edmond, après deux victoires completes, le força de lever le ſiege. Il le battit preſque au même tems pour la troiſieme fois; mais n'ayant pas profité de ces avantages, trompé par les conſeils d'Edric, qui s'étoit racommodé avec lui pour le trahir, Canut le battit à ſon tour, & mit ſes affaires dans un état ſi mauvais, que ceux qui lui avoient été fideles juſqu'alors l'abandonnerent pour ſe ſoumettre au Vainqueur.

D. Que fit Edmond dans cette conjoncture ſi fâcheuſe?

R. Il raſſembla le reſte de ceux qui lui étoient fideles, s'avança pour combattre Canut, & l'ayant vû à la tête de ſon Armée, il ſe detacha de la ſienne, &

& Canut s'étant avancé ils ſe battirent avec beaucoup de chaleur; mais n'ayant eu aucun avantage l'un ſur l'autre, ils terminerent ſur le champ tous leurs differens par le partage du Royaume.

D. Quel fut ce partage?

R. La partie Occidentale d'Angleterre demeura à Canut, & l'Orientale échut à Edmond, qui n'en joüit que peu de jours.

D. Comment cela?

R. Il fut aſſaſſiné par ce même Edric qui l'avoit trahi deux fois.

D. Sçait-on combien de tems il regna?

R. L'on n'en eſt pas bien ſûr: il y a des Auteurs qui marquent ſa mort au dernier Novembre de l'an 1016. Ainſi il n'auroit regné que ſept mois & huit jours. D'autres diſent qu'il ne mourut qu'au commencement de l'an 1017.

ROIS DANOIS.

CANUT I.

XVI. ROI D'ANGLETERRE.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Benoît VIII.	1012	Basile II.	975
Jean XIX.	1024	Constantin X.	1025
Benoit IX.	1033	Romain III.	1028
		Michel VI.	1034

Empereurs d'Occid.	
Henri II.	1002
Conrad II.	1024

Rois de France.	
Robert I.	997
Henri I.	1031

D. EDmond ne laissa-t-il point d'enfans ?

R. Oui ; mais comme ils étoient fort jeunes, & que Canut étoit un Prince à menager, & d'ailleurs très-digne

gne de commander, les Anglois l'élurent l'an 1017.

D. Quel effet eut cette élection ?

R. Elle mit fin à une Guerre de plus de deux cens ans, qui avoit couté aux deux Nations plus de trois cens mille hommes, tuez en cinquante-quatre Batailles données sur terre, trente-huit sur Mer, & une infinité de combats, ou de prises de Villes.

D. Que nous dites-vous de Canut ?

R. Que ce fut un des plus grands Rois qui ayent jamais été, qu'on louë de mille belles qualitez, & qu'on ne blâme que d'avoir été quelquefois trop colere.

D. De quelle maniere gouverna-t-il les Anglois ?

R. Avec une douceur & une bonté qui les charma. Il entra dans tout ce qu'il crut leur devoir plaire : il les admit à toutes sortes de Charges, & même leur confia le commandement des Armées, qu'il opposa aux Rois d'Ecosse & de Norwegue.

D. Que fit-il pour l'embellissement de l'Angleterre.

R. Il en fit rebâtir les Villes, les Abayes & les Eglises ; diminua les impôts ;

pôts, que les Guerres précedentes avoient obligé de mettre.

D. N'eut-il aucune Guerre à ſoutenir?

R. Il battit le Roi d'Ecoſſe, qui étoit entré en Angleterre, & l'obligea de lui payer tribut. Il conquit la Norwegue, dont le Roi avoit auſſi troublé le repos de Dannemarc.

D. Ne donna-t-il pas quelque marque éclatante de ſa pieté?

R. Etant un jour au bord de la Mer, un de ſes Courtiſans lui dit, qu'il étoit le Roi de la Terre & de la Mer. Il s'aſſit au bord de la greve, lorſque le flux montoit, & dit, parlant à la Mer, *La terre où je ſuis eſt à moi, toi-même tu es ſoumiſe à mes loix, je te commande de t'arrêter, & d'obéir à la voix de ton Roi.* Mais comme cet ordre n'empêcha pas le flux de venir juſqu'à lui, & de paſſer même plus loin, il ſe tourna vers ce Flateur.

D. Que lui dit-il?

R. *Reconnoiſſons qu'il n'y a aucun Souverain qu'on puiſſe appeler Roi du Ciel & de la Terre, que celui qui les a créez par ſa toute-puiſſance, & les conſerve par ſa bonté. Allons le reconnoître pour tel.*

D.

D. Où fut-il pour ce sujet?

R. Il se rendit à l'instant à l'Eglise de Saint Pierre de Winchester, mit sa Couronne aux pieds d'un Crucifix, & n'en voulut plus porter, avoüant qu'il en étoit indigne.

D. Persevera-t-il toujours dans de si beaux sentimens?

R. Jusqu'à la fin de sa vie, qui arriva le 12. Novembre de l'an 1036. après un regne de dix-neuf ans.

D. Fut-il marié?

R. Il le fut deux fois, la premiere avec *Aluine*, & la seconde avec *Emme*, veuve du Roi Ethelbert.

D. Eut-il des enfans?

R. Du premier lit vint *Harald* qui fut Roi d'Angleterre; & une fille mariée à *Godwin* Comte de Kent; & du second, il laissa *Canut* qui fut Roi de Dannemarc & d'Angleterre après son Frere.

HARALD,

ou Harold.

XVII. ROI D'ANGLETERRE

Depuis 1036. *jusqu'en* 1040.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Benoît IX.	1033	Michel IV.	1034

Empereurs d'Occid.	
Conrad II.	1024
Henri III.	1039

Rois de France.	
Henri I.	1031

D. HArald monta-t-il ſur le Trône d'Angleterre ſans aucune oppoſition?

R. La plupart des Grands voulurent lui preferer Canut; mais comme il avoit pour lui le Teſtament du Roi ſon Pere, & bon nombre d'amis, il l'emporta.

D. Apprenez-nous les qualitez de ce Prince?

R. L'impieté, l'injuſtice, les débauches les plus honteuſes, & la lâcheté l'avoient rendu ſi odieux, qu'il alloit être depoſé, lors que la mort en delivra le Royaume.

D. Quand cela arriva-t-il?

R. L'an 1040. & le quatrieme de ſon regne.

CANUT II,

ou Hardi Canut,

XVIII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1040. *juſqu'en* 1042.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Benoît IX.	1033	Michel V.	1041
		Conſt. Monom.	1042

Empereurs d'Occid.
Henri III. 1039

Rois de France.
Henri I. 1031

D. QUi fut le Succeſſeur d'Harald?

R. *Canut* ou *Hardi-Canut*, ſon Frere.

D. Qu'étoit-il auparavant?

R. Roi de Dannemarc & de Norwegue; le Roi ſon Pere lui ayant laiſſé ces Royaumes par Teſtament.

D.

D. Quand commença-t-il à regner?

R. L'an 1040. Ses qualitez étoient ſemblables à celles de ſon Frere, auſquelles il joignit la cruauté.

D. Comment les Anglois le reçurent-ils?

R. Avec beaucoup de joye, de ſoumiſſion, & de reſpect. Néanmoins il reconnut mal leur affection, puiſqu'il fit mourir dans les ſupplices tous les Barons, qui avoient tenu le parti de ſon Frere contre lui, & qu'il fit piller la Ville de *Worceſter*.

D. Qui fut ſon premier Miniſtre?

R. Le Comte Goodwin, ſon beau-Frere, qui tâcha de reparer par ſa capacité les fautes que ſon penchant au crime lui faiſoit commettre, & qui le rendit en quelque façon ſuportable; car ſans cela il ne pouvoit éviter la mort ou la depoſition.

D. Comment mourut-il?

R. Le verre à la main, au milieu d'un feſtin, ou de mort ſubite, ou d'un poiſon violent; quoi qu'il en ſoit, il tomba ſous la table, & mourut ſur le champ.

D. Quand cette mort arriva-t-elle?

R. L'an 1042. la deuxiéme année de ſon regne.

D. Que firent les Anglois après sa mort.

R. Ils prirent les Armes, chasserent les Danois, & firent une Loi, qu'on ne souffriroit jamais le Sceptre entre les mains d'un Prince de ce Païs.

ROIS BRETONS.

ALFRED,

XIX. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1042. *juſqu'en* 1043.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Benoît IX.	1033	Conſt. Monom.	1042

Empereurs d'Occid.	
Conrad II.	1024
Henri III.	1039

Rois de France.	
Henri I.	1031

D. CAnut II. laiſſa-t-il des enfans?

R. Non, du moins qui lui ayent ſuccedé; ſes crimes, & ceux de ſon Frere avoient rendu la domination Danoiſe ſi inſupportable à l'Angleterre, que les Grands de ce Royaume aſſemblez en Parlement firent une Loi contre les Danois.

D. Que portoit-elle?

R. Qu'il ne seroit plus permis de donner la Couronne à aucun de cette Nation, & que celui qui oseroit le proposer seroit regardé comme ennemi de sa Patrie, traître à l'Etat, & criminel de *Haute-Trahison.*

D. Les Anglois se contentérent-ils de cela?

R. Non, ils firent main basse sur tout ce qu'ils trouverent de Danois en Angleterre, & peu se sauverent.

D. Qui choisirent-ils pour leur Roi?

R. *Alfred* & *Edouard*, fils du Roi *Ethelred*, & freres cadets du Roi *Edmond*, étoient en Normandie: ils élurent l'aîné, & lui envoyerent offrir la Couronne par des Députez, malgré l'opposition du Comte Goodwin, qui voulant regner sous un Roi, en souhaittoit un autre qui eut moins d'élevation d'esprit qu'Alfred.

D. Ce Prince fut-il couronné?

R. Goodwin envoya en secret des troupes vers les côtes, qui tuerent Alfred & ceux de sa suite; de sorte que la plupart des Auteurs ne le mettent pas au rang des Rois d'Angleterre.

S. EDOUARD III.

dit le Simple, ou le Confeſſeur,

XX. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1043. *juſqu'en* 1066.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Benoît IX.	1033	Conſtan. Monom.	1042
Gregoire VI.	1044	Theodora.	1054
Clement II.	1046	Michel VI.	1056
Damaſe II.	1048	Iſaac I.	1057
S. Leon IX.	1049	Conſt. XII.	1059
Victor II.	1055		
Etienne X.	1057		
Nicolas II.	1059	*Empereurs d'Occid.*	
Alexandre II.	1061	Henri III.	1039
		Henri IV.	1056
		Rois de France.	
		Henri I.	1032
		Philippe I.	1060

D. QUe firent les Anglois après la mort d'Alfred?

R. Ils élurent à sa place *Edoüard* son Cadet: il passa en Angleterre, au commencement de l'année 1044. & fut couronné le jour de Pâques de la même année.

D. Les Anglois eurent-ils beaucoup de considération pour lui?

R. Ils le regarderent pendant les premiéres années de son regne comme un Prince pieux & dévot; mais au reste incapable des affaires.

D. Cela dura-t-il long-tems?

R. Tant que le Comte *Goodwin*, son beau-frere, fut tout-puissant; mais le Roi ayant reconnu que cet ambitieux abusoit de son authorité, il l'éloigna du maniment des affaires.

D. Que dit-on de la mort de ce Comte?

R. Qu'étant un jour à table avec le Roi, ce Monarque dit, que s'il avoit son frere ils s'aideroient l'un l'autre, & regarda en même tems le Comte avec indignation.

D. Que répondit le Comte à cela?

R. Sachant que le Roi le soupçonnoit de la mort de son frere, il dit, prenant un morceau de pain, *Je prie Dieu que ce soit le dernier morceau que je*

R

je mangerai de ma vie, ſi je fuis coupable de la mort de vôtre frére, & le mit incontinent dans ſa bouche.

D. Qu'arriva-t-il?

R. Ce morceau l'étrangla, & laiſſa aux aſſiſtans à juger, ſi c'étoit par un effet de l'agitation du Comte, ou de la juſtice de Dieu.

D. S. Edouard n'eut-il aucun avantage ſur ſes ennemis?

R. Il défit les Anglois, qui avoient fait décente à *Sandwich*. *Sivard*, Comte de *Northumberland*, l'un de ſes Généraux, battit les Ecoſſois, & tua leur Roi *Macbeth*. *Algar*, Seigneur Anglois, & *Gruffin*, Prince de Galles, ſe jettérent dans l'Angleterre, prirent & pillérent *Hereford*; mais ils furent entiérement défaits par *Harald*, fils du Comte Goodwin. En un mot, *Edouard* défit, ou par lui, ou par ſes Généraux, tous ceux qui oſérent l'attaquer.

D. Que fit *Edouard* pour la Police de ſes Etats?

R. Il ramaſſa les Loix de ſes Prédéceſſeurs, fit un Code de toutes celles qui étoient les plus favorables au Peuple, & en ordonna l'éxecution; & ce ſont ces Loix, ou ces Priviléges, qui

font le Bonheur des *Anglais*, & qui le distinguent des autres Peuples de l'*Europe*.

D. Comment les appelle-t-on?

R. Les Loix Communes. Elles furent négligées sous le regne de *Guillaume* le Conquérant, qui en fit supprimer l'Original, & les Exemplaires.

D. Il ne s'en trouva donc plus?

R. Quelques-uns échapérent à la recherche, & on trouva quelques fragmens que Henri I. fit compiler dans cette Piéce, que nous appellerons souvent *la grande Charte*, dont nous aurons lieu de parler plusieurs fois.

D. Quelles furent les qualitez d'*Edoüard*?

R. Il suffit, ce me semble, de dire que l'Eglise le révera comme un grand Saint, que Dieu opera par son moyen de grands miracles pendant sa vie, & par son intercession après sa mort; qu'il garda une virginité perpétuelle avec la Reine *Edithe* son épouse: il suffit dis-je de remarquer tout cela, pour faire connoître que ses qualitez étoient celles qu'on doit souhaiter dans les Chrêtiens les plus accomplis. On doit ajoûter qu'il fut brave, prudent,

dent, & zélé pour le bien de son peuple.

D. Quand mourut-il?

R. Le 4. Janvier de l'an 1066. après un regne de 23. ans, & en lui finit la domination des Rois Anglois, qui avoit duré près de quatre cens ans.

Interregne de 10 *Mois.*

HARALD,

ou Harold.

D. QUi fut le Succeſſeur de
R. S. Edoüard?

R. Il avoit déclaré *Guillaume* le Bâtard, Duc de Normandie, ſon héritier; mais l'averſion, que les Anglois avoient pour la domination étrangére, leur fit déroger à ce Teſtament.

D. Que firent-ils?

R. Ils chercherent un Roi chez eux, & ſe partagerent entre *Edgar Etheling*, fils du Grand *Edmond*, & *Harald* fils de *Goodwin*.

D. Qui des deux l'emporta?

R. Le parti d'Edgar étoit le plus foible, & ſa naiſſance étoit douteuſe; de

de ſorte que *Harald*, qui avoit des prétentions ſur la Couronne du côté de ſa mere, fille du Grand *Canut*, fut préferé. Il avoit auſſi un très-grand merite, & paſſoit pour un excellent Capitaine.

D. Guillaume ne s'oppoſa-t-il pas à cette élection?

R. Il ne pouvoit, parce qu'il n'avoit point de troupes. Il envoya ſeulement ſes Ambaſſadeurs pour ſoutenir ſon droit.

D. Comment furent-ils reçus?

R. Ils ne furent pas ſeulement écoutez; & *Harald*, qui étoit reconnu pour Roi, ne reçut pas mieux ceux par leſquels Guillaume lui offrit de lui céder ſes droits ſur l'Angleterre, pourvu qu'il lui en rendît homage, & payât un tribut.

D. Guillaume ſe contenta-t-il de cette Ambaſſade?

R. Non: *Thoſton*, frere d'Harald, mais ſon ennemi juré, avoit épouſé la ſœur de ſa femme, qui étoit fille de *Baudoüin*, Comte de Flandre. Guillaume l'engagea à prendre les armes, pour diſputer la Couronne à ſon frere, &

& le Comte de Flandre lui ayant donné une armée, il entra en Angleterre; mais il fut battu.

D. Que fit Thoſton après ce mauvais ſuccès?

R. Il alla trouver *Harald*, Roi de Dannemarc, qui avoit une armée ſur pié, lui propoſa la conquête de l'Angleterre, & la lui fit voir ſi facile, que le Danois embarqua ſon armée ſur une flotte de mille vaiſſeaux, vint en Angleterre, & prit *York*; mais, malgré l'aſſiete avantageuſe de ſon camp, il perdit la bataille & la vie, & Thoſton y fut tué.

D. Guillaume ſe rebuta-t-il de ces victoires?

R. Non : il équipa une puiſſante flotte, & ayant groſſi ſon armée des troupes que lui donnerent ſes voiſins, il paſſa en Angleterre avec une flotte de neuf cens voiles.

D. Où débarqua-t-il?

R. A *Pevenſey*, dans le Comté de Suſſex, & s'étant avancé près de *Haſtings*, il trouva *Harald*, auquel, après un ſanglant combat, il ôta la Couronne & la vie.

ROIS NORMANS.

GUILLAUME

dit le Conquerant.

XXI. ROI D'ANGLETERRE

& Duc de Normandie.

Depuis 1066. *juſqu'en* 1087.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Alexandre II.	1061	Conſtant. XII.	1059
Grégoire VII.	1073	Romain IV.	1068
Victor III.	1086	Michel VII.	1071
		Nicéphore I.	1078
		Alexis I.	1081

Empereurs d'Occid.

Henri IV. 1056

Rois de France.

Philippe I. 1060

D DE qui le Roi *Guillaume* étoit-il fils?

R.

R. De *Robert*, Duc de Normandie, & d'une de ſes Maîtreſſes nommée *Arlette*, fille d'un Bourgeois de *Falaize*: c'eſt pour cela qu'on lui avoit donné le ſurnom de *Bâtard*, qu'il changea glorieuſement en celui de *Conquérant*, par la conquête de l'Angleterre.

D. Succéda-t-il au Duc ſon pere?

R. Oui: ce Prince l'aimoit beaucoup, & remarquoit dans ſes petites maniéres quelque choſe de ſi grand & de ſi noble, qu'il en étoit charmé. Lors qu'il fut prêt de partir pour la Terre Sainte, il fit reconnoître *Guillaume* pour ſon héritier.

D. A qui le recommanda-t-il?

R. A *Henri* I. Roi de France, qui le protégea, & le défendit contre ſes Sujets rebelles, & contre quelques Seigneurs qui croyoient avoir de légitimes droits ſur ſon Duché.

D. Quand nâquit Guillaume le Conquérant?

R. L'an 1025. Son pere le fit reconnoître pour ſon ſucceſſeur au Duché de Normandie en 1033.

D. Quand lui ſucceda-t-il?

R. Au mois de Juillet l'an 1035. né-

n'étant âgé alors que de dix ans; & le gain de la bataille de *Haſtings* lui donna la Couronne d'Angleterre le 29. Octobre de l'an 1066.

D. Faites-nous le portrait de ce Conquérant?

R. Il étoit grand dans ſa taille, gros & puiſſant, ſon embonpoint lui fut à charge ſur la fin de ſes jours. Il étoit robuſte, laborieux, endurci à toutes les fatigues de la guerre, ſouffrant le chaud & le froid, la ſoif & la faim, l'ame grande, l'eſprit élevé & un génie fort vaſte, rien n'échapoit à ſa pénétration; il aimoit la guerre, la ſavoit bien, & y étoit fort heureux. Il étoit libéral, juſte, & réligieux; mais lorſqu'il étoit irrité, il ne revenoit pas. Les Anglois en firent l'épreuve; & las de leurs révoltes, il les traitta avec une dureté, qui approchoit de la tirannie.

D. Comment cela?

R. Il fit punir les mutins ſans aucune rémiſſion, il donna leurs biens aux Normans & aux Anglois fidèles, priva toute la Nation Angloiſe de ſes Privileges, lui ôta ſes Loix, & y établit celles de la Normandie.

D. Que fit-il de plus?

R.

R. Il enleva tous les trésors du Royaume, même ceux des Eglises, & les transporta en Normandie, désarma tous les Anglois, mit un impôt général sur leurs terres, & voulut qu'ils se couchassent tous, & éteignissent leur feu & leur chandelle au son de la cloche, qu'on appelloit le *Couvre-feu*.

D. Que leur défendit-il encore dans la suite?

R. De ne point chasser, ni de couper du bois dans leurs forêts, sans une permission expresse. Il voulut aussi que la Langue Françoise fût seule en usage dans le Barreau. En un mot, il traita l'Angleterre en Païs de Conquête, & jamais Gouvernement n'a été plus despotique que le sien.

D. Revenons s'il vous plaît à la bataille de *Hastings*: quelles en furent les suites?

R. Les Anglois ayant perdu cette bataille voulurent remettre de nouvelles troupes sur pié, mais Guillaume ne leur en ayant pas donné le loisir, & marchant à Londres à grandes journées, il les obligea de lui envoyer des Députez pour lui porter les Clefs de la Ville de Londres.

D.

D. Y alla-t-il?

R. Oüi, & *Stigand*, Archevêque de Cantorberi, ayant refuſé de le reconnoître & de le ſacrer, l'Archevêque d'*Yorc* en fit la cérémonie le jour de Noël de l'an 1066.

D. Toute l'Angleterre étoit-elle ſoumiſe?

R. Non; *Yorc* & *Oxford* tenoient encore, & leur réſiſtance leur attira un châtiment qui étonna ſi fort les plus obſtinez, qu'ils ne marquerent de l'empreſſement que pour ſe ſoumettre.

D. Cette ſoumiſſion dura-t-elle long-tems?

R. Quelques Seigneurs paſſerent juſqu'en Danemarc, & porterent *Suen*, Roi de ce Païs, à venir en Angleterre avec une armée. Il y vint, prit *Yorc*; mais peu de tems après Guillaume le battit, & les Rebelles ſe virent forcez d'implorer ſa clémence.

D. Leur pardonna-t-il?

R. Oui: mais leurs rechutes furent ſi fréquentes, qu'elles le porterent aux extrémitez, que j'ai déja remarquées; & depuis ce tems-là il les regarda com-

comme des gens que la douceur rendoit plus mutins & plus rebelles.

D. Quelles autres guerres eut-il encore à ſoutenir?

R. Il en eut contre les peuples de Galles ſes voiſins, qu'il défit en pluſieurs rencontres, & les contraignit de lui payer tribut. Le Roi d'Ecoſſe l'attaqua auſſi; mais il l'obligea de lui faire homage. Les Hiſtoriens d'Ecoſſe n'en conviennent pas. Il fit la guerre au Duc de Bretagne pour l'homage qu'il lui devoit.

D. N'eut-il rien à démêler avec la France?

R. Irrité de ce que Philippe I. avoit ſecouru *Dol*, qu'il aſſiégeoit, & de ce qu'il avoit fomenté la revolte de *Robert*, ſon fils aîné, il entra avec une puiſſante armée ſur les terres de France, aſſiégea, prit, & pilla *Mantes*, & enfin y fit mettre le feu; cruauté qui lui coûta la vie.

D. Comment cela?

R. L'ardeur du feu, dont il s'étoit approché de trop près, lui cauſa une fiévre, qui jointe à une chute de cheval, l'obligea de ſe faire porter à *Roüen*, où il mourut le 9. Septembre de l'an 1087

qui

qui étoit le ſoixante & dix-huitiéme de ſon âge, & le 21 de ſon regne.

D. Où fut-il inhumé?

R. Dans l'Abbaye de *S. Etienne de Caën*, qu'il avoit fait bâtir, & à laquelle il avoit laiſſé de gros revenus.

D. Ne fut-il pas marié?

R. Il épouſa *Mahaud* ou *Mathilde*, fille de *Baudoüin* V. du nom, Comte de Flandres.

D. En eut-il des enfans?

R. Quatre, *Robert*, *Guillaume*, *Henri*, & une fille nommée *Adelle*, qui épouſa *Etienne*, Comte de Blois & de Chartres.

D. Comment partagea-t-il ſes Etats à ſes fils?

R. Il donna la Normandie à Robert qui étoit l'aîné, Guillaume eut l'Angleterre, & le Prince Henri n'eut que de l'argent. Sur la plainte qu'il fit à ſon pere de ſe voir ſi mal partagé, Guillaume le conſola, & lui promit, comme par un eſprit prophetique, que les Etats de ſes freres ſeroient reünis en ſa perſonne, & cela arriva.

GUILLAUME II.

dit le Roux.

XXII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1087 *juſqu'en* 1100.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Victor III.	1086	Alexis I.	1081
Urbain II.	1088		
Paſcal II.	1099	*Empereurs d'Occid.*	
		Henri IV.	1056
		Rois de France.	
		Philippe I.	1060

D. LEquel des enfans de Guillaume le Conquérant fut Roi d'Angleterre?

R. *Guillaume* II. dit le *Roux*, ſon ſecond fils, à l'excluſion de *Robert*, ſon aîné, qui avoit pris les armes contre ſon pere, & qui n'eut en partage que la Normandie.

D. Pourquoi Guillaume fut-il appellé le *Roux*? R.

R. A cauſe de la couleur de ſa barbe & de ſes cheveux.

D. Que fit ce Prince au commencement de ſon regne?

R. Il gagna l'amitié de ſes Sujets par des libéralitez conſiderables; & il fut couronné par *Lanfranc*, Archevêque de Cantorberi, le Dimanche 26. Septembre de l'an 1087. mais il fut fort traverſé par ſon frère.

D. Se paſſa-t-il quelque choſe de particulier?

R. *Eudes*, Evêque de Bayeux, Comte de Kent, & frere utérin du Conquérant, forma un puiſſant parti dans ſon Royaume, pour mettre *Robert*, Duc de Normandie, ſur le Trône; & ce Prélat avoit pris des meſures ſi juſtes, qu'on crut que *Guillaume* étoit perdu ſans reſſource.

D. Qui le tira de cette mauvaiſe affaire?

R. Sa diligence; car il ne donna pas le loiſir aux mutins de ſe joindre: il les diſſipa entiérement avant que *Robert* pût être en Angleterre; & ce fut ce qui l'obligea à ſe retirer, ou du moins s'il paſſa la Mer, il ne fit aucun progrès.

D. Guillaume ne ſe vengea-t-il pas dans la ſuite de ſon frere?

R. Il entra en Normandie avec une armée, prit des places; mais leurs amis communs les accommodérent l'an 1089. à condition que celui qui ſurvivroit à l'autre ſuccéderoit à ſes Etats, s'il ne laiſſoit point d'enfans.

D. Vécurent-ils après cela en bonne intelligence?

R. Il ne paroît pas qu'ils ſe ſoient broüillez, & Robert s'étant croiſé, & n'ayant pas d'argent pour faire les frais de ſon voyage de la Terre-Sainte, engagea au Roi ſon frere ſon Duché de Normandie, pour quinze mille marcs d'argent, ſomme très-conſiderable en ce tems-là.

D. Guillaume n'entreprit-il point d'autres guerres?

R. Il obligea *Malcolme*, Roi d'Ecoſſe de ſe retirer de l'Angleterre avec perte, & punit le Comte de *Northumberland*, qui s'étoit revolté.

D. N'eut-il pas des ennemis plus dangereux à combattre?

R. Oüi, & ce furent les *Galois*, qui ſe jettant de tems en tems ſur ſes Etats, y firent des dégats épouvantables.

D.

D. Que fit alors Guillaume?

R. Il les chaſſa juſque dans leurs forêts, & les ayant ſuivis pié à pié, il en fit périr un très-grand nombre. Ceux qui échapérent ayant gagné leurs rochers & d'autres lieux inacceſſibles, il falut ſe contenter de faire bâtir des fortereſſes ſur les frontiéres de leurs païs pour les arrêter.

D. Comment dit-on que le Roi Guillaume mourut?

R. Chaſſant dans une forêt de Normandie, il fut bleſſé d'un coup de fléche, tirée ſans deſſein par *Guillaume Tirel*, ſon domeſtique, & il en mourut le Jeudi 2. Août de l'an 1100.

D. Combien de tems regna-t-il?

R. Treize ans. Il ne laiſſa point d'enfans. Henri ſon frere lui ſuccéda.

D. Quelles furent les qualitez de Guillaume II?

R. Il fut cruel, intereſſé, avare, ſimoniaque public; & on dit qu'il demanda une recompenſe à *S. Anſelme*, pour l'avoir élevé à l'Archévêché de Cantorberi, & qu'il éxila ce Prélat, à cauſe qu'il l'avoit refuſé. En un mot, ſes vices & ſa tirannie allérent ſi loin, qu'on regarda le coup, qui lui donna

la mort, non comme un effet du hazard, mais comme un coup de la main de Dieu, qui vouloit délivrer ſon peuple de ce méchant Prince.

HENRI I,

ſurnommé Beau-Clerc.

XXIII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1100. *juſqu'en* 1135.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Paſcal II.	1099	Alexis I.	1081
Gelaſe II.	1118	Jean Comnen.	1118
Caliſte II.	1119		
Honoré II.	1124.	*Empereurs d'Occid.*	
Innocent II.	1130	Henri IV.	1056
		Henri V.	1106
		Lothaire II.	1125
		Rois de France.	
		Philippe I.	1060
		Loüis VI.	1108

D. GUillaume laiſſa-t-il des enfans pour ſuccéder à ſa Couronne?

R. Non: *Robert* devoit lui ſuccéder, tant par le droit de la nature, que par leur derniére convention; mais

Henri ſon cadet, profitant de ſon abſence, fit ſi bien qu'il fut reconnu & couronné Roi d'Angleterre le 15. Août de l'an 1100.

D. Où étoit Robert?

R. Il étoit occupé à la guerre de la Terre Sainte, & il n'apprit la mort de ſon frere que l'année ſuivante.

D. Que fit il?

R. Les Princes Croiſez lui avoient offert la Couronne de Jeruſalem, mais il la refuſa, & fit élire *Godefroy de Boüillon*, puis revint en Normandie. Il fut fort ſurpris que ſon frere eût uſurpé la Couronne d'Angleterre, & il paſſa dans cette Iſle à la tête d'une puiſſante armée.

D. Quel fut le ſuccès de ſon entrepriſe?

R. Ses amis & ceux de ſon frere ſe rendirent Médiateurs, & firent la paix entre eux. Robert céda ſes droits, moyennant une penſion annuelle de *cinq mille marcs d'argent*; & obtint une amniſtie générale pour les Anglois, qui étoient entrez dans ſes interêts.

D. Cette paix dura-t-elle long-tems?

R. Non: Robert par une généroſité, qui lui étoit fort naturelle, remit au Roi ſon frere la penſion qu'il lui avoit promiſe; mais ayant fait quelque raillerie ſur ce ſujet, Henri, qui ne cherchoit qu'un prétexte pour lui faire la guerre, ſe ſervit de celui-ci, entra dans ſes Etats avec une puiſſante armée, & y prit des places.

D. Robert ne s'y oppoſa-t-il pas?

R. Il mit ſes troupes ſur pié, alla chercher Henri, & l'ayant rencontré près de *Thinchebrai*, gros Bourg de la Baſſe-Normandie, il lui livra la bataille, qu'il perdit avec ſa liberté & ſa Province.

D. Que fit Henri de ſon frere Robert?

R. Il le mena en Angleterre, & le fit enfermer dans un Château, où il mourut de chagrin, après une détention de dix-huit ans, laiſſant un fils, nommé *Guillaume*, qui ne fut guéres plus heureux que lui.

D. *Henri* n'eut-il rien à démêler dans la ſuite avec la France?

R. Bien que *Loüis le Gros* lui eût rendu de grands ſervices, il appuïa les petits Seigneurs, qui faiſoient alors

la guerre à leur Souverain, & enſuite il ſe déclara ouvertement, prit *Giſors*, & d'autres Places.

D. Cette guerre eut-elle des événemens conſiderables?

R. L'on parle fort du combat de *Breneville*, où les François eurent d'abord tout l'avantage; mais s'étant débandez à la pourſuite des fuïars, il ne fut pas difficile au Roi Henri de rallier ſes troupes, qui pouſſérent les François à leur tour, & les mirent en fuite.

D. Qu'arriva-t-il à Loüis le Gros dans cette pourſuite?

R. Il fut arrêté par un Gentilhomme Anglois; mais il lui fendit la tête d'un coup d'épée, & ſe délivra. Il entra enſuite dans la forêt d'*Andeli*, où s'étant égaré, il couroit riſque de tomber entre les mains des Vainqueurs, ſi un Païſan ne l'avoit mené à Andeli.

D. Comment cette guerre finit-elle?

R. *Calixte* II. & les deux Rois ſe virent à *Giſors* en 1120. & firent une paix; mais elle dura peu. On recommença la guerre, qui ſe fit avec un ſuccès égal, elle fut ſuivie d'une paix, où Henri gagna plus qu'il ne perdit.

D.

D. Comment cela?

R. C'eſt que *Louis le Gros* qui avoit donné l'inveſtiture du Duché de Normandie à *Guillaume Cliton*, fils de Robert, obligea ce Prince de céder à Henri ſes droits ſur ce Duché, & il lui donna en échange le Comté de *Flandres*, dont il ne jouit pas long-tems, ayant été tué l'année ſuivante au ſiége d'*Aloſt*.

D. Sont-ce là toutes les guerres que le Roi *Henri* eut à ſoutenir?

R. Il en eut encore contre les *Galois*, qu'il repouſſa juſques dans leurs cavernes.

D. Fit-il quelque choſe pour le réglement de ſes Etats?

R. On lui attribuë la *grande Charte*, dont j'ai parlé, & l'inſtitution du Parlement. On doute peu du premier; mais on ne croit guéres le ſecond.

D. Pour quelle raiſon?

D. C'eſt qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'un Prince auſſi abſolu, & auſſi bon politique que Henri, & à qui perſonne ne reſiſta dans ſes Etats, (excepté S. Anſelme) eût voulu mettre ſon autorité en compromis avec les Grands de ſon Royaume, à qui l'autorité Sou-

veraine des Rois n'eſt pas toûjours fort agreable?

D. Pourquoi S. Anſelme lui reſiſta-t-il?

R. Les Rois d'Angleterre étoient alors en poſſeſſion de donner les inveſtitures, avec le *Bâton Paſtoral* & *l'Anneau*, & d'exiger des Prelats un ſerment de fidelité. Un Concile tenu à *Rome* en 1104. ayant condamné cette coutume, S. Anſelme reſolut de ne plus ſouffrir que les Evêques d'Angleterre reçuſſent les inveſtitures, ni prêtaſſent le ſerment de fidelité, & il refuſa abſolument de le prêter.

D. Le Roi ne l'y força-t-il pas?

R. Il prit d'abord la choſe avec aſſez de moderation: il envoya des Evêques à *Rome* repreſenter ſes droits, & S. Anſelme y alla plaider ſa cauſe. La Cour de Rome ayant approuvé tout ce qu'il avoit fait, Henri lui fit défenſe de rentrer dans ſes Etats; mais cette rigueur accommoda les choſes.

D. Comment cela?

R. Le Pape n'ayant pu obtenir le rappel de ce S. Prelat, permit aux Evêques de preter le ſerment, & le Roi renonça aux inveſtitures.

D,

D. *Henri* fut-il marié?

R. Il le fut deux fois. Il épousa en premieres noces *Mathilde*, Fille de *Donal* V. Roi d'Ecosse; & en secondes *Adeleïde*, Fille de *Godefroi*, Comte de Louvain, dont il n'eut point d'enfans.

D. Quels Enfans eut-il de la Reine Mathilde?

R. *Guillaume Adelin*, Duc de Normandie; *Richard*; *Sibylle*, Comtesse du Perche; & *Mathilde*. Les trois premiers perirent malheureusement; les Pilotes qui les passoient de Normandie en Angleterre s'étant pris de vin, leur firent faire naufrage près de *Barfleur*, le 25. Novembre de l'an 1119.

D. Que devint Mathilde?

R. Elle épousa en premieres noces, l'Empereur Henri V. & après la mort de ce Monarque elle se remaria à *Godefroi*, dit *Plantagenette*, Comte d'Anjou, de Touraine, & du Maine.

D. A quoi attribue-t-on la mort du Roi *Henri*?

R. On dit qu'il mangea tant de lamproies, qu'il lui en prit une fievre, dont il mourut au Château de *Lions* en Brai.

D. Quand mourut-il ?

R. Le premier Decembre de l'an 1135. après 35. ans de regne. Il fut inhumé à l'Abbaye de *Reading*, en Angleterre.

D. Quelles furent les qualitez de ce Prince ?

R. Il eut du courage, du diſcernement, & de la valeur ; mais ſon ambition fut extreme. Il manqua de pieté, & ne ſe fit pas une affaire de ne point tenir ſa parole, & ſon amour pour les Lettres alla un peu trop loin.

MAISON DE BLOIS.

ETIENNE I.

dit de Blois.

XXIV. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1135. *juſqu'en* 1154.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Innocent II.	1130	Jean Commén.	1118
Celeſtin II.	1143	Emanuel Com.	1143
Luce II.	1144		
Eugéne III.	1145	*Empereurs d'Occid.*	
Anaſtaſe IV.	1153	Lothaire II.	1125
Adrien IV.	1154	Conrad III.	1138
		Fréderic I.	1152
		Rois de France.	
		Loüis VI.	1108
		Loüis VII.	1137

D. QUi ſuccéda à Henri I.?

R. *Etienne* I. dit de *Blois*:

D. Quel droit avoit-il sur la Couronne d'Angleterre?

R. Il étoit fils d'*Adelle* ou *Alix* sœur * de *Guillaume* le Conquerant, & de *Henri*, dit *Etienne*, Comte de Champagne, de Blois, & de Chartres, tué à une bataille donnée contre les Sarazins, près de *Rams* en Syrie l'an 1112.

D. Qu'avoit-il été jusqu'alors?

R. Comte de Mortain & de Boulogne. Son merite personnel, les intrigues de *Henri* son frere, Evêque de *Wincheſter*, Légat du S. Siége, & les priviléges qu'il promit aux Anglois, le firent préferer à l'Imperatrice *Mathilde*, qui eut le malheur d'être alors absente.

D. En quoi faites-vous consister le merite d'*Etienne* I.?

R. En ce qu'il avoit un grand courage, un genie élevé, de grandes vûës, un bon sens, une parfaite science de la guerre, beaucoup d'habileté, de patience à faire des Traitez, & à ménager des Alliances; sa clémence & sa libéralité n'étoient que les moindres de ses vertus; elles étoient toutes en quelque façon relevées par une taille haute & ma-

* *D'autres disent* Ille.

majeſtueuſe, un air doux & inſinuant; enfin par un certain je ne ſai quoi, qui le rendit un des plus aimables Princes de ſon tems.

D. Quelles graces, dit-on, qu'il accorda aux Anglois ?

R. Il abrogea cette *Loi* de Guillaume le Conquerant, qui défendoit aux Seigneurs de chaſſer dans leurs forêts, & d'y couper du bois, ſans une permiſſion particuliére, & il permit de rétablir les *Loix Populaires* de S. Edoüard. Il fut couronné à Weſtminſter le 8. Mai de l'an 1135.

D. *Mathilde* & ſon mari ſouffrirent-ils cette uſurpation ?

R. Non. *Godefroi* ſe rendit maître de la Normandie, qu'il perdit peu après. Le Roi d'Ecoſſe, qui avoit pris leurs interêts, ſe jetta dans l'Angleterre; quelques places du *Northumberland*, qui lui furent cédées, l'arrêterent chez lui: & lorſque le nouveau Monarque ſe croioit bien établi, Mathilde entra en Angleterre en 1139. accompagnée du Comte de *Gloceſter*, ſon frere.

D. Y fit-elle de grands progrès ?

R. Elle battit Etienne près de Lincolne

colne l'an 1141. le fit priſonnier, & cette victoire lui eût rendu la Couronne d'Angleterre, ſi elle eût eu moins de fierté.

D. Comment cela?

R. C'eſt qu'elle rebuta avec hauteur la Reine *Mathilde*, femme d'Etienne, qui lui demandoit la liberté de ſon mari de la maniére du monde la plus ſoumiſe, lui promettant de céder tous les droits qu'Etienne & elle prétendoient ſur l'Angleterre.

D. Que fit ce refus?

R. La Reine en fut ſi indignée, que prenant de nouvelles reſſources dans ſa colére, elle mit une armée ſur pied, & l'ayant jointe à celle que lui amena le Prince *Euſtache*, ſon fils, elle alla chercher celle des ennemis, & l'ayant trouvée la battit, prit le Comte de Gloceſter qui fut échangé avec le Roi Etienne le jour de la Touſſaints de la même année.

D. La guerre dura-t-elle encore long-tems?

R. Juſqu'au 6. Novembre de l'an 1143. Etienne, qui avoit perdu le Prince Euſtache, ſon Fils unique au milieu du mois d'Août précedent, adopta

dopta *Henri*, Fils de l'Imperatrice Mathilde, & s'aſſura la joüiſſance de l'Angleterre juſqu'à ſa mort.

D. Que dit-on de cette adoption?

R. Que l'Imperatrice ayant eu une conference particuliére avec Etienne, lui déclara qu'il ne feroit qu'un acte de juſtice en adoptant le Prince Henri; que c'étoit le fruit de leurs amours, & non de ſon mariage avec Géofroi, qui n'y avoit eu aucune part. Le Roi gagné par des conſiderations ſi fortes, n'heſita plus ſur l'adoption.

D. Etienne vecut-il long-tems après cette paix?

R. Il mourut le 24. Octobre de l'année ſuivante, après un regne de 19. ans, & il fut inhumé dans l'Abbaye de *Feversham*, qu'il avoit fait bâtir pour ſa ſepulture & celle de ſa famille, qu'il ne croioit pas y voir devant lui.

D. En quoi conſiſtoit-elle?

R. En trois perſonnes, ſçavoir, en la Reine *Mathilde*, Comteſſe heritiere de Boulogne ſa femme: au Prince *Guillaume*, qui mourut jeune; & au Prince *Euſtache*, dont nous avons parlé, qui avoit épouſé *Conſtance*, fille de *Loüis le Gros*, dont il n'eut pas d'enfans.

ROIS PLANTAGENETES,

ou de la Race d'Anjou.

HENRI II.

XXV. ROI D'ANGLETERRE,

Duc de Normandie & de Guienne, Comte d'Anjou, de Poitou, de Touraine, & du Maine.

Depuis 1154 *juſqu'en* 1189.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Adrien IV.	1154	Emanuel Com.	1143
Alexandre III.	1154	Alexis II.	1180
Luce III.	1181	Andronic I.	1183
Urbain III.	1185	Iſaac II.	1185
Gregoire VIII.	1187		
Clement III.	1188	*Empereurs d'Occid.*	
		Frederic I.	1152
		Rois de France.	
		Loüis VIII.	1137
		Philippe II.	1180

D. QUi fut le ſucceſſeur d'Etienne I.?

R.

R. *Henri* II. du nom, fils aîné de *Geofroy*, Comte d'Anjou, de Touraine, & du Maine, & de l'Impératrice *Mathilde*, unique héritiere de Henri I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie. Il fut le premier Roi d'Angleterre de la race des *Plantagenettes*.

D. Que ſavez-vous de ſa jeuneſſe?

R. Il nâquit au Mans le 5. Mars de l'an 1133. Il fit ſa premiére Campagne en 1149. & fut fait Chevalier le jour de la Pentecôte de la même année, par *David*, Roi d'Ecoſſe. *Etienne* Roi d'Angleterre l'adopta le 6. Novembre de l'an 1153.

D. Quand fut-il couronné Roi d'Angleterre?

R. Le Dimanche devant Noël de l'an 1154.

D. Quel étoit le caractére de ce Prince?

R. Il avoit mille belles qualitez, il étoit brave, généreux, magnifique, clement, juſte, & prudent; mais ſon ambition étoit inſuportable; ſon déſir de ſe faire un grand Royaume, extreme; ſa colere, très-violente.

D. Que fit-il dès qu'il fut ſur le Trône?

R.

R. Il chaſſa de ſes Etats un grand nombre d'Etrangers, qui accoûtumez à porter des armes, ne cherchoient qu'à troubler la Paix; fit razer les forteresſes des particuliers, & ne conſerva que celles qu'il crut neceſſaires pour la défenſe de l'Etat: rendit le Comté de *Weſtmerland* au Roi d'Ecoſſe, qui lui rendit les Provinces de *Northumberland* & de *Cumberland*.

D. Que fit-il enſuite?

R. Après avoir fait homage à *Loüis* VII. Roi de France de ſes Duchez de Normandie & de Guienne, de ſes Comtez d'Anjou, de Poitou, du Maine, & de Touraine, il attaqua *Géofroi*, ſon propre Frere, le depoüilla de ces trois dernieres Provinces, puis declara la Guerre à *Raimond*, Comte de Toulouſe, pour quelques pretentions que la Reine ſa Femme avoit ſur les domaines de ce Comté.

D. Quel fut le ſuccès de cette Guerre?

R. Henri prit *Cahors*, & aſſiegea *Toulouſe*, mais inutilement. Il fit la Paix, & *Loüis* le jeune, Roi de France, qui avoit pris le parti du Comte de Toulouſe, donna en Mariage *Marguerite*

rite ſa Fille à *Henri*, Fils aîné du Roi d'Angleterre, & fiança *Alix* à *Richard* ſon cadet.

D. Apprenez-nous les autres Guerres de Henri II.?

R. Un Prince Irlandois s'étant brouillé avec les autres petits Souverains de cette Iſle, implora le ſecours de *Henri* II, qui lui envoya une puiſſante Armée ſous la conduite du Comte *Richard*, qui accabla bien-tôt les Princes Irlandois, & les mit preſque tous ſous le joug, auſſi bien que celui qui avoit demandé ce ſecours.

D. *Richard* ne ſe revolta-il pas?

R. Il le voulut, mais Henri qui étoit d'une ſi grande promptitude dans toutes ſes entrepriſes, que Loüis diſoit qu'il voloit, fut en Irlande avant que Richard ſe fut mis en defenſe; l'obligea d'implorer ſa clemence, & de lui remettre les places qu'il avoit occupées. Il ſe rendit maître du reſte de cette Iſle, qui n'a pas été demembrée de la Couronne d'Angleterre depuis ce tems-là.

D. Fut-il auſſi heureux dans toutes ſes expeditions?

R. Il fit priſonnier *Guillaume*, Roi d'Ecoſſe, qui étoit entré dans le Nort-

hum-

humberland : battit *Philippe*, Comte de Flandres, qui avoit fait décente en Angleterre à la tête d'une puiſſante armée, & après la mort du Comte *Géofroi*, ſon frere, que les Bretons avoient fait Comte de Nantes, il obligea *Conan*, Comte de Rennes, qui s'étoit rendu maître de Nantes, de donner ſa fille heritiére de ſes Etats à ſon troiſiéme fils, nommé *Géofroi*.

D. La fortune lui fut donc toujours favorable ?

R. Non, car ſans parler de la peine que le Pape lui fit à cauſe de la mort de S. *Thomas*, Archevêque de Cantorberi, ſes fils & ſa femme ſe revolterent contre lui les uns après les autres, & ne le laiſſerent preſque pas en Paix depuis l'an 1171. juſqu'à ſa mort.

D. Peut-on ſçavoir la cauſe de tant de revoltes ?

R. Le peu de part que Henri donnoit à ſes fils au Gouvernement, ſon opiniâtreté à leur retenir la Souveraineté des apanages, qu'il leur avoit donnez, & ſes amours avec *Alix*, fille de *Loüis* le jeune, promiſe & financée à *Richard* ſon ſecond fils.

D. Ces amours ne ſentent-ils pas le Roman. R.

R. Tous les Hiſtoriens Anglois en parlent comme d'une choſe réelle, & diſent meme que Henri eut un enfant d'Alix; qu'il voulut faire caſſer ſon mariage avec *Eléonar*, pour épouſer cette Princeſſe; & qu'il avoit réſolu, en cas que cela ſe fît, de desheriter ſes deux autres enfans, à cauſe de leurs revoltes, & d'appeller à ſa ſucceſſion ceux qui viendroient de ce nouveau mariage?

D. Que produiſit ce deſſein?

R. Il fut cauſe que la guerre recommença pluſieurs fois avec Loüis le jeune, & avec *Philippe-Auguſte*, ſon fils. *Richard* ne voulut point auſſi épouſer cette Princeſſe après la mort de ſon pere.

D. Apprenez-nous les derniéres actions de Henri II.

R. Richard fâché de ce qu'il ne lui donnoit pas Alix reprit les armes, & ſe joignit à Philippe-Auguſte, qui chaſſa le vieux Henri de la Ville du Mans, & de pluſieurs autres.

D. Où ſe retira-t-il?

R. A *Chinon*, où il tomba malade de chagrin, lorſqu'il aprit que ſes deux fils étoient dans le parti de Philippe-

Au-

Auguſte. Il mourut maudiſſant le jour de ſa naiſſance ; & les Eccleſiaſtiques qui étoient auprès de lui ne purent l'empécher de donner ſa malediction à ſes enfans rebelles. Il étoit âgé de 56. ans 5. mois, & avoit regné 37. ans 7. mois & 4. jours.

D. Qui Henri II. eut-il pour femme ?

R. *Eleonor d'Aquitaine*, Ducheſſe de Güienne & de Gaſcogne, Comteſſe de Poitou & de Saintonge.

D. N'avoit-elle pas été mariée ?

R. Oüi : elle avoit eu deux Filles de *Loüis le jeune*, qui peu content de ſa conduite fit caſſer ce mariage dans le Concile National de *Bois-genci*, ſous pretexte de parenté.

D. Le Roi Henri en eut-il des Enfans ?

R. Sept, ſçavoir, 1 *Henri* dit le *Jeune*, ou au *Courtmantel*, né l'an 1155. couronné Roi d'Angleterre l'an 1170. mort à *Martel*, dans le Limoſin, le 11. Juin 1183. & inhumé à Roüen. Il avoit epouſé *Marguerite* de France, dont il n'eut point d'enfans.

2. *Richard*, Roi d'Angleterre.

3. *Géofroi*, Comte de Bretagne, époux

époux de *Conſtance*, fille de *Conan*, dit le petit, Comte de Bretagne, fut écraſé ſous les pieds des chevaux, dans un Tournoi fait à Paris le 19. Août de l'an 1189. Il laiſſa une fille nommée *Eléonore*, morte en 1241. ſans avoir été mariée, & ſa femme groſſe d'un fils poſtume, qui fut le petit *Artus*, Duc de Bretagne.

4. *Jean* ſurnommé *Sans-Terre*

5. *Mathilde* épouſa en 1179. *Henri* dit le *Lion*, Duc de Baviére.

6. *Jeanne*.

7. *Marie*

D. Apprenez-nous l'Hiſtoire de ſaint *Thomas*, Archévêque de Cantorberi?

R. Il s'appelloit *Thomas Bequet*: il avoit brillé à la Cour, où il avoit rempli les Charges de Chancelier & de Gouverneur du jeune *Henri*, & s'étoit acquis la réputation d'un parfait Courtiſan. Henri l'avoit fait Archévêque de *Cantorberi*, quoi qu'il l'eût ſouvent prié de ne le pas faire, d'autant qu'il ne pouvoit ſouffrir les atteintes qu'il donnoit aux libertez de l'Egliſe.

D. L'Archévêque menagea-t-il le Roi?

R. Non: Henri en fut si outré, qu'il le fit bannir par un Conciliabule de Prélats devoüez à ses passions. Thomas appella de cette Sentence à Rome, se retira en France dans l'Abbaye de *Pontigni*, & ensuite dans celle de sainte *Colombe* de *Sens*.

D. De quelle maniére l'appel de l'Archévêque fut-il reçu à Rome?

R. *Alexandre* III. qui étoit alors Pape, & qui avoit un zèle ardent pour la défense des prérogatives des gens d'Eglise, prit hautement le parti de S. Thomas. Henri en eut tant d'indignation, qu'il se ligua avec *Fréderic Barberousse*, & l'Anti-Pape *Pascal*; ce qui aigrit tellement Alexandre, qu'il mit le Royaume d'Angleterre en interdit: & sur ce que Henri chassa tous les Ecclésiastiques de son Royaume, il l'excommunia.

D. A quoi aboutit cette querelle?

R. Elle s'accommoda le 22. Juillet de l'an 1170. S. Thomas retourna dans son Eglise après 7. ans d'exil.

D. Cette paix dura-t-elle long-tems?

R. Non: le Roi sur de faux rapports qu'on lui fit de ce Prélat, se plaignit hautement, qu'il n'y eût per-

ſonne dans ſa Cour qui le voulût venger d'un Prêtre qui l'outrageoit. Quatre ſcélerats allerent auſſi-tôt pour lui plaire à Cantorberi, où ils tuérent S. Thomas, dans ſon Egliſe Cathédrale, lorſqu'il diſoit les Vêpres le 29. Decembre.

D. Quelles ſuites eut cet aſſaſſinat?

R. Le Pape excommunia Henri; mais ayant témoigné à tout le monde qu'il étoit innocent de cette mort, & s'étant ſoumis à tout ce qu'on vouloit de lui, il ſe rendit à *Avranches*, Ville Epiſcopale de la Baſſe Normandie, où deux Legats lui donnerent l'abſolution.

D. Son zèle en demeura-t-il là?

R. En 1174. il fit un voyage au Tombeau de ce Saint Archévêque, s'y humilia au deſſous de ce qu'on devoit attendre d'un grand Roi, & même d'un Particulier.

RICHARD I.

dit Cœur de Lion.

XXVI. ROI D'ANGLETERRE & de Chypre.

Depuis 1089. *juſqu'en* 1199.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Clement III.	1188	Iſaac II.	1185
Celeſtin III.	1191	Alexis III.	1195
Innocent III.	1189		

Empereurs d'Occid.
Frederic I. 1152
Henri VI. 1190
Philippe I. 1197

Rois de France.
Philippe II. 1180

D. QUi ſuccéda à Henri II.?

R. *Richard* I. ſon ſecond fils.

R. Quel étoit le caractere de ce Prince? D.

R. Il étoit ambitieux à l'excès, avare, & peu exact à tenir ſa promeſſe; mais au reſte magnifique, liberal, clement, & ſi brave qu'il a merité d'être ſurnommé *Cœur de Lion.*

D. Apprenez-nous les plus conſidérables endroits de ſon Hiſtoire?

R. Après avoir fait la paix avec *Philippe-Auguſte*, qui lui rendit le Mans & les autres Villes, qu'il avoit priſes à Henri, il ſe rendit à Roüen, y reçut l'Epée Ducale le 20. Juillet de l'an 1189. donna à *Jean*, ſon frere, le Comté de Mortain, & ſe rendit en Angleterre, où il fut couronné à Weſtminſter le 3. Septembre de la même année.

D. Que fit-il au commencement de ſon regne?

R. Il mit ſur pié une armée de trente cinq mille hommes, pour aller à la guerre de la Terre Sainte, laiſſa le gouvernement de l'Angleterre à *Guillaume de Long-champ*, Evêque d'*Eli*, ſon Chancelier; repaſſa en France, vit Philippe Auguſte à Vezelai le 25. Juin, ſe rendit à Marſeille, & de là en Sicile, où il paſſa l'hiver avec Philippe, qui s'étoit auſſi croiſé.

D. Ces deux Monarques ne ſe brouillerent-ils pas en ce Païs?

R. Oüi: l'ambition & les mauvaiſes pratiques de Richard alloient leur faire tourner les armes les uns contre les autres, ſi Philippe, Prince ſage & moderé, n'eût prevenu ce malheur avec une prudence extrême, & ne ſe fût enſuite rendu devant *Acre*, qui étoit deja aſſiégée par les Chrétiens.

D. Richard ne le ſuivit-il pas?

R. Il s'embarqua quelques jours après, & la tempête ayant jetté une partie de ſa Flotte ſur les côtes de Chypre, *Iſaac*, Roi de cette Iſle, fit mettre aux fers ceux qui ſe ſauverent du naufrage, & empêcha les Reines d'Angleterre & de Sicile de ſe mettre à couvert dans le Port de *Milazo*.

D. Cette barbarie n'eut-elle pas des ſuites fâcheuſes?

R. Richard defit les troupes d'Iſaac, prit ſes Villes, l'obligea d'abord de lui rendre ſon Royaume tributaire; mais s'appercevant que c'étoit un perfide, qui ne cherchoit qu'à le tromper, il le chargea de chaînes, s'empara de Chypre, y laiſſa de bonnes Garniſons, & ſe rendit enſuite au Camp devant Acre.

D.

D. La mesintelligence ne recommença-t-elle pas avec Philippe?

R. A peine Richard fut-il arrivé au Camp, qu'il tâcha à force d'argent d'attirer à son parti, ceux qui composoient celui de Philippe; il debaucha même ses Soldats, leur donnant une plus grosse paye: néanmoins Philippe par une moderation extréme n'éclata pas.

D. Que fit Philippe pour éviter ce danger?

R. Acre ayant été prise le 13. Juillet 1191. ce Roi se trouvant incommodé se retira, & laissa son Armée au Duc de *Bourgogne*, se remit en Mer, passa par l'Italie, se plaignit au Pape des insultes qu'il avoit reçu de Richard, & vint passer les Fêtes de Noël à Fontainebleau.

D. Richard fit-il quelque chose digne de sa grande reputation?

R. Le 7. Septembre de l'an 1191. il defit à plate couture l'Armée de *Saladin*, en tua plus de 40000. hommes; mais au lieu de profiter de sa victoire, il s'amusa à faire relever les murailles de *Jaffa*, perdit la Campagne suivante à negotier sans succès, & fut obligé de re-

retourner en Angleterre.

D. Quel fut le sujet de son retour?

R. Ce fut la nouvelle qu'il reçut de la revolte de son Frere, & des Guerres qui desoloient l'Angleterre.

D. Que fit-il avant que de partir?

R. Il fit épouser *Isabelle*, Reine de Jerusalem, à *Henri*, Comte de Champagne, son neveu, donna son Royaume de Chypre à *Gui de Lusignan*, & fit un Traité desavantageux avec *Saladin*.

D. Sa Navigation fut-elle heureuse?

R. Non: il fit naufrage sur les côtes de *Syrie*; & ayant resolu de passer au travers de l'Allemagne inconnu, il tomba entre les mains de *Leopold*, Duc d'Autriche, qu'il avoit outragé à la prise d'Acre.

D. Comment ce Duc le traitta-t-il?

R. Il le fit jetter dans le fond d'une prison, ensuite le mit entre les mains de l'Empereur *Henri*, son ennemi juré, qui resolut de le tenir toute sa vie dans un cachot; cependant il changea de sentiment, & après en avoir tiré 1000 marcs d'argent, pour sa rançon, il lui rendit sa liberté le 4. Fevrier 1194.

après

après un an, ſix ſemaines & trois jours de captivité.

D. Où fut Richard après ſa liberté?

R. Il ſe rendit au plutôt en Angleterre; s'étant fait couronner une ſeconde fois, il paſſa auſſi-tôt en France, où Philippe, qui appuïoit la rebellion de *Jean*, ſon Frere, lui faiſoit la Guerre.

D. Ne ſe paſſa-t-il rien d'extraordinaire cette année?

R. Jean voulant ſe reconcilier avec ſon Frere par quelque coup éclatant, invita 300. hommes de la Garniſon d'Evreux à dîner avec lui, & au milieu du repas il les fit tous égorger, fit paſſer le reſte de la Garniſon au fil de l'épée, & ſe rendit maître de la Ville.

D. Cette cruauté demeura-t-elle impunie?

R. *Evreux* en porta la peine, Philippe la prit d'aſſaut, & y mit le feu; mais ſon bagage lui ayant été enlevé quelques jours après, les deux Rois firent la Paix l'an 1194.

D. Cette Paix dura-t-elle long-tems?

R. Non, & Richard qui l'avoit rompuë en fut puni: il perdit deux Batailles, les Villes d'*Aumale*, de *Dieppe* & quelques autres. Les Rois firent enſuite

ſuite une nouvelle Paix, mais elle ne fut pas plus conſtante que la premiere.

D. Pourquoi cela?

R. Richard alla mettre le ſiege devant *Chalus*, en Limoſin, pour s'emparer d'un treſor conſiderable, que le Seigneur de cette place avoit trouvé. C'étoit un Antique d'Or, repreſentant un Empereur Romain & toute ſa famille à table.

D. Quelle fut l'iſſuë de cette entrepriſe?

R. Funeſte pour Richard, qui y fut bleſſé d'un coup de fleche, dont il mourut le 6. Avril de l'an 1199. qui étoit le 10. de ſon regne, & le quarante-trois de ſa vie. Il fut inhumé à *Fontevraud*.

D. Avoit-il été marié?

R. Il avoit épouſé à Meſſine le 30. Mars 1190. *Bérangere*, fille de *Sanche*, Roi de Navarre, dont il n'eut point d'enfans.

JEAN,

Surnommé *Sans-Terre.*

XXVII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1199 *jusqu'en* 1216.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Innocent III.	1198	Alexis III.	1195
Honoré III.	1215	Alexis IV.	1203
		Alexis V.	1204
		Théodore I.	1204

Empereurs d'Occid.

Philippe I.	1197
Othon IV.	1208

Empereurs de Constant. François.

Baudoüin I.	1204
Henri I.	1206

Rois de France.

Philippe II.	1180

D. QUi fut le successeur Richard I.?

R. *Jean Sans-Terre*, qui uſurpa cette Couronne ſur le Prince *Artus*, fils de *Géofroi* d'Angleterre, ſon Frere aîné.

D. Joüit-il paiſiblement de ſon uſurpation?

R. Philippe Auguſte prit Artus ſous ſa protection: mais il ne fit pas de grands progrès; car outre que le Comte de Flandres lui declara la guetre, Artus ſe reconcilia avec ſon Oncle, & cette demarche porta Auguſte à conclurre la Paix avec Jean.

D. Quelles furent les conditions de ce Traité?

R. Qu'Auguſte cederoit à Jean le Comté d'*Evreux*, quelques Villes du Berri, & renonceroit à la Souveraineté de la Bretagne, que Charles le Simple avoit donnée à *Rollo*, premier Duc de Normandie.

D. Cette Paix fut-elle de longue durée?

R. Non: car Jean ayant repudié l'heritiere de *Colcheſter*, ſa premiere femme, enleva *Iſabelle*, fille & heritiere d'*Aimar*, Vicomte d'Angouleme, & d'*Adeleide* de Courtenai, fiancée avec *Hugues de Luſignan*, Comte de la Marche, qui fit ſoulever la Nobleſſe de

de Poitou, & une partie de celle de Normandie.

D. Qu'en arriva-t-il?

R. Jean entra dans la Normandie avec une Armée. Philippe trouva mauvais qu'il eût commencé la Guerre ſans l'en avertir, & il l'ajourna pour comparoître à ſon Parlement, & rendre raiſon de ſa conduite. Jean ayant refuſé de le faire, Philippe entre les Armes à la main dans la Normandie, & donne des troupes à Artus pour agir de ſon côté.

D. Ce jeune homme fit-il quelque choſe de memorable?

R. Il prit quelques Villes; mais *Guillaume* des Roches, ſon Gouverneur, s'étant laiſſé ſurprendre par le Roi Jean dans *Meribeau*, dont il aſſiégoit le Château, il fut mené à Roüen, & quelques jours après ce Roi cruel le fit mourir, & jetter ſon corps dans la Seine.

D. Ce meurtre demeura-t-il impuni?

R. Philippe fit ſommer le Roi Jean de venir ſe juſtifier d'une action ſi noire, & n'ayant pas obéï il le declara criminel de Lèze Majeſté, confiſqua ſes

biens, & s'étant mis à la tête d'une armée nombreuse, conquit l'Anjou, la Touraine, le Maine, partie de la Guienne & du Poitou, & réunit à son Domaine toute la Normandie, trois cens ans après qu'elle en eut été demembrée par *Charles le Simple.*

D. Jean ne s'opposa-t-il pas à ces conquêtes?

R. Entierement occupé de ses plaisirs il laissa son ennemi profiter de sa nonchalance: cependant il passa la mer en 1206. mais rebuté de la Guerre aussitôt qu'il l'eut commencée, il s'estima heureux d'obtenir une Treve de deux ans.

D. N'eut-il rien à demêler avec le Pape?

R. Il eut beaucoup de peine à l'occasion de l'élection de l'Archevêque de Cantorberi.

D. Comment se fit-elle?

R. Quelques jeunes Moines de l'Eglise de Cantorberi avoient élu le Sous-Prieur pour Archevêque. Le reste de la Communauté, qui n'avoit point eu de part à l'élection, élut ensuite l'Evêque de *Norwich.*

D. Qu'arriva-t-il de cette division?

R.

R. Le Pape ne voulut confirmer ni l'une ni l'autre élection ; mais il ordonna aux Moines, qui étoient venus à Rome pour cette affaire, d'élire *Etienne de Langueton*, Cardinal Anglois, Docteur de Paris, Chancelier de l'Université, homme docte & de bonnes mœurs.

D. Quelle part eut en cela le Roi d'Angleterre ?

R. Il protesta contre cette élection, chassa les Moines de Cantorberi : ce procedé lui attira un interdit sur son Royaume : il en fut outré, bannit tous les Ecclesiastiques de ses Etats, traitta cruellement ceux qui y étoient restez après le tems marqué, & confisqua leurs biens.

D. Que fit le Pape voyant cela ?

R. Il excommunia le Roi Jean, donna son Royaume à Philippe-Auguste, & accorda les Indulgences des Croisades à ceux qui feroient la Guerre au Roi Anglois.

D. Quel effet cela fit-il sur le Roi Jean ?

R. Il s'en moqua d'abord, mais sachant que ses Sujets meditoient un soulevement general, le menaçoient de le

mettre

mettre entre les mains des Gallois, qui avoient deja pris les Armes, & qu'enfin Auguſte faiſoit des preparatifs extraordinaires, il rapella les Eccleſiaſtiques, & reçut le Cardinal Langueton.

D. Ne fit-il rien davantage?

R. Par une lâcheté qui fut blâmée de tous ſes Sujets, il ſe rendit Vaſſal du S. Siege, promit de payer mille marcs Sterlin par an aux Papes; de ne tenir ſa Couronne que d'eux; & de les aſſiſter dans toutes leurs Guerres.

D. Cette ſoumiſſion arrêta-t-elle les armes de Philippe?

R. Non: ce fut plutôt la ligue que *Renaud*, Comte de Danmartin & de Boulogne, avoit formée contre la France, & dont les principaux Chefs étoient l'Empereur *Othon*, le Roi *Jean*, *Ferraud* de Portugal, Comte de Flandres, *Henri*, Duc de Brabant, &c.

D. Que produiſit cette Ligue?

R. Jean paſſa en Anjou avec une armée nombreuſe, ſe rendit maître d'Angers, & de la meilleure partie de toute la Province; mais ayant aſſiegé inutilement Nantes, *Loüis*, fils d'Auguſte l'alla chercher à la *Roche au Moine*.

D. Cela l'arrêta-t-il?

R.

R. Il ne penſa plus qu'à fuïr, laiſſant tailler en pieces ou noyer une partie de ſon armée, & enlever tout ſon bagage, & après avoir fuï neuf lieuës ſans debrider, il vit tranquillement reprendre toutes ſes conquêtes.

D. Le reſte des Liguez firent-ils mieux?

R. Ils allerent chercher Auguſte à *Bouvines*, & avec une armée trois ou quatre fois plus forte que la ſienne; mais ils furent battus, & Philippe remporta la plus ſignalée victoire, dont l'Hiſtoire de nos Rois de la troiſieme race faſſe mention.

D. Quelles en furent les circonſtances?

R. L'Empereur penſa y perdre la vie & la liberté. Les Comtes de Flandre & de Boulogne y furent pris avec le Comte de Salisburi qui y commandoit les troupes Angloiſes.

D. Que fit Jean à la nouvelle de cette terrible perte?

R. Sa colere le porta à toutes ſortes d'excès, il ne ceſſoit de blaſphemer. Il voulut ſe laiſſer mourir de faim; mais étant revenu à lui il obtint une Tréve de cinq ans.

D.

D. Ses malheurs se bornerent-ils là ?

R. Ses Sujets lui demanderent le rétablissement des privileges de la grande *Charte*, & ne l'ayant pas obtenu, ils se donnerent à Loüis, fils aîné d'Auguste, qui aborde à *Sandwich*, est couronné à Londres le 21. de Mai en l'an 1216. & s'empare de presque toute l'Angleterre.

D. Jean survecut-il long-tems à ces malheurs ?

R. Il mourut la nuit du 18. au 19. Octobre de la même année, pour avoir trop mangé de Lamproyes, ou selon d'autres, pour avoir mangé des pêches & bu avec excès.

D. Quel âge avoit-il ?

R. Cinquante & un an, dont il en avoit passé 15. sur le Trône.

D. Quel étoit le caractere de ce Prince ?

R. Il avoit de l'esprit, mais du mauvais & du mal fait ; il étoit étourdi, inquiet & precipité ; n'avoit de la résolution que dans le premier mouvement, après quoi il devenoit mou, paresseux, timide, & indeterminé. Il étoit cruel, voluptueux & avare ; sans Foi, sans Religion, sans Conscience, sans

ſans honneur & ſans ſoin de l'avenir. Il n'eſt loué que de s'être mis peu en peine des plaintes de ſes Sujets injuſtement oprimez, ſi c'eſt un ſujet de loüange.

D. Fut-il marié?

R. Il épouſa en premiéres nôces l'heritiére de la maiſon de Glocester, qu'il répudia pour prendre *Iſabelle Taillefer*, fille d'*Aimar*, Comte d'Angoulême.

D. Laiſſa-t-il des enfans?

R. Non de la premiére; mais il en eut cinq de la ſeconde, qui furent *Henri*, ſon ſucceſſeur; *Richard*, Roi des Romains & Comte de Cornoüaille; *Jeanne*, femme d'Alexandre, Roi d'Ecoſſe; *Iſabeau*, épouſe de l'Empereur Frederic II; & *Iſabelle*, mariée à Simon de Montfort, Comte de Leiceſter.

HEN-

HENRI III.

XXVIII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1216. *jusqu'en* 1272.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Honoré III.	1215	Théodore I.	1204
Grégoire IX.	1227	Jean III.	1222
Célestin IV.	1241	Théodore II.	1225
Innocent IV.	1243	Jean IV.	1259
Alexis IV.	1254	Michel VIII.	1259
Urbain IV.	1261		
Clément IV.	1265	*Empereurs d'Occid.*	
Grégoire X.	1271	Othon IV.	1208
		Fréderic II.	1218
		Empereurs de Constant. François.	
		Henri I.	1206
		Pierre II.	1217
		Rob. de Cour.	1221
		Bandoüin II.	1237
		Rois de France.	
		Philippe II.	1180
		Loüis VIII.	1223
		S. Loüis IX.	1226
		Philipe III.	1270

D. QUi succeda au Roi Jean, surnommé Sans-Terre ?

R.

R. *Henri* III. ſon fils, âgé de neuf ans, & né le 1. Octobre de l'an 1207.

D. Que firent ſes Sujets pour le remettre ſur le Trône de ſon Pere ?

R. Ses amis promirent tout à ceux qui tenoient le parti de Loüis, & le Legat publia des Cenſures d'excommunication contre ceux qui ne reconnoîtroient pas Henri.

D. Cela reüſſit-il ?

R. Ces Cenſures en ebranlérent un grand nombre. Le voyage que Loüis fut obligé de faire en France, pour avoir des Troupes & de l'argent, donna loiſir aux créatures du petit Roi de gagner ceux du parti contraire ; mais l'humeur inquiete & changeante de la Nation, fit encore plus.

D. Loüis fut donc entiérement abandonné ?

R. Oui : le Comte du Perche, ayant perdu la celebre Bataille de Lincolne le 4. Juin 1217. & les ſecours, que l'incomparable *Blanche*, épouſe de Loüis, lui envoyoit, n'ayant pu paſſer juſqu'en Angleterre, ce Prince fut obligé de faire un Traité, par lequel il renonçoit à ſes prétentions ſur l'Angleterre,

re, & il en ſortit avec les François.

D. A qui le jeune Henri fut-il redevable de ſa Couronne?

R. A *Guillaume le Maréchal*, Comte de Pembroc; ce fut lui qui le fit couronner à Glocester le 28. Octobre de l'an 1216. qui remporta la victoire de Lincolne, & conclut avec Loüis le Traité de Renonciation, & enfin qui gouverna heureuſement les Etats de ſon pupille juſque à ſa mort, arrivée en 1219.

D. Qui furent les Régens du Royaume pendant le reſte de ſa minorité?

R. *Hubert du Bourg* fut chargé du manîment des affaires, & l'Evêque de Wincheſter fut fait Gouverneur de la perſonne du Roi.

D. Comment ſe comporterent ces deux Miniſtres?

R. Avec beaucoup de conduite, tant qu'ils ne penſerent qu'à bien regler les affaires du Prince Mineur; mais auſſi-tôt qu'ils en voulurent à ſa faveur, ils ſe brouillerent, & du Bourg qui l'emporta, fit congedier l'Evêque, dans le Parlement tenu à Oxford en 1223. auquel le Roi fut declaré Majeur.

D. La faveur de du Bourg ne fut-

elle

elle pas desavantageuse à l'Etat?

R. Il se laissa gagner par la Reine Blanche, Régente en France pendant la minorité de S. Louis, & il empêcha deux fois son Maître de mener en France une Armée au secours des Mécontens, dont il auroit pu profiter.

D. Put-il toûjours retenir Henri?

R. Non: ce jeune Roi passa malgré lui; mais il ne fit rien, perdit son Armée par la faim & les maladies, & repassa la mer sans avoir vû l'ennemi.

D. Que dirent les Anglois?

R. Ils prirent les armes, forcerent le Roi de bannir du Bourg, devenu Comte de Kent, & gendre du Roi d'Ecosse, & de rendre à l'Evêque le maniment des affaires.

D. Ce Prelat fit-il mieux que son Predecesseur?

R. Encore pis; les Anglois outrez de voir qu'il ne rempliſſoit les Charges que d'Etrangers, se souleverent une seconde fois; firent perir les armées que le Roi leur opposa, l'obligerent de fuïr devant eux, & enfin le forcerent de renvoyer l'Evêque dans l'Anjou, dont il étoit originaire.

D. La retraite de l'Evêque arrêta-t-elle les Revoltez?

R.

R. Oui: mais ils recommencerent bien-tôt. Le Roi épouſa en 1236. *Eléonor* de Provence, ce mariage remplit la Cour d'Etrangers, qui obtinrent les premieres Charges de l'Etat; & les Anglois jaloux de cette preférence firent une Ligue contre leur Roi.

D. Qui furent les Chefs de cette Ligue?

R. *Richard de Clare*, Comte de Glocester, & *Simon de Monfort*, Comte de *Leiceſter*.

D. Que firent ces Liguez?

R. Ils ſe rendirent maîtres de la perſonne du Roi, l'obligerent de ſe demettre de ſon authorité ſouveraine entre les mains de vingt-quatre Commiſſaires, qu'ils nommerent, & de douze, qui furent choiſis par la Cour.

D. Que fit Henri pour ſe mettre en liberté?

R. Il implora le ſecours de S. Louïs; mais les troupes que ce pieux Monarque lui envoya l'an 1262. n'ayant pû ſoumettre les Liguez, on le prit de part & d'autre pour Arbitre de ce différent.

D. Apprenez-nous le Jugement de ce nouveau Salomon?

R.

R. S'étant rendu dans *Amiens*, où Henri vint lui-même plaider sa Cause, & où les Chefs des Liguez tâcherent de justifier leur procedé, il ordonna que Henri reprendroit toute son authorité, sans qu'il pretendit par ce Jugement, donner atteinte aux privileges de la *Grande-Charte*.

D. Cet Arrêt fut-il executé?

R. Non, & on en vint aux armes de part & d'autre; le Roi perdit la bataille de *Lewes* en 1269. & fut pris. Son fils, son frere, & son neveu eurent le même malheur.

D. Que fit le Comte de *Leiceſter* de tant d'illuſtres priſonniers?

R. Il fit enfermer le Prince *Edoüard*, fils du Roi, & le Prince *Henri*, fils de *Richard*, frere de ſa Majeſté, dans le Château de Douvres: mit le Roi des Romains dans la Tour de Londres: retint le Roi: le mena comme en triomphe dans toutes les Villes du Royaume; & s'empara ſous le nom de ce Monarque, de l'autorité ſouveraine.

D. Les choſes furent-elles longtems en cet état?

R. Un an: Edoüard ſortit de priſon;

mit une armée ſur pié; rencontra le Comte à *Evesham* le 5. Août de l'an 1265. le défit, le tua avec un de ſes fils, & rendit par ce moyen la liberté au Roi ſon frere.

D. Cette victoire mit elle fin à la Ligue?

R. *Gui* & *Simon*, fils du Comte de *Leiceſter*, ſoutinrent encore ce parti cinq à ſix mois dans le cœur de l'Angleterre, après quoi ils mirent les armes bas en execution d'un Traité, par lequel ils furent obligez de ſortir du Royaume.

D. La Ligue ceſſa-t-elle entiérement?

R. Non: quelques Liguez ſe retranchérent dans l'Iſle d'*Eli*, & y furent juſqu'en 1268. que le Prince Edoüard les forca d'implorer la clémence du Roi ſon pere, & le Comte de Gloceſter, fils du Chef de la Ligue, rendit Londres en 1270.

D. Cette reddition donna-t-elle la paix à toute l'Angleterre?

R. Oüi, & l'authorité Royale ſe trouva ſi bien affermie, que le Prince Edoüard crut pouvoir en ſûreté faire le voyage du Levant, où il empêcha

que

que ce qui restoit aux Chrétiens en Syrie, ne leur fût enlevé par le Sultan *Bendocdar*.

D. Edoüard n'eut-il point de guerre avec S. Loüis?

R. Il passa en France pour secourir le Comte de la *Marche*, son frere utérin, mais défait à *Taillebourg*, & à *Xaintes*, par S. Loüis, il mit les armes bas.

D. Ce Prince ne fit-il plus rien de mémorable?

R. En 1260. il se rendit à Paris pour ratifier ce fatal Traité, par lequel S. Loüis lui rendit le *Quercy*, l'*Agenois*, le *Périgord*, & la *Xaintonge*, sous le titre de Duché de *Guienne*.

D. En quoi ce Traité fut-il fatal à la France?

R. Parce qu'il donna lieu à plusieurs guerres, ausquelles on eut bien de la peine à resister, & peu s'en falut que les Anglois ne se rendissent maîtres de toute la France?

D. Où mourut le Roi Henri?

R. Dans la Ville de Londres le 16. Novembre de l'an 1272. qui étoit le 65. de sa vie.

D. Fut-il marié?

R. Il épousa en 1236. *Eléonor* de Provence, dont il eut cinq enfans, sçavoir, deux garçons & trois filles.

D. Qui sont-ils?

R. *Edoüard*, qui fut son successeur, *Edmond*, Comte de Lancastre, à qui le Pape *Innocent* IV. qui vouloit chasser la Maison de Soüabe du Trône de Sicile, donna l'investiture de ce Royaume; mais les Grands ayant refusé de l'argent cette grace n'eut pas son effet. Et des trois filles l'aînée épousa Aléxandre III. Roi d'Ecosse. La seconde fut mariée à Jean, Duc de Bretagne, *Cathérine* la derniére mourut fille.

D. Quel étoit le caractére de Henri III.

R. C'étoit un Prince très-pieux, très-charitable, & très-juste; qui avoit de la clémence, & ne manquoit pas de valeur dans les premiers mouvemens, après quoi il devenoit mou, timide & indéterminé. Il se laissoit trop gouverner, & c'est ce qui produisit toutes les calamitez de son regne, qui a duré 56. ans & 20. jours.

EDOUARD

EDOUARD IV.

du Nom, ou le PREMIER des Plantagenetes, *dit le Bon.*

XXIX. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1272. *jusqu'en* 1370.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Grégoire X.	1271	Michel VIII.	1259
Innocent V.	1276	Andronic II.	1283
Adrien V.	1276		
Jean XXI.	1276	*Empereurs d'Occid.*	
Nicolas III.	1277	Frédéric II.*	1273
Martin IV.	1281	Radolphe I.	1273
Honoré IV.	1285	Adolp. de Nass.	1292
Nicolas IV.	1288	Albert I.	1278
Célestin V.	1294	*Rois de France.*	
Boniface VIII.	1294	Philippe III.	1270
Benoît XI.	1303	Philippe IV.	1285
Clément V.	1305		

* Après la mort de Frederic, il y eut un interregne dans l'Empire jusqu'à l'élection de Rodolphe & pendant ce tems regnérent, ou furent élus Conrad III. Guillaume, Comte de Hollande; Richard, Comte de Cornouaille, oncle de ce Roi; Edoüard IV. & Alfonse Roi de Castille.

D. QUi ſuccéda au Roi Henri III?

R. *Edoüard* IV. du nom, ou le PREMIER des *Plantagenettes*, dit *la Jambe longue* (*Anglicè* Long-Shunks) ou le *Bon*, ſon fils aîné.

D. Où étoit-il lors que ſon Pere mourut?

R. En Syrie, & il partit ſix jours après, paſſa par Rome, vint en France, termina quelques différens qu'il avoit avec Philippe le Hardi, força *Gaſton*, Prince de Bearn, de laiſſer ſes Sujets en paix, ſe rendit en Angleterre, où il fut couronné le 19. Août de l'an 1274. en préſence d'Alexandre III. Roi d'Ecoſſe, & Jean, Duc de Bretagne, ſes beaux freres.

D. Quelles furent ſes premiéres entrepriſes?

R. Il déclara la guerre à *Léolin*, Prince de Galles, parce qu'il avoit refuſé d'aſſiſter à la Cérémonie de ſon Couronnement, & s'étoit excuſé de venir lui rendre homage.

D. Quel en fut le ſuccès?

R. Quoi que Leolin fût grand Capitaine il fut battu, ſes Places furent priſes, & il fut obligé de ſe ſoumettre au

Vain-

Vainqueur, qui le reçut de la maniére du monde la plus obligeante.

D. Les Gallois vécurent-ils longtems en paix?

R. *David*, frere de Léolin, demeuroit à la Cour d'Edoüard, qui l'avoit comblé de bienfaits, néanmoins ſon amour pour la liberté prévalut, il s'enfuit dans le Païs de Galles, fit ſoulever tout le Peuple, qui fit main baſſe ſur les Anglois.

D. Que fit Léolin?

R. Il trouva moyen de ſe retirer, mit une armée ſur pié; mais s'en étant détaché il tomba dans une embuſcade, où il périt en 1281. David après s'être défendu quelque-tems fut pris, & le Roi lui fit couper la tête.

D. Ces Princes eurent-ils des Succeſſeurs?

R. Non: Edoüard s'empara de tout ce païs, & comme il ſavoit que les Gallois ne pouvoient ſupporter la domination étrangére, il obligea la Reine ſa femme, groſſe de ſix mois, d'aller faire ſes couches dans leur Païs. Elle y mit au monde le Roi Edoüard II. qui fut le premier Prince de Galles, & depuis ce tems-là les fils aînez des

Rois d'Angleterre ont toujours porté le titre de *Princes de Galles.*

D. Que fit encore Edouard de mémorable ?

R. Alexandre III. Roi d'Ecosse étant mort, la Princesse *Marguerite*, sa petite fille, qui venoit d'être promise au Prince de Galles, son fils, ne l'ayant survécu que de quelques mois, Edouard fut choisi Arbitre entre *Robert Bruce* & *Jean Baliol*, qui prétendoient à la Couronne.

D. En faveur de qui jugea-t-il ?

R. Il prononça en faveur de Jean *Baliol*, qui lui rendit hommage après son couronnement, en exécution de ce qu'il l'avoit promis à Edouard, pour l'engager à se déclarer pour lui.

D. De quelle manière les Ecossois reçurent-ils cette lâcheté ?

R. Très-mal, & *Baliol* lui même en eut tant de honte, qu'il ne chercha qu'une occasion de la réparer hautement.

D. La trouva-t-il ?

R. La guerre, où l'Anglois se trouva engagé en France, la lui fournit; mais une Treve faite à contre-tems pour lui, le retour d'Edouard en An-

Angleterre, la deſertion de *Bruce*, qui le quitta au milieu d'une bataille, le mirent dans un état ſi déplorable, qu'il ſe vit obligé de venir en perſonne demandre la paix au Vainqueur.

D. L'obtint-il?

R. Edouard le fit arrêter, l'envoya dans la Tour de Londres, ſe rendit maître de l'Ecoſſe, en fit une Province de l'Angleterre, y impoſa de gros tributs, & y laiſſa de puiſſantes garniſons, qui néanmoins ne purent lui en aſſurer la conquête.

D. Comment cela?

R. Un Avanturier, nommé *Guillaume Wallis*, mit des troupes ſur pié, remporta des victoires ſur les Anglois, leur prit des Places, & s'acquit tant de credit ſur la Nation, que les plus grands Seigneurs ſe firent d'abord plaiſir de ſuivre ſes Enſeignes.

D. Cela dura-t-il long-tems:

R. Non: ces Seigneurs faiſant reflexion peu de tems après, qu'il avoit moins de naiſſance qu'eux, voulurent partager le Commandement, & porterent la diſpute ſi loin, qu'ils ne purent s'accommoder, même à la vuë d'une armée victorieuſe qu'Edouard menoit contre eux.

D. Profita-t-il de cette diviſion?

R. *Cumin*, Seigneur Ecoſſois fort puiſſant, abandonna ſes compatriotes ſur le point de combattre; Edouard en tua 70000. mit le reſte en fuite, & reprit les Places conquiſes par *Wallis*, & réduiſit l'Ecoſſe dans un état qu'il crut qu'elle ne pourroit jamais ſecouer le joug.

D. Se trompa-t-il?

R. Robert *Bruce*, fils de celui dont nous avons parlé, & le jeune Cumin, qui avoient l'un & l'autre des pretentions ſur ce Royanme, firent un Traité pour faire revolter l'Ecoſſe. Cumin voulut profiter de la revolte pour s'en rendre maître, contre ſa parole; mais Robert y courut, le poignarda, & ſe fit couronner dans l'Abbaye de *Schone*.

D. Put-il ſe maintenir contre Edouard?

R. Il eut bien de la peine, car ayant perdu deux batailles, l'une contre les Anglois, & l'autre contre les Cumins, il vit enlever ſes Places, perſécuter ſes parens, jetter ſa femme dans les fers, & ayant été abandonné preſque de tout le monde, il fut obligé de ſe retirer.

D.

D. Edouard fit il de grandes conquêtes pendant ſon abſence?

R. Il ſe rendit maître de toutes les meilleures Places; mais Robert *Bruce*, après avoir paſſé pluſieurs mois dans les forêts, à ne vivre que d'herbes ſauvages, s'en alla dans une des Ebudes, où un de ſes amis lui donna un petit corps de troupes, avec leſquelles il entra en Ecoſſe, ſurprit *Karisk*, & retablit ſon parti. Il marchoit contre Edouard lorſque ce Roi mourut, & le laiſſa en état de recouvrer toutes ſes Places.

D. L'Anglois n'eut-il point d'autres guerres à ſoutenir?

R. Il en eut contre la France, qui ne lui furent pas heureuſes; il perdit toute la Guïenne, qu'on lui rendit par un Traité. Quoi qu'il eut formé contre *Philippe* une Ligue puiſſante, avec les Ducs de Bretagne, les Comtes de Flandre & de Savoye, Adolfe de Naſſau élu Empereur, & Albert, Duc d'Autriche, il eut le chagrin de la voir diſſiper ſans aucun avantage, & elle ne ſervit qu'à augmenter la gloire de ſon ennemi.

D. Faites-nous le portrait d'Edoüard I.

R. Il fut excellent Roi, bon pere de famille, allié fidèle, ennemi redoutable, brave Capitaine; il fut chaſte, juſte, & moderé; il eut de la pieté, & ſon zêle pour la Terre Sainte le porta à ordonner qu'on y tranſportât ſon cœur après ſa mort, & laiſſa un fonds pour l'entretien de cent-quarante hommes d'armes dans ce Païs; mais il fut blâmé avec juſtice d'être trop ambitieux, d'avoir un déſir inſatiable de poſſéder pluſieurs Royaumes. Il eut encore ſi bonne opinion de lui-même, qu'étant prêt de mourir il exhorta le Roi ſon fils de continuer la guerre d'Ecoſſe, & ajoûta, *Faites porter mes os devant vous, les Rebelles n'en ſoutiendront jamais la vûe.*

D. Où mourut Edoüard?

R. Au Bourg de *Santes*, le 7. Juillet de l'an 1307. après avoir regné 34. ans, 7. mois & 21. jours, & vécu 68. ans. Il avoit preſque toujours été en parfaite ſanté, étoit fort vigoureux; mais une diſſenterie l'emporta.

EDOUARD II.

XXX. ROI D'ANGLETERRE,

Depuis 1307. *juſqu'en* 1326.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Clément V.	1305	Andronic II.	1278
Jean XXII.	1316		

Empereurs d'Occid.	
Albert I.	1278
Henri VII.	1308
Fréderic III.	1314

Rois de France.	
Philippe IV.	1285
Loüis X.	1314
Philippe V.	1316
Charles IV.	1322

D. QUi fut le Succeſſeur d'Edoüard I.?

R. Edoüard II. ſon fils aîné, & de la Reine *Eléonor* de Caſtille, Comteſſe de *Ponthieu*.

D. Quand commença-il à regner?

R. L'an 1307. C'étoit un des plus

beaux hommes de ſon tems, & des mieux faits, il avoit un air ſi majeſtueux qu'on ne pouvoit le regarder ſans concevoir en même tems de l'eſtime pour lui.

D. Son eſprit repondoit-il à ſa taille?

R. Non: il n'étoit ni Guerrier, ni Politique, ni zèlé pour l'Etat, ni même jaloux de ſa gloire. Les affaires difficiles ſurpaſſoient ſa capacité, il n'avoit ni le genie de les concerter, ni la force de les pouſſer à bout, & ce fut là l'unique ſource des malheurs de ſon regne.

D. Comment cela?

R. C'eſt qu'il ſe repoſa entierement de l'adminiſtration des affaires ſur des Favoris.

D. Dequoi le pria ſon Pere en mourant?

R. De conclure ſon mariage avec *Iſabelle* de France, Fille de *Philippe le Bel*, qui étoit la plus belle perſonne de ſon tems.

D. Obéit-il?

R. Il ne fut pas plutôt ſur le Trône qu'il ſe rendit à Boulogne pour conclure ce mariage, qui fut celebré en la pre-

preſence de cinq Rois, ſavoir, Philippe Roi de France, Edoüard II. Roi d'Angleterre, Louïs, Roi de Navarre, Charles Roi de Sicile, & le Roi des Romains.

D. Comment ſe comporta-t-il au commencement de ſon regne?

R. Il ſe donna tout entier à *Antoine Gaveſton*, Gentilhomme de Gaſcogne; que le Roi ſon Pere avoit chaſſé d'auprès de lui. Il lui confia le manîment de toutes les affaires, & le combla de tant de biens, que les Anglois indignez de la foibleſſe du Maître, & de la fierté du Miniſtre, obligerent Edoüard de le chaſſer en 1310.

D. Ne le rappella-t-il pas?

R. Il le fit revenir l'année ſuivante, mais il fut obligé de le chaſſer une ſeconde fois; & ce Favori étant encore revenu, tout le Royaume prit les Armes: il fut aſſiegé, fait priſonnier dans Scarboroug, & y perdit la tête ſur un Echafaut, malgré les inſtantes prieres & les defenſes du Roi.

D. Cette mort mit-elle fin aux troubles de l'Etat?

R. Les Anglois s'adreſſerent au Roi même, & l'obligerent de confirmer

les privileges de la *Grande-Charte*, & le Reglement du Parlement d'Oxford, qui rend les Etrangers incapables de posseder aucune Charge dans l'Angleterre.

D. Le Royaume n'étoit-il alors embarassé d'aucune guerre étrangere?

R. Celle d'Ecosse subsistoit toûjours. Robert *Bruce* avoit defait les armées qui lui furent opposées, repris les Places que les Anglois tenoient dans son Royaume, & il faisoit actuellement le Siege *de Sterling*, lorsque les Confederez mirent les armes bas, & rentrerent dans leur devoir.

D. Edouard ne le poussa-t-il pas à son tour?

R. Il alla avec une armée de cent mille hommes pour faire lever le Siege de Sterlin, mais *Bruce* l'ayant rencontré près de *Bannocksbourn*, avec une Armée moins forte de moitié, le defit à plate couture, & le mit en fuite.

D. Les Anglois n'eurent-ils pas leur revanche?

R. Robert *Bruce* prit un si grand ascendant sur eux, qu'il les battit par tout où il les rencontra, reprit Berwick, mit sous contribution les Provinces de

l'An-

l'Angleterre, voiſines de ſes Etats, aſſura ſa Couronne, & retablit la Paix dans ſes Etats.

D. Edouard fut-il long-tems en repos dans ſa Cour?

R. Non: dans un Parlement tenu à Londres en 1312. les Seigneurs Anglois mirent le jeune *Spencer* auprès de lui, en qualité de *Chambellan*, & ce jeune homme étant en peu de tems devenu Favori & premier Miniſtre, excita la jalouſie des Courtiſans, qui cauſerent beaucoup de deſordres.

D. Avoient-ils ſujet de ſe plaindre de lui?

R. Jamais Miniſtre n'avoit mieux conduit les affaires, il ne faiſoit rien ſans la participation de ſon Pere, qui étoit très-moderé, & qui avoit une très-grande experience dans les affaires.

D. Quel fut donc leur pretexte?

R. Ils ſe plaignirent que le jeune Spencer étoit devenu fier, & qu'il les traitoit avec hauteur; mais le vrai ſujet de cette diviſion fut la jealouſie du Comte *Hereford*, qui vouloit avoir une Terre que Spencer acheta. Il n'en falut pas davantage pour former

une Ligue, dont *Thomas*, Comte de *Lancaſtre*, Prince du Sang, ſe fit Chef.

D. Cette Ligue eut-elle l'effet qu'on s'étoit promis?

R. Spencer fut d'abord obligé de ſortir du Royaume; mais étant revenu, il profita avec adreſſe de la diviſion des Liguez, & pouſſa ſi vivement ceux qui ne voulurent pas ſe ſoumettre, qu'ils furent obligez de hazarder une Bataille, qu'ils perdirent: le Comte de Lancaſtre y fut pris, avec vingt-deux Barons à qui le Roi fit couper la tête.

D. Cette punition arrêta-t-elle les factions?

R. Oui, pour un tems; mais la Reine croiant que les Favoris étoient cauſe de ſon éloignement & des chagrins qu'elle recevoit du Roi, menagea un parti, & leva ouvertement des troupes pour les perdre.

D. Où étoit elle pour lors?

R. Elle étoit paſſée à la Cour de *Charles le Bel*, ſon Frere, Roi de France, avec Edouard, ſon fils, qui fit hommage à ſa Majeſté Très-Chrêtienne de la Guienne & de Ponthieu.

D. Que firent les Favoris pour rompre

pre les deſſeins de la Reine?

R. Ils obligerent le Roi de la rappeller; gagnerent les Miniſtres de France, qui refuſerent à la Reine le ſecours qu'on lui avoit promis, & voulurent la faire retourner en Angleterre.

D. Cela réuſſit-il?

R. Non; la Reine ſe retira en Hainaut, vers le Comte *Guillaume*, ſon beau-pere, qui lui donna trois mille hommes, ſous la conduite du Comte *Jean*, ſon Frere.

D. Que fit-elle de ce ſecours?

R. Elle aborda en Angleterre, où les Conjurez ſe joignirent à elle, battit les troupes que les Spencers lui oppoſerent, les fit prendre l'un & l'autre, & s'aſſura de la perſonne du Roi, ſon mari, ce qui lui cauſa dans la ſuite bien du chagrin.

D. Comment cela?

R. Les Anglois étant maîtres de ce Monarque le jetterent dans une priſon, & malgré les inſtantes prieres de la Reine, & du Prince Edouard, ſon Fils, ils ordonnerent que le Prince ſeroit couronné, & que le Roi ſe depoſeroit volontairement, s'il n'y vouloit être forcé.

D. Ce Prince y put-il consentir?

R. Les Deputez ne lui eurent pas plûtôt exposé le resultat de l'Assemblée qu'il s'évanouit, & après avoir versé un torrent de larmes, il fit tout ce qu'on voulut.

D. Que devint-il ensuite?

R. On le laissa en prison, & *Thomas de Gournai*, & *Jean de Mautravers*, l'y traiterent avec toute sorte d'indignité; puis voyant que la Reine paroissoit se vouloir reconcilier avec lui, & qu'il se formoit plusieurs partis pour le delivrer, ils le firent mourir d'une maniere très-cruelle. On lui fourra un fer chaud dans le fondement, au travers d'un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût, & il mourut dans ce supplice affreux le 29. Janvier de l'an 1326. après un regne de 20. ans.

D. Que devinrent ses ennemis?

R. Les deux coupables de sa mort perirent, Gournai par la main d'un bourreau, Mautravers de misere, le Comte de *Kent*, frere du Roi, fut decolé par les ordres du jeune Edouard, peu de jours après la mort du vieux Monarque. *Mortimer*, qui avoit paru l'ame de la Ligue, perdit la tête à Londres,

dres, pour avoir injuſtement accuſé de peculat le Comte de Kent: & la Reine, qu'on ſoupçonna d'avoir eu quelque commerce deshonête, fut releguée dans une de ſes Maiſons de plaiſance.

EDOUARD

EDOUARD III.

XXXI. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1326. *juſqu'en* 1377.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Jean XXII.	1316	Andronic II.	1283
Benoît XII.	1334	Andronic III.	1332
Clément VI.	1342	Jean V.	1341
Innocent VI.	1352	Jean VI.	1355
Urbain V.	1362		
Grégoire XI.	1370	*Empereurs d'Occid.*	
		Fréderic III.	1314
		Loüis IV.	1330
		Charles IV.	1347
		Rois de France.	
		Charles IV.	1322
		Philippe VI.	1328
		Jean I.	1353
		Charles V.	1364

D. QUi fut le ſucceſſeur d'Edouard II.?

R. Edouard III. ſon Fils, âgé de 14. ans, l'an 1326.

D.

D. Que dit-on de lui?

R. Que c'étoit un Prince d'un merite achevé, le premier Capitaine, & le plus heureux Monarque qui fût alors au monde: il avoit l'ame grande, l'esprit élevé, un fonds inepuiſable de prudence, aſſez de pieté; mais trop d'ambition & de fierté dans ſa bonne fortune.

D. Quels furent les premiers evenemens de ſon regne?

R. Il eut aſſez de peine à venir à bout des differens partis, qui s'éleverent dans l'Etat pour remettre le Roi ſon pere ſur le Trône. Robert *Bruce*, profitant de ces troubles, fit entrer dans l'Angleterre une armée d'autant plus formidable, qu'elle étoit accoutumée à vaincre.

D. Y fit-elle de grands progrez?

R. *Bruce* obtint non ſeulement qu'Edoüard renonçât à ſes pretentions de Souveraineté ſur l'Ecoſſe, mais il fit la paix avec lui; & pour la rendre plus ſolide, le jeune David, Fils aîné de *Bruce*, & ſon heretier preſomptif, épouſa *Jeanne* d'Angleterre, ſœur d'Edouard.

D. La guerre d'Ecoſſe ne recommença-t-elle pas?

R.

R. *Charles Thime*, Gentilhomme Anglois habitué en Ecoſſe, en ayant été chaſſé pour ſes crimes l'an 1331. alla trouver *Edouard Baliol*, fils du Roi *Jean*, lui fit voir la conquête d'Ecoſſe ſi facile, qu'il l'engagea à paſſer en Angleterre. Le Roi Edouard lui promit de lever des troupes contre ſon beau-frere, à condition qu'il ſe rendroit ſon Vaſſal.

D. A quoi aboutit cette expedition?

R. *Baliol* remporta deux victoires completes l'an 1332. obligea le jeune David & la Reine ſon épouſe à ſe retirer en France. Il eſt vrai qu'il alloit être forcé de s'enfuïr à ſon tour ſi Edouard ne fut entré en Ecoſſe ſous pretexte de ſe faire reſtituer *Berwick* que ſon Ayeul avoit uſurpé ſur les Ecoſſois, & que Bruce avoit repris.

D. Lui fut-il rendu?

R. Non: il le prit après un long ſiege l'an 1333. & après avoir paſſé ſur le ventre de l'armée Ecoſſoiſe qui étoit venuë au ſecours, il entra plus avant dans l'Ecoſſe où tout plia devant lui. Il ſe fit rendre homage par *Baliol* & ne ſe fiant pas trop à lui, il l'emmena en Angleterre, & donna le Gou-

ver-

vernement de l'Ecoſſe à *David Cumin*, plus ennemi de *Bruce* que *Baliol* même.

D. L'Ecoſſe ne ſe revolta-t-elle pas?

R. *Robert Stuart*, qui fut depuis Roi d'Ecoſſe, voyant Edoüard aſſez occupé contre la France, fit rappeller David II. qui rentra dans l'Ecoſſe avec une belle armée, paſſa dans le Northumberland, blanchit devant Neucaſtle, prit *Dumbar*, qu'il laiſſa à la diſcretion du Soldat, & forma le ſiége de *Salisberi*, qu'il leva ſur la nouvelle de l'aproche du Roi d'Angleterre.

D. Edouard le pourſuivit-il?

R. Non: ce Roi voyant ſon armée fatiguée la laiſſa ſe repoſer, pendant qu'il faiſoit ſa Cour à la belle Comteſſe de Salisberi, & quand elle fut en état de marcher, il trouva David bien retranché, & la ſaiſon ſi avancée qu'il falut ſe retirer.

D. Quelle fut la fin de cette guerre?

R. David ne doutant pas qu'Edouard n'eut aſſez d'affaires en France, ſe jetta encore une fois ſur l'An-

gleterre. La Reine *Isabelle*, qui étoit régente pendant l'absence de son mari, se mit à la tête de son armée, livra le combat à l'Ecossois, qui percé de trois coups fut fait prisonnier, après avoir perdu vingt mille hommes, qui demeurérent sur la place. Il fut enfermé dans la Tour de Londres, d'où il ne sortit que par un Traité de Paix, qui termina la guerre.

D. Quel fut le sujet de la guerre de France?

R. *Charles* IV. dit le *Bel*, Roi de France, étant mort sans enfans mâles, *Philippe de Valois*, son cousin, lui succéda en vertu de la Loi Salique, & Edouard fut exclus de cette succession, à laquelle il prétendoit par la Reine sa mere, fille de Philippe le Bel & sœur de Charles le Bel, dont Philippe de Valois n'étoit que cousin.

D. Ce sujet étoit-il raisonnable?

R. Non: car la Loi Salique exclut les femmes de la succession; cependant depuis ce tems là les Rois d'Angleterre ont pris le titre & les armes des Rois de France.

D. Pourquoi Edouard fit-il donc la guerre?

R.

R. Son ambition lui fit ſouhaiter la Couronne de France; mais rien ne le détermina tant que la maniére haute, dont Philippe le reçut, lorſqu'il fut lui rendre homage dans Amiens, pour les Païs de Guienne & de Ponthieu.

D. Apprenez-nous les ſuites de cette guerre?

R. Elles furent fatales à la France, Edouard y fit des dégats terribles, porta ſes armes victorieuſes juſqu'aux portes de Paris, & remporta le Samedy 26. Aout de l'an 1346. ſur Philippe la fameuſe victoire de *Creci*, où parmi trente deux mille morts, on compta le Roi de Boëme, le Duc d'Alençon frere de Philippe, pluſieurs Princes, & plus de douze cens Chevaliers.

D. Edouard tira-t-il de grands avantages de cette victoire?

R. Il aſſiégea *Calais* & la prit après un ſiége d'un an. Philippe vint avec deux cens mille hommes au ſecours de cette Place; mais l'Anglois étoit ſi bien retranché qu'il ne fut pas poſſible même de l'attaquer.

D. Comment fut-elle priſe?

R. Par famine, & lors qu'elle capitula le ſiége n'étoit pas plus avancé que le premier jour.

D. Sont-ce là tous les avantages que ce Monarque eut ſur la France?

R. Je ne parle point de la défaite de l'armée navale de Philippe, ni de la priſe de pluſieurs Villes: je me contente de rapporter que le Roi *Jean* ſon fils & ſon ſucceſſeur, s'étant opiniâtré à ne pas accorder au Prince de Galles, fils aîné du Roi d'Angleterre, la liberté de ſe retirer, obligea ce jeune Prince à donner un combat au Village de Maupertuis, auprès de Poitiers, le lundi 17. Septembre de l'an 1356.

D. Quel fut le ſuccès de cette bataille?

R. Très-glorieux pour le Prince de Galles: il défit entiérement les François, leur tua plus de trente mille hommes, prit le Roi Jean & *Philippe*, depuis Duc de Bourgogne, ſon quatriéme fils, & les envoya l'un & l'autre dans la Tour de Londres.

D. Cette victoire ne fit-elle pas eſpérer à Edouard la conquête de la France?

R.

R. Oui, & il la crut d'autant plus facile que *Charles le Mauvais*, Roi de Navarre, s'étoit revolté.

D. Réuſſit-il?

R. Non: Charles V. alors Dauphin, fit échouër ſes grands projets, mit le Navarrois dans les chaînes, & donna ſi bon ordre à tout, que l'Anglois, après avoir blanchi devant Reims, conſentit à la paix.

D. Où & à quelles conditions fut-elle concluë?

R. Au Village de *Bretigni*. Le Roi Jean paya trois millions d'écus pour ſa rançon, céda aux Anglois en toute Souveraineté la *Guienne*; le Païs d'*Aunis*, la *Xaintonge*, l'*Angoumois*, l'*Agenois*, le *Périgord*, le *Roüergue*, le *Limoſin*, le *Querci*, les Comtez de *Guines* & de *Ponthieu*, *Boulogne* & *Calais*. Je paſſe ſous ſilence le reſte des Articles de cette Paix, qui fut ſignée le 9. May de l'an 1360.

D. Fut-elle executée?

R. Oui; Jean fut mis en liberté après quatre ans, un mois & cinq jours de priſon, il obſerva juſqu'aux moindres des articles, malgré l'oppoſition de ſes Sujets; repaſſa même en An-

Angleterre, pour régler avec Edoüard certains points contestez, & il mourut le 8. Avril de l'an 1364.

D. Charles V. observa-t-il le Traité de Paix aussi fidèlement?

R. Non: il fit la guerre à Edouard, & elle fut aussi funeste à l'Anglois, que les precedentes lui avoient été avantageuses. Ce sage Roi, sans sortir de son cabinet, gagna des batailles sur eux, & les chassa de presque tout ce qu'ils occupoient dans la Picardie & dans la Guienne.

D. Sont-ce là toutes les guerres d'Edouard?

R. Il prit le parti de *Jean*, Comte de *Monfort*, contre *Charles de Blois*; & s'il n'eut pas le bonheur de terminer cette guerre lorsqu'il passa en Bretagne, il eut le plaisir de la voir finir comme il l'avoit souhaité, Charles ayant perdu la victoire, son Duché & sa vie, à la bataille d'*Auray*, qui se donna le 29. Septembre de l'an 1364.

D. Qu'attribue-t-on de particulier à Edouard?

R. Il fut l'Auteur de l'Ordre de la *Jarretiere*, qui est le plus illustre d'Angleterre.

D. En ſçait-on le ſujet ?

R. On dit que ce fut à l'occaſion de la Jartiere bleuë de la Comteſſe de Salisberi, que le Roi ramaſſa dans un bal, où cette Dame danſoit ; les Courtiſans n'ayant pû s'empêcher de rire de cette action, le Roi s'écria tout haut, *Honi ſoit qui mal y penſe* ; & enſuite il ajoûta, *tel a ri de la Jartiére, qui ſe tiendra fort honoré d'en porter une ſemblable.*

D. Inſtitua-t-il cet Ordre ſur le champ ?

R. Non, il attendit même quelques années, & ce ne fut qu'au retour d'une victoire, qu'il remporta ſur un petit corps de François qui venoient pour ſurprendre Calais, & il parut d'abord ne le faire que pour recompenſer la bravoure de ceux qui l'accompagnoient en cette expedition, & qui s'étoient ſignalez à la bataille de Creci, où il avoit donné pour mot de guerre St *George*, & la *Jartiere*.

D. Aprenez-nous l'état de ſa famille ?

R. Il eut d'*Iſabelle* de Hainaut *Edoüard*, Prince de Galles, le plus brave Prince de ſon tems. Il contri-

bua beaucoup au gain de la bataille de Creci, prit le Roi Jean à la journée de Poitiers, & ſon Pere lui ayant laiſſé le Gouvernement de ſes Etats de deça la mer, il s'y ſignala par mille belles actions, il paſſa en Eſpagne au ſecours de *Pierre le Cruel*, battit *Henri*, Comte de Traſtamare qui lui diſputoit la Couronne. Enfin après s'être acquis une gloire immortelle, il mourut à la fleur de ſon âge l'an 1376.

D. Fut-il marié?

R. Oui, avec *Jeanne*, Comteſſe de Kent, Veuve de *Thomas*, Comte de Hollande. Le Roi ſon pere crut devoir accorder à ſes ſervices la permiſſion d'épouſer cette Comteſſe que le Prince aimoit à la paſſion.

D. En eut-il des enfans?

R. Il en eut *Richard*, qui fut depuis Roi d'Angleterre.

D. Qui furent les autres enfans d'Edouard III.?

R. *Leonel*, Duc de Clarence; *Jean*, Duc de Lancaſtre; *Edmond*, Duc d'Yorc; *Thomas* Duc de Glocester; & quatre filles.

D. Comment mourut Edouard III?

R. De mort ſubite dans ſon Palais de

de *Greenwich*, sur la Tamise, le vingt & un Juin de l'an 1377. qui étoit de soixante-cinq de son âge, & le cinquante & un de son regne.

RICHARD II.

XXXII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1377. *juſqu'en* 1399.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Grégoire XI.	1370	Jean VI.	1355
Urbain VI.	1378	Emanuël II.	1391
Boniface IX.	1389		

Empereurs d'Occid.
Charles IV. 1347
Venceſlas. 1378

Rois de France.
Charles V. 1364
Charles VI. 1380

D. QUi fut le Succeſſeur d'Edoüard III.?

R. Richard II. ſon petit fils. Il nâquit à Bourdeaux le 6. jour de Janvier 1366. Il avoit été déclaré Prince de Galles en 1376. & il fut cou-

couronné Roi en 1377. n'étant âgé que de onze ans.

D. Qui eut la Regence du Royaume pendant ſa minorité?

R. Les Ducs de Lancaſtre, d'Yorc, & de Gloceſter, ſes Oncles, qui pouſſez du deſir de ſe conſerver l'autorité Souveraine, ne ceſſerent de decrier ſon Gouvernement, & d'armer le Peuple contre les Miniſtres & les Favoris.

D. Qui furent ces principaux Miniſtres?

R. *Robert Vere*, Comte d'Oxford, que Richard fit Duc d'Irlande & Marquis de Dublin; & après ſon expulſion, le Comte de Suffolc lui ſucceda dans le Miniſtere.

D. Que fit-il de memorable au commencement de ſon regne?

R. Il reprima l'audace des Païſans, qui avoient oſé ſe ſoulever, força les Ecoſſois de vivre en paix, envoya du ſecours aux Flamans, après la bataille de *Roſebeque*, fit des conquêtes dans l'Irlande, & conclut une Treve de trente ans avec la France, après y avoir fait la guerre avec peu de ſuccès.

D. Son regne fut-il exempt de trou-

R. Non, car ſans parler de ceux que les partiſans de *Wiclef* exciterent à Londres & ailleurs, les Ducs, ſes Oncles, ſur tout celui de Gloceſter, eurent preſque toujours les armes à la main contre lui.

D. Qui porta ces Princes à les prendre.

R. Le chagrin de voir des gens de néant ocuper les places, qu'ils devoient tenir au Conſeil, & pour ſe juſtifier, ils eurent ſoin de publier que les Favoris avoient fait des conſpirations ſecrètes contre leur vie.

D. Que produiſirent ces Mecontens?

R. La ruïne preſque entiere du Royaume, & la mort de pluſieurs Seigneurs. Le Roi averti des pratiques ſecretes, que le Duc de Gloceſter faiſoit contre lui, le fit étrangler; le Comte d'*Arondel* eut la tête coupée, le Comte de *Warwick* fut condamné à une priſon, & le Comte de Derby, fils du Duc de Lancaſtre, ayant voulu defendre la memoire de ſon oncle, fut banni du Royaume.

D. Cela arrêta-t-il les Revoltez?

R. Non: car Derby qui s'étoit re-

ti-

tiré à la Cour de Charles VI. fut rappellé par les Grands d'Angleterre, pour ſe mettre à la tête des Mecontens, qui ne vouloient plus ſouffrir les profuſions du Roi.

D. Derby oza-t-il ſe mettre à leur tête?

R. Le Duc de Bretagne lui ayant donné des troupes & des vaiſſeaux, il partit de *Vannes*, au commencement de Juin, & arriva heureuſement à *Plimouth*, où il fut reçu comme un *Ange Libérateur*.

D. Perſonne ne s'oppoſa-t-il à ſes deſſeins?

R. Richard étoit alors en Irlande, & le Duc d'Yorc, qui avoit la regence du Royaume, n'aimant que le repos, s'ennuia de la guerre, & on dit même qu'il ſe rangea du parti du Comte, qui avoit pris en entrant dans l'Angleterre le tître de Duc de *Lancaſtre*.

D. Qu'arriva-t-il donc?

R. Richard étant revenu d'Irlande fut arrêté dans le Château de *Flint*, près de *Cheſter*, conduit à Londres, où le Duc avoit fait aſſembler un Parlement, qui fit le procès au Roi, & l'obligea de ſe depoſer, comme il fit, par

par un Acte du 29. Septembre 1399. qui étoit le 22. du regne de ce Prince infortuné.

D. Dequoi accusoit-on Richard?

R. D'avoir accablé ses Sujets d'impôts, d'avoir dissipé ses revenus mal à propos, d'avoir enrichi ses Favoris du sang du Peuple, de leur avoir laissé le Gouvernement de l'Etat; & d'avoir fait mourir injustement le Duc de Glocester. On lui soutint aussi publiquement qu'il n'étoit pas fils du Prince de Galles, mais d'un Chanoine de Bourdeaux, qu'on lui nomma; & qu'ainsi il n'étoit qu'un Usurpateur, indigne du rang qu'il occupoit.

D. Que devint enfin ce Prince infortuné?

R. Il fut enfermé dans un Château, où il fut tué par l'ordre de *Henri* l'année suivante, qui étoit la trente-troisieme de son âge.

D. Avoit-il été marié?

R. Il le fut deux fois, la premiere avec *Anne de Luxembourg*, fille du Roi de Boëme; & la seconde avec *Isabelle* de France, fille de Charles VI. Il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre.

D.

D. Quel étoit son caractere?

R. Il étoit le plus beau Prince du monde, d'un esprit raisonnable, bienfaisant, civil, magnifique; mais mou, timide, & trop attaché à ses Favoris. Son malheur fut d'avoir eu des Oncles ambitieux, sans cela il auroit pu passer pour un assez bon Roi.

MAISON DE LANCASTRE.

HENRI IV.

XXXIII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1399. *juſqu'en* 1413.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Boniface IX.	1389	Emanuël II.	1391
Innocent VII.	1404		
Grégoire XII.	1406	*Empereurs d'Occid.*	
Aléxandre V.	1408	Venceſlas.	1378
Jean XXIII.	1410	Robert le Pet.	1400
		Sigiſmond.	1410

Rois de France.
Charles VI. 1380

D. A Qui donna-t-on la Couronne d'Angleterre, après la depoſition de Richard II.?

R. Ce fut à Henri, Comte de Derby, qui avoit pris le nom de Duc de Lancaſtre. Il commença à regner l'an

1399. & fut appellé Henri IV.

D. De qui étoit-il fils ?

R. De Jean, ſurnommé de *Gand*, & qui fut Duc de Lancaſtre, à cauſe de Blanche, ſa ſeconde femme, heritiere de ce Duché.

D. Quel étoit le caractere de ce Prince ?

R. Il étoit brave, belliqueux, actif, liberal, & magnifique; mais il eſt blâmé de ſa cruauté, de ſon ambition, & de ſa mauvaiſe foi, dont il ſe ſervoit pour arriver à ſes fins.

D. Fut-il paiſible ſur le Trône ?

R. Non: ſon regne fut un tiſſu perpetuel de revolutions, qui remplirent l'Angleterre de ſang & de miſeres. Il eſt vrai qu'il s'en tira toujours avec aſſez de bonheur; mais le grand nombre de perſonnes qualifiées, qu'il fit mourir pour avoir eu part à ces revolutions, lui attira le ſurnom de *Cruel*.

D. Les Etrangers ne ſe joignirent-ils pas à ſes Sujets ?

R. Les Ecoſſois appuïerent les *Piercés*, Comtes de Northumberland; mais ayant été defaits en pluſieurs rencontres, ils furent obligez de vivre en paix. Les François donnerent du ſecours

cours au fameux *Owen de Glanderf*, qui avoit soulevé le Païs de Galles, où il se maintint long-tems avec tant de bonheur, & remporta tant d'avantages à la tête de sa petite armée, que les Anglois le crurent Magicien. Cette prevention fut cause qu'il suffisoit qu'il parût pour leur faire prendre la fuite.

D. La France se contenta-t-elle d'envoyer des troupes aux Mecontens d'Angleterre?

R. Elle mit sur pié de grosses armées, qui attaquerent souvent la Guienne & Calais, mais avec très-peu de succès; les divisions, qui étoient alors dans l'Etat, ne permettant pas d'entretenir long-tems des armées contre les ennemis Etrangers.

D. Henri ne fomenta-t-il pas ces divisions?

R. Il envoya des troupes au Duc d'Orleans, qui devenuës inutiles par la Paix de *Bourges*, & n'étant pas payées par ceux qui les avoient appellées, firent des ravages horribles dans la Normandie, la Touraine, le Maine, & l'Anjou.

D. De quelle maladie mourut le Roi Henri?

R.

R. Après avoir été tourmenté plusieurs années de la lepre, il en mourut le 20. Mars de l'an 1413. qui étoit le 13. de son regne.

D. Avoit-il été marié:

R. Il le fut deux fois, la premiere avec *Marie*, fille de *Humfroi*, Comte de Hereford; & la seconde avec *Jeanne de Navarre*, veuve de *Jean* V. Duc de Bretagne, dont il n'eut point d'enfans.

D. En laissa-t-il de la premiere?

R. Il en eut six, savoir *Henri* V. qui fut son Successeur; *Thomas*, Duc de Clarence; *Jean*, Duc de Bedford; *Humfroi*, Duc de Glocester; & deux filles, *Blanche*, épouse de Loüis le Barbu, Comte Palatin du Rhin, & N. femme d'Erric, Roi de Dannemarc.

HENRI V.

XXXIV. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1413. *juſqu'en* 1422.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*
Jean XXIII.	1410	Emanuël II. 1391
Martin V.	1417	
		Empereurs d'Occid.
		Sigiſmond. 1410
		Rois de France.
		Charles IV. 1380

D. QUi ſucceda au Roï Henri IV.?

R. Henri V. ſon fils ainé. Il nâquit l'an 1388. & fut declaré Prince de Galles l'an 1399. c'eſt-à-dire heritier preſomptif de la Couronne d'Angleterre.

D. Quand commença-t-il à regner?

R. L'an 1413.

D. Quel étoit le portrait de ce Monarque?

R.

R. Il étoit bien fait de ſa perſonne, guerrier, excellent Capitaine, bon politique, d'un genie très-vaſte & très-élevé, qui ne formoit que de grands deſſeins, & qui prenoit ſes meſures avec tant de juſteſſe que tout lui reüſſiſſoit. On ne l'a blâmé que d'une ambition extreme, d'un attachement ſordide à ſes interêts, & de n'avoir pas eu de Religion.

D. Quelles pretentions avoit ce Prince?

R. Il en avoit ſur la Normandie, l'Anjou, le Maine, & le Poitou; & vouloit ſoutenir les pretendus droits d'Edouard III. ſur la Couronne de France.

D. Que fit-il d'abord pour cela?

R. Il employa la negotiation auprès de Charles VI. Roi de France, pour obtenir la ceſſion de ces Provinces, & la Princeſſe *Catherine* en mariage: mais n'y ayant pas réuſſi, il declara la guere à la France.

D. Par où la commença-t-il?

R. Il debarqua ſon armée en Normandie le 4. Août de l'an 1415. aſſiegea *Harfleur*, la prit après 36. jours de tranchée ouverte; durant leſquels les Fran-

François, où la maladie, firent perir plus de la moitié de ſes troupes.

D. Que fit-il enſuite?

R. Il traverſa le Païs de Caux, paſſa la Somme, & ſe rendit près d'*Azincour*, où il defit l'armée Françoiſe, qui vint l'attaquer le 25. d'Octobre de la même année. Pendant le combat il fut vigoureuſement preſſé par le Duc d'Alençon, qui lui abatit d'un coup de hache la Couronne qu'il avoit ſur ſon caſque.

D. Henri ſe contenta-t-il de cet avantage?

R. Après deux victoires, que ſa flote remporta ſur les François, au commencement de l'année ſuivante, il vint décendre en Normandie, y prit des Villes, y paſſa l'Hiver, & au Printems ſuivant il recommença ſes conquêtes.

D. Quelles Villes prit-il?

R. Le Pont-de-l'Arche & Rouën, celle-ci en 1418. après un ſiege des plus furieux qu'on eût encore vû. Les Bourgeois de cette grande Ville s'étant defendus juſqu'à l'extremité, & n'ayant cedé qu'à la famine qui avoit été ſi grande qu'ils s'étoient vûs obligez de ſe nour-

nourrir de cuirs, de toutes sortes de bêtes, & même d'immondices.

D. Ne s'empressa-t-on pas à les secourir?

R. Le Dauphin le souhaittoit avec passion, mais son armée étoit trop foible. Il avoit en vain solicité le Duc de Bourgogne de se joindre à lui; mais ce Duc qui avoit pris les armes, disoit-il, pour le soulagement du Peuple, ne s'en servit que pour tenir en respect les troupes du Roi, & faciliter les conquêtes de l'ennemi commun.

D. Henri en demeura-t-il là?

R. Il conquit le reste de la Normandie avant la fin de l'an 1418. deux cens vingt-neuf ans après que Philippe-Auguste l'eut ôtée à *Jean Sans-Terre*, & la reünit à son Domaine.

D. La fortune continua-t-elle de le favoriser?

R. Il prit Pontoise & tout le Vexin Normand; mais cet avantage n'a rien de comparable à celui qui lui procura le Traité, qui fut conclu à *Troyes* le 2. Juin de l'an 1420.

D. Qu'a ce Traité de si avantageux pour l'Angleterre?

R.

R. Charles VI. accorda la Princeſſe *Cathérine* ſa fille à Henri, le reconnut pour l'unique heritier de ſa Couronne, au prejudice du Dauphin ſon fils, & dès lors le declara Regent du Royaume.

D. Ce Traité s'executa-t-il?

R. Henri épouſa la Princeſſe, fut reconnu Regent, & en cette qualité mit garniſon dans Paris, & dans quantité d'autres bonnes Villes du Royaume. Et bien que le Dauphin s'opoſât vivement à ſes uſurpations, & qu'il eût même defait ſes troupes à *Baugé*, le 22. Mars de l'an 1422. il eſt à preſumer qu'Henri auroit fait valoir l'épée à la main la declaration de ſon Beau-Pere, ſi une maladie pediculaire ne l'eut emporté dans Vincennes à l'âge de 41. an, dont il en avoit regné neuf.

D. Charles VI. ſurvecut il de beaucoup le Roi ſon gendre?

R. Cinquante-deux jours, & ſa mort porta un notable changement aux affaires d'Angleterre.

HEN-

HENRI VI.

XXXV. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1422. *juſqu'en* 1461.

Papes.

Martin V.	1417
Eugéne IV.	1431
Nicolas V.	1447
Calixte III.	1455
Pie II.	1458

Empereurs d'Orient.

Emanuël II.	1391
Jean VII.	1426
Conſtantin III. & dernier Emp.	1448

Empereurs d'Occid.

Sigiſmond.	1410
Albert II.	1438
Fréderic IV.	1440

Rois de France.

Charles VII.	1422
Loüis XI.	1461

D. QUi fut le Succeſſeur d'Henri V.?

R. *Henri* IV. ſon fils, agé ſeulement de dix mois.

D. Où nâquit ce Prince?

R. A *Windſor* en 1421. L'année ſuivante il ſucceda à ſon Pere, & un mois & demi après fut reconnu Roi de France par plus de la moitié du Royaume: il fut detrôné pour la premiere fois en 1461. remonta ſur le Trône en 1471. & le perdit entierement avec la vie l'an 1472.

D. Quel étoit le caractere d'Henri VI.?

R. Il fut bon Prince, pieux, juſte, & reſigné à la volonté du Souverain diſpenſateur des Couronnes: il ſupora toutes les traverſes de la vie avec une patience ſi admirable, qu'on l'a regardé juſqu'à preſent comme le modele des perſonnes, qui ſont ſervir les revers de la fortune à leur ſanctification. Il paſſe pour bienheureux. Dieu, ce dit-on, a operé de grands Miracles à ſon Tombeau, & le Roi Henri VII. l'auroit fait canoniſer, ſi la mort ne l'avoit prevenu.

D. Qui eut le manîment des affaires pendant la minorité d'Henri VI.?

R. Le Duc de *Bedford* eut ſoin de celles de France, celui de *Gloceſter* fut chargé de celles d'Angleterre, & on

confia

confia l'éducation du jeune Roi au Cardinal de *Wincheſter*.

D. En quel état ſe trouverent les Royaumes de ce petit Prince, lors qu'il ſucceda au Roi ſon Pere?

R. L'Angleterre & l'Irlande joüiſſoient d'une paix profonde; mais pour la France Charles VII. faiſoit de grands éforts pour s'y maintenir.

D. Reüſſiſſoit-il?

R. Non; car il perdit les batailles de *Crevant* & de *Verneüil*, & les Anglois lui enleverent tant de Places, qu'ils ne l'appelloient plus que le *Petit Roi de Bourges*, & il n'y a pas de doute qu'ils ne l'euſſent bien-tôt chaſſé au-delà de la Loire, s'ils euſſent pû ſe rendre maîtres d'Orleans.

D. Aſſiegerent-ils cette Place?

R. Oui, l'an 1429. & après avoir battu les armées, qui venoient y jetter des vivres, on ne doutoit plus qu'ils ne la priſſent, lorſque *Jeanne d'Arc*, native du Village *Dom-remi*, en Champagne, proche de *Vaucouleurs*, jeune Bergere de vingt à vingt-un an, ſe rendit à *Chinon*, où le Roi Charles tenoit ſa Cour, & lui dit qu'elle étoit envoyée de Dieu pour faire lever le Siege

leans, le mener à Reims, & le faire couronner.

D. La crut-on?

R. Le Roi l'ayant fait examiner par des perſonnes pieuſes & éclairées, ne douta plus que le Protecteur, & le Pere des Rois, n'eût envoyé ſon Ange liberateur pour le tirer de la main de l'Anglois. Il donna de bonnes troupes à la *Pucelle d'Orleans*, (c'eſt le nom que lui donne l'Hiſtoire) elle paſſa ſur le ventre des Anglois, entra dans Orleans, tua plus de dix mille hommes à l'attaque de differens Châteaux, que le Roi d'Angleterre avoit fait élever autour de cette Ville, & l'obligea d'en lever honteuſement le Siege le 8. Mai de l'an 1429.

D. Cette Pucelle en demeura-t-elle là?

R. Non, elle pourſuivit fortement l'ennemi, lui enleva *Gergeau*, *Melun*, & *Boiſgenci*, le battit à *Patay* en Beauſſe, mena Charles à Reims, prit toutes les Villes qui étoient ſur ſon paſſage, fit de ſemblables conquêtes au retour, & encouragea tellement les François par ſes actions de valeur, qu'ils prirent ſur les Anglois le même aſcendant que

les

les Anglois avoient eu ſur eux, & les defirent par tout où ils ozerent les attendre.

D. Que devint cette Heroïne?

R. Ayant été priſe dans une ſortie qu'elle fit ſur les Anglois, qui aſſiegeoient *Compiegne*, elle fut menée à Roüen, où les Miniſtres d'Angleterre la firent brûler comme Magicienne le 4. Juin de l'an 1431. ſans que ſa mort aportât aucun changement aux affaires de la France, comme ſes ennemis l'avoient cru.

D. Que fit alors le Duc de *Bedford* pour arrêter leurs conquêtes?

R. Croiant que les François de ſon parti auroient plus d'attache pour le jeune Henri, s'il étoit couronné Roi de France, il le fit venir à Paris, & la Ceremonie de ſon Couronnement ſe fit dans Nôtre Dame le 27. Decembre de l'an 1431.

D. Que fit-il de plus?

R. Lever des troupes en Angleterre & en Irlande, deſquelles il groſſit ſon armée; mais le Duc de Bourgogne s'étant reconcilié avec Charles VII. & étant entré dans ſon parti après la Paix d'*Arras*, & Paris ayant auſſi reçu ſon

Roi legitime l'année ſuivante, tout alla mal pour les Anglois, qui pour comble de diſgrace perdirent le Duc de *Bedford*, homme de cœur & de tête, & qui avoit beaucoup de credit ſur les troupes.

D. Qui lui ſucceda dans le maniment des affaires?

R. Le Duc d'Yorc, & à celui-ci le Duc de *Sommerſet*, qui laiſſa perdre le reſte de la France pour n'avoir pas rendu *Fougéres*, que *François de Suriennes*, dit l'*Aragonois*, avoit ſurpris pendant la Treve.

D. Comment ſe fit cette perte?

R. La Normandie fut entierement ſoumiſe en 1450. & la Guïenne fut reünie à la Couronne en 1462. après avoir fait partie du Domaine de la Couronne d'Angleterre, pendant plus de trois cens ans.

D. Cette Province ne ſe revolta-t-elle pas?

R. Quelques particuliers appellerent Talbot, General Anglois, qui fut reçu dans Bourdeaux, & dans quelques autres Villes; mais ayant été defait, & tué près de *Caſtillon*, l'an 1454. tout plia ſous le joug, & depuis ce tems-là les

les Anglois n'y ont pas poſſedé un ſeul pouce de terre.

D. Henri VI. conſerva-t-il quelque choſe en France?

R. *Calais*, *Guines*, *Hames*, & leurs dependances lui demeurerent.

D. Ne fit-il rien pour prevenir tant de malheurs?

R. Il ne put : il étoit jeune, ſans experience, & encore ſous la Regence de ſes Miniſtres, & du moment qu'il en fut ſorti juſqu'à ſa depoſition, l'Angleterre fut remplie de troubles.

D. Quelle fut la cauſe de ces troubles?

R. Le mauvais ſuccès des affaires de France, l'ambition de la Reine, & les pretentions du Duc d'Yorc.

D. Comment s'appelloit cette Reine?

R. *Marguerite* d'Anjou, fille de *René* Roi de Naples & de Sicile : elle avoit une beauté à charmer, un genie ſuperieur, une capacité au delà de ce qu'on peut attendre des perſonnes de ſon ſexe : elle joignit à celà un courage mâle, & une bravoure, qui auroit fait honneur aux plus grands Capitaines de ſon tems.

D. Quel trouble cauſa donc cette Princeſſe?

R. Indignée de voir que le Duc de Gloceſter étoit Roi en effet, pendant que ſon mari n'en avoit que le nom, elle ſe chargea du manîment des affaires, fit arrêter ce Duc, & ſi l'on en croit l'Hiſtoire de ce tems-là, le fit étrangler deux jours après ſa détention. Elle choiſit pour premier Miniſtre le Duc de Sommerſet, qui étoit en horreur aux Anglois, parce que la Normandie & la Guïenne s'étoient perduës ſous ſon Gouvernement.

D. Pourquoi cela, cauſa-t-il des troubles?

R. Ce changement ne put ſe faire ſans mecontenter bien du monde, le Duc d'Yorc, qui avoit des pretentions legitimes à la Couronne, en prit ſujet de mettre des armées ſur pié.

D. Quelles étoient les pretentions de Richard?

R. Il étoit fils de Richard I. decapité pour rebellion en 1414. & d'*Anne de Mortimer*, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit, étant fille de *Roger* Comte de la Marche, petite-fille d'Edmond de Mortimer, & de Philippe d'An-

d'Angleterre-Clarence, fille & unique heritiere de Lionel d'Angleterre, Duc de Clarence ſecond fils du Roi Edoüard III. du nom.

D. Les filles ſuccedent-elles en Angleterre?

R. Nous en avons deja vû un exemple dans la perſonne de *Mathilde*; ainſi la Couronne appartenoit aux *Mortimers* à l'excluſion des Ducs de Lancaſtre, & tout le droit de ces Princes étant devolu à *Richard* II. Duc d'Yorc, comme heritier de ſa mere, il pouvoit avec juſtice aſpirer au Trône d'Angleterre.

D. Henri VI. n'étoit pas cependant l'Uſurpateur?

R. Cela eſt vrai; mais il étoit petit-fils de l'Uſurpateur, & ſon peu de bravoure, les calamitez de ſon regne, & l'humeur des Anglois avides des nouveautez, porterent le Duc Richard à renouveller une querelle, dont il n'avoit ozé parler ſous les deux autres Henris.

D. En eut-il tout le ſuccès qu'il s'étoit promis?

R. Il battit les armées Royales en quelques occaſions, prit Henri & l'obli-

bligea de le reconnoître pour ſon Succeſſeur. Il ne put faire davantage, parce que le Parlement s'y oppoſa, & propoſa cet expedient, dont il fit une Declaration autentique.

D. Eut-elle ſon effet?

R. La Reine refuſa de la ſigner: elle ſe mit à la tete d'une armée, marcha contre le Duc qui étoit ſuivi de ceux de ſon parti, le battit le premier jour de l'an 1460. le tua avec ſon jeune fils le Comte de *Rathland*, & leurs têtes furent expoſées ſur les ponts de la Ville d'Yorc.

D. La mort du Duc ruïna-t-elle ſon parti?

R. Le Duc ſon fils, & le brave Comte de *Warwick*, ramaſſerent les debris de l'armée defaite, y joignirent de nouvelles Troupes, & ayant rencontré celles de la Reine le Dimanche des Rameaux, le 29. Mars de l'an 1461, on en vint aux mains: le Combat dura deux jours, enfin l'Armée Royale fut battuë, & prit la fuite.

D. Quel fut le fruit de cette victoire?

R. Qu'*Edoüard* Duc d'Yorc ſe fit cou-

couronner Roi d'Angleterre, dans la Ville de Londres le 27. Juin de la même année.

ROZE BLANCHE,

Ou Princes de la Maiſon d'Yorc.

EDOUARD IV.

XXXVI. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1461. *juſqu'en* 1483.

Papes.		*Empereurs.*	
Pie II.	1458	Fréderic IV.	1440
Paul II.	1464		
Sixte IV.	1417		

Rois de France.
Loüis XI. 1461

D. QUe devint le Roi Henri VI.?

R. Il ſe ſauva en Ecoſſe avec la Reine ſon épouſe, & le Prince de Galles ſon Fils. Ils y furent parfaitement bien reçus.

D. Par qui?

R. Par *Marie de Gueldres*, Reine Regente de ce Royaume, & mere du Roi *Jacques* III. auquel ils cederent

Ber-

Berwick pour l'engager dans leurs interêts, & obtenir les troupes, dont ils avoient beſoin pour leur retabliſſement.

D. En obtinrent-ils?

R. Oui, & les ayant jointes à deux mille hommes, que la Reine Iſabelle avoit amenez de France, & ayant raſſemblé un grand nombre d'Anglois, ils entrerent dans le Comté de Northumberland l'an 1463.

D. Leur entrepriſe fût-elle heureuſe?

R. Non : ils furent defaits à plate couture par le Marquis de *Nevil*: Henri fut fait priſonnier, la Reine & le Prince de Galles ſe ſauverent dans un bois.

D. Ne leur arriva-t-il rien de funeſte dans ce lieu?

R. Ils furent pris par des Voleurs qui leur ôterent tout; mais ces malheureux s'étant amuſez à ſe quereller pour le partage, la Reine prit le Prince ſon fils dans ſes bras, & s'enfonça dans la forêt, où elle alloit mourir de douleur & de laſſitude, lorſqu'un Païſan qui la rencontra, touché de compaſſion, la mena juſqu'au bord de la

Mer, où elle trouva un Vaisseau qui la passa en France.

D. Edouard IV. regna-t-il paisiblement après cette defaite?

R. Persuadé qu'il n'y avoit pas de moyen plus sûr de s'affermir sur le Trône, que de faire alliance avec *Louis* XI. Roi de France, il envoya le Comte de *Warwick* demander en son nom *Bonne de Savoye*, belle-sœur de ce Monarque, & le mariage étoit deja conclu, lorsqu'il donna ordre à ce Comte de rompre le Traité.

D. Pourquoi cela?

R. Edouard vit *Elizabeth de Woodwile* Fille du Baron de *Rivers*, & veuve du Chevalier de *Grai*; & il en fut si passionné, que n'ayant pu vaincre sa constance, il se resolut de l'épouser.

D. Un mariage si disproportioné plut-il à tout le monde?

R. Le Comte de *Warwick* resolut de se vanger hautement de l'affront qu'Edouard lui avoit fait. Le Duc de Glocester refusa de reconnoître une Reine d'une extraction si basse; & le reste de l'Angleterre ne regarda plus Edouard qu'avec des yeux de mepris.

D. Qu'en arriva-t-il?

R.

R. Le Comte de *Warwick*, & le Duc de Gloceſter, prirent des liaiſons avec la Reine Elizabeth, & les autres Chefs de la Maiſon de Lancaſtre, pour retablir Henri ſur ſon Trône, mirent une armée ſur pié l'an 1470. battirent celle qu'Edouard leur opoſa, & le firent priſonnier.

D. Comment ſe ſauva-t-il?

R. Il corrompit ſes Gardes, après quoi il remit ſur pié une armée plus nombreuſe que la premiere, & pouſſa ſi vivement le Comte de *Warwick*, qu'il fut obligé de ſe ſauver en France; mais pendant ſon abſence, ceux de ſon parti profitant de l'attache qu'Edouard avoit pour ſes plaiſirs, agirent avec tant de ſuccès, qu'il repaſſa la Mer au plutôt pour ſe mettre à leur tête.

D. Fut-il plus heureux que la premiere fois?

R. Oui: il força le Roi Edouard de s'enfuïr en Hollande, & remit le Roi Henri ſur le Trône, le 13. Octobre de l'an 1470. fit aſſembler un Parlement, qui declara Edouard criminel de Lèze-Majeſté au premier chef, & comme tel le comdamna lui & ſes complices à perdre la tête, & confiſqua leurs biens.

D.

D. Put-il maintenir les choſes long-tems en cet état?

R. Non: quelques affaires d'importance l'ayant appellé au Nord de l'Angleterre, Edouard repaſſa dans cette Iſle, & ſe vit en peu de jours à la tête d'une puiſſante armée. Le Comte accourut à Londres; mais il fut tué dans le combat qu'il donna: Henri fut remis pour la derniere fois dans la Tour, l'onzieme Avril de l'an 1471. & Edouard remonta ſur ſon Trône.

D. Perſonne ne ſe mit-il en devoir de l'en chaſſer?

R. La Reine Elizabeth ſe mit à la tête d'une puiſſante Armée, où commanderent ſous elle le Duc de Sommerſet, les Comtes de Richemont, & celui de Pembroc, frere naturel de Henri.

D. Que fit alors Edouard?

R. Il les fut chercher, & les ayant rencontrez près de *Tewkesbury*, les defit à plate couture, le petit Prince de Galles perit en cette occaſion, la Reine fut priſe, le Duc de Sommerſet tué, & les Comtes de Richemond & de Pembroc contraints de s'enfuïr en Bretagne, où ils furent faits priſonniers.

D.

D. Que devinrent le Roi & la Reine?

R. Edouard ſacrifia Henri à ſa ſûreté, la Reine fut enfermée dans la Tour, & ne fut remiſe en liberté qu'en 1475. qu'elle repaſſa en France, où elle mourut, & fut inhumée à Saint Maurice d'Angers.

D. Que fit enſuite le Roi Edouard?

R. Il viſita toutes les Provinces de ſon Royaume, fit mourir par la main du Bourreau plus de quatorze cens Gentilshommes, accuſez ou convaincus d'avoir pris le parti d'Henri, & pour mettre le comble à tant d'executions ſanglantes, fit noyer dans un tonneau de vin Grec le Duc de Clarence ſon frere.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'il avoit parlé trop librement de la Reine. D'ailleurs un Aſtrologue avoit predit à Edouard qu'un Prince, dont le nom commenceroit par un G. ôteroit la Couronne à ſes enfans. Le Duc s'appelloit *Georges*: c'en fut aſſez; il falut qu'il perit.

D. Eſt-ce là tout ce que le regne d'Edouard a de memorable?

R. Il força *Jaques* III. Roi d'Ecoſſe de lui rendre Berwick que Henri VI. lui avoit cedé; enſuite il paſſa en France à la tête d'une puiſſante armée.

D. Y fit-il quelque choſe de particulier?

R. Non; car le Connetable de Saint Paul lui ayant manqué de parole, & Charles Duc de Bourgogne ne l'ayant pas joint avec une armée, comme il lui avoit promis, il conſentit aiſement à la Paix que Louïs XI. lui propoſa, & qu'ils conclurent à l'entrevûë de *Pequigni*, le 29. Août de l'an 1475.

D. A quoi s'occupa le Roi Edouard après avoir mis la paix dans ſon Royaume?

R. A policer ſes Etats, à retablir le bon ordre que la guerre en avoit banni, & à faire refleurir le commerce & les beaux Arts.

D. Que nous direz-vous des qualitez d'Edouard?

R. Avant qu'il fut monté ſur le Trone, on ne voyoit pas d'homme plus actif, plus vigilant, & plus belliqueux; mais auſſi-tot qu'il fut Roi, il ſe donna tout entier à ſes plaiſirs, &

pour

pour l'en retirer il faloit un coup auſſi violent que celui qui le renverſa du Trone.

D. Que dit-on de ſa mort?

R. Qu'elle fut cauſée par ſon trop d'embonpoint, ou par le chagrin de ce que Louïs XI. avoit preferé l'Alliance de la Maiſon d'Autriche à la ſienne: quoi qu'il en ſoit, il fut ſaiſi d'une fievre violente, dont il mourut le 3. Avril de l'an 1483. qui étoit le 41. de ſon âge, & le 22. de ſon regne.

D. Laiſſa-t-il pluſieurs enfans?

R. Sept, ſavoir deux fils, *Edoüard* qui lui ſucceda, *Richard*, & cinq filles, dont l'aînée nommée *Eliſabeth* d'Yorc épouſa *Henri* VII. Roi d'Angleterre.

EDOUARD

EDOUARD V.

XXXVII. ROI D'ANGLETERRE.

Pendant 2. *mois de l'année* 1483.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*
Sixte IV.	1471	Fréderic IV. 1440

Rois de France.
Charles VIII. 1483

D. QUi ſucceda au Roi Edouard IV?

R. *Edouard* V. ſon fils aîné, qui commença à regner l'an 1483.

D. Que nous direz-vous de ſon regne?

R. Qu'il ne dura que deux mois, & que ce jeune Prince & ſon frere perirent par les mains de *Richard*, Duc de Gloceſter leur Oncle, & Regent du Royaume, dont il s'empara enſuite.

D. Faites-nous un peu le detail de cette Revolution?

R

R. Richard qui prevoioit depuis long-tems que ſon frere, accablé ſous le poids des infirmitez contractées par ſes debauches, ne pouvoit vivre long-tems, ſe ſervit de la fourberie pour arracher Edouard des mains du Comte de Rivers ſon Oncle maternel, & pour ôter *Richard* à la Reine ſa mere, qui s'étoit refugiée dans l'Abbaye de Weſtminſter.

D. Que fit-il de ces deux Princes?

R. Il les fit loger à la Tour, qui ſervoit de demeure aux Rois d'Angleterre avant leur couronnement, puis étant maître d'eux, il publia à la honte de ſa mere, qui vivoit encore, que le feu Roi & le Duc de Clarence ſon frere, avoient été le fruit des amours impudiques de cette Princeſſe, & que lui étant le ſeul fils legitime du Duc d'Yorc, il devoit lui ſucceder : qu'au reſte les Princes ſes neveux étoient illegitimes, ou du moins d'une naiſſance fort douteuſe.

D. Le crut-on?

R. Si l'on ne ſe laiſſa pas perſuader, on n'oza pas reſiſter. Richard avoit un puiſſant parti, & les armes à la main: on approuva tout ce qu'il voulut,

lut, & le petit peuple excité par le Duc de *Buckingham*, qui étoit à la tête du parti, lui offrit la Couronne.

D. L'accepta-il?

R. Oui; mais après avoir fait semblant de s'y faire forcer: il fit ensuite égorger les Princes.

RICHARD III.

XXXVIII. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1483. *juſqu'en* 1485.

Papes. *Empereurs d'Orient.*
Sixte IV. 1471 Frederic IV. 1440
Innocent VIII. 1484

Rois de France.
Charles VIII. 1483

D. COmment Richard III. fut-il élevé ſur le Trône d'Angleterre?

R. Par le petit Peuple, qui lui vint offrir la Couronne d'Edouard IV. qu'il accepta volontiers.

D. Quelles furent les qualitez de Richard?

R. Bien que le parricide, dont je viens de parler, le faſſe aſſez connoître, je vous dirai après tous les Hiſtoriens Anglois, qu'il fut très-petit, fort laid

laid & contrefait; ſans foi, ſans conſcience, ſans probité; fourbe, diſſimulé, hypocrite, & cruel. Au reſte brave de ſa perſonne, prudent, grand politique, & maître de ſon cœur & de ſon ſecret.

D. Ce Prince jouït-il long-tems de ſon crime?

R. Le Duc de *Buckingham* outré de ce qu'après lui avoir mis la Couronne ſur la tête, il lui refuſoit les biens de la Maiſon de Hereford, qui lui apartenoient, prit des meſures avec *Jean de Morton* Evêque d'Eli, pour mettre ſur le Trone le Comte de Richemont, qui étoit priſonnier en Bretagne.

D. Ce projet reüſſit-il?

R. Richard ayant decouvert la conjuration, pourſuivit le Duc de *Buckingham* juſques au païs de Galles, defit ſes troupes, & lui fit couper la tête.

D. Cela rafermit-il la Couronne de Richard?

R. Non; car le Comte de Richemont, qui étoit ſûr que les Anglois le ſouhaitoient avec empreſſement, partit des côtes de Bretagne le 7. Août de l'an 1485. & alla débarquer dans la Principauté de Galles, avec un corps con-

considérable de Bretons, que le Duc de Bretagne lui avoit fourni, & 4. mille Normans que Charles VIII. lui avoit donné.

D. Y trouva-t-il des amis?

R. *Stanley* son Parrain luy amena 26000. hommes, six autres Seigneurs luy amenérent encore chacun 1000. Cavaliers. Avec cette armée qui en comptant les secours de France, étoit forte de plus de 40000. hommes, il alla chercher le Roy Richard, le trouva près de *Basworth* le 22. Août, luy livra la bataille, défit ses troupes, & le tua.

D. Richard fut-il marié?

R. Oüi, & ce fut avec *Anne de Nevil*, dont il avoit un fils nommé Edoüard âgé de 12. ans; qu'il avoit fait reconnoître Prince de Galles, & qui périt avec lui.

Union des Familles D'YORK & de LANCASTRE.

HENRI VII.

dit le Salomon.

XXXIX. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1485. *juſqu'en* 1509.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Innocent VIII.	1484	Frederic IV.	1440
Alexandre VI.	1492	Maximilien I.	1493
Pie III.	1503		
Jules II.	1503	*Rois de France.*	
		Charles VIII.	1483
		Loüis XII.	1498

D. QUi ſuccéda au Roi Richard III.?

R. Henri VII. dit le *Salomon* de l'Angleterre, qui commença à regner l'an 1485.

D. Quels droits avoit-il ſur cette Couronne?

R.

R. Il avoit tous ceux de la Maiſon de Lancaſtre, ſa mere étant devenuë l'aînée de cette grande famille, par la mort d'Edoüard Prince de Galles, fils de Henri VI. & il y ajoûta enſuite tous ceux de la Maiſon d'*Yorc*, par ſon mariage avec la Princeſſe *Eliſabeth*, fille aînée du Roi Edoüard quatriéme du nom.

D. Que nous direz vous de ſes qualitez ?

R. A ſon avarice près, on peut dire que c'étoit un des Princes le plus acompli qui eût jamais porté le Sceptre d'Angleterre : il avoit un eſprit ſolide, bien fait, bon, & rien n'échapoit à ſes vûës : il prenoit des meſures ſi juſtes que tous ſes deſſeins quelques vaſtes qu'ils fuſſent lui réüſſiſſoient : il fut brave ſans aimer la guerre, & il aima la paix ſans la ſouhaiter à moins qu'elle ne lui fût glorieuſe. Il fut le Mécénas des Savans de ſon ſiécle, contribua beaucoup au rétabliſſement des belles Lettres dans ſon Royaume, & merita l'eſtime de toute l'Europe.

D. Fut-il aimé de ſes Sujets ?

R. Il ne put s'en faire aimer, & ſon regne fut plein de troubles, & de divi-

sions, dont les fameux *Lamber*, *Simler*, & *Perkin Warbek*, furent les principaux auteurs.

D. Aprenez-nous leur Histoire?

R. Simler étoit un jeune homme d'Oxford, fils d'un Boulanger: il étoit très-bien fait, & ressembloit si parfaitement au jeune Comte de Warvick, prisonnier dans la Tour de Londres, que les plus sages s'y seroient trompez: *Richard Simondi*, Prêtre d'Oxford, homme d'esprit, mais ambitieux, résolut de l'élever sur le Trône des Anglois, qu'il connoissoit fort portez pour les nouveautez.

D. Qui fit il pour cela?

R. Il instruisit Simler, & lui conseilla de se dire le jeune Comte de Warvick. Lui qui avoit de l'ambition fit parfaitement bien le personnage qu'on voulut. Simondi le mena en Irlande, il y fut reconnu pour le Comte de Warvick, & on s'empressa à lui former une armée pour le mettre sur le Trône, qu'on croïoit lui appartenir.

D. Les Irlandois furent-ils les seuls qui le reconnurent?

R. *Marguerite d'York* Ducheſſe Doüairiére de Bourgogne, ennemie jurée

rée des *Limaçons*, lui envoia deux mille hommes, & le Comte de Lincolne, fils du Duc de Suffole, se joignit à lui.

D. Resta-t-il en Irlande?

R. Se voyant une armée capable de tout hazarder, il passa en Angleterre l'an 1488. mais l'armée Royale l'ayant rencontré au Village de *Stoke*, défit ses troupes après un combat de trois heures. Henri VII. lui laissa la vie, le fit servir d'abord dans ses cuisines, & enfin le mit dans sa Fauconnerie; il passa le reste de sa vie dans cet état.

D. Venons s'il vous plaît à Warbek, & de qui il étoit fils?

R. D'un Juif de Tournay, nommé *Jean Orbek*, & de *Catherine de la Fare*. Il étoit né en Angleterre, savoit parfaitement bien la langue de ce païs: il étoit beau, bien fait, avoit un air noble, capable de se faire aimer, & de persuader qu'il étoit *Richard* Duc d'*York*, frere d'Edouard V. qui, comme nous avons remarqué, fut sacrifié à l'ambition de Richard III. son oncle.

D. Qui lui inspira le dessein de faire ce personnage?

R. La Duchesse Doüairiere de

Bourgogne, ennemie déclarée de Henri VII. voyant que la fourberie de Simler n'avoit pas réüſſi, voulut profiter de la légéreté de la Nation. Elle ſuppoſa ce nouveau Duc d'Yorc.

D. Que fit elle pour cela?

R. Ayant trouvé ce Perkin fort propre à ſon deſſein, elle l'inſtruiſit, & pour ôter tout ſoupçon l'envoya en Portugal, d'où il paſſa en Irlande.

D. Y demeura t-il long-tems?

R. La guerre étant ſurvenuë entre Henri VII. & Charles VIII. Roi de France, Charles invita Perkin de venir à ſa Cour, où il fut reçu en qualité de Duc d'Yorc; mais ce n'étoit que pour porter plus promtement le Roi d'Angleterre à ſigner un Traité de paix, qui retardoit le voyage de Naples que Charles vouloit faire.

D. Que devint Perkin?

R. Il alla en Flandre auprès de la Ducheſſe de Bourgogne, qui après avoir feint de ne le pas connoître, le reconnut & publia par tout que c'étoit le vray Duc d'Yorc, à qui les parricides envoyez par Richard III. avoient donné la liberté, ſe repentant d'avoir tué le Prince de Galles ſon Frere aîné.

D.

D. Que fit-elle pour le faire reconnoître Roi d'Angleterre?

R. Elle le traita toujours comme ſon neveu, & l'ayant mis en état de tenter une décente dans la Province de Kent, il paſſa en Ecoſſe avec pluſieurs Seigneurs Anglois, qui prirent ſon parti.

D. Comment y fut-il regardé?

R. Le Roi Jaques reçut ce fourbe avec honneur, & le mena deux foix en Angleterre à la tête d'une armée; mais n'ayant pu rien gagner, il l'abandonna, & fit ſa paix en 1498.

D. Où ſe retira Perkin?

R. En Irlande. Ayant appris l'année ſuivante que peuples de Cornoüaille s'étoient revoltez, il y paſſa avec 7. mille hommes, mit le ſiége devant *Exeter*, d'où il prit la fuite auſſi-tôt qu'il eut avis que le Roy aprochoit.

D. Put il échaper?

R. Il fut ſi vivement pourſuivi qu'il ſe réfugia dans une Egliſe, d'où il ſortit après que le Roy lui eut promis la vie, & il fut conduit à la Tour de Londres.

D. Y vécut-il long-tems?

R. Le Roy averti qu'il tentoit toutes ſortes de moyens pour ſortir avec

le Comte de Warvick, le fit pendre, & fit couper la tête au Comte. Il y a néanmoins des Auteurs qui assurent qu'il ne sacrifia ce jeune Seigneur, qu'à la jalousie de *Ferdinand* le Catholique, qui ne voulut pas accorder l'Infante *Catherine* sa fille au Prince de Galles, tant que le Comte vivroit.

D. Quels sont les autres événemens mémorables du regne d'Henry VII.?

R. Les peuples de Cornoüaille se revoltérent, mais sans succès; quantité de grands Seigneurs conspirérent contre sa vie, & ce fut pour cela qu'il obtint du Parlement la permission de se faire un Régiment de Gardes, quoi que tous ses Prédécesseurs n'en eussent point encore eu.

D. N'eut-il point de guerre à soutenir contre les Etrangers?

R. Il la voulut faire en France pour empêcher Charles VIII. d'épouser l'héritiére de Bretagne, & quelque tems après la consommation de ce mariage l'an 1490. il se ligua avec l'Empereur *Maximilien*, & *Philippe* Archiduc d'Autriche, & vint décendre à Calais avec une armée, qui assiégea inutile-

ment

ment Boulogne : peu de tems après il conclut la paix avec Charles VIII. le 3. Novembre de l'an 1491.

D. Qu'arriva-t-il au ſujet du mariage de ſon fils *Arthur*, Prince de Galles ?

R. Ce jeune Prince avoit épouſé Cathérine d'Arragon, fille de Ferdinand ; mais on prétend que ce mariage ne fut pas conſommé. Cependant pluſieurs ſoutiennent le contraire, & entre autres Warham, Archévêque de Cantorberi, qui s'oppoſa toujours au mariage de cette Princeſſe avec Henri VIII.

D. L'empêcha-t-il ?

R. Non, l'avarice d'Henry VII. fut cauſe qu'il aima mieux faire épouſer cette Princeſſe par ſon ſecond fils, que de rendre les 200. mille écus qu'elle avoit eu en dot. *Jules* II. en donna les diſpenſes néceſſaires, à condition qu'il ne ſeroit conſommé que dans cinq ans, à cauſe que Henry n'en avoit que douze.

D. Les remontrances de l'Archévêque n'eurent-elles aucun effet ?

R. Nonobſtant la diſpenſe du Pape, il ſoutint ſi hautement que ce mariage

étoit contre les Loix Divines & Humaines, que Henri touché de ſes raiſons commanda au jeune Prince de proteſter de nullité devant un Notaire, & le chargea un peu avant ſa mort de rompre; mais cela n'ayant pas été approuvé par le Conſeil, la ſolemnité du mariage ſe fit le 25. Juin de l'an 1509. & l'oppoſition de l'Archevêque ne ſervit que de pretexte au divorce, qui fut ſi funeſte, comme nous le dirons après.

D. De quelle maniere dit-on que mourut Henri VII.?

R. De la fièvre le 21. Avril de l'an 1509. qui étoit le 52. de ſon âge, & le 24. de ſon regne. Il fut inhumé dans la Chapelle de Weſtminſter, qu'il avoit fait bâtir avec tant de magnificence, qu'on la regardoit comme la plus belle piece de l'Angleterre.

D. Avec qui Henri fut il marié?

R. Avec Elizabeth d'Yorc, dont il eut les enfans ſuivans.

Arthur Prince de Galles, mort le 14. Novembre de l'an 1501.

Henri qui lui ſucceda.

Marguerite, qui épouſa en premieres noces *Jacques* quatrieme du nom

nom Roi d'Ecoſſe: & en ſecondes noces Archambaud de Douglas Comte d'Angus.

Et *Marie* Femme de Louis XII. qui épouſa en deuxiemes noces Charles Brandon Duc de Suffolc.

HENRI VIII.

XL. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1509. *juſqu'en* 1547.

Papes.		*Empereurs d'Orient.*	
Jule II.	1503	Maximilien I.	1493
Léon X.	1513	Charles Quint.	1519
Adrien VI.	1522		
Clément VII.	1523	*Rois de France.*	
Paul III.	1534	Loüis XII.	1498
		François I.	1515

D. QUi fut le Succeſſeur d'Henri VII.

R. Henri VIII. ſon ſecond fils, qui commença à regner l'an 1509.

D. Quelles furent ſes qualitez?

R. C'étoit un Prince fort bien fait, mais qui eut trop d'embonpoint vers la fin de ſa vie. Il avoit une grande ame, un genie élevé, un eſprit vif & brillant;

lant ; ſa paſſion pour les femmes fut exceſſive, & ſon entêtement prodigieux : il revenoit rarement d'un deſſein qu'il avoit formé, & ſe vengeoit à quelque prix que ce fut.

D. Fut-il zélé pour la Religion Catholique ?

R. Il le fut au commencement de ſon regne autant qu'on le peut-être : il écrivit même contre *Luther*, & ce zèle ardent lui merita le nouveau titre de *Défenſeur de la Foi*, que Léon X. lui donna par une Bulle ; ſes Succeſſeurs l'ont trouvé ſi beau, qu'ils l'ont conſervé, même depuis leur ſéparation d'avec l'Egliſe Romaine.

D. Conſerva-t-il toujours ce zèle pour la Religion Romaine.

R. Non, car n'ayant pas reçu de la Cour de Rome toute la ſatisfaction qu'il s'en étoit promis, au ſujet de ſon divorce, il ſe ſepara de l'Egliſe, obligea ſes Sujets de ſuivre ſon exemple, & perſecuta ceux d'entr'eux qui ne voulurent pas l'imiter.

D. Que voulez-vous dire par ſon divorce ?

R. Je viens de remarquer qu'il avoit épouſé *Catherine d'Arragon*, veuve de

ſon Frere aîné. Après dix-huit-ans de mariage, il ſe dégoûta de cette Princeſſe, & le Cardinal *Wolſey*, qui cherchoit quelque occaſion de ſe venger de *Charles Quint*, perſuada à Henri de repudier Catherine, parce que tout le monde trouvoit à redire à ce mariage, qu'il pretendoit que le Pape ne lui avoit pu permettre.

D. Quel interêt y prenoit Charles Quint?

R. Il étoit neveu de Catherine, ſœur de *Jeanne* d'Arragon ſa mere, ſeconde fille de *Ferdinand* V. Roi d'Arragon, & d'*Iſabelle* Reine de Caſtille. Il fut ſi touché de l'affront que l'on faiſoit à ſa tante, qu'il n'oublia rien pour ſe venger, & il fut en partie cauſe que Henri fut excommunié, comme nous le dirons ci-après.

D. De quelle maniere reçut-il la propoſition de Wolſey?

R. Comme il étoit changeant, il ſe trouvoit fort fatigué d'avoir ſi long-tems une même femme, il nomma le même Wolſey pour demander en ſon nom à François I. la Ducheſſe d'Alençon ſa ſœur, qui fut depuis Reine de Navarre.

D.

D. L'obtint-il?

R. Devenu paſſionement amoureux d'*Anne de Boulen*, il defendit au Cardinal de parler à François I. de ſa ſœur, & fit propoſer au Pape la diſſolution de ſon mariage avec Catherine d'Arragon.

D. Qui étoit Pape pour lors?

R. Clement VII. qui paroiſſoit fort propre à ſatisfaire Henri, parce qu'il étoit irrité de mauvais traitement qu'il avoit reçu de l'Empereur, qui l'avoit retenu priſonnier dans le Château Saint Ange, après avoir pris & ſaccagé Rome.

D. Accorda-t-il la diſſolution du mariage?

R. Il donna d'abord quelque eſperance, qui ne fit qu'augmenter la paſſion d'Henri; mais le ſcrupule de rompre un mariage de dix-huit ans, beni par un grand nombre d'enfans, dont un vivoit encore, & conclu en vertu de la diſpenſe d'un Pape; la politique, la juſtice, la peur d'offenſer un Prince auſſi redoutable que l'étoit Charles Quint, l'emporterent ſur les ſentimens que le Saint Pere paroiſſoit avoir eu du commencement.

D.

D. Que fit Henri?

R. Après avoir flaté, prié, menacé, employé son argent, son credit & celui de François I. après avoir évoqué la connoissance de cette affaire en son Royaume, avoir obtenu pour Commissaires le Cardinal Wolsey son premier Ministre & son Favori, & le Cardinal Campege Evêque de Salisbury, après avoir, dis-je, plaidé sa cause devant ces deux Prelats qui étoient ses Sujets, sans rien obtenir, il se lassa des longueurs de la Cour de Rome.

D. Demeura-t-il avec Catherine?

R. Non: il la fit conduire à Kimbolton Maison Royale dans le Comté de Huntingdon, & il épousa en secret Anne de Boulen.

D. Son premier mariage étoit-il cassé?

R. Ouï: Cranmer, qu'il n'avoit fait Archeveque de Cantorberi que pour ce sujet seulement, l'avoit cassé par Sentence du 23. Mai 1533. sans attendre les ordres de la Cour de Rome trop lens pour un Monarque, dont les passions étoient très-violentes.

D. Henri en demeura-t-il là?

R. Non content d'avoir fait renou-

vel-

veller dès le 4. Fevrier precedent par ſon Parlement les Statuts faits ſous les Rois ſes Predeceſſeurs, qui avoient été ennemis des Papes, il fit ordonner qu'on ne pourroit plus ſe pourvoir en Cour de Rome pour quelques affaires que ce fût, & qu'elles ſeroient toutes jugées par les Prelats du Royaume; qu'on ne payeroit plus ni Decimes, ni Annates, ni le denier de S. Pierre & qu'on puniroit rigoureuſement ceux qui violeroient cette Loi.

D. De quelle maniere Clement VII. ſe comporta-t-il en cette occaſion?

R. Il menaça Henri de l'excommunier s'il ne reconnoiſſoit ſa faute, & s'il ne la reparoit. François I. interpoſa ſon autorité, & dans l'entrevuë de Marſeille il obtint du Pape qu'il ne fulmineroit aucun anatheme avant qu'il eut tâché de perſuader à Henri de rentrer dans ſon devoir.

D. Cela eut-il quelque effet?

R. François I. envoya *Jean du Bellai* Evêque de Paris, à Henri pour lui perſuader de ne ſe point opiniâtrer à ſoutenir ce que la paſſion lui avoit fait faire contre ſon devoir. Le Prelat agit

ſi prudemment que Henri lui fit eſpe-rer qu'il ſe ſoumettroit, & lui promit de ne ſe point ſeparer de l'Egliſe, pourvu que le Pape differât de publier l'excommunication.

D. Cela arrêta-t-il le Pape?

R. Jean du Bellai alla en poſte à Rome porter cette bonne nouvelle, & demanda du tems pour achever de faire revenir Henri, qui étoit aſſez difficile. Les Partiſans de Charles Quint ne pouvant empêcher le Pape d'accorder une choſe ſi juſte, firent limiter le tems à un eſpace bien court, & ils preſſerent ſi vivement l'affaire que le jour fixé étant expiré ſans avoir de nouvelles d'Angleterre, l'excommunication fut prononcée & affichée dans les places ordinaires.

D. Quels effets produiſit l'excommunication?

R. Ils furent très-funeſtes. Le Pape, qui blâma ſa precipitation, ne put appaiſer Henri. Ce Roi porta les choſes à l'extremité. Il ſe ſepara du S. Siege, ſe declara Chef de l'Egliſe Anglicane, nomma & confirma les Evêques, érigea de nouveaux Evéchez, prit les annates, les dixmes, & ſe ſaiſit es biens des Abbayes.

D.

D. Que fit-il enſuite?

R. Il perſecuta tous ceux qui s'oppoſerent à ſes deſſeins. & il fit couper la tête à *Thomas Moore*, Chancelier d'Angleterre, & au Cardinal *Jean Fisher* Evêque de Rocheſter, qui avoit été ſon Precepteur. Non content de cela, il fit bruler dans la Place publique par la main du Bourreau les os de Thomas Archevêque de Cantorberi, & s'appropria une partie des treſors de l'Egliſe.

D. Les Anglois ne s'y oppoſent-ils pas?

R. Les Seculiers avoient beaucoup d'averſion & de mepris pour les Eccleſiaſtiques: ils ne regardoient qu'avec des yeux d'envie le rang honorable qu'ils tenoient à la Cour, & dans les aſſemblées publiques: ils étoient ſcandaliſez de leur vie licentieuſe: ainſi bien loin de s'oppoſer à Henri, ils donnerent les mains à tout ce qu'il voulut, d'autant plus aiſement qu'ils eurent part à ſes uſurpations, & qu'il leur donna une partie des riches terres qu'il ôta aux Abbayes & aux Cathedrales.

D. Les Eccleſiaſtiques ne remuerent-ils point?

R. Les Moines prêcherent fortement contre ces innovations, les Prêtres firent revolter les Païsans du Nord d'Angleterre ; mais les Moines furent chaſſez, & les Revoltez ayant été defaits accepterent l'amniſtie. Les Evêques imbus des nouvelles opinions, ou trop attachez à leur fortune, ſe reſerverent pour un meilleur tems.

D. Ce Roi ne donna-t-il pas dans les nouvelles opinions ?

R. Non : il fut toujours zèlé pour la Religion Romaine ; Les Catholiques *Romains* l'accuſent neanmoins d'avoir été dans les ſentimens des Anciens Iconoclaſtes, parce qu'il fit abattre la plupart des Statues qui étoient dans les Egliſes.

D. N'eut-il point de guerre à ſoutenir ?

R. Il entra dans la Ligue que Jules II. fotma contre Louis XII. & ſe jetta dans la Picardie avec une puiſſante armée.

D. Y fit-il quelque choſe de memorable ?

R. Outre la gloire d'avoir eu l'Empereur à ſa ſolde, il prit Terouanne, Tournai & quelques autres Places, &

gagna

gagna la bataille des *Eperons*.

D. Pourquoi lui donna-t-on ce nom?

R. Parce que les François ayant ordre de n'en pas venir à une action generale, se servirent plus de leurs éperons pour fuïr, que de leurs épées pour se defendre.

D. Comment finit cette Guerre?

R. Par un Traité de paix conclu avant l'ouverture de la Campagne suivante.

D. Henri VIII. n'eut-il plus rien à demêler avec la France?

R. S'étant ligué avec Charles Quint pour porter la Guerre en France, il sortit des ports de son Royaume dans un Vaisseau, dont les voiles étoient de brocard d'or, prit terre à Calais le 4. Juillet de l'an 1513. & alla mettre le Siege devant Boulogne, qu'il prit par la lâcheté de *Vervins* qui y commandoit.

D. Cette Guerre dura-t-elle longtems?

R. Non: il fit la paix le 7. Juin 1514. par le mariage de sa sœur *Marie* avec Louis XII.

D. Sont-ce là toutes les Guerres

de

que Henri eut à ſoutenir?

R. Les Ecoſſois étant entrez en Angleterre pour faire diverſion en 1514. au nombre de 60000. Hommes, avec leur Roi à leur tête, le Comte de *Surrey*, & ſon Fils le Lord Thomas *Howard*, marcherent contr'eux avec 26. à 27000. Hommes; les attaquerent à un Poſte avantageux nommé *Floddon*, & les defirent à plate couture. *Jaques* IV. leur Roi reſta mort ſur le champ de bataille, percé de pluſieurs coups.

D. Les Ecoſſois n'eurent-ils pas leur revanche dans la ſuite?

R. Ils entrérent pour la ſeconde fois en Angleterre en 1542. mais s'ils eurent de l'avantage dans la premiére rencontre, ils firent une perte ſi grande dans la ſeconde, qu'on dit que leur Roi Jaques V. en mourut de regret.

D. Comment dit-on que mourut Henri VIII.?

R. D'un écoulement perpétuel de graiſſe, cauſé par l'inflâmation ordinaire d'un ulcére invétéré qu'il avoit à la jambe. Ce fut le 28. Janvier de l'an 1547. âgé de 57. ans, & le 38. de ſon regne.

D.

D. Que dit-on de ſa mort?

R. Se voyant dangereuſement malade, il voulut rétablir la paix de l'Egliſe dans le Royaume; mais ce fut trop tard. On dit qu'il communia ſous une ſeule eſpéce, & qu'un moment avant que de mourir, il dit à ceux qui étoient autour de ſon lit, *Mes amis nous avons tout perdu, l'Etat, la réputation, la conſcience, & le Ciel.*

D. Laiſſa-t-il des enfans?

R. Deux filles, Marie, & Eliſabeth, & un fils nommé *Edoüard.* Il avoit eu la premiére de Cathérine d'Arragon, la deuxiéme d'Anne de Boulen, & Edoüard de Jeanne Seymour.

D. Que régla-t-il pour ſa ſucceſſion?

R. Il ordonna par ſon teſtament que Edoüard luy ſuccéderoit, que s'il mouroit ſans enfans, *Marie* ſeroit reconnue Reyne, & que ſi elle ne laiſſoit point d'enfans *Eliſabeth* prendroit ſa place.

D. Combien eut-il de femmes?

R. Six, la premiére fut *Cathérine d'Arragon*, de laquelle il eut la Princeſſe Marie, qu'il fit d'abord déclarer

inca-

incapable de lui ſuccéder, mais il dérogea bien-tôt à cette Ordonnance : il en avoit eu d'autres enfans qui ne vécurent pas.

D. Quelle fut ſa ſeconde femme?

R. *Anne de Boulen*, qui n'eut qu'une fille nommée Eliſabeth (qui ſuccéda à Marie :) il lui fit trancher la tête le 19. May 1536.

D. Henri ſe remaria-t-il?

R. Il épouſa dès le lendemain *Jeanne Seymour*, & la fit couronner avec beaucoup de magnificence. Cette Reyne étant prête d'acoucher d'un fils, les Médecins repréſentérent à ce Prince qu'il faloit que la mére ou l'enfant mourût; il aima mieux abandonner la mére : on lui ouvrit le côté ; on tira le petit Edoüard & elle mourut deux jours après, le 17. Octobre de l'an 1537.

D. Avec qui ſe maria-t-il pour la quatriéme fois?

R. Avec *Anne*, ſœur du Duc de Cléves & Gueldres, qu'on lui vantoit comme une des plus belles perſonnes de ſon tems : il en fut ſi mécontent la prémiére fois qu'il l'aperçut, qu'il ne l'aima jamais, & il la répudia

pudia 5. mois après.

D. Quelle fut la cinquieme?

R. *Catherine Howard*, iſſue de la plus illuſtre & de la plus ancienne Maiſon du Royaume, & comme elle étoit belle, il l'aima d'abord; mais dès que le plaiſir fut paſſé, il la fit accuſer d'adultere. Elle en fut, dit-on, convaincuë: le Parlement la condamna à perdre la tête, & cet Arrêt fut executé dans une place publique le 12. Janvier 1542.

D. Quelle fut enfin la ſixieme?

R. *Catherine Pare*, veuve du Baron de Latimer. Elle avoit de la beauté, des manieres agreables & inſinuantes qui la faiſoient aimer de tout le monde: elle joignit à tout cela un génie vaſte & élevé: mais elle avoit embraſſé les ſentimens de Luther; ce qui lui penſa coûter la vie.

D. Comment échapa-t-elle la cruauté d'Henri VIII.?

R. Ses careſſes & ſes prieres le regagnerent; il caſſa l'ordre qu'il avoit donné de l'arrêter & de faire ſon procès; mais elle n'étoit pas en ſûreté, ſi la mort n'eût enlevé ce Roi volage, que ce nombre de mariages malheu-

reux rendit mepriſable à tout le monde.

D. Apprenez-nous en peu de mots ce qu'ont été, & ce que ſont devenus ceux qui ont le plus contribué au divorce & au ſchiſme?

R. Wolſey, qui conſeilla le divorce & qui fit tout pour l'obtenir, étoit fils d'un Boucher d'*Ipſwich* dans le Comté de Suffolc: il fit ſes études dans le College de la Madelaine à Oxford, & fut enſuite principal du College, puis ſimple Curé, enſuite Precepteur, puis Doyen de Lincoln & un des Aumôniers du Roi Henri VIII. enfin Evêque de Wincheſter.

D. Alla-t-il plus loin?

R. Henri VIII. qui l'aima & qui ſe repoſa ſur lui du maniment des affaires, le fit Archevêque d'Yorc, grand Chancelier d'Angleterre, & obtint pour lui un chapeau de Cardinal avec la commiſſion de Legat à *latere*.

D. Tant de dignitez ne remplirent-elles point ſon ambition?

R. Non: il voulut être Pape. Charles Quint lui promit de faire en ſorte qu'il le ſeroit, mais ne l'ayant pas ſeulement fait propoſer à deux Concla-

ves,

ves, dans l'un desquels il fit élire *Adrien*, qui avoit été son Precepteur, Wolsey resolut de lui faire de la peine, & porta son maître à solliciter le divorce; ce qui fut cause de sa perte.

D. Comment cela?

R. *Wolsey* n'ayant pas obtenu de la Cour de Rome ce qu'il avoit fait esperer à Henri, devint odieux à ce Prince, qui lassé des plaintes qu'il recevoit chaque jour contre lui, & sollicité incessamment par Anne de Boulen, lui ôta tous ses revenus, ses meubles, ses papiers, son argent, & lui fit tant de peines qu'il en mourut de chagrin.

D. Que nous direz-vous de *Cranmer*?

R. Qu'il avoit autrefois enseigné dans l'Université de Cambridge. Il fit un Traité pour prouver que le mariage d'Henri VIII. avec Catherine d'Arragon étoit nul. Il devint ensuite Aumônier de Thomas Pere d'Anne de Boulen. Les sollicitations d'un patron aussi puissant, qui faisoit valoir son livre; jointes à la parole qu'il avoit donnée de casser le mariage d'Henri, s'il étoit en quelque poste qui lui en donnât l'autorité, porterent Sa Majesté à le nom-

mer à l'Archeveché de Cantorberi.

D. L'accepta-t-il?

R. Oui, bien que marié en deuxiemes nôces & Lutherien ſecret. Ce fut ce Prelat qui caſſa le premier mariage de Henri. Il eut le courage d'excommunier le Pape, & il fut à la tête de toutes les affaires du Clergé d'Angleterre pendant tout le regne de Henri.

D. Que devint-il ſous ſes Succeſſeurs?

R. Il fut Zuinglien ſous Edoüard, & perſecuteur des Prelats Catholiques. Il embraſſa le parti de *Jeanne* contre *Marie*, qui l'ayant reconnu le fit arrêter & condamner au feu comme heretique. Il eut la foibleſſe d'abjurer, croyant que cela lui ſauveroit la vie; mais voiant qu'on ſe preparoit à le brûler il ſe releva de ſa chûte, & mourut en Martyr.

EDOUARD VI.

XLI. ROI D'ANGLETERRE.

Depuis 1547. *juſqu'en* 1553.

Papes.		*Empereurs.*	
Paul III.	1534	Charles Quint.	1519
Jules III.	1550		
		Rois de France.	
		Henri II.	1547

D. LEquel des enfans d'Henri VIII. fut ſon Succeſſeur?

R. Le petit Edouard VI. qui n'avoit encore que neuf ans, & qui neanmoins entendoit deja fort bien les Langues Latine & Françoiſe, & avoit quelque teinture de la Grecque, de l'Eſpagnole, & de l'Italienne.

D. Qui eut la Regence du Royaume pendant la minorité de ce jeune Prince?

R. Ce fut un Conseil de 16. personnes, à la tête duquel étoit *Edouard Seymour*, oncle maternel de Sa Majesté, Comte de Montfort & ensuite Duc de Sommerset, qui s'empara bien-tôt de toute l'autorité.

D. Cette Regence eut-elle quelque chose de considerable?

R. Ce Lord qui suivoit les opinions de Zuingle dans lesquelles il avoit fait élever le petit Edouard, dont l'éducation lui avoit été confiée, n'eut pas plutôt l'autorité en main, qu'il ajoûta au Schisme de Henri, non seulement les sentimens de *Zuingle*, mais encore une partie de ceux des autres Reformateurs.

D. Comment cela?

R. Le Parlement, qui étoit composé de personnes à sa devotion, prit dans les sentimens de tous les Reformateurs ce qui lui parut de plus conforme à l'Ecriture Sainte, & au gout de la nation, & en forma une Religion qui fut appellée l'*Anglicane*.

D. Que fit-il de plus pour affermir cette Religion?

R. Il abolit la Messe, l'ancien formulaire des prieres, une partie des ce-

re-

remonies Catholiques, permit aux Prêtres de ſe marier, & decerna de rudes peines contre ceux qui refuſeroient de ſe ſoumettre à tous ces changemens.

D. Tant d'innovations ne cauſerent-elles pas du deſordre en Angleterre?

R. Il n'eſt pas bien ſur ſi ce fut cela ou les traitemens indignes de la Nobleſſe, qui porterent la rebellion dans toutes les Provinces du Nord d'Angleterre.

D. Cette rebellion eut-elle des ſuites?

R. Elle produiſit le pillage de quelques Villes, d'un grand nombre de Châteaux, & la mort de pluſieurs Gentilshommes; mais les revoltez ayant eu le deſſous en pluſieurs rencontres, accepterent l'amniſtie qu'on leur ofrit.

D. Ce Regent n'eut-il aucunes guerres à ſoutenir?

R. Sur le refus que les Ecoſſois firent d'accorder au Roi d'Angleterre la Reine *Marie Stuart*, deja promiſe au Dauphin, le Regent entra en Ecoſſe avec une puiſſante armée, battit celle

de la Reine le 10. Septembre de l'an 1547. quoiqu'elle fut beaucoup plus nombreuſe que la ſienne, en tua près de quatorze mille hommes, & profitant de ſa victoire, entra dans l'Ecoſſe & y prit un grand nombre de places.

D. La ſuite de cette guerre fut-elle auſſi heureuſe?

R. Non; car *Henri* II. Roi de France ayant envoyé des Troupes en Ecoſſe, enleva aux Anglois toutes les places qu'ils avoient priſes, & le Regent ne put s'y oppoſer.

D. Pourquoi ne le put-il pas?

R. Parce que la Cour étoit pleine de mecontens & les Provinces de rebelles: d'ailleurs la France armoit & menaçoit l'Angleterre d'une guerre furieuſe.

D. Comment ſe tira-t-il de ces embarras?

R. Son autorité arrêta les mecontens; les Armes du Roi reprimerent l'audace des rebelles; & les François n'ayant pas reuſſi au Siege de Boulogne, conſentirent ſans peine à un Traité de Paix, qui leur rendit cet Ville & pacifia les affaires d'Ecoſſe.

D. Le Lord Regent fut-il toujours auſſi heureux?

R.

R. Non: il eut le chagrin de voir que ſon propre frere *Thomas* Seymour, qu'il avoit fait grand Amiral d'Angleterre, conſpira contre ſa perſonne & contre tout l'Etat; & il fut obligé de lui faire couper la tête en 1549. par un Arrêt du Parlement.

D. N'eut-il point d'autre ennemi?

R. Thomas Dudley Comte de Warvik le fit chaſſer du Miniſtere & le pouſſa ſi vivement, qu'il lui fit couper la tête le 22. Janvier 1552. par une Sentence du Parlement, à qui le Roi avoit envoyé un ordre exprès.

D. Que fit le jeune Roi de particulier pendant ſon regne?

R. Il retablit le commerce, & accorda de grands privileges aux marchands, & il prenoit des meſures pour affermir la Reformation en Angleterre, lors qu'il mourut d'une fluxion ſur la poitrine.

D. Quand mourut-il?

R. Le 6. Juillet de l'an 1553. n'étant âgé que de 16. ans, dont il en avoit paſſé ſix ſur le Trône.

D. Quelles furent les qualitez de ce jeune Prince?

R. Il avoit beaucoup d'eſprit, ſça-

voit parfaitement les interets de son Royaume. Il étoit d'un naturel doux, & ne voulut point qu'on fit mourir personne pour la Religion. Cependant Dudley se servit de l'attachement qu'il avoit à la Reformation, pour l'engager à desheriter Marie & Elisabeth ses deux sœurs.

D. Quel étoit le dessein de Dudley?

R. Il vouloit faire passer la Couronne d'Angleterre dans sa famille.

D. Sur quelles pretentions?

R. Il avoit fait épouser à *Guilford* son 4. fils Jeanne fille aînée du Duc de Suffolc, qu'Edoüard declara son heritier.

D. Quelle pretention Jeanne avoit-elle à la Couronne?

R. Marie d'Angleterre fille d'Henri VII. Reine Douairiere de France, épousa en 2. noces Charles Brandon Duc de Suffolc, dont elle eut une fille, qui fut mariée à Henri *Gray* Marquis de Dorset, puis Duc de *Suffolc*, & le fit pere de trois filles, dont *Jeanne* étoit l'aînée.

D. Le dessein de *Dudley* reüssit-il?

R. Persuadé qu'il lui seroit difficile de faire executer le testament du Roi, s'il

s'il n'étoit maître de Marie & d'Elisabeth, il leur envoya un ordre de Sa Majesté de se rendre en Cour; mais son Secretaire decouvrit son dessein à *Marie*, qui se retira dans la Province de Norfolk.

D. Ce mauvais succès ramena-t-il Dudley?

R. Non, & à peine Edoüard étoit mort, qu'il fit publier son testament, & proclamer *Jeanne* Reine d'Angleterre; & quoi qu'elle s'y opposât, elle fut reconnuë dans Londres. Mais comme cet ambitieux étoit fort haï, Jeanne fut abandonnée de tout le monde, lors que Marie s'approcha avec son armée;

MARIE,

REINE D'ANGLETERRE.

XLII.

Depuis 1553. *juſqu'en* 1558.

Papes.		*Empereurs.*	
Jules III.	1550	Charles Quint.	1519
Marcel II.	1555		
Paul IV.	1555	*Rois de France.*	
		Henri II.	1547

D. QUi ſucceda au Roi Edoüard VI.?

R. Marie ſa ſœur, fille de *Catherine* d'Arragon, & qu'il avoit, comme je viens de dire, desheritée, parce qu'elle étoit Catholique.

D. Où fut-elle proclamée Reine?

R. A Norwich, & enſuite dans tout le Royaume l'an 1553. après la ruïne

ruïne du parti de Dudley.

D. Comment fut-il detruit?

R. La cauſe de Marie étoit ſi juſte, & Dudley ſi haï, que tout le monde ſe declara pour Marie. Le Maître de Londres & la Nobleſſe ne virent pas plutôt Dudley s'éloigner de la Ville, qu'ils le declarerent criminel de Lèze-Majeſté, & arrêterent le Duc de Suffolc avec Jeanne, qui avoit été proclamée quelques jours auparavant.

D. Dudley ſe ſauva-t-il?

R. Non, & il fut obligé de ſe mettre à la diſcretion de Marie?

D. Comment en uſa-t-elle?

R. Elle le fit pendre, & fit enſuite couper la tête, à près de quatre-vingts perſonnes complices de ſon crime. *Jeanne* fut du nombre, quoi qu'elle ſe fut opoſée au deſſein de ſon beau-pere: Guilford ſon mari & le Duc de Northumberland furent punis de la même façon. *Cranmer* Archev que de Cantorberi fut jugé par le Commiſſaire Apoſtolique, qui le condamna à être brulé.

D. Cet Arrêt fut-il executé?

R. L'eſperance de ſauver ſa vie lui fit abjurer ſa Religion. Mais voyant

que cela n'étoit pas capable de le sauver, il professa de nouveau ses veritables sentimens, & il fut brulé à Oxford le 21. Mars 1556.

D. Que fit Marie au commencement de son regne?

R. Elle rendit la liberté aux Catholiques, remit les Prelats *Papistes* dans leurs Sieges, & accorda liberté de conscience jusqu'à la tenuë de son Parlement, du consentement duquel elle defendit par une Loi l'exercice de toutes les autres Religions, & cassa une partie de ce qui avoit été ordonné sous les regnes precedens.

D. Son zèle en demeura-t-il là?

R. Fortifiée de l'alliance de Philippe II. qu'elle épousa le 25. Juillet de l'an 1555. elle convoqua un nouveau Parlement: Philippe & elle y presiderent, le Cardinal de la *Poole* y fit une très-belle harangue, & l'une & l'autre Chambre firent cesser le Schisme par une Loi, & remirent les choses en l'état où elles étoient avant le divorce d'Henri VIII. & le Cardinal reconcilia le Peuple d'Angleterre à l'Eglise *de Rome*; après avoir donné l'absolution de toutes les Censures.

D. Tout le monde obéit-il à ces Loix?

R. Il ſe trouva un grand nombre de perſonnes qui demeurerent fermes dans la veritable Religion. Marie les fit punir avec une ſeverité qu'on blâma, & que les Catholiques payerent cher ſous Eliſabeth.

D. Le regne de Marie fut-il exempt de guerre?

R. Non: elle rompit avec la France à la priere du Roi ſon mari; &, contre la parole qu'elle avoit donnée à ſon Parlement, elle envoya huit mille hommes en Flandre, qui eurent beaucoup de part à la victoire de St. Quentin.

D. Cette guerre lui fut-elle avantageuſe?

R. Non: le Duc de Guiſe General de l'armée Françoiſe prit au mois de Janvier de l'an 1558. Calais, Guines, & Amiens, & tout ce que les Anglois poſſedoient encore dans la France.

D. De quelle maniere les Anglois reçurent-ils cette nouvelle?

R. Fort mal: outrez de cette perte ils parlerent avec hauteur contre le gouvernement de Marie, & on dit que le chagrin qu'elle en eut, joint à celui que

lui

lui cauſoit le mepris que ſon mari faiſoit d'elle, contribua à ſa mort autant que l'hydropiſie, dont elle étoit incommodée.

D. Quand arriva-t-elle?

R. Le 27. Novembre de l'an 1558. qui étoit le 6. de ſon regne & le 43. de ſon âge.

D. Quelles furent les qualitez de cette Princeſſe?

R. Elle avoit beaucoup de pieté, un zèle ardent pour la Religion: mais ſon humeur inquiete & bizarre la rendit quelquefois cruelle, & lui fit des ennemis.

ELISABETH

REINE D'ANGLETERRE.

XLIII.

Depuis 1558. *juſqu'en* 1603.

Papes.		*Empereurs.*	
Paul IV.	1555	Ferdinand I.	1558
Pie IV.	1559	Maximilien II.	1564
Pie V.	1565	Rodolphe II.	1576
Grégoir. XIII.	1572		
Sixte V.	1585	*Rois de France.*	
Urbain VII.	1590	Henri II.	1547
Grégoire XIV.	1590	François II.	1559
Innocent IX.	1591	Charles IX.	1560
Clément VIII.	1592	Henri III.	1574
		Henri IV.	1589

D. MArie laiſſa-t-elle des enfans pour ſucceder à ſa Couronne?

R. Non: la Princeſſe *Eliſabeth* ſa ſœur,

ſœur, iſſuë du mariage de Henri VIII. avec Anne de Boulen lui ſucceda l'an 1558.

D. Faites-nous le portrait de la Reine Eliſabeth?

R. Elle avoit la taille avantageuſe, le teint delicat, les traits du viſage aſſez reguliers, & elle auroit pu paſſer pour belle, ſi elle eût eu le nez moins aquilin. Elle avoit un air de grandeur & de fierté qui lui ſieoit parfaitement bien: ſes manieres étoient douces & engageantes, & il n'y avoit pas de Dame à ſa Cour qui ſe mit de meilleur air, & qui eut plus de ſoin d'ajouter la beauté des ornemens aux charmes de la nature.

D. Que nous direz-vous des qualitez de ſon eſprit?

R. Elle avoit un genie vaſte & élevé, de grandes vuës, un diſcernement juſte, une politique ſi rafinée, qu'elle a été l'admiration de tous les Princes de ſon tems. Elle fut abſolument maitreſſe de ſon ſecret, qui toujours fut impenetrable, même à ſes Favoris & à ſes Miniſtres, qu'elle ſut tenir dans la ſoumiſſion, & qu'elle punit avec rigueur, lors qu'ils parurent vouloir uſur-

uſurper quelque choſe de ſon authorité.

D. Etoit-elle ſavante?

R. Cambden dit qu'elle parloit cinq ou ſix Langues, & on la loüe d'avoir été ſimple dans ſes maniéres, ſincére, affable, bonne amie, zèlée pour la juſtice, libérale, magnifique; d'avoir favoriſé toutes les perſonnes de mérite, d'avoir protégé ceux qui étoient oppreſſés, & de les avoir libéralement aſſiſtés dans leurs beſoins.

D. Dequoi la louë-t-on principalement?

R. D'avoir rétabli la Réligion Proteſtante. Elle ſe fit déclarer Chef de l'Egliſe, & prit le nom de *Souveraine gouvernante de l'Egliſe dans ſon Royaume, tant pour le Spirituel que pour le Temporel.* Elle laiſſa cependant pluſieurs choſes qu'elle crut indiférentes, comme les ornemens des Egliſes, les noms des Evêques, des Chanoines, des Curez, avec l'abſtinence de la chair en Carême & les jours de Vendredy & Samedy. Elle perſécuta les Evêques qui s'oppoſérent à ces Changemens, dont pluſieurs finirent leur vie dans les priſons ou dans les tourmens. Elle fit

mourir plusieurs Jesuites, qui ne cessoient de comploter contre sa vie.

D. Dequoy la louë-t-on encore?

R. D'avoir appuyé les Protestans de de France, d'Ecosse, & des Païs-Bas: mais on la blâme d'avoir trempé ses mains dans le sang de Marie Stuart Reyne d'Ecosse.

D. Aprenez-nous je vous prie l'Histoire de cette Reyne infortunée?

R. Elle étoit fille de *Jacques* V. Roi d'Ecosse, & de *Marie* de Lorraine fille aînée de *Claude* Duc de Guise, & veuve de *Loüis* Duc de Longueville. Elle épousa *François* II. Roi de France, & ce fut pendant ce mariage qu'elle prit le titre de Reine d'Angleterre, prétendant qu'Elisabeth étoit illigitime, & par conséquent indigne de porter une Couronne.

D. Marie avoit-elle des prétentions sur l'Angleterre?

R. Elle étoit petite-fille de *Jacques* IV. & de *Marguerite* d'Angleterre fille aînée de *Henri* VII. & ce fut en vertu de ce droit que le Roy Jacques Stuart fils de Marie fut reconnu Roy d'Angleterre après la mort d'Elisabeth.

D. Continuez, s'il vous plaît, l'histoire de cettte Reine?

R.

R. Devenuë veuve par la mort de François II. elle retourna dans ſon Royaume d'Ecoſſe, alors diviſée en deux factions, ſavoir les Catholiques & les Proteſtans: elle prit le parti des premiers; mais ne croyant pas pouvoir ſe ſoutenir ſeule contre les derniers, qui avoient à leur tête le Comte de *Murray* ſon frére naturel, elle épouſa en ſecondes noces *Henri Stuart* ſon couſin, fils du Comte de Lénox, le plus bel homme qui fût alors dans la Grande Bretagne.

D. N'eut-elle point quelque ſujet de mécontement de ce nouveau mariage?

R. Ses ennemis inſpirérent de la jalouſie à Henry pour un nommé *David Rizzio* Muſicien Piémontois, petit homme laid & mal fait, mais qui avoit un très-grand diſcernement, une connoiſſance parfait des affaires d'Ecoſſe; & qui étoit la ſeule perſonne ſur qui la Reine put alors faire quelque fond.

D. Que produiſit cette jalouſie?

R. Henri tua Rizzo aux pieds de la Reine qui en fut très-ſâchée: cependant elle fit revenir ſon mary de ſes égaremens, & lui fit connoître

que

que leurs ennemis ne les mettoient mal enſemble, que pour les ruïner. Mais elle n'eut plus pour lui la même eſtime, & rappella le Comte de *Murray*, dont elle connoiſſoit la capacité, & qu'il avoit fait éloigner.

D. Le Comte fut-il reconnoiſſant de cette bonté?

R. Non: car il porta *Jaques Heburne* Comte de Bothuel à tuer le Roi, & lui promit en même tems que la Reine l'épouſeroit. *Heburne* poignarda ſon maître, enleva la Reine, la fit mener dans le Château de Dumbar, & l'intimida de ſorte qu'elle fut contrainte de l'épouſer.

D. Que dit-on de ce mariage?

R. Le Comte de *Murray*, qui ne cherchoit que l'occaſion de perdre la Reine, mit une armée ſur pied, aſſiegea cette Princeſſe infortunée dans le Château de Dumbar, le prit, laiſſa échaper Bothuel, & mena Marie dans la plupart des Villes de ſon Royaume; où le Peuple, qui ne ſavoit rien du crime du Comte, la regarda comme la meurtriere de ſon mari, l'épouſe de ſon aſſaſſin, & enfin lui fit mille avanies.

D. Que devint-elle enſuite?

R. Le Comte s'empara de l'autho-rité Souveraine ſous le nom du petit Prince *Jacques*, que la Reine Marie avoit eu de *Henri Stuart*, & fit enfermer cette Princeſſe dans le Chateau de Lodevin, d'où elle ſe ſauva quelque tems après.

D. Perſonne ne prit-il ſon parti?

R. Douglas mit une armée ſur pié pour punir le Comte, mais ayant été battu, Marie s'enfuit en Angleterre.

D. Y trouva-t-elle un azile?

R. Elle y trouva une priſon, où Eliſabeth lui fit eſſuyer pendant dix-huit années toutes ſortes de chagrins, ou pour ſe venger de l'affront qu'elle en avoit reçu par un manifeſte, où Marie prenant le titre de Reine d'Angleterre traitoit Eliſabeth d'illegitime & d'uſurpatrice; ou parce que *Marie* favoriſoit ſecretement les complots des Ennemis d'*Eliſabeth*; ou pour donner tout le loiſir à la Religion Proteſtante de s'établir en Ecoſſe pendant la detention de Marie, qui étoit Catholique zèlée.

D. Perſonne ne s'intereſſa-t-il pour cette Princeſſe affligée?

R.

R. Il y eut peu de Princes dans l'Europe qui ne ſollicitaſſent fortement ſa liberté, Charles IX. & Henri III. Rois de France prierent & menacerent; mais ils n'étoient pas en état de ſe faire craindre, leur Royaume étant dechiré par les guerres civiles.

D. Que pretextoit Eliſabeth?

R. Le crime de Bothuel, dont elle vouloit rendre Marie reſponſable; mais après que cette Princeſſe eut fait voir l'impoſture de ſes ennemis & ſon innocence, Eliſabeth lui chercha de nouveaux crimes, l'accuſa d'être complice de certaines conjurations formées contre ſa perſonne, & ce fut la matiere de ſon procès.

D. Quelle fut la ſuite de ce procès?

R. Eliſabeth fit condamner Marie a perdre la tête, ce qui fut executé le 18. Fevrier de l'an 1587. dans le Château de *Fotheringay* malgré les remontrances de *Bellievre*, qu'Henri III. avoit envoyé pour faire caſſer cet Arrêt.

D. Que dit-on dans le monde de cette action?

R. Tout le monde en frémit; Eliſabeth s'en excuſa, & dit qu'elle lui

avoit accordé ſa grace. Cela étoit vrai, mais les choſes avoient été diſpoſées de maniére que le courier qui portoit la grace devoit arriver après l'éxécution.

D. Cette barbarie ne ternit-elle point les belles actions d'Eliſabeth?

R. Elle effaça en quelque maniére la gloire de ſon regne, qui ſans cela n'eut été qu'un tiſſu d'événemens mémorables.

D. Eliſabeth eut-elle quelques guéres à ſoutenir?

R. Peu: elle maintint l'Angleterre en paix, mais elle envoya des troupes à ſes Alliez. La Republique de Hollande lui a des obligations ſingulieres & lui doit en partie ſon établiſſement. Elle donna des ſecours d'hommes & d'argent aux Proteſtans de France, & le grand Henri diſoit ſouvent *qu'elle l'avoit bien ſervi.* Elle donna encore des troupes & des vaiſſeaux à Don *Antoine* de Portugal Roi de Terceres; mais cette expedition ne fut pas heureuſe.

D. Ne fit-elle la guerre que par ſes Alliez?

R. Elle envoya des flotes ſur les côtes d'Eſpagne qui prirent & pillerent

Cadis, ſe ſaiſirent de Pharo dans l'Algarve, & firent le long de la côte des degats épouvantables.

D. Savez-vous la cauſe de ces hoſtilitez?

R. Eliſabeth voulut ſe venger de Philippe II. qui avoit envoyé en 1588. pour conquerir l'Angleterre, cette prodigieuſe flote qu'il nomma l'*Invincible*. Elle étoit compoſée de cent cinquante Vaiſſeaux de Guerre montez de vingt mille Soldats choiſis avec 2650. pieces de canon, & fournie des munitions pour ſix mois.

D. Fit-elle quelques exploits dignes de ce qu'on s'en étoit promis?

R. Non: les vents en ruinerent une partie, & l'Amiral *Howard*, & *Drake* Vice-Amiral, qui commandoient la Flote Angloiſe prirent, brulerent, ou diſſiperent entierement le reſte. Les Eſpagnols firent en cette rencontre une perte qu'ils n'ont jamais pu reparer, & la Reine Eliſabeth en triompha dans Londres à la maniere des Romains, & fit battre quantité de medailles, qui ont éterniſé la memoire de ce grand évenement.

D. Cette Reine fut-elle mariée?

R.

R. Non : ſa politique & ſon amour pour la liberté ne purent la faire conſentir au mariage.

D. En quoi y remarquez-vous de la politique ?

R. En ce que tous les jeunes Princes de l'Europe, ou tous ceux qui avoient des fils & des freres à marier, eurent pour elle de grands menagemens ; car elle laiſſoit toujours eſperer & ne refuſoit jamais. Ce fut peut-être la même conſideration qui attacha uniquement auprès de ſa perſonne tous les jeunes Seigneurs Anglois, qui avoient de la naiſſance.

D. Qui fut celui des Anglois qui eut plus de part aux faveurs d'Eliſabeth ?

R. Le Comte d'Eſſex, Seigneur parfaitement bien fait, dont les manieres étoient douces & inſinuantes. Il étoit brave & en avoit donné des marques éclatantes au ſiege de Roüen ſous Henri le Grand, à la priſe de Cadis, où il commandoit le debarquement, & dans la guerre d'Irlande ; mais ſa jalouſie & ſon ambition le firent perir.

D. Comment cela ?

R. On dit qu'il conſpira contre la Reine, & cette conſpiration ayant été de-

decouverte, Elisabeth lui fit trancher la tête le 25. Fevrier de l'an 1601. On publia dans la suite qu'elle s'en repentit, & que le chagrin qu'elle en eut abregea ses jours.

D. De quelle maladie mourut cette Reine?

R. D'une paralysie le 24. de Mars de l'an 1603. après avoir vecu 70. ans, & regné 44. ans, & 4. mois.

JACQUES I.

XLIV. ROI D'ANGLETERRE, & le premier de la Grand' Bretagne.

Depuis 1603. *juſqu'en* 1625.

Papes.		*Empereurs.*	
Clement VIII.	1592	Rodolphe II.	1576
Léon IX.	1605	Mathias I.	1612
Paul III.	1605	Ferdinand II.	1619
Grégoire XV.	1621		
Urbain VIII.	1623	*Rois de France.*	
		Henri IV.	1589
		Loüis XIII.	1610

D. QUi fut le Succeſſeur de la Reine Eliſabeth?

R. Jaques VI. du nom en Ecoſſe, & premier en Angleterre, fils de l'infortunée *Marie Stuart*, & de *Henri Stuart* Lord de *Darnly*, petit-fils de Jaques V. & arriere-petit-fils de

Jaques IV. & de *Marguerite* fille aînée de Henri VII. Roi d'Angleterre.

D. Quand ce Prince vint-il au monde?

R. Au mois de Decembre de l'an 1566. il fut baptisé à la Catholique le 18. du même mois, mais il fut ensuite élevé dans la Religion Reformée; & eut le fameux Buchanan pour son Precepteur. La Reine sa mere ayant été arrêtée prisonniere par le Comte de *Murray* en 1568. il fut couronné, & il regna sous la regence du même Comte.

D. Jusqu'en quel tems demeura-t-il sous la regence de ce Comte?

R. Jusqu'en 1582. qu'il fut declaré Majeur. Elisabeth Reine d'Angleterre le reconnut en 1603. son legitime successeur. Il fut reçu dans Londres & couronné la même année.

D. Savez-vous les qualitez de ce Prince?

R. Il fut savant, bon, tantôt zelé, tantôt tiede, pour la Religion: il aima son peuple, favorisa le commerce, & fut d'une humeur aussi pacifique, qu'Elisabeth, qui l'avoit precedé, avoit été fiere & intriguée. Ce fut pour cela

que

que de mauvais railleurs ozerent attacher une Paſquinade à la porte de ſon cabinet, où ils lui donnoient le titre de Reine, & celui de Roi à Eliſabeth. * Et on lui reprocha de n'avoir pas agi avec aſſez de fermeté pendant la priſon de la Reine ſa mere. Mais le Comte de *Murray* l'avoit mis hors d'état de le faire.

D. Ne fit-il rien pour la delivrer?

R. Il envoya de frequentes Ambaſſades, & il n'oza rien faire de plus, Eliſabeth le menaçant de le desheriter, en cas qu'il voulut entreprendre quelque choſe contre elle.

D. Que fit-il de memorable lors qu'il fut Roi d'Angleterre?

R. Il proteſta d'abord qu'il vouloit maintenir dans leur force les Loix portées par Eliſabeth contre les Catholiques, & après avoir decouvert une grande conjuration contre ſa perſonne & ſon Parlement, dont on convainquit les Catholiques, il punit ceux des Conſpirateurs qu'on put attraper, & ordonna aux Prêtres & aux Jeſuites de ſortir de ſes Etats.

* *Savoir*; *Rex fuit Elizabeth, nunc est Regina Jacobus.*

D. Quel titre prit-il pour finir les conteſtations des Anglois & des Ecoſſois?

R. Il prit celui de Roi de la *Grand' Bretagne*, ce qui mecontenta tout le monde; les Anglois & les Ecoſſois ayant de la peine à voir éteindre des noms, qu'ils avoient rendus ſi fameux dans tout le monde.

D. Ne fit-il rien de particulier pour l'Ecoſſe?

R. Il y établit un Conſeil Royal, ou pour mieux dire il continua l'ancien, & lui donna des pouvoirs beaucoup plus grands que ceux qu'il avoit eu pendant que les Rois étoient en Ecoſſe.

D. N'eut-il point de Guerre à ſoutenir.

R. Non: il entretint ſes Etats dans une paix perpetuelle & s'amuſa aux ſimples negociations, pendant que l'Empereur & le Roi d'Eſpagne depoüilloient l'Electeur Palatin ſon gendre de tous ſes Etats.

D. Quelle fut donc la plus ſerieuſe de ſes occupations?

R. L'étude de la Théologie. Il travailla beaucoup pour terminer les differens

rens qui s'étoient élevez entre les Epiſcopaux & les Nonconformiſtes de ſon Royaume, & entre les Arminiens & les Gomariſtes de Hollande, & il nous reſte de ſes Ouvrages.

D. N'eut-il pas deſſein de ſe faire Catholique?

R. On aſſeure qu'ébranlé dans ſa Religion par Guillaume d'Hugues Archevêque d'Ambrun, il reſolut de reünir les Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe ſous l'authorité du S. Siege; que ce fut en vuë de ce grand deſſein qu'il voulut faire le mariage de ſon fils avec l'Infante d'Eſpagne, & qu'il le conclut avec une des ſœurs de Louïs XIII; mais ſa mort arrêta l'execution de ce Projet chimerique.

D. Où mourut le Roi Jacques?

R. Dans ſon Château de *Théobald*, après une fievre tierce de trois ſemaines le 4. Avril de l'an 1625. âgé de 59. ans.

D. Combien avoit-il regné?

R. Vingt - deux ans ſur toute la Grande-Bretagne, & 58. en Ecoſſe.

D. Qui eut-il pour femme?

R. *Anne* fille de Frederic II. Roi de Dannemarc & de Sophie de Mekelbourg.

D. Combien eut-il d'enfans de ce mariage?

R. Trois, ſçavoir *Henri* Prince de Galles, mort avant que d'être marié le 6. Novembre 1610; *Charles* I. du nom Roi d'Angleterre: & *Eliſabeth* qui épouſa au mois de Fevrier 1613. Frederic V. du nom Electeur Palatin, enſuite Roi de Boëme.

CHAR-

CHARLES I.

XLV. ROI D'ANGLETERRE, & le ſecond de la Grande-Bretagne.

Depuis 1625. *juſqu'en* 1649.

Papes.		*Empereurs.*	
Urbain VIII.	1623	Ferdinand II.	1619
Innocent X.	1644	Ferdinand III.	1637

Rois de France.	
Loüis XIII.	1610
Loüis XIV.	1643

D. QUi fut le Succeſſeur de Jaques I.?

R. Charles I. ſon Fils. En 1625. il fut proclamé Roi de la Grande-Bretagne; & en 1626. il fut couronné.

D. Quelles furent les qualitez de ce Prince?

R. Il fut religieux, doux, civil, affable, juſte, brave dans l'occaſion, d'un diſcernement très-juſte, d'un jugement ſolide: en un mot un excellent Roi; mais qui pourtant avoit le défaut de ſe laiſſer gouverner par ſa femme, & par ſes Favoris; à la perſuaſion deſquels il fit des choſes, qui exciterent premierement les murmures, & enſuite le ſoulevement de ſes Peuples.

D. Que fit Charles I. au commencement de ſon regne?

R. Preſſé par les inſtantes ſolicitations du Duc de *Buckingham* ſon favori, il envoya en 1627. du ſecours aux Proteſtans de la Rochelle; mais il n'eut pas tout le ſuccès qu'il s'en étoit promis. *Buckingham* fut battu dans l'Iſle de *Ré*, & contraint de lever le Siege qu'il avoit mis devant le Fort de S. Martin.

D. N'eut-il point de guerre dans ſes Royaumes?

R. Il en eut de ſi funeſtes qu'il y perit de la maniere la plus indigne qu'on ait jamais vû, comme nous le dirons.

D. Quel en fut le ſujet?

R.

R. Ce furent les mecontentemens des Ecoſſois qui ſe revolterent les premiers.

D. Quels étoient leurs mecontentemens.

R. Pendant la priſon de *Marie Stuart* & la minorité du Roi Jacques, le Comte de *Murray*, Regent du Royaume, introduiſit la Reforme *de Calvin* dans toute l'Ecoſſe, & pour gagner les Grands de ce Royaume, il leur donna, ou leur permit, d'uſurper tous les biens autrefois poſſedez par les Eccleſiaſtiques. Ces nouveaux maîtres traiterent leurs Sujets avec tant d'indignité, qu'ils s'en plaignirent au Roi, qui ordonna la reſtitution des Dixmes & des Regales.

D. Les Ecoſſois n'eurent-ils que ce ſujet de ſe plaindre?

R. Le Roi Jacques avoit voulu rendre l'Egliſe d'Ecoſſe conforme à celle d'Angleterre; il y avoit introduit l'Epiſcopat. Charles ayant voulu ſuivre le même plan, fit autant de mecontens qu'il y avoit des Presbyteriens: les Seigneurs fomenterent ſous main leur mecontentement, qui éclata auſſi-tôt que le Roi fut ſorti d'Ecoſſe.

D. Que firent-ils?

R. Ils firent d'abord courir des Manifeſtes ſéditieux, peu de tems après ils refuſérent le Formulaire de Prieres que le Roi leur avoit envoyé. Enfin abuſant de la bonté du Roi qui avoit négligé de les punir, ils ſignérent en 1633. cette fameuſe Ligue qu'ils appellérent *Convenant*; (*Anglicè* Covenant.)

D. Que fit le Roi pour arrêter ces deſordres?

R. Il caſſa ce Convenant; mais les Ecoſſois voyant qu'ils ne ſe mettoit pas en état de les forcer d'obéir, mépriſerent l'ordre qu'il avoit envoyé: ils tinrent un Synode à Glaſcou dans lequel ils abrogérent l'Epiſcopat, & caſſérent toutes les Déclarations que Charles & le Roi ſon pere avoient faites ſur ce ſujet.

D. Le Roi ne les châtia-t-il pas?

R. Il le voulut faire: il demanda de l'argent au Parlement d'Angleterre pour lever des troupes; mais il ne put en obtenir, & il fut obligé de le caſſer. Il convoqua enſuite l'arriere-ban; & quoique la Nobleſſe ſe rendît en très-petit nombre auprès de lui, il s'avança cependant vers l'Ecoſſe à grandes journées.

D.

D. Sa marche eut-elle quelque effet?

R. Les Rebelles n'étant pas en état de lui réſiſter demanderent une ſuſpenſion d'armes, qu'il leur accorda, & il fit enſuite une Paix qui fut ſignée le 17. Juin de l'an 1639. Quoique Charles fût plus fort & en état de les punir, le Traité lui fut auſſi injurieux qu'avantageux aux mutins.

D. Cette Paix donna-t elle le repos au Royaume?

R. Les mutins s'en ſervirent pour faire connoître la foibleſſe de leur Roi, & pour porter les peuples à ne pas perdre l'occaſion de défendre leurs priviléges, ſous un Prince ſi facile.

D. Les Anglois furent-ils plus ſoûmis que les Ecoſſois?

R. Ils porterent les choſes à l'extremité dans le fameux Parlement de 1640. que Charles avoit convoqué, & qu'il avoit déclaré perpetuel contre l'ancien droit des Rois d'Angleterre.

D. Que fit ce Parlement?

R. Il s'oppoſa à tous les deſſeins du Roi, attaqua ſes plus zèlez Serviteurs, ſe déclara ouvertement contre ce Prince

ce & contre la Monarchie, ſe ligua avec les Rebelles d'Ecoſſe, dans le deſſein de renverſer l'authorité Royale, & d'établir un Gouvernement populaire.

D. Le Roi ne le caſſa-t-il pas?

R. Il le voulut faire, nonobſtant l'Acte qu'il avoit ſigné par lequel il le rendoit perpetuel; mais il ne fut pas obeï: bien loin que le Parlement ſe ſeparât, il ordonna la levée d'un armée pour ſoutenir ſa revolte.

D. Le Roi ne s'y oppoſa-t-il pas?

R. Il ſe mit à la tête de ſon armée, & marcha au commencement de l'année 1642. contre les rebelles: il eut d'abord de grands avantages: ceux qui étoient demeurez fidèles battirent pluſieurs fois les armées du Parlement, & prirent des Villes; mais la fortune ayant changé, les Parlementaires prirent tant d'aſcendant ſur les armées du Roi, qu'elles les defirent par tout, & la revolte devint generale.

D. Quel parti prit le Roi?

R. Après la reddition d'Oxford, d'où il fut obligé de s'enfuir de peur d'être fait priſonnier, ne ſçachant où ſe retirer, il ſe rendit lui troiſiéme au

au camp des Ecoſſois, qu'il croioit moins animez que les Anglois.

D. Comment y fut-il reçu?

R. On lui rendit d'abord tous les honneurs dûs à ſa dignité; mais cependant il étoit ſi obſervé qu'il y étoit comme priſonnier.

D. Cela dura-t-il long-tems?

R. Non: les Ecoſſois le livrerent entre les mains des Anglois, qui le tinrent long-tems dans differentes priſons?

D. Le Roi ne fit-il rien pour ſe délivrer?

R. Il trouva moyen de ſortir de la priſon de Hamptoncour, où il étoit retenu, & il ſe retira dans l'Iſle de Wight.

D. Y fut-il long-tems en repos?

R. Non: il y fut arrêté par les Soldats que Cromwel y envoya, & fut mené à Hurſt, puis à Windſor, & enfin à Weſtminſter.

D. Que fit-on de lui lors qu'il y fut arrivé?

R. Cromwel & l'armée reſolurent ſa mort: les Indépendans furent du même avis. On nomma des Commiſſaires pour faire le procès au Roi, &

Jean

Jean Bradshaw fut choisi pour Président de cette Chambre.

D. Quelles furent les Accusations qu'on fit contre le Roi?

R. 1. On l'accusa d'avoir voulu priver les deux Chambres du Parlement de leurs priviléges.

2. D'avoir résolu d'introduire dans le Royaume un Gouvernement tyrannique, & d'opprimer les deux Chambres.

3. D'avoir fait venir des armées étrangéres pour appuyer ses desseins.

4. D'avoir été cause de tout le sang répandu pendant cinq années qu'avoient duré les guerres civiles, & enfin d'avoir fomenté la revolte des Irlandois.

D. De quelle maniére procédérent-ils dans cette affaire?

R. Ils firent comparoître le Roi pendant trois jours consécutifs devant cet infame Tribunal, & à chaque fois le Président le somma de répondre sur ces faits.

D. Voulut-il y répondre?

R. Il refusa deux fois de la faire; mais voyant que son silence étoit inutile, & qu'on prétendoit s'en servir pour

pour perſuader au peuple qu'il n'avoit rien à répondre, il répondit la troiſiéme fois qu'il fut conduit à la Chambre.

D. Son diſcours eut-il quelque effet?

R. Quoi qu'il fît voir qu'on n'avoit aucun droit de le juger, & qu'il ne devoit rendre compte de ſes actions à aucun Tribunal, il fut obligé de répondre ſur les accuſations qu'on faiſoit contre lui; mais tout ce qu'il dit, pour prouver ſon innocence, ne put arrêter la fureur de ſes ennemis qui avoient réſolu ſa mort.

D. Quelle fut la Sentence de cette Chambre?

R. Le Roi fut condamné à avoir la tête tranchée dans la Place publique, & on lui lut cette Sentence le 6. Février 1649. N. S.

D. Fut-elle exécutée?

R. Oüi, & ce fut le mardy 9. du même mois. Il parut ſur l'échafaut avec une conſtance admirable, harangua le peuple, dont toute la Cour du Palais de *Whitehall*, où ſe faiſoit l'exécution, étoit remplie: après avoir proteſté de ſon innocence, & déclaré

claré qu'il pardonnoit à ſes ennemis, il mit la tête ſur le billot, un infame bourreau la lui ſépara du corps. C'étoit la 24. année de ſon regne. Il fut inhumé ſans pompe & ſans cérémonie.

D. Aprenez-nous l'état de ſa famille?

R. Il avoit épouſé en 1625. *Henriette-Marie*, fille de Henri le Grand, & de Marie de Médicis, dont il eut trois fils, ſçavoir, *Charles* II. Roi d'Angleterre; *Jacques* II. Roi d'Angleterre; & *Henri* Duc de Gloceſter, né le 8. Juillet 1634. mort en Flandres peu après le retabliſſement de ſon frere Charles.

D. Avoit-il des filles?

R. Il en avoit eu quatre, dont trois étoient encore en vie. *Marie* née le 4. Novembre 1631. qui épouſa le 2. Mai 1642. Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, Pere du Roi *Guillaume* III.

Eliſabeth née le 28. Janvier 1635. morte fille en 1650.

Anne née le 17. Mai 1637. morte au berceau.

Henriette née à Exeter le 16. Juin 1644.

1644. épousa en 1661. Philippe de France Duc d'Orleans, Frere unique de Loüis XIV. Roi de France. Elle est morte en 1672.

INTERREGNE.

OLIVIER CROMWEL

Lord Protecteur.

Depuis 1649. *juſqu'en* 1660.

Papes.		*Empereurs.*	
Innocent X.	1644	Ferdinand III.	1637
Aléxand. VII.	1655	Léopold.	1658

Rois de France.
Loüis XIV. 1643

D. LA mort tragique de Charles I. aſſouvit-elle la haine que les Parlementaires avoient eu pour lui?

R. La Chambre des Communes défendit qu'on lui rendit aucuns honneurs funebres, fit éfacer quelques inſcriptions qui lui étoient honorables, & en fit mettre d'autres aux mêmes

mes endroits, où elle le traitoit de Tyran.

D. Que fit-elle de plus?

R. Elle déclara les Princes ſes fils incapables de regner; fit défenſe de proclamer le Prince de Galles Roi d'Angleterre. Quelque tems après elle mit ſa tête à prix. Le Duc de Glocester & la Princeſſe Eliſabeth, qui étoient en ſa puiſſance, furent donnez à la Comteſſe de Leiceſter, pour avoir ſoin de leur éducation.

D. Que devint donc l'Angleterre?

R. Elle fut dans un état libre, où l'on abolit juſqu'au nom de Roi. Les Communes caſſerent la Chambre des Seigneurs, s'érigérent en République, & obligérent tous ceux qui avoient des Charges de prendre de nouvelles Proviſions, & de prêter de nouveaux ſermens.

D. Les autres Royaumes ſuivirent-ils cet éxemble?

R. L'Ecoſſe & l'Irlande reconnurent Charles II. pour leur Souverain, & lui envoyérent des Députez qui l'amenerent en Ecoſſe, où il fut couronné dans l'Abbaye de Schoone avec les Ceremonies accoutumées.

D.

D. Que fit la Republique d'Angleterre à cette nouvelle.

R. Cromwel qui ſans aucuns titres étoit deja en poſſeſſion de l'autorité Souveraine, raſſura les Communes, envoya de petits corps d'armée pour tenir les Ecoſſois en reſpect, paſſa lui-même en Irlande à la tête de douze mille hommes, battit pluſieurs fois les Royaliſtes, & après avoir pris *Droghe-da*, il s'aſſura des meilleures Places de l'Iſle.

D. Ces conquêtes l'occuperent-elles long-tems?

R. Il étoit paſſé en Irlande au mois d'Août de 1649. & il fut obligé de revenir au commencement de Mai 1650. ſur l'avis que le Parlement lui donna des mouvemens des Ecoſſois en faveur de Charles II. qu'ils avoient rappellé pour le mettre ſur le Trône.

D. Cromwel fut-il auſſi heureux en Ecoſſe qu'il l'avoit été en Irlande?

R. *Fairfax* lui ayant remis le Généralat des troupes, il alla chercher les Royaliſtes, & après deux batailles où la fortune parut égale, il les défit l'an 1651. & il ſe rendit maître

des

des principales villes de ce Royaume.

D. Le parti du Roi put-il ſe relever?

R. Le couronnement de ce Prince qui ſe fit quelques jours après, & la maladie de Cromwel donnerent une nouvelle vigueur aux Royaliſtes. Quantité de Seigneurs Anglois s'y joignirent, ſa Majeſté entra dans l'Angleterre, il y battit *Lambert*, paſſa ſur le ventre de tous les Parlementaires qui ſe preſentérent devant lui, prit des Places, & fut reçu dans *Worceſter*.

D. Le Roi fut-il toûjours auſſi heureux?

R. Cromwel, qui le pourſuivoit à grandes journées, le vint joindre ſous les murailles de *Worceſter*, & ces deux armées en vinrent aux mains: le combat fut long & ſanglant: Charles II. y fit tout ce qu'on devoit attendre d'un Prince vaillant, & qui vouloit reprendre une Couronne qu'on lui avoit uſurpée. Son armée ſeconda parfaitement bien ſon courage; mais le Roi s'étant retiré pour ſe mettre à la tête des Ecoſſois, qui ne vouloient pas donner, les Soldats qui ne ſavoient pas le ſujet de cette retraite, com-

mencérent à plier, & Cromwel remporta une victoire complète.

D. Que devint Charles II. ?

R. Il ſe retira dans un lieu proche de Boſcobelle, où les fidèles *Penderels* le cachérent. Il alla enſuite dans différens endroits, où il lui arriva pluſieurs avantures, qui lui firent prendre la réſolution de ſortir d'Angleterre.

D. Put-il exécuter ſon deſſein?

R. Après avoir changé ſouvent de retraites, & s'être déguiſé, tantôt ſous l'habit d'un Païſan, tantôt ſous celui d'une femme, il arriva dans une petite ville du Païs de *Suſſex*, où s'étant embarqué, il arriva heureuſement à Feſcamp en Normandie le 30. Octobre 1651. Il ſe rendit à Paris, & enſuite il alla dans les Païs-Bas.

D. Cromwel profita-t-il de la ruïne du parti de Charles II.?

R. Arpès avoir pacifié les Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, ce qu'il fit en très-peu de tems, il uſurpa l'autorité Souveraine, maintint l'armée ſur pié, malgré le Parlement même, & ſe fit déclarer *Protecteur* des Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande.

D.

D. Ce titre étoit-il nouveau?

R. Non: c'étoit celui qu'on donnoit aux Regens pendant la minorité des Rois, ou lors qu'on les croioit incapables de gouverner, comme il arriva ſous le regne du Roi Henri VII. où le Duc de Lancaſtre ſe fit déclarer Protecteur.

D. De quelle maniere Cromwel ſe comporta-t-il pendant ſon Gouvernement?

R. Avec plus d'autorité que n'ait jamais fait aucun Roi d'Angleterre. Maître d'une armée qu'il fit conſerver, & d'une flote conſidérable, il gouverna abſolument le Parlement, & ſçût ſe faire reſpecter par les plus mutins. On conſpira contre ſa perſonne; mais loin de réüſſir, où lui fournit une occaſion de rendre ſon autorité purement deſpotique.

D. De quelle maniére vécut-il avec les Etats voiſins de l'Angleterre?

R. Avec une fierté inconcevable. Il déclara la guerre aux Hollandois en 1652. elle ſe fit de part & d'autre avec chaleur. Ils eurent l'avantage dans le premier combat; mais ayant toûjours été battus depuis, ils firent

la paix en 1654. Cromwel eut tous les avantages qu'on pût ſouhaiter.

D. En uſa-t-il de même avec la France?

R. Non: pour engager cette Couronne dans ſes interêts, il chercha tous les moyens de lui plaire. Il donna la preſeance à l'Envoyé de France ſur celui d'Eſpagne: depuis il profita des troubles de la Cour & de la priſe de Dunkerque par l'Eſpagnol, pour offrir de faire un Traité dans lequel il s'obligeoit de fournir ſix mille hommes ſur terre, & cinquante vaiſſeaux.

D. La France fit-elle ce Traité?

R. La Reine Regente ſe trouva obligée d'accepter les offres de Cromwel, après avoir reſiſté aux ſolicitations qu'on lui avoit faites pendant huit ans. Elle eut au moins la conſolation d' tre la derniere qui reconnut l'Uſurpateur, & de ne le faire que par la neceſſité des affaires du Royaume.

D. Comment ſe comporta-t-il avec l'Eſpagne?

R. Le Roi d'Eſpagne fut le premier Souverain qui reconnut Cromwel dès 1650. Cependant ce fier Protecteur lui fit la guerre ſans la lui declarer, attaqua

qua & battit ſes Flotes, ruïna ſes colonies de la Jamaïque, envoya le General *Blake* pirater ſur les côtes d'Eſpagne & ſur celles d'Italie, où ce *Blake* impoſa la Loi à tous les Souverains de cette côte.

D. Donna-t-il encore d'autres marques de ſon authorité?

R. Le Frere de l'Ambaſſadeur de Portugal ayant commis un meurtre, il lui fit trancher la tête, après l'avoir fait arrêter dans le Palais de ce Miniſtre, dont il fit enfoncer les portes. Cet attentat fit du bruit; on s'en plaignit fort à Lisbonne; mais comme on n'étoit pas alors en état de s'en venger, on donna au Protecteur les ſatisfactions qu'il eut la fierté de demander.

D. Eut-il encore quelque choſe à demêler avec d'autres Souverains?

R. Il ſe ligua ſecretement avec la Suede contre le Danemarc, & il avoit fait un Traité avec la France contre l'Eſpagne. Il envoya des vaiſſeaux & des Soldats qui aiderent à reprendre Dunkerque, qui lui fut cedé pour un tems, & que le Roi de France acheta ſous le regne de Charles II.

D. Que nous direz-vous encore de cet Uſurpateur?

R.

R. Après avoir affermi ſon autorité ſur les ruïnes du Parlement, qui devint l'eſclave de ſes paſſions, & qui rendit la dignité de Protecteur hereditaire dans ſa famillle; après avoir refuſé pluſieurs fois la Couronne & le Sceptre, que le même Parlement lui ofrit, il mourut d'une retention d'urine le 3. Septembre de l'an 1658.

D. Quelles furent les qualitez de Cromwel.

R. Il eſt facile de voir par ce que j'en viens de dire qu'il fut un grand Capitaine, un excellent politique, qu'il eut une prudence conſommée, qu'il eut l'art de ſe faire craindre & de ſe faire reſpecter. Son ambition fut extrême, ſa cruauté redoutable, & ſon hypocriſie au-delà de ce qu'on en peut dire. On auroit dit à le voir qu'il avoit une pieté ſolide, il n'eut cependant jamais de Religion.

D. De quelle maniere dit-on qu'il traitta les Catholiques?

R. Comme il ſavoit que la Maiſon Royale n'avoit pas de partiſans plus zèlez, il les traitta très-mal, defendit en Angleterre l'exercice de leur Religion, & permit celle de toutes les Sectes. Il

vouloit neanmoins les detruire, & ne ſouffrir que les Presbyteriens lors qu'il mourut.

D. Cromwel laiſſa-t-il des enfans?

R. Il en eut deux, le premier nommé *Richard*, homme mou, voluptueux, facile; en un mot incapable de ſoutenir la fortune de ſon pere.

D. Comment s'appelloit le ſecond?

R. *Henri*: c'étoit un homme de cœur & de tête, qui étoit cheri des Soldats & fort aimé du Peuple. Cromwel lui avoit deſtiné la dignité de Protecteur, & il n'y a pas de doute qu'étant jeune, il ne l'eut portée plus loin que ſon pere; mais comme il étoit en Irlande à la tête de l'armée; & que Cromwel fut vivement preſſé par ſa maladie, il fit reconnoître Richard pour Protecteur.

RICHARD CROMWEL.

Second Protecteur.

D. APrenez-nous ce qui ſe paſſa de plus conſiderable ſous le Gouvernement de Richard?

R. *Lambert* avec les principaux Officiers de l'armée reſolurent d'en uſurper l'autorité. Comme ils étoient aimez des autres Officiers, ils demanderent un General au nouveau Protecteur, qui après pluſieurs remiſes, fut obligé de le leur accorder. Enſuite ils lui demanderent les ſommes duës pour leur paye, & comme il n'avoit ni aſſez d'argent pour cela, ni aſſez d'autorité pour faire des impoſitions, il fit convoquer un Parlement pour le 28. Fevrier 1659.

D. Que fit ce Parlement?

R.

R. Rien ; Cromwel après y avoir donné des marques de foibleſſe, le caſſa par l'ordre de l'armée qui le lui demanda abſolument, ne pouvant ſouffrir la defenſe que le Parlement avoit faite aux Officiers de la faction du feu Protecteur ; en mit d'autres qui lui étoient contraires ; s'unit avec l'armée que le General *Monck* commandoit en Ecoſſe, & convoqua pour le mois de Mai le Parlement qui avoit fait couper la tête au feu Roi.

D. Ce Parlement eut-il plus d'autorité que le precedent ?

R. Il reſolut d'abolir le Protectorat, & de depoſer Richard. Il ne reſiſta point, il envoya ſa demiſſion à la premiere ſolicitation, à condition qu'on payeroit ſes dettes, & qu'on lui aſſigneroit un revenu ſuffiſant pour vivre avec honneur. Henri quitta avec plus de peine le commandement de l'armée d'Irlande.

D. Quel fut pour lors l'état de l'Angleterre ?

R. Elle fut partagée en trois partis ; celui du Parlement ou de la Republique, celui de Lambert ou de l'Armée, & celui du Roi qui ne ſe reünit que

lors que le General Monck ſe mit à la tête de ceux qui n'attendoient que l'occaſion, afin de ſe declarer pour leur Souverain.

D. Le Parlement conſerva-t-il ſon authorité?

R. Il ſe maintint quelque tems juſqu'à ce que *Fleetwood* & Lambert l'obligerent de ſe ſeparer, & on forma pour lors un Senat, ou plutôt un Comité, pour regler une maniere de Gouvernement.

D. Cela réuſſit-il?

R. Ce Comité, qui étoit de 28. perſonnes, fut fort traverſé. L'ancien Parlement qui avoit été caſſé par violence, & la ville de Londres, appreheudant de voir toute l'autorité entre les mains des Officiers de l'armée, cauſerent diverſes émotions, qu'on eut de la peine à reprimer.

D. Quel fut donc le ſuccès de ces intrigues?

R. Monck qui ſongeoit à retablir le Roi, profita de cette occaſion pour faire declarer le bon parti. Il ſe ſaiſit des meilleures places frontieres des deux Royaumes, debaucha une partie des Soldats Anglois, tandis que les Apren-

tifs

tifs de Londres maltraittoient l'armée, qui ſe rendoit maîtreſſe de la Tour, & que le Maire de Londres convoquoit un nouveau Parlement ; ce qui augmenta le deſordre.

D. Monck en profita-t-il ?

R. Ce General ayant fait recevoir dans le Parlement ceux qu'on en avoit chaſſez en 1648. parce qu'ils tenoient le parti du Roi, fut declaré General des forces des trois Etats ; ce qui lui donna toute l'authorité en peu de tems.

D. De quelle maniére en uſa-t-il ?

R. Il s'aſſura des Officiers qui pouvoient lui être contraires, caſſa l'ancien Parlement, & en fit aſſembler un nouveau dont il ménagea ſagement les Députez, qu'il diſpoſa à rapeller le Roi.

D. Son deſſein ne fut-il pas traverſé ?

R. Lambert, qui s'étoit échapé de la Tour où il étoit priſonnier, ſe mit à la tête de quelques troupes ; mais il fut fait priſonnier dans le premier combat, de ſorte que Monck ne fut point détourné de ſon deſſein.

D. Comment l'éxécuta-t-il ?

R. Lors qu'il fut tout préparé il en donna avis au Roi, & le pria d'envoyer quelqu'un vers le Parlement pour le déterminer.

D. Que fit le Roi?

R. Il envoya *Greenville* à Londres avec une Lettre pour le Parlement. La Lettre fut reçuë avec joye, & on resolut de lui envoyer des Deputez pour l'inviter à revenir, & il fut proclamé Roi de la Grand' Bretagne le 18. Mai 1660.

D. Où étoit-il pour lors?

R. En Hollande, où les Deputez l'allérent trouver.

CHAR-

CHARLES II.

XLVI. ROI D'ANGLETERRE,

& le troiſiéme de la Grande Bretagne.

Depuis 1660. *juſqu'en* 1685.

Papes.		*Empereurs.*	
Aléxand. VII.	1655	Léopold.	1658
Clément IX.	1667		
Clément X.	1670	*Rois de France.*	
Innocent XI.	1676	Loüis XIV.	1643

D. DItes-moi en peu de mots le commencement de la vie de Charles II. juſqu'à ſon couronnement?

R. Il nâquit au Palais de S. James le 29. Juin de l'an 1630. il fut couronné Roi d'Ecoſſe dans l'Abbaye de Schoone en 1650. perdit la bataille de Worceſter le 13. Septembre de l'année ſuivante, & fut contraint de ſortir de ſes Royaumes. Il y fut rappellé en 1660.

paſſa en Angleterre au commencement de Juin de la même année, fit ſon entrée publique de Londres le 9. & fut couronné à Weſtminſter le 3. Mai de l'année ſuivante 1661.

D. Faites nous le portrait de ce Prince?

R. Il étoit beau de ſa perſonne, & d'une taille mediocre: il étoit naturellement bon & juſte; avoit beaucoup d'eſprit & de diſcernement; il avoit donné mille marques de ſa valeur dans les guerres que le Parlement fit au Roi ſon Pere, & dans celle qu'il lui fit à lui-même après ſon couronnement en Ecoſſe. Il eut beaucoup de fermeté & fut très-liberal; mais il eſt blâmé d'avoir eu trop de complaiſance & trop de paſſion pour les Dames.

D. Que fit-il ſi tôt qu'il ſe vit ſur le trône d'Angleterre?

R. Il rétablit les ſtatuës du Roi ſon Pere, & lui donna dans l'inſcription de quelques-unes le titre de *Martyr*, punit ſeverement ſept de ſes Juges qui furent exceptez de l'amniſtie, & fit caſſer dans ſon Parlement tout ce qui avoit été fait contre la mémoire de ce Roi infortuné, contre lui-même & contre toute

toute la famille Royale.

D. Que dit-on qu'il fit encore de plus?

R. Il fit abroger toutes les Loix portées en faveur du Gouvernement populaire, recompensa ceux qui lui avoient rendu des services considerables, rendit aux Episcopaux les Benefices que Cromwel leur avoit ôtez, pour les conférer aux Presbyteriens. En un mot il remit les choses au même état qu'elles étoient avant l'an 1640.

D. Eut-il quelques guerres à soutenir sous son regne?

R. Les Hollandois ayant osé lui disputer l'Empire de la Mer, & refusé de baisser le pavillon devant ses vaisseaux, il leur declara la guerre sur la fin de Janvier de l'an 1665.

D. Que se passa-t-il de memorable durant cette guerre?

R. Plusieurs Combats se donnerent, dont le premier fut très-sanglant; le Duc d'Yorc qui commandoit les Anglois y donna des marques d'un courage intrépide & d'une fermeté extraordinaire, & remporta la victoire sur les Hollandois.

D. La perte des Hollandois fut-elle grande?

R.

R. Leur General Opdam y perit avec ſon vaiſſeau : il y en eut 22. pris, brûlez ou coulez à fond, & toute la flotte auroit été detruite, ſi, à ce qu'on pretend, Bronkard n'eût empêché pendant le ſommeil du Duc qu'on ne tît force de voiles pour pourſuivre les ennemis, comme le Duc l'avoit ordonné, en ſe retirant pour prendre quelque repos.

D. Les autres combats furent-ils auſſi heureux ?

R. Les deux Nations avoient combattu pluſieurs fois ſans rien decider juſqu'à l'action de *Chattam*, qui fut très-glorieuſe à *Ruyter*. Cependant les Hollandois voyant leur commerce à demi ruïné demanderent la paix, & Charles dont les Etats étoient deſolez par une cruelle peſte y conſentit.

D. Où cette Paix fut-elle coucluë ?

R. A Breda le 31. Juillet de l'an 1667. & on fit encore ce fameux Traité avec les Hollandois & le Roi de Suéde, auquel on donna le nom de Triple Alliance.

D. Aprenez nous le ſujet de cette Alliance ?

R. Le bonheur de Louïs le Grand don-

donnoit de la jalouſie aux Etats, & ces Républiquains ne purent voir l'élevation de leur bien-facteur ſans une jalouſie extrême : ils voulurent lui donner des bornes ; & ce fut dans ce deſſein, qu'ils ſe liguerent avec Charles & le Roi de Suéde, pour faire obſerver, diſoient-ils, le Traité d'Aix-la-Chapelle.

D. La Paix fut-elle utile à Charles ?

R. Il s'en ſervit pour ramener un peu les eſprits, & pour faire agréer la liberté de conſcience, qu'il donna en 1670. pour favoriſer les Catholiques, qu'il regardoit comme ſes plus fidèles Sujets ; mais il fut obligé de la revoquer ſur la fin de l'année 1672.

D. L'Alliance avec la Hollande ſubſiſta-t-elle long-tems ?

R. Juſqu'en 1672. Sa Majeſté Britannique, à qui la Cabale du Duc d'Yorc & des Catholiques fit accroire que cette République favoriſoit les mécontens de ſes Etats, ſe joignit à Louïs XIV. pour les punir de toutes leurs mauvaiſes intrigues.

D. Quel fut le ſuccès de cette guerre ?

R. La flote Angloiſe, commandée par le Duc d'Yorc ayant joint celle de

France, commandée par le Maréchal d'Etrée, combattit Ruyter deux jours conſécutifs : le ſuccès fut incertain la premiere journée ; mais le Duc d'Yorc eut le lendemain tout l'avantage ſur Ruyter, & il l'auroit entierement défait ſans un broüillard qui favoriſa ſa Retraite.

D. La guerre fut-elle auſſi heureuſe ſur terre ?

R. Le Roi de France marcha à la tête de ſon armée, & prit en moins de deux mois quatorze des principales villes de Hollande, triompha de l'Eſpagne & de l'Empire, qui s'étoient liguez avec la Hollande, & il ſe rendit ſi redoutable par ſes victoires, que les Anglois en eurent de la jalouſie, & obligerent leur Roi à faire avec la Hollande une paix qui fut concluë à Weſtminſter le 19. Fèvrier 1674.

D. Les Anglois ſe contenterent-ils de cette paix ?

R. Quoique Louis le Grand eût accepté la mediation de Charles pour la paix generale, les Anglois firent tous leurs efforts pour obliger leur Roi à déclarer la guerre à la France, & ils allerent juſqu'à lui preſcrire des Loix

ſur

ſur ce ſujet dans le Parlement de 1677.

D. De quelle maniere Charles reçut-il ces Loix?

R. Avec indignation, & caſſa ſur le champ ce Parlement. Neanmoins, le Prince d'Orange s'étant rendu à *Londres* à la fin de la campagne de la même année, & ayant épouſé la fille aînée du Duc d'Yorc, il ſçut manier avec tant d'adreſſe l'eſprit du Roi, qu'il le fit conſentir à une ligue contre la France, & elle fut ſignée à la Haye le 10. Janvier de l'an 1678.

D. Que produiſit cette ligue?

R. Rien: la flote que Charles équipoit fut inutile; car quoique le Chevalier *Temple*, Ambaſſadeur de Charles, n'oubliât rien pour empêcher la concluſion du Traité de Nimègue, la paix fut faite avec les Hollandois le 10. d'Août, & le 17. de Septembre ſuivant avec les Eſpagnols, aux conditions que Loüis le Grand voulut.

D. A quoi s'occupa Charles pendant la paix?

R. A diſſiper les factions que le Comte de Shaftsburi faiſoit dans ſon Royaume pour la ruïne des Catholiques, pour exclurre de la Couronne le Duc d'Yorc.

D.

D. En faveur de qui faiſoit-on tous ces mouvemens?

R. C'étoit en faveur du Duc de Montmouth, qui ſe diſoit fils legitime de Charles.

D. Qui oſa faire des Propoſitions ſi hardies?

R. La Chambre des Communes: & dans une Deliberation touchant celui qui devoit ſucceder à la Couronne, il y eut deux cens-ſept voix pour l'excluſion du Duc d'Yorc. L'Acte fut porté enſuite à la Chambre Haute; mais il ne paſſa pas. De 66. voix, il y en eut 39. pour le Duc.

D. Que fit le Roi en cette occaſion?

R. Il declara que Montmouth étoit ſon fils naturel, le bannit du Royaume, prorogea ou caſſa pluſieurs Parlemens, qui oſerent lui preſenter des Requêtes pour exclure le Duc d'Yorc.

D. Quel ſujet avoient-ils de haïr le Duc?

R. Ils le croyoient Catholique, comme il l'étoit en effet; & leur haine pour cette Religion s'étant accruë par la decouverte, bien averée, d'une con-

conſpiration des Catholiques, où le Duc avoit trempé, on tacha de l'exclurre; mais n'ayant pu y reüſſir dans les Parlemens, quelques ſeditieux formerent le deſſein de l'aſſaſſiner & de tuer en même tems le Roi.

D. Quelles furent les ſuites de cette conjuration?

R. Le jour pris pour l'execution de leur deſſein, les conjurez ſe poſterent ſur le chemin de Newmarket à Londres, dans un lieu écarté, où le Roi devoit paſſer. Il étoit abſolument impoſſible qu'il ſe retirât de leurs mains; mais un accident imprevû l'ayant obligé de revenir plutôt à Londres, les meurtriers manquerent leur coup.

D. Cette conjuration ne fut-elle pas decouverte?

R. Ouï, & le Roi l'ayant ſçu fit punir une partie des conjurez; & le Comte de Shaftsburi qui en étoit le chef, ſe ſauva en Hollande, où il finit ſes jours.

D. Quelle fut la conſpiration des Catholiques?

R. *Oates*, qui avoit été élevé parmi eux, les accuſa d'avoir conſpiré contre le Roi & tous les Proteſtans:

il ajouta que le Pape, les Rois de France, d'Eſpagne, le Duc d'Yorc, & pluſieurs Seigneurs en étoient complices, & que le General des Jeſuites en étoit le chef.

D. Que produiſit cette accuſation?

R. Le Parlement l'écouta, fit empriſonner pluſieurs Catholiques, dont il y en eut beaucoup qui furent convaincus par des preuves juridiques, & condamnez à mort; & entr'autres le Secretaire du Duc d'Yorc.

D. Charles n'eut-il point d'autres troubles dans ſon Royaume?

R. Preſque toutes les aſſemblées du Parlement furent tumultueuſes, les *Cameroniens*, ou Fanatiques d'Ecoſſe, prirent les armes, & l'on vit de grands remuëmens dans Londres pour l'élection des Sherifs; mais Charles regna le reſte de ſa vie ſans Parlement, mit les Ecoſſois à la raiſon, obligea ceux de Londres de ſe ſoumettre à ſes volontez, & priva cette Ville de ſes privileges.

D. En quel tems mourut Charles?

R. Ce fut le 16. Fevrier 1685. Quoiqu'il eut fait profeſſion d'être Proteſtant, il mourut dans les ſentimens de l'Egliſe *Romaine*. D.

D. Fut-il marié?

R. Ouï, avec *Catherine* de Portugal, fille de *Don Jean* IV. du nom Roi de Portugal, & de Louïſe de Guſman, fille du Duc de Medina Sidonia. Elle eut en dot deux cens mille écus, & la Ville de Tanger. Elle étoit née à Villa Vicioſa le 25. Decembre de l'an 1638.

D. A-t-il laiſſé des enfans?

R. Il en a laiſſé pluſieurs de l'un & de l'autre ſexe, mais tous naturels.

JACQUES II

XLVII. ROI D'ANGLETERRE

& le IV. de la Grande-Bretagne.

Depuis 1685. *juſqu'en* 1688.

Papes.		*Empereurs.*	
Innocent XI.	1676	Léopold.	1658.

Rois de France.

Loüis XIV. 1643

D. QUi fut le Succeſſeur du Roi Charles II.?

R. Ce fut le Duc d'Yorc ſon frere, Jacques II. du nom en Angleterre, & le VII. en Ecoſſe. Il nâquit au Palais de Saint James le 13. Octobre de l'an 1633. Il fut proclamé le 16. Fevrier 1685. & on peut dire que peu

peu de Princes ont monté ſur le Trône avec plus d'applaudiſſemens & une joye plus ſenſible des peuples. Il fut couronné le jour de Saint George 3. Mai.

D. N'avoit-il pas poſſédé quelque Charge ſous le Roi ſon frere?

R. Il avoit été Grand Amiral d'Angleterre, & c'étoit en cette qualité qu'il avoit commandé la flote Angloiſe durant les guerres de Hollande, où il donna des preuves éclatantes de ſon courage.

D. Que fit-il au commencement de ſon regne?

R. Il convoqua deux Parlemens, un en Ecoſſe & l'autre en Angleterre. Il en reçut tous les ſecours qu'il en ſouhaitoit. Celui d'Ecoſſe annexa à la Couronne le droit de l'exciſe, & donna un ſubſide de deux cens ſeize mille livres Sterlin. Celui d'Angleterre fit encore plus, & propoſa de punir ceux qui dans les autres Parlemens avoient opiné à ſon excluſion de la Couronne; mais le Roi ne voulut pas s'en venger, & leur pardonna.

D. N'y eut-il point de parti contrai-

re qui troubla ces heureux commencemens?

R. Le Duc de Montmouth, fils naturel du feu Roi, revint des Païs-Bas, où il avoit été banni pour ſes entrepriſes, prit terre au Port de Lime dans la Province de Dorſet, le 11. Juin de l'an 1685. à la tête de 2000. hommes.

D. Que publia t-il pour juſtifier ſa conduite?

R. Qu'il n'avoit pris les armes que pour maintenir la Religion Proteſtante, que le Roi Jaques alloit détruire.

D. Sa temerité eut-elle un ſuccès heureux?

R. Il prit & pilla *Wels*; mais le 16. de Juillet ayant été attaqué par les troupes du Roi, commandées par Mylord Duras, Comte de *Feversham*, frere des Marechaux Ducs de Duras & de Lorges, il fut defait, pris priſonnier & conduit à la Tour.

D. Que devint-il?

R. Comme ſes rechutes avoient été fort fréquentes, & que le Roi ne crut pas que ſa clémence le rendît plus ſage, il lui donna des Juges, qui le

le condamnérent à avoir la tête tranchée, ce qui fut éxecuté le 25. Juillet 1685.

D. Etoit-il le ſeul qui avoit pris les armes contre le Roi?

R. Le Comte d'*Argile* revenu de Hollande étoit auſſi entré en Ecoſſe, qu'il ſe promettoit de faire revolter; mais il ſe vit en un moment abandonné de tout le monde; il fut pris & condamné à perdre la tête; ce qui s'éxecuta dans Edimbourg le 11. de Juillet.

D. Que fit le Roi Jaques pour le retabliſſement de la Religion *Romaine.*

R. Il ne voulut rien entreprendre contre les Loix, afin de ne point irriter les Proteſtans; mais afin de ne ſe point priver du ſecours de ſes plus fidèles Sujets, il reſolut d'en mettre pluſieurs dans les Charges, & pour les mettre en état d'y entrer il fit juger pas des Perſonnes habiles, mais entierement devoüées à la Cour, s'il n'avoit pas droit de diſpenſer des Loix Pénales.

D. Quel fut le Jugement?

R. L'affaire du Chevalier Hales

Catholique, que le Roi avoit diſpenſé du Teſt, fut plaidée avec chaleur, & Herbert Chef de Juſtice prononça que le Chevalier ayant été diſpenſé de la Loi par l'autorité legitime du Roi, ſeroit maintenu dans ſa Charge.

D. Cela n'eut-il point d'autres ſuites?

R. Les Proteſtans virent avec peine les meſures que le Roi prenoit en faveur des Catholiques. Le Docteur *Sharp*, Curé de S. Gilles, & depuis Archevêque d'Yorc, declama hardiment dans un Sermon contre ce qui s'étoit fait. Le Roi en ayant été averti, preſſa l'Evêque de Londres d'en faire juſtice.

D. L'Evêque obéït-il?

R. Il ſe contenta de donner un léger avis au Curé. Le Roi voyant que cela ne ſuffiſoit pas, établit la Commiſſion Eccleſiaſtique compoſée de Prélats & de Laïques tous Proteſtans, & y fit citer l'Evêque de Londres & le Curé.

D. Que fit ce Tribunal?

R. Il condamna la conduite du Prelat & du Predicateur; & les ſuſpendit l'un & l'autre de toutes les fonc-

tions

tions Eccleſiaſtiques, juſqu'à ce qu'il plût Roi de les retablir. Ce Jugement fit taire tous les Miniſtres.

D. Le Roi ne fit-il rien davantage ?

R. Il avoit toujours penſé à établir la liberté de conſcience, & en fit la Declaration l'an 1687. Il l'envoya d'abord en Ecoſſe. Le Conſeil la reçut d'un conſentement unanime, & l'Acte fut publié par tout.

D. Comment fut-elle reçuë en Angleterre ?

R. Le Conſeil Privé approuva la Declaration, avec cette différence, qu'il n'abrogea pas les Sermens du Teſt comme on avoit fait en Ecoſſe; mais qu'il les ſuſpendit ſeulement, exemtant des Loix Penales ceux qui étoient entrez, ou qui entreroient dans des Emplois publics, ſans les avoir prêtez.

D. Comment la Declaration fut-elle reçuë du Peuple ?

R. Comme elle étoit en faveur de tous les non-Conformiſtes, toutes les Sectes differentes la reçurent d'abord avec de grands témoignages de joye, & remercierent le Roi par des adreſſes : il n'y eut que l'Egliſe Anglicane qui en eût du chagrin.

D. Le Parlement la voulut-il aprouver?

R. Quelque ménagement que le Roi apportât pour le gagner, il n'en put venir à bout, & cela l'obligea de le caſſer, quoi qu'il en fût aſſez content d'ailleurs.

D. Les Evêques Proteſtans ne firent-ils rien?

R. Quelques-uns refuſerent de publier la Declaration qui permetroit la liberté de conſcience, & un très-grand nombre de Seigneurs en murmurérent hautement: le Roi ôta les Charges à quelques-uns, & on les éloigna de la Cour.

D. Ne s'en vengerent-ils pas?

R. Les Mécontens ſe liguerent pour obliger le Roi à ne rien entreprendre contre les Loix du Royaume; & pluſieurs Seigneurs ſe laiſſérent engager ſans ſavoir juſqu'où iroit cette Ligue.

D. Qui en fut le Chef?

R. Ce fut le Prince d'Orange, qui prit occaſion du mecontentement des Seigneurs, des plaintes qu'ils lui firent, & des requêtes qu'ils lui preſenterent; & ils formerent enſemble cette grande

de revolution, que la naiſſance du Prince de Galles, qu'on regarda comme un enfant ſupoſé, acheva de déterminer.

D. Comment cela?

R. La naiſſance de ce Prince, qui ôtoit aux Filles du Roi l'eſperance de monter ſur le trône, fut cauſe que tous ceux qui y avoient interêt s'unirent avec les Mécontens, & ſe déclarerent contre la Cour. On n'épargna rien pour perſuader aux Anglois que ce Prince acheveroit l'extinction de la Religion Proteſtante, que le Roi ſon Pere n'oſoit entierement detruire.

D. Ne ſe ſervoit-on que de cette raiſon?

R. On ajoûtoit que le Roi Jaques vouloit priver l'Angleterre de ſes Loix, & qu'il attendoit des troupes de France pour ſe fortifier & ruïner enſuite l'authorité du Parlement, afin d'établir le pouvoir arbitraire.

D. Les Anglois ſe laiſſerent-ils tromper?

R. Ils ſont trop promts à remuer, & trop jaloux pour reſiſter long-tems; pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes de conſideration paſſerent en *Hollande*,

pour ſolliciter le Prince d'*Orange* à venir les delivrer, pendant que, de ſon côté, ce Prince menageoit la Ligue d'Augsbourg, pour empêcher les ſecours que le Roi auroit pu recevoir des Princes Catholiques.

D. Qu'eſt-ce qui détermina enfin le Prince d'Orange?

R. Ce fut l'affaire des Evêques, qui après avoir évité l'injuſte punition qu'on vouloit leur infliger, écrivirent à ce Prince, & lui perſuaderent que tout le peuple étoit dans un même ſentiment pour s'affranchir de la tyrannie.

D. Quelle étoit l'affaire de ces Evêques?

R. Ils étoient ſept parmi leſquels étoit l'Archevêque de *Cantorbery* qui avoient refuſé de publier la Declaration du Roi pour la liberté de conſcience: non contens ils s'aſſemblerent, & allerent hardiment preſenter une Requête, qui obligea le Roi de les citer à ſon Conſeil.

D. Y comparurent-ils?

R. Il falut obeïr: ils furent accuſez d'avoir publié un Libelle contraire à l'autorité Royale, & on les envoya à la Tour. Leur cauſe fut plaidée au Banc du

du Roi, où ils furent abſous.

D. Le Prince d'Orange put-il cacher ſon deſſein ?

R. Monſieur Schelton ayant été inſtruit de tout ce qui ſe preparoit par Verace Genevois, en avertit le Roi ſon Maître. Monſieur le Comte d'Avaux, Ambaſſadeur de France auprès des Etats en donna auſſi des avis ſi ſurs que le Roi de France ſe crut obligé d'offrir un puiſſant ſecours au Roi d'Angleterre.

D. Voulut-il le recevoir ?

R. Jacques trompé par la confiance qu'il avoit en l'amitié du Prince d'Orange, & trahi, à ce qu'on prétend, par le Comte de Sunderland ſon premier Miniſtre, remercia toujours le Roi de France, & ſe contenta de prendre chez lui les précautions qu'il jugea neceſſaires.

D. Quelles meſures prit-il ?

R. Pour ôter tout ſujet de mecontentement aux Proteſtans, il revoqua, ou ſuſpendit juſqu'à l'Aſſemblée du Parlement, la plupart des choſes faites en faveur des Catholiques, abolit la Commiſſion Eccleſiaſtique, & leva l'interdit de l'Evêque de Londres.

D. Cela arr.ta-il le Prince d'Orange ?

R. Non: il partit de Hollande ſur la flotte qui étoit preparée, & ſur laquelle il avoit douze à treize mille hommes de debarquement. Elle portoit pavillon blanc avec les armes du Prince, autour deſquelles il y avoit ces mots, *Pour la Religion & la Liberté.*

D. La navigation fut elle heureuſe?

R. La flotte étoit en pleine mer & commençoit à faire route, lors qu'une tempête la battit pendant douze heures & l'obligea de rentrer dans les ports; mais on remit à la voile l'onzieme Novembre.

D. Le Roi n'avoit-il point de flotte qu'il put oppoſer à celle du Prince d'Orange?

R. Ouï: le Lord Darmouth Amiral d'Angleterre avoit promis au Roi d'arrêter les ennemis; mais il ne parut point, & le Prince après avoir moüillé à l'Iſle de Wight debarqua ſes troupes à Torbai, ſans que perſonne s'y oppoſât, & fit répandre auſſi-tôt un grand nombre de Manifeſtes.

D. Que contenoient ces Manifeſtes?

R. Le Prince d'Orange declaroit qu'il étoit paſſé dans cette Iſle à la priere de quantité de Seigneurs Anglois, dans le ſeul deſſein d'empêcher, l'établiſſement

bliſſement du pouvoir tyrannique, & la ruïne de la Religion Anglicane, qui ſeroit bien-tôt ſuivie du renverſement des Loix fondamentales de l'Etat.

D. Les Anglois ne s'oppoſerent-ils pas au deſſein de ce Prince?

R. Non, & preſque tous le regarderent comme leur Liberateur. Mylord Cornbury (à preſent Comte de *Clarendon*) fut le premier de l'armée qui ſe declara contre le Roi. Il gagna une partie de ſes troupes qu'il conduiſit à *Exeter*, dont le Prince s'étoit d'abord emparé.

D. Le reſte fut-il fidèle?

R. Bien loin de cela: la defection fut preſque generale. Et l'on pretend même que Mylord Churchill (depuis Duc de *Marlborough*) Favori du Roi, & quelques autres Seigneurs de la cabale reſolurent d'arrêter ce Monarque.

D. Cela reüſſit-il?

R. On avoit engagé le Roi à aller voir l'avant-garde de ſon armée, qui étoit proche des ennemis, & il étoit prêt à monter en Caroſſe, lors qu'un ſaignement de nez l'arrêta; ce qui rendit inutiles les meſures qu'on avoit priſes de le mener à *Exeter*.

D. Que firent les Conſpirateurs voyant qu'ils n'avoient pu executer leur deſſein?

R. Churchil & les autres ſe retirerent auprès du Prince d'Orange, avec pluſieurs des deſerteurs qu'ils avoient gagnez.

D. Quel parti prit le Roi?

R. Ne pouvant ſe fier à ſon armée, il la ramena vers Londres pour conſerver la Capitale; mais pendant le chemin il reconnut qu'il étoit trahi par ceux même dont-il ſe défioit le moins. Le Prince de Dannemarc ſon gendre, le Duc d'Ormond, & pluſieurs autres le quitterent.

D. Que fit-il pour arrêter les ennemis?

R. Il raſſembla à Londres les plus conſiderables Seigneurs qui s'y trouverent; envoia des Deputez au Prince d'Orange pour l'empêcher de s'approcher, & lui deciarer qu'il convoquoit un Parlement libre pour le 15. Janvier.

D. Cela arrêta-t-il le Prince?

R. Non: il reçut mal les Deputez, & un d'entr'eux donna avis au Roi qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour lui.

D. Le Roi fut-il long-tems à Londres?

R. Il partit le 22. Decembre accompagné du Duc de *Berwick*, ſon fils naturel, & de deux autres perſonnes, pour ſe retirer en France. Il s'embarqua; mais ayant relâché pour leſter le bâtiment qui le devoit porter, il fut arrêté par des païſans qui l'obligerent de reſter à *Feversham*, & ils en donnerent avis à Londres.

D. Que firent les Pairs d'Angleterre dans cette conjoncture?

R. Ils ordonnerent au Comte de Feversham d'aller trouver Sa Majeſté Britannique à la tête d'une Brigade de ſes Gardes, & aux principaux Officiers de ſa Maiſon d'y aller recevoir ſes ordres.

D. Obéirent-ils ponctuellement?

R. Oüi; & ils ramenerent le Roi à Londres, où il entra le 26. Decembre aux acclamations du peuple, qui fit des feux de joye en divers endroits, & donna des marques d'affection qu'il eſt malaiſé d'exprimer.

D. De quelle maniere ſe comporta le Prince d'Orange en cette occaſion?

R. Il envoya des Troupes à Londres qui s'aſſurerent de Whitehall & de S. James, & fit dire à Sa Majeſté qu'il

faloit qu'il ſortît de Londres, & qu'il ſe retirât à Ham ou à Hamptoncour.

D. A laquelle des deux Places le Roi ſe retira-t-il?

R. Comme il meditoit le deſſein de paſſer en *France*, demanda qu'il lui fut permis de ſe retirer à Rocheſter, ce qui lui fut accordé, & le même jour 28. le Prince d'Orange vint à Londres: le peuple fit des feux à ſon arrivée, comme il en avoit fait il n'y avoit que deux jours à l'arrivée du Roi.

D. Où étoient alors la Reine & le Prince de Galles?

R. Le Comte de Lauzun aujourd'hui Duc, qui ſe trouva pour lors en Angleterre, ayant concerté avec le Roi l'évaſion de la Reine & du Prince, avoit eu le bonheur de les tirer de Londres la nuit du 19. au 20. & les ayant menez juſqu'au lieu de l'embarquement avec autant de bonheur que de ſageſſe; il les avoit heureuſement embarquez dans un Yacht, qui après une navigation heureuſe aborda à Calais le 20. Decembre ſur les 4. heures du ſoir.

D. De quelle maniere l'y reçut-on?

R. On la reçut avec tous les honneurs qui lui étoient dus. Auſſi-tôt que le

le Roi de France apprit ſon arrivée, il envoya ſes caroſſes au devant d'elle; & le Comte d'Armagnac la complimenta de ſa part. Il alla juſqu'à Chatou pour la recevoir, & il l'a conduiſit enſuite à S. Germain, qu'il avoit fait preparer pour Sa Majeſté Britannique.

D. Le Roi d'Angleterre reſta-t-il long-tems à Rocheſter?

R. Non; car ce Prince profitant de la negligence de ſes Gardes, qui, à ce qu'on croit, avoient ordre de ne pas empêcher ſon évaſion, ſortit du Chateau avec le Duc de Berwick & ſon premier Valet de chambre; entra dans une barque qu'on lui avoit preparée; & après une navigation aſſez heureuſe, arriva le 4. Janvier 1689. à Ambletueuſe ſur les trois heures du matin, d'où il ſe rendit à S. Germain. Le Roi de France le reçut avec toutes les marques d'amitié qu'il pouvoit ſouhaiter.

D. Que firent les Anglois après la retraite du Roi?

R. Ils prierent le Prince d'Orange de ſe charger du Gouvernement, juſqu'à ce qu'on eut aſſemblé les Etats du Royaume ſous le nom de Convention; ce qui fut fixé au commencement de Fevrier.

D.

D. Que produisit cette Convention?

R. La Chambre Basse composée de personnes bien intentionnées pour le Prince d'Orange, declara le Trône vacant par l'abdication du Roi. La Chambre Haute resista long-tems: mais enfin le parti du Prince d'*Orange* l'emporta, & le Trône fut aussi declaré vacant.

D. Ne fit-elle rien davantage?

R. On proposa plusieurs formes de Gouvernement; mais comme le Prince d'Orange fit entendre qu'il n'étoit pas venu pour enfiler des Perles, & qu'il se retireroit en Hollande, & abandonneroit le Royaume au ressentiment du Roi, on se determina à lui offrir la Couronne; ce qui se fit sans decider sous quel titre, ne pouvant l'avoir ni par Election, ni par Conquête, ni par Succession.

D. Le Prince d'Orange fut-il declaré Roi?

R. Sans faire mention du Prince de Galles, dont on ne jugea pas à propos de parler, on supposa la Princesse d'Orange heritiere de la Couronne. L'on declara le Prince & la Princesse Roi &

Reine

Reine, ſans rien diſtinguer, & on regla que ſi le Prince d'Orange ſurvivoit, il continueroit de regner, & que la Princeſſe de Dannemarc, ne regneroit qu'après lui.

D. Tout cela fut-il executé?

R. On attendit ſeulement l'arrivée de la Princeſſe d'Orange qui étoit encore en Hollande, & ils furent conronnez le 21. d'Avril par l'Evêque de Londres. L'Archevêque de Cantorberi refuſa toujours de le faire.

D. L'Ecoſſe fut-elle plus fidele?

R. Les Principaux Seigneurs de ce Royaume furent d'abord contraires au Prince d'Orange; mais ſon parti l'emporta, & ils envoyerent leur Couronne au Prince.

D. L'Irlande ſe conſerva-t-elle?

R. Le Comte de Tirconel la maintint dans l'obéïſſance *du Roi Jaques: le parti contraire ne prevalut que vers le Nord, & il* s'établit à Londondery. Le Roi *Jaques* étant arrivé à Dublin vers les Fêtes de Paques, alla mettre le Siege devant cette Ville qui reſiſta juſqu'à ce qu'elle eut reçu un ſecours d'Angleterre, qui ôta toute eſperance de pouvoir la prendre, quoi qu'on l'eut reduite

à

à l'extrémité.

D. Le Roi ne put-il rien entreprendre davantage?

R. Schomberg avoit amené une Armée Angloise: le Roi s'avança pour la combattre; mais n'ayant pu l'engager au combat pendant tout l'Eté, il se retira à Dublin pour passer l'hyver.

D. L'année suivante fut-elle heureuse?

R. Non: le Prince d'Orange passa en Irlande, & s'étant joint au Marechal de Schomberg il marcha vers Dublin avec 30. mille hommes, & 60. pieces de canon.

D. Le Roi se laissa-t-il prevenir?

R. Ce Prince n'avoit que ving-cinq mille hommes & 12. pieces de canon; cependant il marcha au devant de son ennemi, & resolut de le combattre au passage de la *Boyne*: la bataille se donna le 11. de Juillet de l'an 1690.

D. Quel en fut le succès?

R. Le Roi avoit donné ordre qu'on chargeât les troupes qui avoient passé un gué, pendant que ses Gardes disputoient le passage d'un autre gué au Marechal de Schomberg qui y fut tué; mais l'ordre n'ayant pas été executé assez

ſez-tôt, l'aile droite fut rompuë malgré la valeur du Duc de Berwick, du Chevalier d'Hoquincourt qui y perit, & de Richard Hamilton qui y fut pris. Le Roi ſe retira à Dublin, & de là en France. Le Prince d'Orange mit enſuite le Siege devant Limeric, mais il fut obligé de le lever.

D. Ne s'eſt-il rien paſſé du depuis?

R. Le Roi de France envoya l'année ſuivante de nouveaux ſecours en Irlande, qui formerent un corps d'armée avec les troupes du Roi. Il ſe donna pluſieurs combats, où l'avantage ne fut pas de leur côté, & dans celui qui ſe livra à Agrhim, S. Ruth, qui commandoit l'Armée, fut tué. Enſuite les Generaux de l'Armée Angloiſe ſe rendirent maîtres de toutes les places & de Limerick même, qui fut rendu par une capitulation très-honorable le 3. Octobre 1691. Depuis, le Roi n'a pu rien entreprendre.

D. Le Roi Jaques fut-il jamais marié?

R. Il le fut deux fois. La premiere avec Mademoiſelle *Hide*, fille du Lord *Hide* depuis Grand Chancelier d'Angleterre, & Comte de Clarendon; &

& ce mariage fut ſecret juſqu'en 1661.

D. Quelle fut ſa ſeconde femme?

R. *Marie-Joſeph d'Eſte*, fille d'Alfonſe d'Eſte Duc de Modène, & de Laurence Martinozzi.

D. En eut-il des enfans?

R. Du premier lit il eut deux fils morts au berceau, & deux filles, Marie née en 1662. qui a épouſé en 1678. Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, Princeſſe qui a paru fort chere aux Anglois, & qui a gouverné ſeule l'Etat pendant pluſieurs Campagnes.

D. Quelle fut la ſeconde fille?

R. Anne née au mois de Février de l'an 1663. Elle épouſa le 7. Août 1683. le Prince George de Dannemarc, fils de Frederic III. Roi de Dannemarc, & de Sophie-Amelie de Lunebourg.

D. Quels enfans a-t-il eu du ſecond lit?

R. Il eut un fils nommé Prince de *Galles*, né le 20. Juin de l'an 1688. à dix heures du matin. Il fut baptiſé le 25. Octobre de la même année: fut tenu ſur les fonts par N. Dada Archevêque d'Amaſie Nonce du Pape, au nom de Sa Sainteté, & par la Reine Douairiere, qui le nommerent *Jacques-François-Edoüard*.

D.

D. N'a-t-il point eu de fille?

R. Depuis qu'il fut refugié en *France*, il eut encore une fille née à St. Germain le 28. Juin de l'an 1692. mais qui ne ſurvequit pas long tems à ſon Pere.

D. En quel tems & en quel endroit mourut *Jaques* II.?

R. Il mourut à St. *Germain* le 17. Sept. 1701. dans la 69. année de ſon âge.

D. Quelles furent les qualitez de ce Prince?

R. Ceux * qui en ont parlé avec deſintereſſement, ont dit, *Qu'il étoit un bon Pere, un bon Mari, un bon Maitre, & qu'il eût été un bon Roi, s'il n'eût pas eu de méchans Miniſtres. Que comme ſes plus grands ennemis ne ſauroient nier qu'il n'ait fait voir beaucoup de courage en pluſieurs occaſions, lors qu'il étoit Duc d'*Yorc, *auſſi ſes meilleurs amis ſont contraints d'avouër qu'il eut plus de pieté que de fermeté, lors qu'il a été Roi d'*Angleterre. *En un mot, que c'eſt ſa Religion qui a été la principale cauſe de ſes malheurs. Car ſon*

* Boyet *Hiſtoire du Roi* Guillaume vol. 1. p. 598. de la ſeconde Edition en *Anglois*.

ſon Regne eût vraiſemblablement été heureux, s'il eût été Proteſtant, *ou ſi ſes Sujets euſſent été* Catholiques.

GUIL-

GUILLAUME III.

ET MARIE II.

XLVIII. ROI ET REINE D'ANGLETERRE.

& le V. de la Grande-Bretagne.

Papes.		*Empereurs.*	
Innocent XI.	1676	Léopold.	1658
Aléxand. VIII.	1689		
Innocent XII.	1691	*Rois de France.*	
		Loüis XIV.	1643

D. DE quel œil les autres Monarques de l'Europe ont-ils vû le couronnement du Roi Guillaume, & l'abdication du Roi Jaques?

R. Du même œil dont la Politique enviſage toutes les autres affaires. La plûpart ont d'abord reconnu le Roi Guillaume; les autres ne ſe ſont pas expliquez, reſervant à le faire avec le tems;

tems; & le Roi de France s'eſt hautement declaré contre lui.

D. D'où vient cette diverſité?

R. De la diverſité des interêts, qui ſont ordinairement les motifs qui font agir les Princes.

D. Mais s'il n'eſt pas permis de depoſer les Rois, les Puiſſances qui ont abandonné le Roi Jaques ne ſe ſont-elles pas fait tort à elles-mêmes, & n'ont-elles pas trahi leurs droits?

R. C'eſt ſupoſer ce qui eſt en queſtion.

D. Toute la France n'eſt-elle pas dans ce ſentiment?

R. Ouï, mais elle n'y a pas toujours été, & ſi ſelon les tems elle ſe contrarie elle-même, il ne faut pas s'étonner qu'il ſe trouve de la contrarieté entre des Princes qui ont des interêts ſi opoſez.

D. Comment ſe contrarie-t-elle?

R. Lors qu'elle pretend que les Etats Generaux des Royaumes n'ont jamais le pouvoir de diſpoſer de la Couronne; puis que ſi cette maxime eſt veritable, ſes Rois de la troiſieme Race n'y ont eu aucun droit.

D. Quelle preuve avez-vous?

R.

R. Ce furent les Etats, qui, après la mort de Louïs V. dit le *Fainéant*, élurent Hugues Capet, au prejudice de Charles I. Duc de Lorraine, fils de Loüis IV. dit d'*Outre-mer*; & cela ſe fit en haine de l'atachement que Charles avoit marqué pour la Nation Allemande, ſans aucun autre motif plus preſſant.

D. Mais a-t-on le même droit en Angleterre, & y a-t-il de ſemblables exemples?

R. Il y en a plus qu'en aucun autre Royaume Chretien; il ne faut que lire ce Livre-ci pour n'en pas douter.

D. Dites-nous ce que vous y avez remarqué ſur ce ſujet?

R. Quoi qu'Edoüard le Vieux eût laiſſé deux fils, les Anglois defererent la Couronne à Adelſtan ſon fils naturel, ſans y être portez par aucune neceſſité, mais ſeulement *parce que ſes vertus ſublimes reparoient en lui ce que ſa naiſſance avoit de defectueux.*

D. Quels autres exemples y a-t-il encore?

R. Edwin & Edgar le Pieux, *n'étant que des enfans, & l'etat des affaires du Royaume demandant un homme d'experience*

rience, Eldred leur oncle fut élu, du consentement universel de toute la Nation. Les peuples des Royaumes de Mercie & de Northumberland *voiant les vexations d'Edwin sur ses sujets élevérent en sa place son frére Edgar. Comme les enfans d'Edmond* II. *étoient fort jeunes & que Canut Prince Danois étoit très-digne de commander, les Anglois l'élurent.* Les mauvaises *qualitez d'Harold l'avoient rendu si odieux, qu'il alloit être dépossé, lors que la mort en délivra le Royaume.* Les Anglois *dérogérent au Testament de S. Edoüard* III. *fait en faveur de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie, & prirent Harold pour Roi.* Etienne de Blois fut preferé à *l'Impératrice Mathilde fille de Henri* I. Jean sans-terre *usurpa la Couronne sur Artus fils de Géofroi d'Angleterre, son frére aîné.* Edoüard V. fut 19. ans en prison & malgré *les instantes priéres de la Reine & du Prince Edoüard son fils, les Anglois ordonnérent que ce Prince seroit couronné, & que le Roi se déposeroit volontairement s'il n'y vouloit être forcé.* Richard II. fut arrêté, & le Parlement *qui lui fit son procès, l'obligea de se depposer*, & donna la Couronne au *Comte de Derby.* Edoüard d'Yorc fut *couronné*

Roi,

Roi, & Henri VI. *se sauva en Ecosse* avec la Reine & le Prince de Galles. *On offrit la Couronne à Richard* III. *oncle d'Edouard* III. Enfin on ne sait que trop les revers & la triste fin de Charles I.

D. Qu'inferez-vous de ces exemples?

R. Que la Nation Angloise a toûjours fait valoir ses droits, & le Contract primitif qu'elle fit avec ses Rois, lors qu'elle leur mit sa Couronne sur la tête; & que ces Droits ne sont point sujets à Prescription.

D. Quand est-ce que le Roi Guillaume III. & la Reine Marie II. furent couronnez?

R. Quatre mois après que le Roi Jaques se fut volontairement retiré une seconde fois le 28. de Novembre 1688. qu'il fut allé à Rochester, où il fit publier un Manifeste, qui est une preuve évidente qu'il étoit en pleine liberté; & qu'il eût usé de cette liberté en partant de Rochester le 2. de Decembre, pour passer en France. L'Assemblée des Etats, qui fut alors nommée *Convention*, ne pouvant prendre le nom de Parlement, chargea d'abord le Prince

d'Orange du ſoin des affaires. Le 23. de Fèvrier 1689. elle envoya offrir la Couronne au Prince & à la Princeſſe, & le 21. d'Avril ſuivant ils furent couronnez à Londres, dans l'Egliſe de Weſtminſter.

D. L'Ecoſſe les reconnut-elle auſſi pour ſes Souverains?

R. Oui: ils y furent proclamez Roi & Reine le 21. d'Avril, & on deputa trois Seigneurs pour aller leur preſenter la Couronne à Londres, & recevoir le ſerment du couronnement; ce qui s'éxecuta le 22. de Mai à Whitehall.

D. Demeurerent-ils après cela en paiſible poſſeſſion de ces Royaumes?

R. Le Roi Jaques ayant paſſé de France en Irlande, où le Comte de Tirconel tenoit ſon parti, aſſembla une groſſe armée, ſe rendit maître de la plus grande partie de ce Royaume, & aſſiegea Londondery, qu'il ne put prendre. Quelques Montagnards d'Ecoſſe ſe declarerent auſſi pour lui, mais le General Mackay les diſſipa avec le tems.

D. Le Roi Guillaume & la Reine Marie n'eurent-ils que ces guerres à ſoutenir?

R.

R. Comme le Roi de France exerçoit toutes sortes d'hostilités contre la Nation Angloise, sous pretexte d'assister le Roi Jaques; & que d'ailleurs le Traité de Nimegue engageoit l'Angleterre à agir contre les infracteurs de la Paix, le Roi Guillaume, par un Manifeste publié le 21. de Mai 1689. declara la Guerre à la France, qui l'avoit auparavant declarée à la Hollande & à l'Empire.

D. Quels ont été les succès de ces guerres?

R. Le Duc de Schomberg passa au mois d'Aout 1689. avec quelques troupes en Irlande pour arrêter les progrès du Roi Jaques, en atendant que le Roi put y aller lui-même.

D. Ce Monarque suivit-il bien-tôt le Duc?

R. Le 24. du mois de Juin de l'année suivante.

D. Comment se passa cette Campagne en Irlande?

R. Dès que le Roi eut mis son Armée en état il marcha vers l'ennemi, qu'il trouva couvert de la Riviere de Boyne, & d'une bonne Batterie de canon, & en allant le reconnoître, il fut at-

teint d'un Boulet de Canon, qui lui effleura l'épaule.

D. Recula-t-il pour aller chercher un passage?

R. Non: il passa lui-même le 22. de Juillet, à travers l'eau & le feu, à la tête de ses troupes, malgré les efforts des ennemis qu'il battit & qu'il mit en fuite: mais le Duc de Schomberg y perdit la vie.

D. Quelles furent les suites de cette victoire?

R. Le Roi Jaques se retira précipitamment en France, & le vainqueur marcha à Dublin, qui lui ouvrit ses portes, & il y fut proclamé Roi.

D. Toute l'Irlande suivit-elle l'exemple de Dublin?

R. La plus grande partie; c'est à-dire toutes les places, où les François & les partisans du Roi Jaques n'étoient pas les plus forts: mais il y en eut plusieurs de celles qu'ils tenoient, qui furent réduites sous l'obeïssance du Roi dans cette même Campagne. Elle finit par le Siege de Limirick qu'on fut obligé de lever, faute de munitions de Guerre & de Bouche.

D. L'Angleterre demeura-t-elle pai-

paiſible pendant que le Roi fut en Irlande?

R. Non: il s'y fit une grande Conſpiration, qui fut decouverte & prevenuë par les ſoins & par la prudence de la Reine. L'armée navale de France parut ſur la côte pour ſoutenir les Conjurez; mais quoi que leur cabale fût aſſez forte, la Reine pourvut ſi bien à tout, que les ennemis furent repouſſez.

D. Ce grand incident ne hâta-t-il point le retour du Roi en Angleterre?

R. Sûr de la conduite & de la vigilance de la Reine, il acheva la Campagne & ne ſe rendit à Londres que le 22. de Septembre.

D. Quand s'acheva la réduction de l'Irlande?

R. L'année 1691. Les Généraux du Roi ayant défait les nouveaux ſecours que la France y avoit envoyez, emportérent toutes les places dont les ennemis étoient demeurez maîtres, & ceux-ci ayant été forcez dans Limerick, la guerre fut enfin heureuſement terminée en ce Royaume.

D. Qu'arriva-t-il dans les Païs-Bas?

R. Le Roi paſſa en Hollande ſur la fin de Janvier 1691; & comme il étoit

difficile d'aborder en ce tems-là, il se mit dans une chaloupe, & demeura toute la nuit exposé à la rigueur de la saison. Les glaces étoient même déja si fortes que ce ne fut pas sans péril qu'il arriva à Goerée, d'où il se rendit incessamment à la Haye.

D. Comment y fut-il reçu?

R. Quoi qu'on fut surpris de sa venuë, dont on n'avoit point eu d'avis, & qu'on ne put lui faire alors l'entrée magnifique qui lui avoit été preparée, on ne laissa pas de donner par tout mille marques de joye; & quelques jours après il fit son entrée publique, qui fut moins solemnelle par les arcs de triomphe, & par tout le reste de la pompe dont elle étoit accompagnée, que par les acclamations des peuples & par les témoignages de leur zèle & de leur affection pour ce grand Prince.

D. Que fit-il dans les Païs-Bas?

R. Lors que la Campagne fut ouverte, il se mit à la tête de son armée & de celle de ses Alliez; mais n'ayant pu attirer les ennemis au combat, il repassa à la fin de la campagne en Angleterre, où pendant son absence la Reine avoit gouverné l'Etat avec sa prudence ordinaire

D. Comment se passa l'année 1692?

R. Le Roi gagna une illustre victoire par mer sur les François, qui perdirent de leur aveu dix-sept de leurs plus grands vaisseaux, entre lesquels étoit l'Amiral; mais il est constant qu'ils en perdirent davantage, sans compter une infinité de petits bâtimens, de transport, qui furent brulez dans les ports.

D. Comment le Roi de France hazarda-t-il le Combat, vu les suites qu'il avoit à craindre en le perdant?

R. Il comptoit sur une nouvelle Conjuration en Angleterre, qui devoit produire ses effets même dans l'Armée navale.

D. Le Roi d'Angleterre ne reçut-il aucun échec en Flandre pendant ces mêmes campagnes?

R. Il eut la mortification de voir perdre Mons & Namur, par l'impuissance où le mettoient ses Alliés de prevenir ces coups qu'il prevoyoit assez: mais il eut l'avantage d'empêcher par sa présence que les François ne poussassent plus loin leurs conquêtes. Il eut le chagrin de laisser les François maîtres du champ de bataille à Steenkerke; mais

il eut l'honneur de leur avoir si bien disputé la victoire, quoi qu'inferieur en forces, qu'il ne leur fut pas possible d'en profiter, & qu'ils n'en tirerent aucun autre fruit que celui de s'être batus.

D. N'y eut-il point d'autres Conspirations contre lui en 1692.

R. Un François, nommé Grandval, entreprit de l'assassiner; mais ce noir complot ayant été heureusement découvert, & ce infame parricide en ayant été pleinement convaincu, il fut condamné au suplice qui meritent de pareils Scélérats.

D. Quels ont été les exploits de guerre de l'année 1693?

R. On donna sur la fin de Juillet la Bataille de Landen, ou de Neerwinden, dont le succès fut à peu près égal à celui de la journée de Steenkerke. Le nombre des ennemis étoit supérieur à celui des troupes du Roi d'Angleterre: mais ce grand Monarque combattit si vaillamment, & anima tellement les siens par son exemple, que tout ce que les François purent faire fut de demeurer Maîtres du Champ de Bataille, & d'avoir l'honneur de la victoire, sans en retirer d'autres avantages. Il est vrai

que

que vers la fin du mois de Septembre ſuivant ils firent le Siege de Charleroi, qui fut contraint de capituler, parce que le mauvais tems qui ſurvint, rendit les chemins impraticables, & qu'il ne fut pas poſſible à l'armée de marcher au ſecours de cette place.

D. Quels ſont les plus conſiderables évenemens de l'année ſuivante?

R. La mort de l'illuſtre Reine Marie, qui ne fut pas moins regretée dans les Provinces-Unies, que dans ſes propres Roïaumes.

D. Quel étoit le caractere de cette Princeſſe?

R. Une pieté ſolide; une bonté admirable; une grande douceur accompagnée de majeſté; un air de grandeur éxemt de fierté; une conduite merveilleuſe; un ſincere atachement de cœur pour le Roi ſon Epoux, pareil à celui que le Roi avoit pour elle: vertu d'autant plus digne de loüange, qu'elle eſt rare parmi les Grands. Enfin une parfaite ſoumiſſion à la volonté de Dieu, qu'elle fit paroître à l'heure de ſa mort, comme elle avoit fait en toute ſa vie.

D. Cette mort ne changea-t-elle

point la face des affaires?

R. Nullement. Quoi que le Roi en temoignât une douleur proportionnée à la perte qu'il venoit de faire, il ne pût être abatu de ce rude coup. Il repaſſa en Hollande l'an 1695. comme il avoit fait les années precedentes, & alla ſe mettre à la tête de l'armée.

D. Quel fut le ſuccès de cette campagne?

R. Les François qui ſavoient ce qu'il leur en avoit couté pour prendre Namur, & de quels ſtratagemes il leur avoit falu ſe ſervir, ne croioient pas qu'après en avoir beaucoup augmenté les fortifications, la place fut en état d'être inſultée: néanmoins, le Roi Guillaume en forma le Siege. Mais comme on ne put empêcher le Marechal de Bouflers de s'y jetter avec un gros ſecours, & que la garniſon ſe trouva être de plus de 15000 hommes, cette circonſtance jointe à celle du bon état de la place, fit que la France ne craignit pas de ſe moquer hautement de cette entrepriſe.

D. Les François n'avoient-ils point d'armée pour faire lever le Siege?

R. Ils en avoient une plus forte que celle

celle des Aſſiegeans. Ils ſe mirent en marche & s'avancerent vers Namur; mais ils n'oſerent rien entreprendre, quoi que le tems ne leur fut pas contraire, & que les rivieres ne ſe debordaſſent point pour empêcher le paſſage, comme elles avoient fait deux ans auparavant, lors que le Roi d'Angleterre avoit marché pour ſecourir cette même ville.

D. Combien de tems dura ce Siege?

R. La tranchée fut ouverte le 12. de Juillet, la ville capitula le 4. d'Août, & le Château ſe rendit le 1. de Septembre. Ainſi le Roi de la Grande-Bretagne ſoumit en moins de ſept ſemaines, par la ſeule force de ſes Armes, une des plus fortes Places qui ſoit dans l'Univers; defenduë par une groſſe garniſon, & à la vuë d'une prodigieuſe Armée de Soldats braves & aguerris.

D. Qui gouvernoit le Royaume d'Angleterre pendant l'abſence du Roi?

R. Un Conſeil de Regence compoſé de pluſieurs Seigneurs, dont ce Monarque avoit fait choix avant ſon depart.

D. Trouva-t-il l'Etat tranquille à ſon retour?

R. Oui en aparence, mais au dedans il étoit agité d'un trouble terrible, qui étoit fomenté par un grand nombre de factieux, & qui penſa arrêter le cours du plus glorieux Regne que l'Angleterre ait vu.

D. De quelle maniere?

R. Il s'étoit tramé une nouvelle Conſpiration, plus grande & plus dangereuſe que toutes celles qu'on avoit faites juſques alors.

D. Qui en étoit le Chef?

R. On peut dire hardiment en un ſens que c'étoit le Roi Jaques, puis qu'elle ſe faiſoit en ſa faveur, & qu'il avoit donné pluſieurs commiſſions pour prendre les armes, & pour courre ſus à ſes ennemis.

D. Mais avoit-il part à ce qui touchoit la Perſonne du Roi & ſa vie?

R. C'eſt ce qu'on ne peut pas decider. Ceux qui voudront aprofondir ce myſtere doivent eux-mêmes examiner le fait & les circonſtances, & former leur jugement là-deſſus.

D. Dites-nous quelques-unes de ces circonſtances?

R.

R. On fit en France de grands preparatifs de mer & de débarquement, ſans que perſonne pût deviner quel étoit le deſſein de la Cour. On le ſut quand le tems du miſtere fut expiré. Le Roi de France, qui ne parloit jamais de ſes Projets, que lors qu'il ſe croyoit ſûr de leur reüſſite, publia le rétabliſſement du Roi Jaques comme un coup aſſuré, & ce Prince ſe rendit au port pour s'embarquer: mais le vent l'aiant arrêté un jour ou deux il eut avis qu'on avoit découvert en Angleterre une Conſpiration contre la Perſonne du Roi Guillaume, qui devoit juſtement éclater, lors que les François aborderoient dans le Royaume.

D. Que fit le Roi Jaques, quand il eut reçu cette nouvelle?

R. Au lieu de pourſuivre ſa pointe, comme il ſemble qu'il l'auroit du faire, s'il n'avoit compté que ſur ſon courage, ſur les forces de ſon armée navale, ſur celles des troupes de débarquement, & ſur les partiſans qu'il avoit dans le Royaume, dont le nombre ne devoit pas être fort affoibli, puis qu'à peine y eut-il 30. à 40. perſonnes arrêtées, il attendit ce qui ſe paſſeroit; & lors que la

la perſonne du Roi parut être en ſureté, & qu'on vit qu'il s'agiſſoit d'aller encore une fois ſe meſurer avec lui, on ne parla plus de paſſer la mer: le Chef & les Soldats ſe retirerent ſans rien entreprendre.

D. Le Roi indigné de tous ces attentats contre ſa vie ne chercha-t-il pas à ſe venger par les armes & par les autres voyes permiſes?

R. Sa grande ame, qui ſacrifioit tous ſes interêts au repos des peuples, n'en parut pas plus émue. Il fit la guerre avec la même moderation qu'auparavant, & il pardonna à la plupart des parricides qui avoient aiguiſé le couteau pour le lui plonger dans le ſein.

D. Comment reçut-il les propoſitions de paix, qui lui furent faites par la France?

R. Comme ſi la guerre ne l'eut regardé qu'en qualité de Roi, & qu'il n'y eut rien eu de perſonnel pour lui dans cette grande querelle.

D. Son équité lui donna donc une grande part à la paix?

R. La paix toute entiere lui fut duë: il avoit mille voyes de la traverſer, & plus de reſſources que la France

ce pour ſoutenir la guerre. Cependant, dès qu'il vit le repos des peuples aſſuré il ſacrifia les interêts de ſa gloire, & il travailla même à vaincre l'averſion & le reſſentiment des autres Alliez.

D. Cette paix, ſi glorieuſe pour lui, ne lui fut-elle pas auſſi fort avantageuſe?

R. Sans doute, puis qu'elle lui aſſûra la poſſeſſion de trois Royaumes que l'affection des peuples lui avoit donnez, & que ſon épée avoit ſi vaillamment defendus. Outre cela, elle lui procura la reſtitution de ſa Principauté Hereditaire qui avoit été uſurpée.

D. N'eut-il pas auſſi beaucoup de part aux reſtitutions qu'on fit aux autres Alliez.

R. On peut bien aſſurer qu'elles ſont duës à ſa conduite & à ſa valeur: les raiſons en ſont ſi connuës que je ne les raporterai point ici. Je dirai ſeulement qu'il n'eut pas tant de ſujet de vouloir mal à la France qu'on pourroit ſe l'imaginer. A le bien prendre, c'eſt elle qui le mit ſur le Trône & qui le fit monter au comble de gloire. Si elle ne ſe fut point mêlée des af-

affaires de l'Angleterre, le Roi Jaques & ſes Directeurs de conſcience n'auroient oſé entreprendre d'en renverſer les Loix & d'en detruire la Religion. Si elle n'eut point commencé la guerre dans l'Allemagne & dans les Païs-Bas, perſonne n'eut été aſſez hardi pour la lui declarer. Elle jouïroit paiſiblement de tant de Places & de Païs qu'elle reſtitua, de tant de forteresſes qu'elle démolit. Rien ne paroiſſoit capable de lui en diſputer la jouiſſance, ni de les arracher de ſes mains : le tems les auroit fait regarder comme ſon propre domaine, & humainement parlant, le Roi *Guillaume* ſeroit mort Prince d'Orange depouillé de ſa Principauté.

D. Où ſe conclut ce fameux Traité qui donna la paix à l'Europe?

R. A Ryſwik, Palais du Roi d'Angleterre, ſitué entre la Haye & Delft en Hollande : circonſtance qui fait beaucoup d'honneur à ce Prince ; & qui marque qu'on le regardoit comme l'Arbitre de la Paix & de la Guerre.

D. Ce Traité aſſura-t-il le repos de l'Europe?

R. Le Roi Guillaume voyant que la

la mort du Roi d'Eſpagne, qu'on regardoit avec raiſon comme prochaine, jetteroit l'Europe dans de nouveaux troubles; & conſiderant d'ailleurs, que la nation Angloiſe ayant licentié la plupart de ſes Troupes, n'étoit guere portée à ſoutenir une autre guerre, Sa Majeſté prit de nouvelles meſures pour prevenir les malheurs dont la Chretienté étoit menacée, & conclut un Traité avec la France, pour le Partage de la Monarchie d'*Eſpagne*, en cas que ce Roi mourut ſans enfans.

D. La France s'en tint-elle à ce Traité, à la mort du Roi d'Eſpagne?

R. Non.

D. Que fit-elle donc?

R. Comme il y a grande apparence que la France n'avoit fait le Traité de Partage que pour amuſer le Roi Guillaume & les Etats des Provinces-Unies, le Roi d'Eſpagne ne fut pas plutôt mort, que Louïs XIV. s'empara de toute la Monarchie d'Eſpagne, en vertu d'un Teſtament que ſon Ambaſſadeur à Madrit, aidé du Cardinal Portocarrero, avoit fait faire à Sa Majeſte Catholique.

D. Quel tour eſt-ce que la Cour de Fran-

France donna à cette violation du Traité de Partage?

R. Les Miniſtres du Roi de France firent entendre que leur Maître, en laiſſant la Lettre, s'étoit attaché à l'Eſprit du Traité.

D. Le Roi Guillaume ſe paya-t-il de cette Gloſe?

R. Il diſſimula pendant quelque tems le profond reſſentiment qu'il avoit de l'affront qu'on lui faiſoit; il forma une nouvelle Ligue, & ayant ouvert les yeux à l'Angleterre, ſur ſes veritables interêts, il ſe preparoit à ſe venger de Louïs XIV. à force ouverte, & à rétablir l'Equilibre entre les Puiſſances de l'Europe, lors qu'une chute de deſſus ſon cheval, en precipitant ſa mort, rompit tous ſes grands deſſeins.

D. Quand eſt-ce que la mort de ce grand Prince arriva?

R. Le 19. *Mars* (S.N.) 1701. après avoir vécu 51. an, quatre mois & quatre jours, & regné treize ans, & près d'un mois.

D. Faites-nous, je vous prie le portrait

* Boyer *Hiſtoire du Roi* Guillaume vol. III. p. 515. & ſeqq.

trait de ce Monarque.

R. Je l'emprunterai du même Auteur * qui m'a fourni celui de Jaques II. *Le Roi* Guillaume *étoit d'une taille médiocre, mais mal prise, & un peu voutée. Il avoit le visage ovale; le teint clair; le nez aquilin; les yeux vifs & perçans. Il étoit d'un temperament foible & infirme. Il n'avoit jamais si bonne mine que lors qu'il étoit à cheval; comme si la Nature l'eût formé pour commander des Armées.*

Les belles qualitez de son ame effaçoient les défauts de son corps. Il avoit l'esprit vif, present, attentif, pénétrant; le jugement droit; une prevoyance admirable; une memoire préciſe; & un courage ferme & tranquille. Sa santé ne lui avoit pas permis de s'appliquer beaucoup à l'étude pendant sa jeuneſſe: cependant, outre le Hollandois, *qui étoit sa langue naturelle, il parloit très-bien le* François, *& l'*Anglois *& l'*Allemand *paſſablement bien. Il entendoit un peu les Mathématiques, & la* Fortification, *mais ce qu'il ſavoit le mieux étoit l'Art Militaire. Il avoit une connoiſſance exacte des differens intérets des Princes de* l'Europe, *laquelle lui fourniſſoit de nouveaux*

veaux projets, & des ressources, dans les embarras, d'où ses plus habiles Ministres ne l'auroient jamais pû tirer. Il étoit extremement reservé: & si quelquefois il paroissoit libre & ouvert, c'étoit moins pour reveler son secret, que pour pénétrer dans celui des autres. Il étoit d'un accez facile, & écoutoit volontiers tout le monde. Il étoit toujours le même dans la bonne & dans la mauvaise fortune: ne se laissant jamais enfler de celle-là, ni abbatre par celle-ci. Il alloit toujours à son But, malgré tous les obstacles qu'il trouvoit en son chemin; sachant non seulement se servir des occasions, mais aussi les faire naître. Il étoit infatigable à l'Armée & dans le Cabinet: ne se fiant presque jamais à ses Généraux, ni à ses Secretaires; mais donnant ses Ordres lui-même, & écrivant ses Dépêches d'importance de sa propre main. Il étoit ambitieux; mais son ambition étoit reglée par la Prudence, & fondée sur la Justice: n'aspirant jamais à s'agrandir, qu'afin de rendre les Peuples heureux par son élevation.

Ces belles qualités n'étoient pas sans défauts: son Economie approchoit de l'Avarice; & lors qu'il étoit liberal, il alloit

loit juſqu'à la prodigalité. Et comme il ne ſavoit guere recompenſer, auſſi ne ſavoit-il guere punir; uſant quelquefois de trop de clemence, & quelquefois de trop de rigueur. Son temperament bilieux, & ſes incommoditez le rendoient un peu chagrin, & incommode à ſes Domeſtiques: mais à quelques petits tranſports de colere près, c'étoit le meilleur Maître du monde.

Il faiſoit ſes plus grandes délices de la Guerre, & ſes plaiſirs ordinaires de la Chaſſe. S'il jouoit quelquefois aux jeux de hazard, ce n'étoit que par complaiſance. Il aimoit les gens d'eſprit, & avoit ſur tout une affection particuliére pour Mr. de St. Evremont. Son oreille n'étoit chatouillée d'aucune autre Muſique que de celle de la Trompette & du Tambour. Il n'avoit aucun goût pour la Poëſie: il s'entendoit en Peinture, & aimoit à voir de beaux Tableaux; mais il ne fit jamais beaucoup de bien aux Peintres, ni à ceux qui ſe diſtinguoient dans les autres Arts liberaux.

Pour ce qui eſt de ſa Religion, il profeſſa le Calviniſme pendant qu'il fut Prince d'Orange; & quoi qu'après ſon élevation au Trône il ſe conformât à la Religion

ligion de l'Egliſe Anglicane, *il conſerva toûjours beaucoup d'affection pour les* Presbyteriens, *& ne voulut jamais ſouffrir qu'on perſecutât perſonne pour ſa croyance. Sa pieté étoit ſincere, & ſans affectation.*

En un mot, Guillaume-Henri de Naſſau, *Prince* d'Orange, *& Roi de la* Grand' Bretagne, *a été le plus grand Homme de ſon ſiécle, & peut être mis en parallele avec les plus fameux Heros de l'Antiquité. Car il étoit conſommé dans l'Art de la guerre, & dans la* Politique; *intrepide dans le danger; conſtant dans ſes projets; moderé dans la proſperité: ferme dans la mauvaiſe fortune; ſage dans ſes conſeils; hardi à la tête de ſes armées, fidelle à ſes amis; la terreur de ſes ennemis; & les délices de ſes ſujets. Il a été l'ennemi déclaré de la Tyrannie, & de l'Oppreſſion: & après avoir conſervé ſa Patrie, il a été le Liberateur de l'*Angleterre, *& le Défenſeur de la Liberté de l'*Europe.

ANNE

REINE

XLIX. D'ANGLETERRE.

& VI. de la Grande-Bretagne.

Par Mr. A. Boyer.

Empereurs.		*Papes.*	
Léopold	1658	Clément XI.	1700
Joſeph	1705	*Rois de France.*	
Charles	1711	Loüis XIV.	1643

D. LA mort de ce grand Prince, dont vous venez de faire le Portrait, ne cauſa-t-elle aucun changement en Angleterre, & dans les affaires de l'Europe ?

R. Elle jetta d'abord dans l'Abbatement les Anglois attachez au feu Roi, qu'on diſtingue par le nom de *Whigs*, & cauſa

une conſternation generale parmi les *Hollandois* : mais *Anne Stuart*, ſeconde fille de *Jaques* II., connuë ſous le nom de Princeſſe de *Danemarc*, qui ſucceda à *Guillaume* III., diſſipa bien-tôt les craintes des uns & des autres, en déclarant ſa reſolution de ſuivre le plan que ſon Predeceſſeur avoit formé pour retablir l'Equilibre des Puiſſances de l'Europe.

D. Quel étoit ce Plan.

R. D'obliger le Roi de France à rappeller ſon Petit-Fils, qu'il avoit fait monter ſur le Trône d'Eſpagne, & de donner cette Couronne à *Charles*, ſecond Fils de l'Empereur *Leopold*. Voilà le principal Objet de la grande Alliance que le Roi *Guillaume* fit avec l'Empereur & les *Etats Généraux* en 1701,, & dans laquelle entrerent enſuite le Roi de *Pruſſe*, le Roi de *Portugal*, le Duc de *Savoye*, & pluſieurs autres Princes.

D. La Reine *Anne* prit elle cette grande reſolution d'elle-même ?

R. On delibera dans le Conſeil-Privé, ſi l'on declareroit la Guerre à la France & à l'Eſpagne, & la pluralité des voix fut pour l'Affirmative.

D. Cette affaire trouva donc de l'oppoſition dans le Conſeil?

R. Il y avoit dans cette Aſſemblée deux Partis differens; les *Tories* ou les *Anglicans rigides*, & les *Whigs* ou les *Anglicans modérez*. Les premiers, à la tête deſquels étoit le Comte de *Rocheſter*, Oncle Maternel de la Reine, ne vouloient entrer dans la Guerre que comme Auxiliaires; mais les *Whigs*, dont les Chefs étoient les Ducs de *Devonshire*, & de *Somerſet*, inſiſterent qu'on devoit remplir les engagemens, où le feu Roi étoit entré: & le Comte de *Marlborough*, Favori de la Reine, appuyé du Comte de Pembroke, fit pencher la balance du côté des *Whigs*; & la Guerre fut declarée.

D. Quel en fut le ſuccès?

R. Un tiſſu preſque continuel de Proſperitez, de Victoires, & de Triomphes, pour les Hauts-Alliez, & ſur tout pour les Anglois, pendant neuf années conſecutives.

D. Qu'eſt-ce qui ſe paſſa de plus memorable en 1702. dans les Païs-Bas?

R. L'Armée de France s'étant miſe en Campagne de bonne heure, ſous les Ordres du Marechal de Boufflers, pouſ-

ſa les Troupes des Alliez, qui commençoient à former la leur, juſqu'aux Foſſez de *Nimegue*; mais d'abord que Mylord *Marlborough* ſe fut mis à la tête de l'Armée confederée, les François fuïrent à leur tour, ſe tinrent ſur la defenſive; & on leur enleva les Places qu'ils avoient occupées dans la *Gueldre* Eſpagnole, ſavoir, *Venlo*, *Ruremonde*, & *Stevenſwart*: après quoi on reprit la Ville & la Citadelle de *Liege*.

D. Que fit, pendant ce tems-là, la Flote combinée d'Angleterre & de Hollande?

R. On avoit d'abord réſolu de tenter l'éxecution d'un Projet, formé par le feu Roi *Guillaume*, pour ſe rendre Maitre de *Cadix*, & on avoit pour cet effet embarqué un bon nombre de Troupes, ſous les Ordres du Duc d'*Ormond*; mais ſoit par la faute de quelques Généraux qui ne ſongerent qu'à piller le Port Ste. Marie, ſoit à cauſe de la diviſion qu'il y eut entre le Commandant de la Flote, & le Général de l'Armée, l'entrepriſe ſur Cadix échoüa.

D. Que fit la Flote à ſon retour?

R. L'Amiral ayant appris, par le moyen

moyen du Sr. *Beauvoir*, Chapelain du *Pembroke*, qu'une Escadre *Françoise*, sous les ordres de Mr. de *Chateau-Regnault*, & plusieurs Galions d'Espagne, richement chargez, étoient arrivez à *Vigo*, il y alla les attaquer, de concert avec le Duc d'*Ormond*, les prit, ou les brula tous, & la Flote revint en Angleterre chargée de plus d'un million sterlin de depouilles & de butin.

D. Qu'est ce qui se passa en 1703?

R. Le Duc de *Marlborough* ouvrit la Campagne par le Siege de l'importante Ville de *Bonn*, qui quoique bien fortifiée, & defenduë par une nombreuse Garnison, fut pourtant reduite en peu de jours. Les François se tenant ensuite sur la defensive, derriere les lignes qu'ils avoient faites dans le Brabant, Mylord *Marlborough* assiegea & emporta la Ville & le Chateau d'*Huy*. Après cette Conquête le Géneral Anglois proposa d'attaquer les François dans leur lignes; mais la chose ayant été mise en deliberation, fut trouvée impraticable, il falut se contenter de finir cette Campagne par le Siege & la reduction de Limbourg.

D. D'où vient que les François ne don-

donnerent cette année aucun ſigne de vie dans les Païs-Bas?

R. Leur Politique étoit de s'y tenir ſur la defenſive, pendant que leur ſuperiorité en Italie, ſur le Rhin, & dans la cœur de l'Empire, leur procuroit de grands avntages. Car lorſque Mylord *Marlborough* triomphoit en *Flandres*, le Prince *Eugene de Savoye* ſortit d'Italie pour aller ſolliciter des Renforts à la Cour de Vienne; le Duc de Savoye, qui venoit de ſe déclarer pour la grande Alliance, couroit riſque d'être accablé dans ſes Etats, ſi par une eſpece de Miracle, le Comte de *Staremberg* ne lui avoit amené du ſecours. Le Comte de *Tallard* s'étoit rendu Maitre de la Ville de *Briſac*, & avoit repris l'importante Forteresſe de *Landau*, après avoir battu les Allemans à *Spire*: & l'Electeur de *Baviere*, ſoit par ambition, ſoit par reſſentiment, ayant pris le parti de la France, s'étoit emparé de Villes Imperiales d'*Ulm*, *Ratisbonne*, *Augsbourg*, & *Paſſau*; & puiſſamment appuyé par de gros ſecours d'hommes & d'argent de France, il faiſoit trembler tout l'Empire, & menaçoit de marcher droit à Vienne.

D. Que fit-on dans cette conjoncture delicate?

R.

R. La Reine d'Angleterre, de l'avis de ſes Miniſtres, prit la genereuſe reſolution de ſauver l'Empire, & le Duc de *Marlborough*, principal Auteur de ce grand Projet, y ayant amené Meſſieurs les Etats Géneraux, il ſe mit à la tête de l'Armée confederée, marcha en Allemagne avec une rapidité incroyable; chaſſa les François & les Bavarois des Retranchemens qu'ils avoient élevez à Schellenberg, pour lui diſputer le paſſage du Danube, prit la Ville de *Donawert* ſituée ſur ce Fleuve; & ayant enſuite été joint par un gros corps d'Allemans, ſous les Ordres du Prince *Eugene*, ces deux grands Capitaines attaquerent, quelques jours après, les François & les Bavarois à *Bleinheim* (ou Hochſtet) & remporterent ſur eux une Victoire des plus complets & des plus ſignalées, qui fut ſuivie de l'expulſion des François de l'Allemagne, de la reduction de *Landau*, & de la Conquête de toute la *Baviere*.

D. Le Duc de *Marlborough* fut-il bien recompenſé des ſervices importans & memorables qu'il venoit de rendre à l'Empire?

R. Outre la Principauté de *Mildenheim*

heim, dont l'Empereur lui donna d'abord l'inveſtiture, les riches Trophées qu'il emporta de la Baviere, & les Preſens conſiderables qui lui firent divers Princes d'Allemagne, il fut à ſon retour en Angleterre honnoré des Applaudiſſemens des deux Chambres du Parlemens; & la Reine lui donna le Parc de *Woodſtock*, où, à ſes propres Depens, elle lui bâtit le ſuperbe Chateau de *Bleinheim*, pour conſerver la mémoire de ſa Victoire. Mais il eut la mortification de voir que les *Tories*, ſes envieux, tacherent de ravaler ſes ſervices en leur mettant en parallele ceux de l'Amiral *Rook*, qui, après avoir pris *Gibraltar*, livra un Combat à la Flote de France, commandée par le Comte de Toulouſe, où la Victoire demeura indeciſe.

D. Les Hauts Alliés triompherent-ils cette année par tout ailleurs?

R. Bien loin de là: les ſecours que l'Angleterre & la Hollande envoyerent en Portugal ne purent empêcher les Eſpagnols d'y faire quelques petites Conquêtes; & les François en Italie prirent diverſes Places ſur le Duc de Savoye.

D. Que fit le Duc de *Marlborough* en 1705.

R.

R. Il marcha d'abord vers la *Moſelle*, avec la meilleure partie de l'Armée confederée, pour éxecuter un grand Projet qu'on avoit formé de ce côté-là; mais, ſoit que la mort de l'Empereur *Leopold*, qui arriva ſur ces entrefaites, retardât les preparatifs des Allemands; ſoit à cauſe de leur Lenteur ordinaire, le Prince *Louïs* de *Bade* ayant manqué de joindre le Géneral Anglois, avec les Troupes, l'Artillerie, & les Munitions de guerre & de bouche, que l'Empire devoit fournir pour le Siege de *Saar-Louïs*; Mylord *Marlborough* fut obligé de retourner precipitamment dans les Païs-Bas.

D. Les François n'y profiterent-ils pas de ſon abſence?

R. Ils en profiterent ſi bien, qu'ils reprirent bien-tôt *Huy* & *Liege*; & ils meditoient d'autres Entrepriſes pour empêcher le Duc de rentrer dans les Païs-Bas; mais cet habile Général les previnț par ſa courſe rapide, les chaſſa de Liege, & leur enleva Huy, & leurs Lignes. Ces Lignes furent raſées, & par ce moyen l'on mit un grand Païs ſous Contribution, & l'on étendit la Frontiere des Hollandois, par la priſe de *Leewe*

& de *Santvliet*; mais pendant qu'on étoit occupé à cette derniere Bicoque, les François ſurprirent celle de Dieſt.

D. Que fit-on en Allemagne?

R. La prompte Retraite du Duc de *Marlborough* de la Moſelle, ayant enflé le cœur aux François de ce côté-là, ils reprirent *Treves* & Hombourg, & attaquerent le Camp de Lauterbourg; mais les Allemans qui le defendoient ayant tenu bon contre les Marechaux de *Villars* & de *Marſin*, juſqu'à ce que le Prince Loüis de *Bade* eût ramaſſé un Corps de Troupes pour les ſecourir, les François rentrerent dans leurs Lignes: on les y força; on leur prit *Druſenheim*, *Haguenau*, & quelques autres Poſtes, & les Allemands établirent même de Quartiers dans le Païs ennemi.

D. Les Alliez furent-ils auſſi heureux en Portugal?

R. Le Comte de *Galway* y avoit ſuccedé au Duc du *Schomberg*, dans le Commandement des Troupes Angloiſes, & ayant par ſon Adreſſe & par ſa Prudence retabli le bon Ordre dans l'Armée des Alliez, la fortune leur fut d'abord aſſez favorable; puiſqu'ils reprirent *Salvaterra*, & *Marvan*, & enleverent

verent *Sarcas*, *Valença*, *d'Alcantara*, & *Albuquerque*, aux Eſpagnols: mais ils échoüerent dans leur grande Entrepriſe, qui étoit de reduire *Badajos*, par le facheux accident arrivé à Mylord *Galway*, qui y ayant perdu la main droite, fut obligé de laiſſer la conduite du Siege au Baron de *Fagel*, auquel le Marechal de *Teſſé* le fit lever.

D. Se paſſa-t-il ailleurs quelque choſe de remarquable?

R. L'Evenement le plus memorable de cette année fut la Reduction de la Ville de *Barcelone* & de toute la Principauté de la Catalogne à l'Obeïſſance du Roi Charles III. Ce grand Projet avoit été formé par le Prince de Heſſe d'Armſtadt; mais, quoique ce Prince fut malheureuſement tué à l'Attaque du Montjuich, le Comte de Peterborow, qui à ce qu'on pretend avoit d'abord deſapprouvé l'Entrepriſe ſur la Catalogne, la pouſſa avec tant de vigueur, lorſqu'il vit qu'elle étoit entamée, & que toute la gloire de la reüſſite lui en reviendroit, que s'étant en peu de jours rendu Maitre de Barcelone, toute la Principauté vint lui faire ſes ſoumiſſions, & implorer la Protection de la Reine *Anne*.

D. D'où vient que la France n'envoya pas d'abord un gros Corps de Troupes au ſecours de la Catalogne ?

R. Les François étoient attaquez en tant d'Endroits, qu'ils ne pouvoient parer par tout ; & d'ailleurs ils ſuivirent cette année un plan qui ne reüſſit pas. Ce plan étoit de finir la Guerre d'Italie, qui les épuiſoit d'hommes & d'argent ; & ſe tenant ſur la Defenſive par tout ailleurs, ils firent des Efforts extraordinaires pour accabler & reduire le Duc de *Savoye*. Mais ce Prince tint bon, avec une fermeté heroïque, & la Campagne de 1706. changea toute la face des Affaires.

D. Quels en furent les principaux Evenemens ?

R. La France, toujours fertile en Reſſources, avoit d'abord formé trois grands Projets. Le premier étoit d'étouffer le parti naiſſant du Roi *Charles* en *Eſpagne* ; le ſecond, de reprendre ſur les Alliez les Conquêtes qu'ils avoient faites aux Païs-Bas ; & le troiſieme, de finir la Guerre d'Italie, en obligeant le Prince *Eugene* de rentrer dans le *Trentin*, & en depouillant le Duc de *Savoye* de ſa Ville Capitale, qui

qui étoit la ſeule qui lui reſtoit de tous ſes Etats.

D. Ces grands Projets reüſſirent-ils?

R. Tout au contraire; ils échouerent tous: en premier lieu, l'Amiral Leake étant venu fort à propos au ſecours de *Barcelone*, & à ſon approche ayant chaſſé le Comte de *Toulouſe*, qui avec la Flote Françoiſe bloquoit la Ville du côté de la Mer; le Roi *Philippe* & le Marechal de Teſſé, qui en faiſoient le Siege par Terre, furent obligez de le lever d'autant plus precipitamment, que Mylord *Peterborow* commençoit à les harceler avec un Corps de Troupes ramaſſées. Cet Evenement arriva le 12. Mai N. S. jour remarquable par une Eclipſe totale du Soleil. En ſecond lieu, onze jours après, le Duc de *Marlborough* defit à platte couture, à *Ramelies*, l'Armée Françoiſe commandée par le Duc de Baviere & le Maréchal de Villeroi; & cette Victoire fut ſuivie d'une Revolution génerale, & d'une ſuite continuelle de Conquêtes pour les Hauts Alliez dans les Païs-Bas. Et en troiſieme lieu, le Prince Eugene ayant par ſon habileté ſurmonté tous les Obſtacles qui lui fermoient les paſſages;

& par une marche des plus memorables étant venu au ſecours du Duc de *Savoye*, ces deux Princes attaquerent l'Armée de *France*, commandée par Mr. le Duc d'*Orleans*, & le Marechal de *Marſin*, avec tant de vivacité, & de bravoure, dans ſes Retranchemens mêmes, qu'ils la defirent entierement. Cet Evenement qui arriva le 7. Septembre N. S. fut d'abord ſuivi de la Delivrance de *Turin*, qui ayant ſoutenu un très long Siege, étoit aux derniers Abbois; & quelques tems après de l'Expulſion entiere des François, de toute l'Italie; Pillule amere, qu'on dora par un Traité fait à Milan, par lequel ils s'engagerent d'évacuër toutes les Places qu'ils occupoient en Lombardie, au nom du Roi *Philippe*.

D. Que devint ce Prince après le Revers qu'il eſſuya devant Barcelone?

R. Il ne fut jamais rentré en Eſpagne, ſi les Alliez euſſent ſû profiter de l'occaſion favorable qu'ils avoient de faire la Conquête de tout le Royaume. Il eſt vrai, que le Marquis das *Minas* & le Comte de *Galway*, qui commandoient l'Armée Portugaiſe & Confederée, après avoir reduit *Alcantara*, Placentia,

centia, & quelques autres Places, marcherent aſſez promptement droit à Madrid: Mais, au lieu de les y aller joindre avec la même promptitude, ſoit à cauſe de la meſintelligence qui ſurvint entre le premier Miniſtre du Roi *Charles* & le Comte de *Peterborow*, ſoit par la jalouſie que ce dernier conçût de Mylord *Galway*, & la crainte qu'il eut qu'il ne lui enlevât la gloire de conquerir l'Eſpagne; le Roi *Charles* alla faire des Devotions hors de ſaiſon à *Notre Dame de Montſerrat*, & enſuite une viſite inutile à la Ville de *Saragoſſe*, pendant que d'un autre côté le Comte de *Peterborow* s'amuſa, preſque auſſi mal à propos, dans le Royaume de *Valence*. Ainſi, ils ne joignirent ni l'un ni l'autre Armée Portugaiſe, qu'après qu'elle ſe fut longtems inutilement morfonduë aux Environs de *Madrid* & au Camp de *Guadalaxara*, & qu'après qu'on eût donné le loiſir au Roi *Philippe* de rentrer en Eſpagne avec une Armée leſte & ſuperieure, qui obligea les Alliez de ſe retirer precipitamment dans le Royaume de *Valence*.

D. Qu'arriva-t-til de remarquable en 1707.

R.

R. Cette année fit voir la viciſſitude des choſes humaines ; car les François ayant fait de plus grands Efforts pour reparer leurs pertes, que les Alliez n'en firent pour en profiter, la Fortune ſembla ſe declarer pour les premiers. En Eſpagne le Comte de *Galway* ayant, aſſez mal à propos, & contre le ſentiment de Mylord *Peterborow*, attaqué à *Almanza* l'Armée Eſpagnole, commandé par le Duc de Berwick, & beaucoup ſuperieure à la ſienne, il y fut battu à platte couture ; & obligé de ſe retirer en *Catalogne*, avec le miſerable Debris de ſes Troupes, & d'abandonner le Royaume de *Valence*. Cette Victoire ayant enflé le cœur aux Eſpagnols, ils enleverent *Serpa* & *Mrura* aux Portugais, & reprirent enſuite *Ciudad-Rodrigo* ; pendant que le Duc d'*Orleans* fit avec ſuccès le Siege de *Lerida*. D'un autre côté, le Marechal de *Villars* ayant forcé les Lignes & les Retranchemens des Allemands à *Biehl* & à *Stolhoffen*, & mis tout le Wirtemberg ſous Contribution, il eût infailliblement pouſſé plus loin ſon Armée victorieuſe, ſi l'Electeur d'*Hanover*, (à préſent Roi de la *Grande-Bretagne*) qui ſe chargea du Com-

Commandement de l'Armée de l'Empire, renforcée par les *Saxons* que Mylord *Marlborough* lui envoya, n'eût arrêté ſes Progrez; ou pour mieux dire, s'il n'eut été obligé de faire de gros Detachemens pour ſauver *Toulon*, que le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene*, aſſiſtez de la Flote Angloiſe, ſous les Ordres de l'Amiral *Shovel*, avoient aſſiegé. Le mauvais ſuccez de cette grande Entrepriſe fut d'autant plus ſenſible aux Anglois, que quelques Efforts que le Duc de *Marlborough* pût faire en *Flandres* pour engager les François à un Combat, ils ſe tinrent toujours dans des Camps inacceſſibles. Enfin, de tous les Alliez il n'y eut que l'Empereur, qui cette année ſût pêcher en eau trouble; car pendant que ſes Amis & ſes Ennemis étoient occupez ailleurs, ſes Forces firent la Conquête de tout le Royaume de *Naples*. Mais la Reine *Anne* eut auſſi un Avantage particulier, ſavoir l'*Union* des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, qui fut heureuſement accomplie; & nonobſtant tous les Revers de la derniere Campagne, les deux Chambres du premier Parlement de la *Grande-Bretagne*, pour marquer leur

leur zèle & leur fermeté, presenterent une Addresse à S. M. portant *qu'on ne pouvoit faire de Paix sure & honorable pendant que la Maison de* Bourbon *posséderoit l'*Espagne *& les Indes Occidentales.*

D. Que fit la-dessus *Louïs* XIV. ?

R. Il resolut de faire repentir les Auteurs de cette Adresse, & enflé des legers succès de ses Armes en 1707. il forma deux grands Projets pour l'année 1708. Le premier étoit de porter la Guerre dans la *Grande-Bretagne*, & d'y mettre le Pretendant (qu'il traitoit de Roi Jaques III.) sur le Trône; & le second, de chasser les Alliez des Conquêtes qu'ils avoient faites après la Victoire de Ramelies. Mais ces deux Entrepriſes furent aussi infructueuses, qu'elles étoient temeraires; & la Fortune, qui avoit paru balancer l'Année precedente, se fixa de nouveau à la grande Alliance. Les Anglois ayant mis en Mer une forte Escadre sous les Ordres de l'Amiral *Byng*, plus promptement que les François ne s'y attendoient, le Pretendant qui étoit sur la Flote Françoise, ne fit que voir les Côtes d'Ecosse sans y oser aborder, & fut

fort

fort heureux d'échaper à la pourſuite des Anglois, qui prirent pluſieurs de ſes Officiers. Nonobſtant ce *Revers*, la France pouſſa ſa pointe en *Flandres*, où par le credit que l'Electeur de Baviere, s'y étoit conſervé, adroitement menagé par le Comte de *Bergheyck*, les Habitans de *Gand* & de *Bruges* ouvrirent d'abord leurs Portes aux Troupes Françoiſes. Le Duc de *Vendome* & le Duc de Bourgogne qui les commandoient, & qui avoient gagné un jour de marche ſur le Duc de *Marlborough*, auroient infailliblement donné bien des embarras aux Alliez, ſi le Sieur de *Labene*, qui commandoit au Chateau de *Gand*, n'eut amuſé pendant deux jours l'Armée Françoiſe. Sur ces entrefaites, le Prince *Eugene* joignit Mylord *Marlborough* avec un gros Renfort d'Imperiaux; & ces deux grands Capitaines ayant marché en diligence au Camp de *Leſſines*, paſſé la *Dendre*, & enſuite l'*Eſcaut*, à *Oudenarde*, ils ſe virent en preſence des François, qui s'étoient flatez d'emporter cette Place, avant que les Alliez vinſſent à ſon ſecours. Les Généraux François auroient peu éviter le Combat; mais ſe confiant dans l'Avantage

tage du Terrein ; & dans la ſuperiorité de leurs forces, ils voulurent le riſquer ; & s'en repentirent. La Victoire ſe declara pour les Alliez, & ne connut que les deux Heros qui l'avoient attachée à leur épée à *Blenheim*, *Ramelies*, & *Turin*. Comme le Terrein ne permit guére qu'à l'Infanterie de combatre, celle des François fut bien-tôt rompuë & miſe en deroute ; & elle eut été entierement defaite, ſi la nuit qui ſurvint n'eut favoriſé la Retraite des Debris de l'Armée Françoiſe, qui allerent prendre haleine entre *Gand* & *Bruges*. Les Princes de *France*, & le Pretendant à la Couronne de la Grande-Bretagne, furent les triſtes Temoins de cette deroute ; au lieu que le Prince d'*Hanover* (à preſent S. A. R. le Prince de Galles) qui étoit dans l'Armée confederée, y fit briller ſa valeur, & y cueillit des Lauriers immortels. Cet Evenement arriva le 11. Juillet N. S., & quelque tems après les Victorieux allerent mettre le Siege devant l'importante Ville de *Lille*. Une Entrepriſe ſi hardie ſurprit toute l'Europe, & alarma les François, qui firent tous leurs Efforts pour la faire échouër. Leurs Géne-

raux,

raux, quoique renforcez par les Garniſons de pluſieurs Places, que leur amena le Duc de *Berwick*, n'ayant pourtant oſé attaquer l'Armée du Duc de Marlborough qui couvroit le Siege, ſe contenterent de couper aux Alliez la communication avec Bruxelles, d'où ils tiroient leurs Munitions de guerre & de bouche. Là-deſſus, Mylord *Marlborough* s'aviſa d'un Expedient; & ayant fait venir un petit Corps de Troupes Angloiſes, qui, ſous les Ordres du Géneral *Erle*, avoient donné l'alarme aux Côtes de France, & qui prirent poſte à *Leſſingen*, il s'ouvrit par là une communication avec *Oſtende* où il fit charger une grande quantité de Munitions. Le Duc de *Vendome* en étant averti detacha Mr. de *la Motte* avec 20000. Hommes pour enlever ce Convoi; mais le Géneral *Webb*, que le Duc de *Marlborough* avoit envoyé avec 6000. Hommes pour le couvrir, battit les François à platte couture à *Wynendale*. Le Convoi étant heureuſement arrivé au Camp des Alliez, la Ville de *Lille* ſe rendit quelques jours après*: & comme on vouloit menager de braves Soldats,

* Octobre 23. 1708. N. S.

dats, & conſerver d'ailleurs un ouvrage auſſi parfait dans ſon eſpece que la Citadelle de *Lille*, on ne l'attaqua que par la ſappe. Là-deſſus, les François redoublerent leurs Efforts pour faire lâcher priſe aux Alliez. Le Duc de *Vendome*, après avoir emporté le Poſte de *Leffingen*, & bouché la communication des Alliez aux *Oſtende* par de grandes Inondations entre *Bruges* & *Nieuport*, & par de hauts Retranchemens le long de l'*Eſcaut*, mit divers partis en Campagne, pour harceler les Hollandois, & ſur tout pour piller & ravager la Mairie de *Bois-le-Duc*. Tout cela n'ébranlant point les Généraux des Alliez, & le Duc de Marlborough ayant trouvé le moyen de faire venir des vivres du Païs d'Artois, & des Territoires de *Furnes* & de *Dixmude*, l'Electeur de *Baviere*, pour derniere Reſſource, s'aviſa de venir attaquer *Bruxelles* avec un corps de 15000. Hommes d'élite. Mais le Géneral *Paſcal*, qui y commandoit ſoutint les divers Aſſauts qu'on lui donna avec tant de fermeté & de bravoure; & le Prince *Eugene*, & le Duc de *Marlborough*, ayant paſſé ſur le Ventre des François

qui

qui gardoient l'*Eſcaut*, vinrent, ou pour mieux dire, volerent ſi à propos à ſon ſecours, que le Duc de Baviere fut obligé de ſe retirer * avec autant de precipitation que de confuſion; & quelques jours après le Marechal de *Boufflers* rendit † la Citadelle de *Lille* par Capitulation. Les Géneraux François crurent apparemment que les Alliez dans une ſaiſon ſi avancée, ſe ſeroient contentez de cette importante Conquête; & là-deſſus ils ſeparerent leur Armée. Mais Mylord *Marlborough*, & le Prince *Eugene*, qui avoient ſur le cœur la perte de Gand, reſolurent de le reprendre avant que de finir la Campagne. Ils l'inveſtirent le 20. *Decembre*, N. S. ouvrirent la Tranchée le 24.; & nonobſtant la rigueur d'un très rude Hyver, obligerent Mr. de la *Motte* à leur livrer la Place le 31. par Capitulation, quoi qu'il eut 30. Bataillons & 19. Eſcadrons pour la defendre. La Reduction de Gand fut ſuivie de l'abandonnement de *Bruges*, de *Plaſſendael* & de *Leſſingen* par les François; & après tout on peut dire hardiment, que l'Hiſtoire moderne ne fait

* Nov. 27. N. S. † Dec. 9. N. S.

fait point mention d'une Campagne ſi longue, & ſi remplie d'un ſi beau Contraſte d'Evenemens & d'Actions memorables, que celle dont nous venons de tracer une idée génerale.

D. Qu'eſt-ce qui ſe paſſa de remarquable cette année hors des Païs-Bas?

R. Le Duc de Savoye ſaiſit, en habile Politique, cette occaſion favorable de ſe venger de la France; & ayant trompé la vigilance du Maréchal de *Villars*, qu'on lui avoit oppoſé, en paſſant le Mont *Cenis*, comme ſi S. A. R. eut voulu penetrer dans le Dauphiné, elle ſe rabbattit promptement du côté de *Seſſane* & d'*Oulx*, & enleva aux François ſans beaucoup de Reſiſtance, la Fortereſſe d'*Exilles*, le Fort de la *Perouſe*, la Vallée de St. *Martin*, & *Feneſtrelles*. Par ces Conquêtes, ce Prince mit ſe Etats à couvert des Inſultes de la France, & s'ouvrit une Entrée libre dans le Païs ennemi; & outre ce grand Avantage, il fit une heureuſe Diverſion aux Forces deſtinées pour accabler le Roi Charles III.; de ſorte que le Duc de *Noailles*, obligé de detacher des Troupes pour renforcer le Maréchal de *Villars*, ne put rien entreprendre

treprendre en *Roussillon*. A la verité le Duc d'*Orleans* enleva aux Alliez la Ville de *Tortose*; & le Chevalier d *Hasfelt* celles de *Denia* & d'*Alicant*; mais le Chevalier *Leake* & le General *Stanhope* porterent des coups bien plus sensibles au Roi *Philippe*; le premier, en reduisant la fertile Isle & Royaume de *Sardaigne* à l'Obeissance du Roi *Charles*; & l'autre, par la Conquête de *Port-Mahon*, & de toute l'Isle de *Minorque*, qu'il eut l'adresse de garder pour la Nation Britannique. D'un autre côté, les Espagnols s'étant tenus sur la Defensive, en Estremadure, l'Armée Portugaise, renforcée de quelques Troupes Angloises, remit *Moura* & *Serpa*, abandonnées par les ennemis, en état de defense, & fit une course en Andalousie dont elle remporta quelque Butin. Tout ce qu'il y eut de remarquable en Allemagne fut, que l'Electeur d'*Hanover*, avec des Troupes des Cercles assez mal en ordre, & mal entretenuës, fit échouër le dessein que le Duc de *Baviere* avoit formé de penetrer dans l'Empire; tellement que ce dernier, se voyant inutile en *Alsace*, alla vers la fin de la Campagne faire la Tentative

ſur *Bruxelles* qui lui reüſſit ſi mal. Au reſte, pendant que *Mars* & *Bellone* repandoient preſque par tout les Fureurs de la Guerre, l'Amour fit ſentir ſes Traits, & l'Hymen forma des nœuds en diverſes Cours de l'Europe. Le Roi *Charles* épouſa la Princeſſe de *Wolfembuttel*, la Perle de l'*Allemagne*; le Roi Don *Juan* de *Portugal* (qui deux ans auparavant avoit ſuccedé à ſon Pere Don *Pedro*) l'Archiducheſſe *Marie Anne*, Sœur du Roi *Charles*; & le Roi de *Pruſſe*, la Princeſſe Doüairiere de *Mécklenbourg-Swerin*. Mais lorſque la joye éclatoit dans ces trois Cours, celle de la *Grande-Bretagne* fut plongée dans la triſteſſe, par la mort du Prince *George* de *Danemarc*; Prince ſage, juſte, & debonnaire, qui, avec la Reine *Anne* ſon Epouſe, donna un modèle parfait du Lien conjugal; qui aimoit la Nation Angloiſe, qui en étoit aimé, & qui en fut generalement regretté. Outre cela, l'année 1708 eſt remarquable par pluſieurs grands évenemens: Les *Moſcovites* remporterent divers Avantages ſur les *Suédois*, l'Electeur Palatin fut remis en poſſeſſion du Haut Palatinat, avec le même rang, que le Traité de *Munſter* avoit

avoit conferé à la Maiſon de *Baviere*; l'Electeur de *Brunſwick-Lunebourg*, ou d'*Hanover*, fut enfin reconnu en cette qualité par le College Electoral; le Duc de *Savoye* reçut l'Inveſtiture du *Mantoüan* & du *Montferrat*; le Duc de Mantouë fut mis au Ban de l'Empire; & enfin, par les bons offices & les puiſſantes ſollicitations de la *Grande-Bretagne*, & de la *Hollande*, la Succeſſion à la Principauté de *Neufchatel*, fut decidée en faveur du Roi de *Pruſſe*.

D. Que fit on en 1709?

R. Le Roi de *France*, voyant qu'au lieu d'avoir reüſſi dans ſes derniers Projets, les Alliez avoient remporté de nouveaux Avantages ſur les deux Couronnes, écouta enfin la voix de ſes Sujets, qui accablez du poids de la guerre, & deſolez par la famine, lui demandoient la *Paix* & du *Pain*: Et, par l'entremiſe du Sr. *Petkum*, Miniſtre d'*Holſtein*, on entra en Negociation à la *Haye*.

D. Quel en fut le ſuccez?

R. Le Preſident de *Rouillé*, & le Marquis de *Torcy*, y convinrent avec les Miniſtres de l'Empereur, de la *Grande-Bretagne*, & des *Etats Generaux*.

raux, de quarante Articles Preliminaires à une Paix generale: mais, comme par un de ces Articles, il étoit ſtipulé que le Roi Philippe cederoit & évacueroit l'*Eſpagne* en deux mois de tems, Louis XIV ne put digerer une condition ſi dure, & en quelque maniere impraticable: ainſi, il ne ſe crut pas obligé de ratifier les Preliminaires que ſes Miniſtres avoient ſignez; &, pour exciter l'indignation de ſes Sujets contre les demandes exhorbitantes des Alliez, & encourager les premiers à porter patiemment le fardeau de la guerre, S. M. T. Ch. écrivit des Lettres Circulaires aux Prelats de ſon Royaume, & aux Gouverneurs de ſes Provinces, pour leur faire part des raiſons, qui empêchoient que ſes Sujets ne jouiſſent du repos qu'il avoit tâché de leur procurer.

D. Que firent les Alliez de leur côté?

R. Piquez du procedé équivoque de la *France*, ils reſolurent de profiter de leurs derniers Avantages, & de continuer la guerre avec vigueur. Le Prince *Eugene* & le Duc de *Marlborough* ſe mirent à la tête de l'Armée confederée dans les Païs-Bas, & marcherent aux François qu'ils trouverent retranchez dans la

la pleine de *Leus*, ſous les Ordres du Marechal de *Villars*; mais, n'ayant pu les attirer à un Combat, ils firent le Siege de l'importante Place de *Tournay*; & en deux mois de Tranchée ouverte ſe rendirent Maitres de la Ville & de la * Citadelle par Capitulation. Quelques jours après, les Alliez † attaquerent les François, qui étant campez avantageuſement & retranchez à *Malplaquet*, & ſe défendant en braves gens ſous les ordres des Marechaux de *Villars* & de *Boufflers*, repouſſerent pluſieurs fois les Confederez, & firent ſur tout une terrible boucherie de l'Infanterie Hollandoiſe. Mais enfin, il falut ceder à la vivacité & à la valeur ſuperieure des Troupes Angloiſes, qui menées par le Comte d'*Orckney*, le General *Withers*, le Duc d'*Argyle*, & quelques autres jeunes Seigneurs, chaſſerent les François de leurs plus forts Retranchemens, & ouvrirent un paſſage à la Cavalerie des Alliez, qui rompit bien-tôt celle des ennemis. Le Marechal de *Villars*, dans l'ardeur du Combat, ayant été dangereuſement bleſſé, & mis hors d'état d'agir, le Marechal de Boufflers

* 31. Août N. S. † 11. Sept. N. S.

ne ſongea qu'à la Retraite, qu'il fit en grand Capitaine, & en bon ordre. Ainſi, la Victoire reſta aux Alliez, mais elle leur couta cher *; quoi qu'elle fut bien-tôt couronnée de la priſe de Mons, que les François avoient voulu tâcher de couvrir.

D. La grande Alliance triompha-t-elle par tout?

R. On ne fit rien, ou moins que rien, en Allemagne, ce qui enfin obligea l'Electeur de *Brunſwik* de ſe démettre du Commandement d'une Armée foible, & qu'on laiſſoit manquer de tout. La Campagne languit du côté du *Piedmont* & du *Dauphiné*, (d'où l'on avoit conçû de grandes eſperances) à cauſe des diſputes qui s'éleverent entre les Cours de *Vienne* & de *Turin*, au ſujet des Pretenſions que le Duc de *Savoye* formoit ſur quelques dependances du *Milanois*. Les Eſpagnols, ſous les ordes du Marquis de *Bay*, battirent les *Portugais* aux Bord de *la Caya*; & Mylord *Galway*, à qui la fortune avoit tourné le dos, depuis la malheureuſe Affaire d'*Almanza*, eut aſſez de peine à éviter

* Ils y perdirent 18000 Hommes, & les François environ 15000.

éviter d'être fait prisonnier. Quelques jours auparavant, le Lieutenant General *Stanhope* vint avec la Flote Angloise tâcher de secourir le Chateau d'Alicant. Mais, y ayant trouvé des difficultez insurmontables, il prit le parti de le rendre par Capitulation, pour sauver la reste des braves gens, qui y avoient soutenu les plus rudes assauts. D'un autre côté, le General, *Staremberg*, qui l'année precedente avoit arrêté les progrès du Duc d'*Orleans* en Catalogne, s'y rendit Maitre de *Balaguer*, & y fit un grand nombre de Prisonniers. Au reste, outre les évenemens qu'on vient de marquer, & qui ont du rapport à la grande Alliance, l'Année 1709. est memorable par la Victoire signalée que le *Czar* de Moscovie remporta à *Pultova* le 8. Juillet N. S. sur le Roi de *Suéde*, dont l'Armée ayant été entiérement défaite, ce Prince infortuné fut obligé de se refugier chez les Turcs, qui le reçurent avec plus d'humanité qu'il n'en auroit peut-être trouvé parmi des Chrêtiens.

D. Qu'est-ce qui se passa en 1713.

R. Dès que la Campagne de 1709. fut finie aux *Païs-Bas*, la France fit de nou-

nouvelles Demarches pour avoir la Paix, & Mr. de *Petkum* fut encore employé pour renoüer une Negociation ; mais les Conferences que l'on tint à *Gertruydenberg* furent auſſi infructueuſes que celles de la *Haye*, l'avoient été l'année derniere, & les Miniſtres de France ſe ſeparerent même avec aigreur de ceux des Etats Generaux, (qui menageoient les interêts de tous les Alliez) ſous pretexte qu'on n'avoit pas aſſez reſpecté leur Caractére.

D. Quelle fut la veritable cauſe du mauvais ſuccez de cette ſeconde Negociation ?

R. Les Hollandois inſiſtoient toujours que le Roi *Philippe* cédât l'Eſpagne & les Indes Occidentales. Mais, la France, qui vouloit les lui conſerver, attentive aux Brouilleries que le fameux Dr. *Sacheverel* venoit d'exciter en Angleterre, ayant par ſes Emiſſaires, (en particulier, par l'Abbé *Gautier*) fait tâter le poulx de ceux qui avoient médité la ruïne du Duc de *Marlborough*, & des Miniſtres qui lui étoient attachez : la France, dis-je, comptant ſur un changement prochain en *Angleterre*, qui pourroit lui être favorable, ne voulut s'engager qu'à fournir une ſom-

ſomme d'argent pour obliger *Philippe* à quitter l'*Eſpagne*; & ſur le refus que les Hollandois firent d'accepter cette Offre, on rompit bruſquement les Conferences de *Gertruydenberg*.

D. Que firent les Alliez là-deſſus?

R. Les Hollandois ſe plaignirent hautement du procedé artificieux de la France, qui ſous des Pretextes ſpecieux, avoit éludé le point fondamental de la derniere Negociation; & la Reine *Anne*, qui n'avoit pas encore changé de plan, par rapport aux affaires de l'Europe, approuva la Conduite de Meſſieurs les Etats Generaux. Ainſi, on continua la guerre, & le Prince *Eugene*, & le Duc de *Marlborough*, enleverent aux *François* les Villes de *Douay*, *Bethune*, *St. Venant*, & *Aire*.

D. Qu'eſt-ce qui ſe paſſa ailleurs?

R. L'Electeur de *Brunſwick* s'étant ſagement déchargé du Commandement de l'Armée de l'Empire, & le Duc de *Savoye*, outre ſon mecontentement de la Cour de *Vienne*, s'étant trouvé indiſpoſé & hors d'état d'agir, l'on ne fit rien de remarquable en Allemagne, ni du côté de Piedmont: Mais en recompenſe la Campagne fut fort vive, &

remplie de grands évenemens en *Eſpagne*. Le Roi *Philippe*, s'étant mis à la tête de ſon Armée renforcée par l'arrivée des Troupes *Wallones*, s'avança d'abord vers *Balaguer*, faiſant mine de vouloir attaquer le Roi *Charles*, qui étoit venu camper près de cette Place, avec des forces beaucoup inferieures. Les Armées reſterent quelques jours en preſence ſans rien entreprendre; mais d'abord que celle des Alliez eut été jointe par les Renforts que le Lieutenant General Stanhope avoit amenez d'Italie & quelques autres Troupes du *Lamporda*n, le Roi *Charles* marche aux Ennemis; & le General *Stanhope* ayant paſſé la *Noguera* avec beaucoup de diligence, & rencontré dix neuf Eſcadrons Eſpagnols, ſoutenus de deux Brigades d'Infanterie poſtez à *Almenara*, les attaqua avec tant de vivacité & de ſuccez, qu'en moins de demie heure, avec ſeize Eſcadrons de Cavalerie & de Dragons, il les rompit, les culbuta les uns ſur les autres, en paſſa environ 1500. au fil de l'Epée; & il auroit remporté une Victoire complete ſur l'Armée Ennemie, ſi la nuit n'eut favoriſé ſa

* 27. Juillet N. S. 1710.

sa retraite sous le Canon de *Lerida*. Le Roi *Charles* profitant de cet Avantage, poursuivit son Competiteur à toute outrance, & l'ayant atteint près de *Saragosse*, defit * entiérement son Armée, à la veuë de cette Capitale, où les Vainqueurs entrerent en Triomphe. Le Roi *Philippe*, qui, à cause de son indisposition, n'avoit pû se trouver au Combat, se retira avec une petite Escorte; & les tristes debris de son Armée se dispersérent d'un côté & d'autre. Sa Fortune offroit aux Alliez une nouvelle occasion de se rendre Maitres de toute l'Espagne, s'ils eussent sû en profiter: mais au lieu d'envoyer un bon Corps de Troupes vers la *Navarre*, pour fermer les passages aux secours que le Duc de *Vendôme* amenoit aux vaincus, ils marcherent droit à *Madrid*, soit par l'amorce du Butin de la *Castille*, soit dans l'esperance d'être renforcez par les Portuguais. Frustrez de cette derniere attente, & dans la crainte d'être accablez par les Forces du Roi *Philippe*, qui croissoient tous les jours, les Alliez prirent la Resolution de se retirer en *Catalogne*: Mais dans leur retraite ils

* 20. Août N. S. 1710.

furent pourſuivis de ſi près par les Ennemis, que huit Bataillons & autant d'Eſcadrons des Troupes Angloiſes, s'étant aſſez mal à propos renfermez dans la Bicoque de *Brihuega*, ils y furent inopinement & vivement attaquez par le Duc de *Vendôme*, & obligez de ſe rendre * priſonniers de guerre. Au premier avis que le General *Staremberg* reçut du danger où étoient les Anglois, il rebrouſſa chemin, & marcha pour tacher de les degager, avec les Allemands & les Hollandois; mais au lieu d'y reüſſir, il ſe trouva en preſence de l'Armée Eſpagnole près de Villa-Vicioſa, & obligé d'en venir § aux mains. Le Combat fut rude & ſanglant, & ne finit qui avec le jour. Les Alliez s'arrogerent la Victoire, & en eurent en effet quelques marques; mais les Eſpagnols en recueillirent les fruits, & les obligerent d'abandonner l'Arragon, & de ſe cantonner en Catalogne. Ainſi, la malheureuſe affaire de *Brihuega* flétrit les Lauriers que les Alliez avoient cueillis à *Almenara* & à *Saragoſſe*; & nonobſtant ces deux defaites, le Roi *Philippe* eut le plaiſir & l'avantage de rece-

* 9. Dec. N. S. § 10. Dec. N. S.

recevoir des marques ſignalées de la fidelité des Caſtillans.

D. De quel œil regarda-t-on ce revers de Fortune en Angleterre?

R. Les Partiſans du Duc de *Marlborough* s'en affligerent; mais ceux qui méditoient la ruïne de ce grand homme, s'en rejoüirent dans le cœur.

D. Dans quelle vuë?

R. Ils jugeoient avec raiſon, que le plus ſûr moien pour le rendre inutile, étoit de faire la Paix; & les malheurs qui venoient d'arriver aux Alliez en Eſpagne vers la fin de cette Campagne, leur ſervirent de pretexte pour inſinuer que la Paix étoit néceſſaire, & applanirent les voies au Projet qu'ils en avoient déja formé avec les Agens ſecrets de la France.

D. Qui étoit le Chef de cette Cabale pacifique?

R. Robert *Harley* (enſuite Comte d'*Oxford*) homme habile, inſinuant, ambitieux, & vindicatif; qui avoit beaucoup de credit dans la Chambre des Communes, dont il avoit été choiſi Orateur, dans trois Parlemens conſécutifs; & qui, quoique demis de ſa Charge de Secretaire d'Etat, avoit ſû ſe conſerver

ſerver les entrées libres, mais ſecretes, chez la Reine, par le moien d'une Femme adroite & complaiſante, qui étoit auprès de Sa Majeſté, & dont il ſut ſe ſervir, pour ſe venger de ceux qui l'avoient éloigné des affaires, après qu'il les eût tirez d'un fâcheux embarras?

D. De quelle maniére executa-t-il ſa vengeance?

R. Il donna d'abord à la Reine de mauvaiſes impreſſions des *Whigs*, qui dans l'affaire de *Sacheverel* s'étoient, à la vérité, exprimez un peu trop cavaliérement, ſur la Roiauté, & ſur le Droit de ſucceder à la Couronne. Il fit enſuite ſentir à cette Princeſſe, jalouſe de ſon autorité, l'empire que le Duc & la Ducheſſe de Marlborough, & leurs proches Parens, s'étoient arrogez dans le maniment des Affaires, & dans la diſtribution des Graces & des Emplois; & le peu de menagement & de reſpect qu'on avoit marqué, en diverſes occaſions, pour ſa Perſonne Roiale. L'eſprit de la Maîtreſſe étant ainſi prévenu, on commença par debuſquer le Comte de Sunderland, Gendre du Duc de Marlborough, de ſon Emploi de Secretaire d'Etat: le Comte de Godolphin, dont le Fils unique avoit épouſé

ſe la Fille ainée du même Duc, fut bien-tôt après démis de ſa Charge de Grand Tréſorier : on caſſa enſuite le Parlement *Whig*, qui étoit devoué à ce Miniſtre; & on en appella un nouveau, qui fut *Tory*, & à la devotion du Triumvirat, qui, juſqu'à la fin de ce Regne, gouverna au nom de la Reine.

D. Quel étoit ce *Triumvirat* ?

R. Le Comte d'Oxford, dont on a déja fait le Portrait, & qui fut bien-tôt fait Grand Tréſorier; le Chevalier Harcourt, qui fut fait d'abord Garde des Seaux, & enſuite Grand Chancelier, & Pair du Roiaume; & le Sieur Henri de St. Jean, qui fut fait Secretaire d'Etat, & enſuite honnoré du Titre de Vicomte de Bolingbroke.

D. Que devint le Duc de Marlborough ?

R. Comme les nouveaux Miniſtres n'étoient pas encore bien affermis, ou qu'ils n'avoient pas bien lié leur Partie avec la France, ils laiſſerent quelque tems par bienſeance ce grand Capitaine à la tête de l'Armée.

D. Que fit-il en 1711 ?

R. Le Prince Eugene étant retourné en Allemagne, avec les Troupes Impé-

riales & Palatines, pour s'y oppoſer aux deſſeins de l'Electeur de Baviére ; tout ce que le Duc de Marlborough pût faire fut de paſſer les Lignes des François, qu'ils croioient impenetrables, & de prendre Bouchain à leur barbe.

D. Qu'eſt-ce qui ſe paſſa en Allemagne ?

R. Rien de remarquable, ſinon que le Roi Charles III y fut paiſiblement élu & couronné Empereur, à la Place de ſon Frere Joſeph, qui mourut de la petite verole le 17. Avril 1711.

D. Cet evenement apporta-t-il quelque changement aux affaires de l'Europe ?

R. Les Miniſtres pacifiques d'Angleterre en profiterent pour accepter la Paix, aux conditions que la France leur fit offrir par le Sieur Meſnager : & comme le Duc de Marlborough ne voulut point entrer dans leurs meſures, il fut dépouillé de toutes ſes Charges ; & on donna le commandement de l'Armée au Duc d'Ormond.

D. Que fit ce nouveau General en 1712 ?

R. Il ſe prêta aveuglément aux Miniſtres qui venoient de l'élever ; laiſſa écha-

échaper une belle occaſion qui ſe preſentoit pour battre les François, & dont le Prince Eugene vouloit profiter; refuſa d'aſſiſter ce Prince à faire le Siége de Landreci; ſe ſepara des Alliez, avec les Troupes Angloiſes, & fit publier la Treve avec la France; ce qui fut cauſe de l'Echec que les Alliez reçurent à *Denain*; de la levée du Siége de *Landreci*, & de la perte de *Douay*, de *Bouchain*, & du *Queſnoy*.

D. Qu'eſt-ce qui ſe paſſa de remarquable en 1713.?

R. Nonobſtant les vives repréſentations de l'Electeur d'Hannover, les Miniſtres Pacifiques de la Grande Bretagne étoient déja entrez en Négociation ouverte de Paix avec la France, & avoient formé un Congrès à *Utrecht*, où les Puiſſances Alliées furent enfin obligées d'envoier leurs Plenipotentiaires. Ceux d'Angleterre y agirent à peine en Mediateurs; & Loüis XIV.; & la Reine *Anne*, étant par avance convenus des conditions de la Paix, les impoſerent à tous les Princes Alliez, excepté l'*Empereur*, qui fut enſuite obligé de faire un Traité particulier à Bade. Ainſi, *Philippe* demeura tranquile poſ-

poſſeſſeur du Trône d'Eſpagne, & les Victoires & les Triomphes des Alliez, pendant le cours d'une ſi longue Guerre, qui avoit couté de Treſors immenſes, & fait couler des Torrens de Sang, s'en allerent preſque en fumée.

D. La Reine *Anne* joüit-elle long-tems de la Paix qu'elle venoit de procurer ?

R. En penſant donner le repos à l'Europe, elle s'attira des chagrins Domeſtiques, qui la mirent bien-tôt au Tombeau.

D. Quel fut le ſujet de ces chagrins ?

R. Les Perſonnes qui formoient le *Triumvirat*, & qui à la maniére des Courtiſans, ne s'étoient unies que par des vuës differentes de Politique & d'interêt particulier, ſe voiant toutes trois fruſtées de leurs eſpérances, ſe diviſerent enfin, & leur brouillerie alla ſi loin que, perdant toute ſorte de reſpects pour une Maitreſſe qui les avoit comblez de bienfaits, elles ſe dirent des invectives atroces en ſa preſence. Cette Princeſſe, déja accablée d'infirmitez, conçut une ſi vive douleur de ſe voir abuſée par des Miniſtres à qui elle avoit donné toute ſa confiance, que ſes ſens & ſes eſprits tombant dans l'aneantiſſement,

ment, elle expira quelques jours après. Sa mort arriva le 12. Aout 1714. N. S.

D. Par quels Traits caractériſez vous la Reine *Anne*?

R. A la regarder comme Femme privée, elle étoit ſage, vertueuſe, charitable, & d'une pieté exemplaire. Comme Souveraine, facile, debonnaire, genereuſe; mais entêtée, jalouſe des Droits du Diademe, & voulant paroître entrer dans toutes les Affaires, quoi qu'elle ne fit que les effleurer. Comme elle parut changer de vuës Politiques, ſur tout par rapport à la Succeſſion de la Couronne, auſſi fut elle, tour à tour, chérie & mépriſée des *Whigs* & des *Tories*.

FIN.

MVSEVM
BRITAN
NICVM